







47=7.62-7

Vol 213

n 18

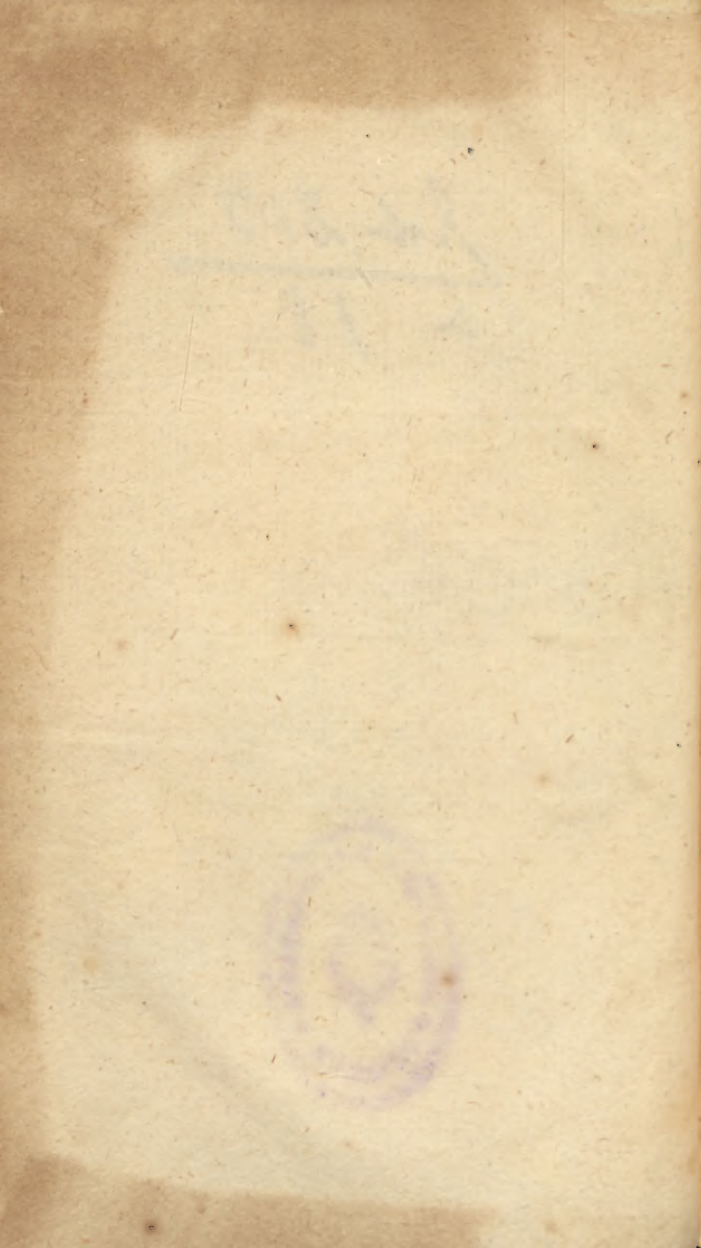
HISTOIRE

GÉNÉRALE

DES VOYAGES

— DAN KINCHIN —





HISTOIRE
GENERALE
DES VOYAGES.
TOME VINGT-UNIEME.



HISTOIRE

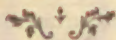
GÉNÉRALE

DES VOYAGES.

TOME VINGT-UNIÈME.



HISTOIRE
GENERALE
DES VOYAGES,
ou
NOUVELLE COLLECTION
DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES
PAR MER ET PAR TERRE,
Qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes
Langues de toutes les Nations connues :
C O N T E N A N T
CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE,
DE PLUS UTILE ET DE MIEUX AVERÉ DANS LES
PAYS OU LES VOYAGEURS ONT PENETRÉ :
AVEC LES MŒURS DES HABITANS,
LA RELIGION , LES USAGES , ARTS , SCIENCES ,
COMMERCE , MANUFACTURES , &c.
POUR FORMER UN SYSTÈME COMPLET
d'Histoire & de Géographie moderne , qui représente
l'état actuel de toutes les Nations :
E N R I C H I
DE CARTES GÉOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.
TOME VINGT-UNIÈME.



A P A R I S,
Chez **DIDOT**, Libraire, Quai des Augustins,
à la Bible d'or.

M. DCC. XLIX.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES,

Depuis le commencement du XVI^e Siècle.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE SECOND.

•••••

DESCRIPTION DE LA CHINE.

CONTENANT la Géographie, & l'Histoire Civile & Naturelle du Pays.

INTRODUCTION.



ES Auteurs qui ont traité de la Chine sont en fort grand nombre, & le Catalogue s'en trouve assez

complet dans deux Ecrivains Modernes (1). Mais les principaux, & ceux

INTRODUCTION.

Principaux Auteurs qui ont écrit sur la Chine.

(1) Jean. Ab. Faber, & J. B. Tavernier, & la Préface de la Carte du Père D'Harle, dans l'édition de la Haye, en quatre Volumes in-4°, 1736.

res Jésuites; & la Préface de la Carte du Père D'Harle, dans l'édition de la Haye, en quatre Volumes in-4°, 1736.

Tome XXI.

A

INTRODUC-
TION.Idée de
quatre grands
Ouvrages.Celui de Fri-
gaut.

dont les Relations comprennent tout le Pays en général, sont ceux dont on a déjà donné l'extrait dans ce Recueil; particulièrement *Nieuhof*, *Montanus*, *Navarette*, *Le-Comte*, *Gemelli & Du-Halde*. Cependant on y peut ajouter les Relations de *Nicolas Frigaut*, d'*Alvarez Samedo*, de *Martin Martini* & de *Gabriel Magalhaens*, quatre Jésuites. La première est un Etat de la Chine, accompagné des Voyages de plusieurs Jésuites & mêlé de l'Histoire de la Mission. Elle forme un gros Volume in-8°, sous le titre d'*Histoire de l'Expédition Chrétienne au Royaume de la Chine, tirée des Mémoires du Pere Matthieu Ricci*. Cet Ouvrage, écrit en Latin dans son origine, & publié à Rome en 1615, parut en 1618 dans deux Editions Françaises, l'une à Lyon & l'autre à Paris. Le Pere Frigaut y joignit un grand nombre de ses propres Remarques, pour suppléer aux omissions. Il avoit fait un long séjour à la Chine. Il avoit vu six Provinces de ce grand Empire. Il en sçavoit la langue. Tous ces avantages le rendoient plus capable de nous donner une Relation exacte, que la plupart de ceux qui avoient publié leurs Remarques avant lui. Aussi les accusa-t-il d'être tombés dans des fautes grossières,

fans faire plus de grace à quelques Particuliers de son Ordre. Mais il suppose qu'ils ont écrit sur le témoignage de diverses personnes, qui les ont trompés par malice ou par ignorance.

INTRODUCTION.

L'Histoire de la Chine, par *Samedo*, est un Recueil des Mémoires & des Observations de ce Missionnaire, qui avoit résidé l'espace de vingt ans dans cette région. Elle fut publiée en langue Portugaise par Manuel de Faria-y-Sousa, fameux Commentateur du Camoëns & Auteur de l'*Asie Portugaise*. Les Anglois en ont une Traduction dans leur langue, qui parut à Londres en 1655, in-folio, avec des Cartes & des Figures. La Description de la Chine par *Montanus*, n'est proprement qu'une compilation de *Samedo* & de *Martini*.

Celui de *Samedo*.

Martin Martini a donné au Public deux Ouvrages remarquables sur la Chine. Le premier est une Description géographique, en langue Latine, sous le titre d'*Atlas Sinensis*, tirée des Livres Chinois, avec de grandes Cartes particulières des Provinces. Il y a joint, en forme d'Introduction, une Description générale du Pays, de ses Habitans, de leurs mœurs, de leurs usages, des arts & des manufactures. *Thevenot* a placé une Traduction de cet Ouvrage dans la

Celui de *Martin Martini*.

Défauts de
Martini, qui
prétend à pré-
senter la De-
scription du
Père Du-Hal-
de.

troisième Partie de sa Collection de Voyages; mais il n'a donné que la Carte générale de la Chine. Nieuhof a publié, d'après le même Auteur, un Abregé de la description des Provinces, que Montanus a donnée avec plus d'étendue. Cette Description de Martini, qui avoit demeuré long-tems à la Chine & voyagé dans sept Provinces, est un Ouvrage qui mérite des éloges. Mais ses Cartes doivent céder le rang à celles du Père Du-Halde, qui ont été dressées avec beaucoup plus d'exactitude sur des observations plus récentes. D'ailleurs Martini charge sa chorographie de quantité d'erreurs & d'exagérations, tirées des Ecrivains Chinois, qui grossissent toujours la vérité. C'est aussi cette raison qui nous a déterminé, dans la description des Provinces, à suivre presque uniquement le Père Du-Halde, qui a suivi lui-même les Auteurs des Observations sur lesquelles ses Cartes ont été dressées, c'est-à-dire, des témoins oculaires. Malheureusement leur Description n'est pas si complète que celle de Martini. Ils n'ont décrit que les Villes du premier rang dans chaque Province; au lieu que l'autre est descendu à celles du second & du troisième rang. Cependant il nomme aussi celles du second, lorsqu'il

qu'elles paroissent mériter quelque re- INTRO-
DUCTION.
marque.

Le second Ouvrage de Martini porte Second Ou-
vrage de Mar-
tini.
le titre de *Sinicae Historiae decas prima*, & contient les affaires de cet Empire sous ses Monarques, depuis son origine jusqu'au tems de Jesus-Christ. Il fut publié pour la première fois en 1659, à Amsterdam, in-8°. Martini composa aussi une Relation de la conquête de la Chine par les Tartares, & publia quelques autres Pièces; après quoi, étant retourné à la Chine, il y mourut en 1662.

L'Ouvrage de Magalhaens parut en Ouvrage de
Magalhaens.
1688, à Paris, in-4°, sous le titre de *Nouvelle Relation de la Chine*, & fut traduit la même année à Londres (2), in-8°. Ce Jésuite étoit de la même famille que le fameux Navigateur du même nom. Il entendoit fort bien la langue Chinoise. Il avoit parcouru les principales parties de la Chine, depuis 1640, jusqu'en 1648 qu'il avoit été conduit à Peking, où il passa vingt-neuf ans à la Cour; c'est-à-dire le reste de sa vie, qui finit en 1677, n'étant sorti de cette Ville que pour aller à Macao par

(1) Sous le titre de „ *A* „ tion of the most consi-
„ *derable History of China*, „ derable particulars of
„ *containing a Description* „ that vast Empire.

INTRODUCTION. Jugement qu'on en porte. ordre de l'Empereur. Ainsi, remarque l'Editeur, quoique la description qu'il nous fait du Palais Impérial ne s'accorde point avec celle des Hollandois, dans leur Ambassade à la Chine, toutes sortes de raisons doivent faire donner la préférence à son témoignage. Il ne fait pas difficulté de corriger Martini, lorsqu'il le surprend dans quelque erreur; & sur quantité de points, où les autres se sont livrés à l'exagération, il s'explique avec beaucoup de retenue. Son dessein paroît avoir été de suppléer à tout ce qu'il a trouvé de défectueux dans les autres Relations, pour donner au Public une parfaite connoissance de la Chine; car la plûpart des sujets qu'il traite ont été, ou tout-à-fait omis, ou légèrement touchés par les Auteurs précédens.

Vie de cet Auteur.

L'Histoire de sa vie (3), composée par le Pere Louis *Buglio* (4), son compagnon inséparable pendant trente-six ans, nous apprend qu'il étoit né en 1609. Il échapa heureusement à plusieurs dangers, pendant les premières années de sa Mission. Deux ans après son arrivée, se trouvant avec Buglio dans la Province de *Se-chwan*, ils furent ac-

Il est connu de la Relation.

(3) Elle est placée à la fin de la Relation.

(4) Ce Buglio est vraisemblablement l'Auteur

d'un récit de l'Ambassade Hollandaise qu'on a vu dans le Tome précédent.

tusés tous deux de révolte par les Bonzes, & condamnés à la bastonnade; mais la protection de quelques Mandarins les sauva du supplice. Ensuite étant tombés, avec d'autres Missionnaires, entre les mains du rébelle *Chang-hyen-chung*, qui les traita d'abord avec beaucoup de respect, ils se virent exposés à perdre la tête, pour avoir demandé la permission de se retirer. L'exécution auroit suivi la menace, sans l'intercession du Général, que *Chang-hyen-chung* avoit adopté pour son fils. Sous la minorité de l'Empereur *Khang hi*, *Magalhaens* fut accusé au commencement de la Régence, par le Domestique d'un Mandarin Chrétien, d'avoir voulu corrompre la Justice par des présens. Il fut mis deux fois à la torture, qui consiste à serrer les pieds de l'accusé dans une presse. Sa sentence portoit qu'il seroit ensuite étranglé. Mais les quatre Régens lui firent grace, après avoir reconnu son innocence. Trois ans après, dans la grande persécution qui enveloppa tous les Missionnaires, il fut arrêté à Peking avec tous les autres, & chargé, pendant quatre mois, de neuf chaînes (5), trois

Il est mis deux fois à la torture, & doit être étranglé.

(5) L'Auteur dit dans son *Relation* (p. 207) que les Pères *Jean Adam*, *Louis Sogno* & *Ferdinand* furent emprisonnés avec lui pendant deux mois, & chargés chacun de neuf chaînes.

INTRODUCTION

Il est condamné au fouet & au bannissement.

Ce qu'il souffre dans les dernières années de sa vie.

Sort de sa Relation.

autour du col, trois aux bras & aux mains, & trois aux jambes. Il se vit condamné à recevoir quarante coups de fouet, & au bannissement perpétuel dans la Tartarie. Mais un grand tremblement de terre, qui arriva dans le même tems (6), procura la liberté à tous les Missionnaires prisonniers. Pendant le reste de sa vie, il fut obligé à des ménagemens continuels pour se maintenir dans les bonnes grâces de l'Empereur. Trois ans avant sa mort, les plaies que la torture lui avoit faites aux pieds, se rouvrirent avec beaucoup de douleur; & pendant les deux derniers mois de sa vie, ces peines furent accompagnées d'une oppression de poitrine qui lui coupoit la respiration. Il étoit forcé de dormir sur une chaise, dans la crainte d'être étouffé pendant son sommeil. L'Empereur donna ordre qu'il fût enterié honorablement, & prit la peine de composer lui-même son Epitaphe (7).

A l'égard de sa Relation de la Chine, l'Éditeur François nous apprend qu'à sa mort il laissa un Manuscrit Portugais, intitulé *Les douze Excellences de la Chine*. Le Père Couplet, Jésuite, ayant porté cet Ouvrage à Rome, en fit

(6) Voyez ci dessus la Relation de Navarette.

(7) Histoire de la Chine par Maguin, p. 349.

présent au Cardinal D'Etrées, qui le remit entre les mains de l'Editeur pour le traduire en François. Il fut traduit, & publié sous le titre de *Nouvelle Relation de la Chine*, qu'on crut devoir préférer à l'autre, parce que l'Auteur ne s'étoit pas borné aux douze Excellences, & que les articles contenus sous ces titres n'avoient entr'eux aucune proportion. Les uns occupoient trente ou quarante pages, tandis que d'autres n'en avoient qu'une ou deux. Ainsi l'Editeur se crut autorisé à les diviser en vingt-un Chapitres, sous des titres convenables aux sujets. Il y joignit des Notes, pour suppléer aux omissions ou pour éclaircir les obscurités, mais sans toucher au fond du Texte.

Donnons le sujet de chaque Chapitre, suivant cette nouvelle division.

Sujets de
l'Ouvrage.

1. Noms donnés à la Chine par les Habitans naturels & par les Etrangers.
2. Etendue & division de la Chine.
3. Nombre des Villes murées, & autres détails tirés des Auteurs Chinois.
4. Antiquité de l'Empire, & haute opinion que les Chinois ont de leur Pays.
5. Caractères & Langue de la Chine.
6. Génie & principaux Livres des Chinois.
7. Leur politesse, & quelques-unes de leurs Fêtes.
8. Ouvrages publics, parti-

Incroyable-
ment.

culièrement le grand Canal. 8. Industrie des Chinois. 9. Leur navigation. 10. Abondance de toutes choses. 11. Noblesse de la Chine. 12. Gouvernement. Ordre des Mandarins, & Conseil d'Etat. 13. Tribunaux supérieurs, civils & militaires. 14. Autres Tribunaux de Peking. 15. Tribunaux & Mandarins des Provinces. 16. Grandeur de l'Empereur & ses revenus. 17. Description de Peking & murs du Palais. 18. Les vingt & un appartemens du Palais. 19. Les vingt Palais particuliers qu'il renferme. 20. Autres Palais & Temples intérieurs. 21. Les sept Temples Impériaux de Peking, & comment l'Empereur paroît en public. La Vie de l'Auteur, par le Pere Buglio, termine l'Ouvrage.

Par où l'on
il est accom-
pagné.

Cette Relation est enrichie d'un beau Plan de Peking & du Palais. Mais il paroît par les Notes du septième, du vingtième & du vingt unième Chapitre, que c'est l'Ouvrage de l'Editeur François, auquel Magalhães n'a par conséquent aucune part. D'ailleurs il est fort différent des Plans du Pere Gaubil & du Pere Du-Halde.

De plus
la Description
de l'Empire

On ne doit point oublier une *Courte Description de l'Empire de la Chine*, composée par Denis Kau, & jointe aux

Voyages d'Isbrand Ides (8) au travers de la Tartarie. Cet Ambassadeur observe, dans une Lettre adressée au Bourguemestre Nicolas *Wissen*, que Denis *Kau*, de qui lui venoit cette courte Description, étoit un Chinois né à Canton, homme de probité & de confiance, qui, ayant embrassé le Christianisme, avoit voyagé à Siam & dans les Indes, où il avoit exercé la chirurgie (9). Le Traducteur Hollandois nous avertit, dans une Note, qu'il a fait usage de deux Manuscrits; l'un en Latin barbare & inintelligible; l'autre en Allemand un peu plus supportable; mais qu'il ignore comment l'Ouvrage de Kau est passé dans ces deux langues. Il ajoute que les deux Exemplaires s'accordent, excepté dans quelques nombres & sur quelques autres matières de peu d'importance. Tous les deux étant souvent très-obscurs, le Traducteur a pris le parti de laisser des lacunes dans les endroits qui lui ont paru absolument inintelligibles, ou de suppléer quelquefois au défaut par divers extraits des meilleurs Ecrivains. Il a cru aussi devoir éclaircir quelques obscurités par des Notes.

(8) Il est mentionné à la page 115, & finit avec le Livre. Son nom est de

2) page 115.

(9) Voir les Notes des pages 115 & 210 des Voyages d'Isbrand Ides.

INTRODUC-
TION.Division de
l'Ouvrage de
Kau.

Cet Ouvrage, quoique fort court, est divisé en vingt-cinq Chapitres, dont les dix-huit premiers contiennent la description des Provinces. Le dix-neuvième traite des Habitans naturels & des Chrétiens du Pays. Le vingtième regarde la grande muraille, les rivières, la navigation, les ponts, les ecluses & les ports. Le vingt unième est donné aux Religions de la Chine; le suivant, aux usages & cérémonies; le vingt-troisième, aux fruits & aux arbres; le vingt-quatrième, aux Isles & aux Pays qui environnent la Chine. Enfin, le vingt-cinquième regarde la dernière race des Empereurs Chinois.

Utilité qu'on
tire ici du Pe-
re Du-Halde.

En faisant usage de tous les Auteurs qu'on vient de nommer, on ne laissera pas de suivre ici, pour principal guide, le Pere Du-Halde, qui a pris la peine d'en tirer tout ce qui mérite quelque attention. A l'idée qu'on a déjà donnée de son Ouvrage, on se croit obligé de joindre les noms des Missionnaires, dont les Mémoires imprimés (10) ou manuscrits ont servi de matière à son entreprise. Observons néanmoins qu'il ne s'est pas assujéti à les citer régulièrement, & qu'il se contente de les nom-

(10) Dans les Lettres édifiantes & dans les autres Recueils.

mer à la tête d'un long article ou de
quelque longue Description.

INTRODUC-
TION.

*Noms des Missiennaires dont le témoignage
est employé dans les Descriptions
suivantes.*

Martin Martini.
Ferdinand Werbiest.
Philippe Couplet.
Gabriel Magalhaens.
Jean de Fontaney.
Joachim Bouvet.
Jean-François Gerbillon.
François Noël.
Louis Le-Comte.
Claude Vissdelon.
Jean-Baptiste Régis.
Joseph De-Premare.
Antoine Gabil.
François-Xavier D'Entrecolles.
Julien Placide Hervieu.
Cyr Contancin.
Pierre De-Govillo.
Jean-Armand Nyel.
Dominique Pareunin.
Pierre Jartoux.
Vincent Du Tarte.
Joseph-Anne-Marie De-Maillé.
Jean-Alexis Gollet.
Claude Jacquemin.
Louis Parquet.

CHAPITRE PREMIER.

Description géographique de la Chine.

DE CHINE.
FI ON GÉO-
GRAPHIQUE
DE LA CHI-
NE.

Divers noms
donnés à la
Chine.

L paroît assez incertain d'où le nom de *Chine* est venu aux Européens. On sçait que les Chinois n'en font point usage. Mais l'Historien Magalhaens observe que ce grand Pays se nomme *Chin* au Bengale ; & Navarette juge que ce nom lui vient de la soie, qui porte celui de *Chin* dans cette autre Partie des Indes. Le premier de ces deux Auteurs s' imagine aussi qu'il pourroit être dérivé de la famille de *Chin*, qui regnoit cent-soixante-neuf ans après Jésus Christ ; ou plutôt de celle de *Sin* ou *Tsin*, qui occupoit le Trône deux cens quarante-six ans avant l'Ere Chrétienne. La plus probable de ces deux opinions est la dernière, parce que *Tsin-chi-wang-ti*, Fondateur de cette famille, avant conquis le Bengale par ses Flottes, les Grecs, chez lesquels bien-tôt après on trouve le nom de *la Chine*, peuvent l'avoir apporté des Indes.

Magalhaens dit que les Tartares oc-



Avertissement
On a mis dans le 1^{er} Volume une Carte generale de la Chine copiee sur celle que les Auteurs Anglois, ont donnee. Mais le Public ayant trouve qu'elle manquait de cette nettete si necessaire a la Geographie, On a cru y remedier en donnant celle ci pour la quelle on a suivi les Observations qui ont ete faites par des Savants Mathematiciens qui en ont releve toutes les Provinces par ordre de l'Empereur. Et l'on a suivi pour les noms l'orthographe que M^r L. Abbe Prevost a adoptee dans sa traduction.

Nota
Pour eviter la confusion on n'a marque sur cette Carte que les Villes du Premier ordre et quel-ques unes du second. Les Premieres sont en Romaine les autres en Italique supprimeant par ce moyen les mots de Fu, et de Chou qui caracterisent le Premier et le Second ordre.

L'EMPIRE DE LA CHINE
Pour Servir a l'Histoire Generale des Voyages
Par N. Bellin Ing^r ord^{re} de la Marine
1748

ECHELLES
Lignes communes de France, de 25 au Degré
Lignes Chinoises de 250 au Degré



cidentaux emploient aussi le nom de *Chine*, & qu'ils appellent les Chinois *Hora-kitay* (11) ou *Barbares noirs*. Mais les Habitans du Royaume de *Sahamaliaha* (12), qui sont Mahométans & qui bordent le *Chen-si*, ceux de *Tumet* ou du *Tibet*, & les Peuples du Royaume d'*U-san quey*, qui bordent le *Se-chwen*, donnent par corruption le nom de *Katay* à la Chine. Les Marchands de l'Indostan l'appellent *Katayo* (13). Mais il faut observer que *Kitay* ou *Katay* étoit un nom que les Mongols ou Mongols donnoient seulement au Nord des Provinces de la Rivière jaune & aux parties contigües de la Tartarie autrefois possédées par les Tartares-Kins, dont les Manchous, qui gouvernent aujourd'hui, sont descendus. Vers le déclin de leur Empire, quelques-uns de leurs Sujets fugitifs érigèrent une nouvelle Monarchie à l'Ouest de leurs domaines, qui tira de-là son nom de *Sy-lin*, ou d'*Hya* (14) occidental parmi les Chinois, & de *Hora-kitay* chez les Mo-

DESCRIP-
TION GÉO-
GRAPHIQUE
DE LA CHI-
NE.

Noms que
lui donnent
les Tartares
& d'autres
Peuples.

(11) Ou *Kara-kitay*.

(12) Ou plutôt *Samal-ban* pour *Samarhand*, sous lequel la Bukkarie est comprise en général.

(13) Relation de Magalhães, page première & suivantes.

(14) *Hya* signifie *Garde*.

La garde de la partie occidentale de la grande muraille avoit été confiée à ces Tartares, comme celle de la partie de l'Est l'étoit aux Kins.

DESCRIP-
TION GÉO-
GRAPHIQUE
DE LA CHI-
NE.

Noms que
lui donnent
les Chinois
mêmes.

gols. Les *Manchous*, ou les Tartares orientaux, l'appellerent *Nikan-horou* (15) avant leurs dernières conquêtes, c'est-à-dire, le Royaume des Barbares.

Il ne paroît pas que les Chinois mêmes aient un nom fixe pour leur Pays. Il change au contraire avec chaque nouvelle famille qui monte sur le Trône. Ainsi, sous la race précédente des Empereurs Chinois, le nom de la Chine étoit *Taymin-que*, ou le *Royaume de la grande splendeur*. Mais les Tartares qui regnent aujourd'hui l'appellent *Taytsing que*, ou le *Royaume de la grande pureté*. Ces noms sont ceux des deux familles ou des deux races respectives, empruntés par leurs fondateurs. Les Chinois, dans leurs Livres & dans les Placets qu'ils adressent à l'Empereur, emploient généralement le mot *Chang-que*, qui signifie *haut & souverain Royaume*. Les Lettrés, dans leurs écrits, se servent de (16) *Chung-que*, c'est-à-dire, *Royaume du milieu* ou du centre; soit parce que leur premier Monarque fixa son séjour dans *Honan*, Province qui est effectivement au milieu de l'Empire; soit pour exprimer seulement que

(15) *Nika-horou* dans d'aujourd'hui, de *Takema-Koro*, qui signifie la même chose.

(16) Et les *Manchous* me chose.

l'Empire même est au milieu des Nations barbares. Ils se servent aussi, par air de grandeur, du mot *Tyen-hya*, qui signifie, *Royaume contenant tout ce qui est sous le Ciel*.

La Chine est bordée au Nord par la grande muraille, qui la sépare de la Tartarie occidentale; à l'Ouest, par le Tibet & Ava; au Sud, par le Laos, le Tong-king, & la Mer de la Chine ou l'Océan oriental; à l'Est par le même Océan. Elle est séparée, par le Tibet, des Pays de *Ko ko-nor* & de *Si fan*. Elle a au Nord-Ouest le Pays de *Hami*, *Khami* ou *Khamul*, partie de la petite Bukarie, de laquelle elle est séparée par un grand Désert qui a dans cet endroit huit ou neuf journées de largeur.

Il y a peu de Pays dont la situation & l'étendue ayent été mieux vérifiées que celles de la Chine, par les mesures & les observations astronomiques des Missionnaires. Il en résulte, qu'elle est située entre cent quinze & cent quatre-vingt-un degrés de longitude orientale (17), & entre vingt degrés quatorze minutes & quarante un degrés vingt-cinq minutes de latitude septentriona-

DESCRIPTION
GEOGRAPHIQUE
DE LA CHINE.

Bornes de la
Chine. Sa forme
& son étendue.

(17) De Paris; vingt-cinq minutes de Longitude, plus, C'est de l'Asie, & de la longitude.

le. Sa forme est presque carrée, c'est-à-dire, que sa longueur du Sud au Nord étant d'environ douze cens soixante-onze milles, sa largeur est d'onze cens quarante de l'Ouest à l'Est.

Idée gé-
nérale du Pays.

Pour donner une idée générale de cette belle contrée, on emprunte ici les expressions d'un Ecrivain moderne, dans la description qu'il fait de la Chine (18). » Elle passe avec raison, dit-
» il, pour le plus beau Pays de l'Uni-
» vers. Sa fertilité est extrême. Les mon-
» tagnes mêmes y sont cultivées jus-
» qu'au sommet. Elle produit, dans une
» infinité d'endroits, deux moissons de
» riz & d'autres grains, avec une gran-
» de variété d'arbres rares, de fruits,
» de plantes & d'oiseaux. Les bestiaux,
» les moutons, les chevaux & le gibier
» y sont en abondance. Elle est remplie
» de grandes rivières navigables, de
» lacs & d'étangs bien fournis de pois-
» son. Ses montagnes produisent de
» l'or, de l'argent, du cuivre brun &
» blanc, &c. Le charbon de terre y est
» commun de tous côtés. Les Provinces
» de *Pe-ché-li*, de *Kyang-nan* & de
» *Chang-tong* sont coupées comme la
» Hollande, par un nombre infini de

(18) Dans un Ouvrage intitulé *Asiatic Researches* de J. W. Davis, Géographe, tome 4. 1784.

» canaux. Son étendue, qui est immen-
 » se en latitude, y fait regner le chaud
 » dans les Provinces du Sud, & le froid
 » dans celles du Nord; mais en général
 » l'air y est excellent. En un mot, la
 » Chine surpasse beaucoup tous les au-
 » tres Pays du Monde, par la multitu-
 » de de ses Habitans, de ses Cités & de
 » ses Villes, par la sagesse des mœurs,
 » la politesse & l'industrie, qui sont
 » des qualités dominantes dans toutes
 » les parties de l'Empire, & par l'ex-
 » cellence de ses Loix & de son Gouver-
 » nement.

Fr. de son
Comme

» Le Commerce de la Chine consiste
 » en or, en argent, en pierres précieu-
 » ses, en porcelaine, en soies, cotons,
 » épices, rhubarbe & d'autres drogues,
 » en thé, en ouvrages vernis, &c. Le
 » Commerce intérieur est si grand d'u-
 » ne Province à l'autre, qu'on n'y a pas
 » besoin de vente au dehors. A la Chi-
 » ne, on ne compte pas moins de mil-
 » le quatre cens soixante-douze rivie-
 » res ou lacs, & de deux mille quatre-
 » vingt dix-neuf montagnes remarqua-
 » bles. Outre les oranges, les limons &
 » les citrons, qui viennent originaire-
 » ment de cette contrée, on y voit l'ar-
 » bre au vernis, l'arbre au suif, l'arbre
 » à la cire, le bois de fer, dont on fait

DESCRIP-
TION GEO-
GRAPHIQUE
DE LA CHI-
NE.

» des ancres, sans parler de l'arbrisseau
» qui porte le thé. On y trouve le *daim-*
» *musqué* & l'*homme-singe*. La *dorade* y
» est charimante, & le *Hay-sang* extrê-
» mement hideux.

» La Terre entière n'a point de Pays
» si célèbre par ses ouvrages publics, ni
» de Pays par conséquent où le zèle du
» bien public ait tant d'ardeur. Entre
» les plus distingués, on compte la
» grande muraille, bâtie depuis plus de
» dix-neuf cens soixante ans contre les
» Tartares. Elle a dix-sept cens soixante-
» dix milles de longueur, depuis vingt
» jusqu'à vingt cinq pieds de hauteur,
» avec assez de largeur pour y faire pas-
» ser cinq ou six chevaux de front. Le
» grand canal, qui s'étend l'espace de
» trois cens lieues, & qui, traversant
» l'Empire depuis Canton jusqu'à Pe-
» king, est continuellement couvert
» d'une multitude infinie de vaisseaux
» & de bateaux, a quatre cens soixan-
» te ans d'antiquité. On compte à la
» Chine trois cens trente-un ponts re-
» marquables par leur beauté; onze
» cens cinquante-neuf arcs de triom-
» phe, élevés à l'honneur des Rois ou
» des personnes éminentes; deux cens
» soixante douze Bibliothèques fameu-
» ses; sept cens neuf Salles, bâties en

so mémoire des hommes illustres ; six
 » cens quatre-vingt-huit tombeaux , cé-
 » lébres par leur architecture ; trente-
 » deux Palais royaux , & treize mille six
 » cent quarante-sept Palais de Magis-
 » trats.

» La Chine contient quinze cens qua-
 » tre-vingt-une Cités, dont cent soixan-
 » te-treize sont du premier rang , deux
 » cens trente-cinq du second , & onze
 » cens soixante-treize du troisième ;
 » sans y comprendre une quantité in-
 » nombrable de Bourgs & de Villages ,
 » dont plusieurs n'ont pas moins de
 » grandeur que des Villes ; deux mille
 » huit cens Places fortifiées ; trois mil-
 » le Forts , des deux côtés de la grande
 » muraille , & trois milles Tours pour
 » les sentinelles.

On a déjà fait observer que la plû-
 part des Villes de la Chine ont tant de
 ressemblance entr'elles que c'est pres-
 qu'assez d'en avoir vû une pour se for-
 mer une idée générale de toutes les au-
 tres. Leur forme est généralement quar-
 rée , autant du moins que le terrain
 peut s'y accorder. Elles sont environ-
 nées de hauts murs , flanqués de tours ,
 qui sont bâties en *arcs-boutans* , & de jus-
 tes distances. Plusieurs sont revêtues
 d'un fossé , sec ou rempli d'eau. Dans

DESCRIP-
 TION GÉO-
 GRAPHIQUE
 DE LA CHI-
 NÈ.

Autres re-
 marques gé-
 nérales sur la
 forme des
 Villes Chinoi-
 ses.

DESCRIP-
TION GEO-
GRAPHIQUE
DE LA CHI-
NE.

l'intérieur on voit des tours, les unes rondes, d'autres exagones ou octogones, hautes de huit ou neuf étages; des arcs de triomphe pour l'ornement des rues; d'assez beaux Temples consacrés aux Idoles, ou élevés à l'honneur des Héros & de ceux qui ont rendu quelque important service à l'Etat. On distingue d'ailleurs certains Edifices publics, plus remarquables par leur étendue que par leur magnificence. On y peut joindre un grand nombre de places & de longues rues, les unes fort larges, d'autres plus étroites, bordées de maisons qui n'ont que le rez de-chaussée, ou qui ne s'élèvent au plus que d'un étage. Les boutiques sont ornées de porcelaine, de soies & d'ouvrages vernissés. Devant chaque porte est placée, sur un piédestal, une planche de sept ou huit pieds de haut, peinte ou dorée, avec trois grands caractères, pour servir d'enseigne. On y lit souvent les noms de deux ou trois sortes de marchandises, & celui du Marchand par-dessous, accompagné de ces deux mots *Pu hu*; c'est-à-dire, *Il ne vous trompera point*. Cette double rangée de pilastres, qui sont placés à d'égales distances, forme une espèce de colonnade qui n'est pas sans agrément.

La beauté des Villes de la Chine consistant dans ces décorations particulières, on a crû devoir commencer par cette idée générale, pour éviter des répétitions ennuyeuses, en parlant des principales Villes de chaque Province. Ainsi l'on se bornera désormais à ce qu'elles ont de plus remarquable par leur situation, par leurs édifices publics, par leur commerce & leur marchandises.

La Chine est divisée en quinze Provinces, dont la moindre est assez grande pour former un Royaume. Aussi en posoient elles le nom dans l'origine, & quelques-unes contenoient même plusieurs petites Monarchies. On a réduit dans la Table suivante, leur étendue & le nom de leurs Villes Capitales.

DESCRIP-
TION GÉO-
GRAPHIQUE
DE LA CHI-
NE.

Raison qui
a fait donner
les Remar-
ques précé-
dentes.

Division de
la Chine en
quinze Pro-
vinces.

Provinces.	Longueur.	Largeur.	Capitales.
Pe-che li, . .	385 li.	259 li.	Pe-king.
Ho-nan, . .	340 . .	330 . .	Kay-fong-fu.
Kyau-nan, . .	360 . .	330 . .	Nan-king.
Kyang si, . .	360 . .	290 . .	Nan-chang-fu.
Ché-kyang, . .	250 . .	190 . .	Hang-cheu fu.
Chan-tong, . .	380 . .	225 . .	Ti-nan fu.
Chan si, . . .	410 . .	195 . .	Tay wen fu.
Chu si, . . .	540 . .	450 . .	Singou fu.
Se-chen, . .	600 . .	420 . .	Cai-gu fu.
Hu-king, . .	520 . .	405 . .	Yu-chang-fu.
Quang-tong, . .	560 . .	345 . .	Quang-chen-fu ou Canton.
Quang-si, . .	375 . .	250 . .	Quey-hing fu.
Fo-kyen, . . .	285 . .	200 . .	Fu-chou fu.
Quey-chen, . .	325 . .	185 . .	Quey-yang-fu.
Yun-nan, . .	455 . .	380 . .	Yun-nan.

DESCRIP-
TION GLO-
GRAPHIQUE
DE LA CHI-
NE.

Leur situa-
tion respecti-
ve.

Chen-si, *Chan-si* & *Pe-che-li* sont si-
tuées vers le Nord. au long de la gran-
de muraille. *Chang-tong*, *Kyang-nan*,
Che-kyang, *Fo-kyen* & *Quang-tong*,
sont des Provinces maritimes. *Quang-
si*, *Yun-nan* & *Se-chuen*, qui joint
Chen-si, est au Sud Ouest & à l'Ouest ;
Ho-nan, *Hu-quang*, *Quey-chou* &
Kyang-si, occupent le centre (19).

§ I.

Province de PE-CHE-LI, autrement
CHE-LI ou LI-PA-FU.

GYOGRAPHIE DE LA
CHINE.

Sa situation.

CETTE Province, qui est la pre-
mière & la principale, a la mer du
côté de l'Est ; la grande muraille & une
partie de la Tartarie au Nord ; à l'Ouest
la Province de *Chan-si*, dont elle est se-
parée par des montagnes, & au Sud les
Provinces de *Chan-tong* & de *Ho-nan*.
Sa forme est triangulaire.

Ses proprié-
tés.

Quoique la Province de *Pe-che-li* ne
s'étende point au-delà de la quarante-
deuxième parallèle & que l'air y soit
tempéré, les rivières ne laissent pas d'y
être glacées pendant quatre mois, c'est-
à-dire, depuis la fin de Novembre jus-
qu'au milieu de Mars. Mais à moins

(19) Voyez l'Ouvrage Anglois cité dans la note pré-
cédente.

qu'il

qu'il n'y souffle un certain vent de Nord, on n'y ressent jamais ces froids perçans que la gelée produit en Europe; ce qui peut être attribué aux exhalaisons nitreuses, & sur-tout à la clarté du Ciel, qui est presque toujours sans nuages. Il y pleut rarement, excepté vers la fin de Juillet & au commencement d'Août, qui est proprement la saison de la pluie. Mais il tombe chaque nuit une rosée, qui, venant à sécher au lever du soleil, est succédée par une poussière très fine, dont rien n'est à couvert. Elle pénètre jusques dans les chambres les mieux fermées. Les voyageurs qui ont la vue tendre, sont obligés de porter un voile mince sur le visage.

Le terrain est uni dans la Province de Pe-che-li, mais sablonneux & d'une fertilité médiocre. Comme elle a peu de canaux, le riz y est bien-tôt sec & n'en croît pas plus mal; mais il est un peu dur à cuire. Pe-che-li porte d'ailleurs toute sorte de grains, particulièrement du froment & du millet. Les bestiaux, les légumes & les fruits y sont en abondance. Ses rivières sont remplies de poisson, sur-tout d'excellentes écrevilles; & si le bois y est rare, ses montagnes produisent quantité de char-

GEOGRAPHIE
PEU DE LA
CHINE.

bon. Entre les animaux, on vante une espèce singulière de chats à long poil, avec des oreilles pendantes, que les Dames Chinoises aiment beaucoup. Cette Province est d'autant plus considérable, qu'elle peut passer pour le rendez-vous de toutes les richesses de l'Empire. Ses Habitans ont moins de politesse & de goût pour les sciences que ceux des Provinces méridionales; mais ils sont plus robustes & plus belliqueux. On porte le même jugement de tous les Chinois qui habitent les Provinces du Nord.

Elle est di-
visée en neuf
cantons.
Nombre de ses
Villes.

Pe-che-li est divisée en neuf Cantons, dont chacun a pour Capitale un *Fu*, c'est-à-dire, une Ville du premier rang, avec plusieurs autres Villes qui en dépendent. Le nombre de ces Villes monte à cent quarante, entre lesquelles on compte vingt *Cheus* ou *Cheous*, c'est-à-dire, vingt Villes du second rang; & cent vingt *Hyens*, ou Villes du troisième rang; sans parler d'une multitude infinie de Bourgs & de Villages, dont plusieurs sont aussi grands que des Villes. Les neuf Capitales qui ont le titre de *Fu*, (20) sont 1. *Chun tyen-fu* ou *Pekin*. 2. *Pau-ting-fu*. 3. *Ho-kyen-fu*. 4.

(20) Il faut se souvenir que les Italiens, les Portugais, &c. prononcent *jou*.

Chin-ting-fu. 5. *Chun-te-fu.* 6. *Quang-ping-fu.* 7. *Tay ming-fu.* 8. *Yong-ping-fu.* 9. *Suen-wha-fu.*

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

1. *Chun-tyen-fu*, qu'on a nommée *Pe-kin*, ou Cour du Nord, parce qu'elle est la résidence ordinaire des Empereurs depuis qu'ils ont quitté *Nan-king*, ou la Cour du Sud, vers l'année 1405, pour observer les mouvemens des Tartares, est la Capitale de tout l'Empire, & se trouve située dans une plaine très fertile, à vingt lieues de la grande muraille. Cette Ville, qui est presque quar-

Description de Peking, ou Chun-tyen-fu.

rée, est divisée en deux parties. Celle qui contient le Palais Impérial se nomme *Lan ching*, ou la Vieille Cité. Elle porte aussi le nom de Cité-Tartare, parce qu'à l'établissement de la famille qui règne aujourd'hui, les maisons furent distribuées à cette Nation, aussi-bien que les terres voisines & les Villes à certaine distance, avec exemption de taxes & de tributs. La seconde partie de *Pe-kin* se nomme *Sin ching*, ou Cité-neuve, parce qu'à la même occasion une partie des Chinois s'y retira après avoir abandonné l'autre, qui, suivant Du-Halde, est la mieux peuplée des deux (21). Le-Comte prétend au con-

Ses deux Parties.

(21) Du-Halde, T. I, Cité neuve soit la Ville P. 6, & suiv. veut que la Tartare.

GEOGRA-
PHIE DE LA
CHINE.)

traire , que la Cité Chinoise a plus d'Habitans. » Elle prit naissance , dit-il , lorsque que les Chinois furent obligés de ceder l'autre aux Tartares. » Celle-ci avoit quatre lieues de circuit ; » mais toutes deux ensemble renferment une espace de six lieues de tour , » sans y comprendre les fauxbourgs. Le même Auteur compte trois mille six cents pas pour chaque lieue , suivant la mesure ordonnée par l'Empereur Kang-hi.

Son étendue.

On la com-
pare avec Pa-
ris.

Paris a plus de beauté que Pe-king , mais moins d'étendue. Sa longueur n'étant que de deux mille cinq cents pas , on ne lui trouveroit que dix mille pas de circonference si sa forme étoit quar- rée. Paris ne surpasse donc pas la moitié de la Ville-Tartare , & n'est qu'un quart de la Ville entiere de Pe-king.

Nombre de
les Habitans.

Cependant , si l'on considère que les maisons de Pe-king n'ont qu'un étage , & que celles de Paris en ont pour le moins quatre ou trois , on doit juger que la Capitale du Royaume de France a plus de logemens que Pe king , dont les rues sont beaucoup plus larges & les Palais fort mal habités. L'Auteur n'en est pas moins persuadé que Pe-king contient plus d'Habitans , parce que vingt ou trente Chinois n'occupent pas

plus de place que dix Parisiens ; sans compter que les rues de Pe-king sont remplies d'un si grand nombre de Passans , qu'en comparaison celles de Paris ne sont qu'un désert. Quelques Auteurs ont écrit que les deux parties de Peking ne contiennent pas moins de six ou sept millions d'ames. Mais suivant Le-Comte , cette multitude infinie de Passans , qui remplissent les rues , est composée de Curieux , qui cherchent à voir les Comédiens , les Farceurs & les autres amusemens publics , du cortège des Mandarins & des autres Seigneurs , des Gardes mêmes des rues , des Paysans qui viennent vendre leurs denrées , des Marchands qui se présentent devant leurs portes , &c. de sorte qu'il ne donne à Pe-king que deux millions d'Habitans , ou le double de Paris (22).

D'un autre côté , Magalhaens fait considérer que Pe-king doit être beaucoup plus peuplée , parce que chaque porte de murs est accompagnée d'un fauxbourg qui vaut une grande Ville , sur-tout un de ceux qui sont à l'Ouest , par lequel la plupart des Voyageurs qui viennent de toutes les parties de l'Em-

(22) Mémoires du Père Le Comte , p. 54 & suivantes.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Murs de Pe-king.

Fossé.

Portes de la Ville. Leur forme.

pire entrent ordinairement dans la Ville. Les Tartares & les Troupes sont ici divisés en huit Banieres, & chacune des deux Villes en cinq Quartiers (23).

Ces Villes sont ceintes d'un mur, qui est fort beau dans la Vieille-Cité, & digne de la plus grande Capitale du monde. Mais dans la Cité-neuve, il ne vaut pas mieux qu'à Nan-king & dans la plupart des Villes de la Chine. Un cheval peut monter sur le premier, par le moyen d'une rampe ou d'un talus qui commence de fort loin. Dans plusieurs endroits, on a bâti des édifices pour servir de corps-de-gardes. Les Tours sont éloignées l'une de l'autre d'une portée d'arc. Leur grosseur n'est pas égale; mais il s'en trouve d'assez grandes pour contenir de petits corps de réserve (24).

Le fossé est sec, mais fort large & fort profond. Tout y est entretenu dans le meilleur ordre, comme si l'on se croyoit sans cesse à la veille d'un siège (25).

On compte neuf portes (26) à Pe-king. Elles sont hautes, & si bien voû-

(23) Magalhães, p. 265 & suiv.

(24) Du Halde, *ibid.* sup.

P. 66; & Le Comte, p. 72.

(25) *Ibid.* *ibid.*

(26) Cela ne doit être

entendu que de la Ville des Tartares; car l'autre en a sept, comme il paroît par le plan. Aussi la circonférence des deux Villes ensemble en a treize.

tées, qu'elles soutiennent un gros pavillon de neuf étages, dont chacun est garni de fenêtres & d'embrasures. Le plus bas forme une grande salle pour les Soldats & les Officiers de la garde. Devant chaque porte est une parade ou une place d'armes (27), d'environ trois cents soixante pieds de largeur, environnée d'un mur en demi-cercle, semblable à celui de la Ville. L'entrée de cette Place n'est jamais du côté qui fait face au grand-chemin, & le chemin même est commandé aussi par un pavillon de la forme du premier; de sorte que le canon de l'un peut jouer sur la Ville, tandis que celui de l'autre nettoie les champs voisins. Chaque porte est défendue par deux autres pavillons, bâtis des deux côtés sur les plates-formes du mur, & fournis d'une bonne artillerie. Ainsi la Ville n'a pas besoin d'autre citadelle (28) pour contenir le Peuple dans la soumission.

La plupart des rues sont fort étroites. On donne à la plus grande environ cent vingt pieds de largeur. Sa longueur est d'une grosse lieue. Les boutiques, rem-

Rues étroites
des 80 p. 100.

(27) Le Comte de Ségur dit que la forme de ces portes ressemble à une tour prodigieusement haute, qui fait de l'un un très bel effet, p. 72.

(28) Le Chan de Pe-king, par Dou-Ha-Mo, n'a point de porte, mais en voit dans celle de Cha-ging-fu.

GEOGRAPHIE DE LA
CHINE.

plies de porcelaine & d'étoffes de soie, avec leurs enseignes, qui occupent une partie de la rue, forment une très agréable perspective (29). Toutes les petites rues s'étendant de l'Est à l'Ouest, divisent l'espace qui est entre les grandes, en Isles égales & proportionnées (30).

Foule des
passans.

La multitude infinie de Peuple qui passe dans les rues, sans qu'il y paroisse une seule femme, & la confusion causée par un nombre surprenant de chevaux, de bestiaux & de voitures, ne peuvent être représentées. Les personnes de distinction y seroient arrêtées à chaque moment, si elles ne se faisoient précéder par un homme à cheval, qui fait ranger les passans. L'usage est de se faire porter en chaise par des hommes, ou de marcher à cheval. Il n'en coûte pas plus de six ou sept sols par jour, pour le louage d'un cheval ou d'une mule. On vend des livres, où les quartiers, les places & les rues sont marquées, avec les noms des Officiers publics (31).

Forme des
maisons.

Chaque rue a son nom. La plus belle est celle qui se nomme *Chang-ngan-kyay*, ou la rue du repos perpétuel, dont on

(29) Du Halde, p. 66.

(31) Du Halde & Margat, p. 226 & suiv.

a déjà donné (32) la description. Mais les maisons ont si peu de hauteur & sont si mal bâties, qu'elles ne répondent point à la beauté des rues. Si l'on excepte le Palais de l'Empereur, il n'y a point d'Hotels, ou de maisons de Seigneurs, qui ayent plus d'un étage, & qu'il ne fût par conséquent ridicule d'honorer du titre de Palais. Cependant la multitude des appartemens, pour les maîtres & les domestiques, repare en quelque sorte ce qui leur manque du côté de la magnificence. Cette simplicité vient moins du goût des Chinois, qui aiment naturellement la magnificence, que d'un ancien usage politique.

Les Tribunaux de Justice ne sont pas mieux bâtis que le commun des maisons. On y voit à la vérité de grandes cours, & des portes massives, qui sont quelquefois embellies d'ornemens d'architecture. Mais les chambres n'offrent point un air de grandeur & de propreté.

Cependant on rencontre souvent de magnifiques Temples, élevés à grands frais par des Princes ou des Particuliers, & toujours enrichis d'un grand nombre de statues. On y admire particulièrement le lustre des toits, qui sont com-

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Tribunaux de Justice.

Beauté des Temples.

(32) Voyez ci-dessus la Relation de Gemelli, qui a pillé celle de Magallacens, pag. 66 & suivantes.

potès de tuiles vernies de jaune & de verd; la multitude de figures curieuses qui se présentent de toutes parts, & les dragons saillans qui ornent les coins & qui sont peints aussi de verd & de jaune. Entre plusieurs Temples que les Empereurs ont fondés dans l'interieur de leurs Palais, on en remarque deux, beaucoup plus élevés que les autres, bâtis par l'Empereur Changhi, à la priere de sa mere, qui étoit fort infatuée de la Religion des Lamas (33).

Admirable
police de Pe-
king.

Le Gouverneur de Pe-kin, qui est un Tartare de distinction, nommé *Kyun-ti-tu*, ou le Général des neuf portes, exerce la juridiction, dans toutes les matieres civiles, sur les Troupes & sur le Peuple. Rien n'est comparable à la police qui s'observe ici. On ne se laisse point d'admirer la parfaite tranquillité qui regne dans un peuple si nombreux. Il se passe des années entières sans qu'on entende parler de la moindre violence dans les maisons & dans les rues, parce qu'il seroit impossible aux coupables d'éviter le châtiment.

Quelques char-
tés de la sûre-
té publique.

Toutes les grandes rues, qui ne forment qu'une ligne droite d'une porte à l'autre, ont des corps-de-garde, où nuit & jour un certain nombre de Soldats,

(33) Mémoires du Père Le Comte, t. 31, p. 121 & suivantes.

l'épée au côté & le fouet à la main, punissent sans distinction les auteurs du moindre trouble, & s'assurent de ceux qui ont la hardiesse de résister. Les petites rues qui traversent les grandes, ont, à chaque coin, des portes de bois, au travers desquels les passans peuvent être vus par les gardes qui sont dans les grandes rues. Elles se ferment le soir & s'ouvrent rarement pendant la nuit, excepté pour les personnes qui se présentent avec une lanterne à la main & qui ont quitté leur maison pour quelque besoin pressant, tel que celui d'appeller un Médecin. Aussi-tôt que la grosse cloche a sonné la retraite, un ou deux Soldats font la patrouille d'un corps-de-garde à l'autre, en jouant d'une espèce de cresselle, pour avertir le Public de leur passage. Ils ne souffrent personne hors de chez soi pendant les ténèbres. Les messagers mêmes de l'Empereur ne sont pas dispensés de répondre aux interrogations; & si leur réponse est suspecte, on s'assure d'eux aussi-tôt. La même garde doit répondre au premier signe des sentinelles. Le Gouverneur de la Ville est obligé de faire des rondes, & paroît souvent lorsqu'il est le moins attendu. Les Officiers de la garde des murs & des pavillons qui sont sur les portes, où

LES
PORTES DE LA
VILLE.

Sévérité de
cette police.

l'on bat sans cesse sur de grands tambours de cuivre, envoient des Subalternes, pour faire la visite des quartiers dépendans de leurs portes. Les plus légères négligences sont punies le jour suivant, & les Officiers de garde cassés sans indulgence.

Autres Officiers des gardes publiques.

Cette partie de l'administration civile est d'une grande dépense, car une partie des troupes n'est pas chargée d'autre soin que celui de veiller à la sûreté des rues. Ils sont tous à pied. Leur paye est considérable. Outre la garde du jour & de la nuit, leur office est d'entretenir la propreté des rues, en obligeant chacun de balayer devant sa porte, d'arroser soir & matin dans les tems secs, & de tenir le milieu fort net pour la commodité publique. Après avoir enlevé les boues, car les rues ne sont point pavées, ils battent le terrain, ou le séchent en y mêlant d'autre terre; de sorte que deux heures après les plus grosses pluies, on peut marcher à pied sec dans toute la Ville. Les Voyageurs qui ont présenté les rues de Pe-king comme ordinairement fort sales (34), n'a-

(34) Le-Comte, par exemple, dit (p. 38) que les rues sont toujours remplies de boue ou de poussière, & que dans les tems secs il s'élève des nuages

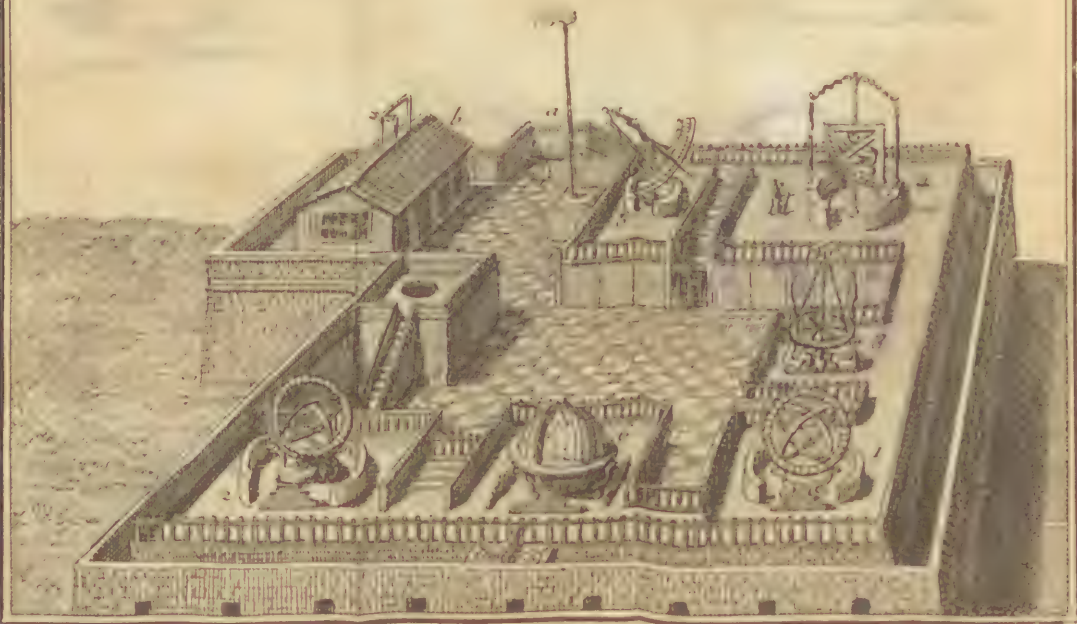
de poussière dans les cabarets, les maisons fermées & qu'elle s'attache aux vêtements, malgré le soin continu qu'on a d'arroser les rues.



*a. Degres pour
monter.
b. Cabinet
1. Sphere Zodiacale
2. Sphere Equinoctial*

OBSERVATOIRE DE PEKING tiré du Pere le Comte

*3. Horizon
Azimuthal.
4. Quadrant.
5. Sextant.
6. Globe Celeste.*



N. Tardieu Sculp.

T. VI. N. XXI

voient vû vraisemblablement que celles de la Cité-neuve, qui sont petites & moins soigneusement entretenues (35).

GEOGRAPHIE
DE LA
CHINE.

Observatoire
de Pe-kin.

Les Jésuites François sont si prévenus en faveur de l'Observatoire de (36) Pe-king, que si l'on s'en rapporte à quelques-uns d'entr'eux, l'Europe n'a rien qui lui soit comparable. Cependant ils conviennent que les anciennes machines y étoient de peu de valeur. Ils paroissent encore moins satisfaits de la situation & de l'édifice. On les fit d'abord entrer dans une assez grande cour, où les logemens des Directeurs de l'Observatoire occupoient la droite. En avançant, ils trouverent un escalier fort étroit, qui conduit au sommet d'une Tour carrée, contigue au côté intérieur du mur oriental de la Ville-Tartare & plus haute de dix ou de douze pieds que le boulevard. C'étoit sur cette plate-forme que les Astronomes Chinois avoient placé leurs Instrumens. Quoiqu'en petit nombre, ils occupoient tout l'espace. Mais lorsque le Pere Verbiest eut été chargé de la conduite de l'Observatoire, il les déclara inutiles; & persuadant à l'Empereur de les abattre, il en substitua d'autres de

Sa description.

Anciens instrumens Chinois réformés par le Pere Verbiest.

(35) Du Halde, p. 67.

(36) *Sur la Tour des Mathématiques.*

QUADRANT
SOLEIL DE LA
CHINE.

sa propre invention. Les anciens subsistent encore dans une Salle voisine de la Tour, mais livrés à la poussière & à l'oubli. On les apperçoit par une fenêtre au travers d'une grille de fer. Ils paroissent grands, & leur forme est à peu près celle des cercles astronomiques. On voit avec plus de liberté un globe céleste d'environ trois pieds de diamètre, qui se trouve dans une petite cour. Sa figure est presque ovale (37). Mais les divisions n'en sont point exactes & tout l'ouvrage est fort grossier (38).

Quadrant solaire d'invention Chinoise.

Dans une chambre basse, qui est près du même lieu, les Mathématiciens Chinois ont un quadrant solaire. Le passage du rayon est d'environ huit pieds au-dessus du rez-de-chaussée. Il est placé horizontalement, & formé par deux plaques de cuivre mobile, afin que l'orifice puisse être agrandi ou diminué. Par-dessus est une table couverte de cuivre, au milieu de laquelle on a tracé une ligne méridienne de quinze pieds de long, divisée par d'autres lignes transversales qui n'ont ni propre-

(37) On seroit porté à croire que les Chinois ont inventé la figure d'un sphéroïde à l'usage.

(38) Navarette, qui vit

ces anciens Instrumens, dit que les gravures des plaques de cuivre lui parurent admirables, c. VI, page 13.

te ni justesse. On a creusé, sur les bords, de petits trous, qu'on remplit d'eau, pour s'assurer que la table est exactement horizontale. Pour une invention Chinoise, le Pere Le-Comte la trouva fort supportable.

A l'égard des Instrumens qui ont pris la place de autres; (39) ils sont de cuivre, grands, bien fondus, embellis par des figures de dragons & fort commodément placés. Si l'exactitude des divisions répondoit à la beauté de l'ouvrage, & qu'au lieu de pinnules on y eût attaché des télescopes, suivant la nouvelle méthode de l'Academie royale, nous n'aurions rien en ce genre à mettre en comparaison. Mais l'Artiste Chinois manquoit d'intelligence ou d'attention. L'Auteur déclare qu'il se fieroit plus volontiers à un quadran d'un demi-pied de rayon, fait par un habile ouvrier de Paris, qu'à celui de six pieds qu'on montre à la Tour de Pe-king. Les autres Instrumens sont une sphere zodiacale armillaire, une sphere equinoxiale, un horizon azimuthal, & un globe céleste, tous de six pieds de diamètre; enfin un Sextant, dont le rayon est de huit pieds. La plupart de ces machines étant élevées à huit pieds de ter-

(39) Voyez les Figures.

DES INSTRUMENS
DE LA
CHINE.

DES INSTRUMENS
DE LA
CHINE.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

re , sont d'un usage commode pour les Astronomes. Elles sont environnées de degrés de marbre , taillées en forme d'amphithéâtre.

Goût des Chinois pour les anciens instrumens.

Quoique ces Instrumens soient d'une beauté extraordinaire , on n'auroit jamais pû persuader aux Chinois d'en faire usage , sans un ordre exprès de l'Empereur. Ils préfèrent les plus défectueux monumens de l'Antiquité aux plus parfaites inventions des Modernes ; bien différens de nous , suivant la remarque de l'Auteur (40) , qui n'aimons que ce qui porte le caractère de la nouveauté. Navarette nous apprend que plusieurs Mathématiciens veillent sans cesse au sommet de la Tour , pour observer les mouvemens des Etoiles & remarquer tout ce qui arrive de nouveau dans le Ciel. Le jour suivant , ils rendent compte de leurs opérations à l'Empereur. S'il s'est passé quelque chose d'extraordinaire , tous les Astronomes s'assemblent , pour juger si c'est quelque bonheur ou quelque disgrâce qui est annoncée à la famille royale (41).

Emploi de leurs Mathématiciens.

(40) Le-Comte p. 63 Chine par Navarette , ch. 6, p. 13.

(41) Description de la





1. Cloche
d'Yrport.

2. Cloche
de
Peking.

On voit , dans le Palais Impérial , des rambours & des cloches sur de hautes Tours. La Ville est ornée aussi de deux Tours , avec les mêmes instrumens. Magalhaens dit que le tambour de la Ville a quinze coudées (42) de diametre , & que la cloche du Palais est d'une grosseur dont il n'a jamais vû d'exemple en Portugal. Il ajoute que le son en est si clair & si harmonieux , qu'on le croiroit moins d'une cloche que d'un instrument de musique (43). Mais Le-Comte censure ici Magalhaens , & prétend au contraire que nos cloches sont aussi superieures à celles des Chinois par le son , que les cloches Chinoises le sont aux nôtres par la grosseur ; que toutes celles qu'il entendit à Pe-king ne rendoient qu'un bruit sourd , & qu'elles ne peuvent le rendre plus clair (44) parce que les battans sont de bois.

La cloche de la Ville , qui sert à sonner les heures de la nuit , est peut-être la plus grosse cloche du monde. Son diametre au pied , tel qu'il fut mesuré par les peres Schaal & Verbiest , est de

(42) La cloche Chinoise est au pied de Paris ce que sept à huit. Ainsi le diametre doit être de seize pieds au moins , & la circonférence de quarante-un pied un quart.

(43) Magalhaens , p. 123.

(44) Ce ne sont pas des battons , mais des marteaux , avec lesquels on frappe de bas.

douze coudées Chinoises & huit dixièmes ; son épaisseur, vers le sommet, de neuf dixièmes de coudée ; sa profondeur intérieure, de douze coudées ; & son poids de cent vingt mille livres. L'Editeur observe dans ses Notes, qu'avant qu'on eût vu la description de cette cloche en Europe, Kirker jugeoit qu'il n'y en avoit pas de plus grosse au Monde que celle d'Erfort (45), quoiqu'elle ne pèse que vingt quatre mille livres, & qu'elle ne fasse part conséquent que le quart de celle de la Chine. Mais ce sçavant Jésuite retracted son erreur dans son Ouvrage intitulé *China illustrata*, que l'Editeur déclare néanmoins qu'il n'avoit pas vu. Le son, ou plutôt le rugissement de la grosse cloche de Pe-kin, est si éclatant & si fort, qu'il se fait entendre de fort loin dans le Pays. Elle fut élevée sur la Tour par les Jésuites, avec des machines qui firent l'étonnement de la Cour de Pe-kin (46). Navarette dit aussi que la grosse

(45) L'Editeur observe dans ses Notes, que la cloche de Rouen, deux cloches de Paris & plusieurs autres, l'emportent en grosseur.

(46) L'Editeur remarque que le Pere de Rougemont, Jésuite, attribue dans son Histoire, au Pere Adam

Schaal, l'honneur d'avoir fait élever à Pé-king deux grosses cloches sur une Tour haute de cent quatre-vingt-cinq toises de Paris, avec le secours de deux cent cinquante hommes. Deux ans après, il en fit élever une troisième, avec trois vingt hommes seulement.

cloche de Pe-king est suspendue dans une grande & belle Tour, & qu'elle rend un excellent son. Il ajoute qu'en 1668 le bruit avoit couru à Canton qu'elle avoit sonné d'elle-même. Ce récit fut cru par les uns & raillé par les autres. S'il avoit quelque fondement, remarque le même Auteur, la Chine auroit une cloche semblable à celle de Belilla en Espagne (47).

On trouve
plus de la
Cloche.
Cloche qui
paraît pour
avoir sonné
d'elle-même.

Avec cette cloche extraordinaire, les Empereurs de la Chine en ont fait fonder sept autres, dont cinq sont demeurées à terre & sans usage. On en distingue une qui mérite de l'admiration, par les caractères Chinois dont elle est presque entièrement couverte. Ils sont si beaux, si nets & si exacts, qu'ils ne paroissent point avoir été fondus, & qu'on les prendroit plutôt pour l'écriture de quelqu'excellent Maître (48). Navarette parle d'une autre cloche, qui est remplie de caractères intérieurs (49). Adam Schaal en compta jusqu'à dix mille, & jugea que la cloche pesoit douze cens quintaux (50).

Deux autres
récompenses.

L'Editeur de Magalhaens observe que

(47) L'Auteur n'explique pas même ce que c'est que la Cloche de Belilla.

(48) Navarette, *ibid.* p. 114.

(49) Magalhaens, p. 114.

(50) Kieker en donne la figure dans le *China Illustrata*.

ibid. p. 222.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Origine des grosses cloches de la Chine.

le Pere Verbiest dans ses Lettres, & le Pere Couplet, dans sa Chronologie, rapporte l'origine de ces cloches à l'année 1404. Elles furent fondues par l'ordre de l'Empereur *Ching fu* ou *Yong-lo*. On en comptoit cinq, dont chacune pesoit cent vingt mille livres & qui étoient alors, sans doute, les plus grosses cloches du monde. Cependant Jacques Rutenfels assure (51) que dans un des Palais du Czar, à Moscou, on en voit une qui pese trois cens vingt mille livres, & d'une si prodigieuse masse, que tout l'art humain n'a pû parvenir à la suspendre dans la Tour nommée *Ivan-Velichi*, au pied de laquelle elle est placée sur des pieces de bois.

Description du Palais Impérial.

Le Palais Impérial est situé au centre de l'ancienne Cité ou de la Ville Tartare. Sa figure est un quarré-long. Ses côtés à l'Est, au Nord & à l'Ouest, sont presque également éloignés des murs de la Ville (52); mais il paroît, par le Plan, que le côté du Sud en est plus près de deux tiers. Ce Palais est divisé en deux parties, l'intérieure & l'extérieure. La partie extérieure est un quar-

(51) Dans la Relation Latine de la Moscovie

(52) A la distance d'environ un mille des murs

Nord & Ouest, & d'un tiers de plus de celui de l'Est.

ré oblong , d'environ quinze *lis* ou quatre milles trois quarts de circonférence. Le mur qui l'environne porte le nom de *Whang-ching* , ou Mur Impérial. Du-Halde le représente bas & étroit (53). Mais si l'on s'en rapporte à Magalhaens, il est d'une hauteur & d'une épaisseur extraordinaire (54). Il ajoute qu'en dedans & au dehors il est plâtré de mortier rouge , & couvert de petites pieces de briques vernissées , couleur d'or , qui sont rangées avec beaucoup d'art. Sa longueur , depuis la porte Sud-Est jusqu'à celle du Nord , est de huit stades Chinoises ou de deux milles d'Italie (55).

Forme du
mur.

Ce mur est percé par quatre grandes portes , dont chacune à sa garde. Celle du Sud , qui est celle du Palais même (56) , n'est qu'à cent toises de la principale porte de la Ville , qui regarde aussi le Sud. Le Peuple la nomme *Syen-men* ; quoique son véritable nom , qui est gravé dessus en caractères Tartares & Chinois , soit *Ching - yang - men* , c'est-à-dire , Porte qui fait face au So-

Ses portes.

(53) Du-Halde , p. 67.

(54) Le Comte dit que c'est un très haut mur.

(55) Magalhaens , page 466.

(56) Les Grands de la Chine ont toujours la face de leurs maisons tournée au Sud.

—
 CHINE.
 CHINE.

leil du midi. Magalhaens compte aussi quatre portes, une au milieu (57) de chaque côté. Chaque porte, dit-il, est composée de trois portaux, dont celui du milieu demeure toujours fermé, ou ne s'ouvre que pour l'Empereur. Les deux autres sont ouverts depuis la pointe du jour jusqu'au tems où le son de la cloche avertit qu'il faut sortir du Palais. Mais ceux de la porte du Sud ne s'ouvrent jamais qu'à demi, excepté lorsque Sa Majesté Impériale doit entrer ou sortir. L'approche de toutes ces portes est absolument défendue aux Bonzes, aux aveugles, aux boiteux, aux estropiés, aux mandians, à ceux qui ont le visage défiguré par quelque cicatrice, & qui ont la nez ou les oreilles coupées; en un mot, à tous ceux qui ont quelque difformité considérable.

Les personnes difformes en sont exclues.

Gardes des portes.

Pendant le regne des Empereurs Chinois, on voyoit à chaque portail une garde de trente Soldats, avec leur Capitaine & dix Eunuques. On n'y voit point aujourd'hui plus de vingt Tartares, avec leur Officier. Ainsi Martini & Samedo se trompent beaucoup, lorsqu'ils mettent pour garde à chaque

(57) Le plan ne la place point exactement au milieu.

porte , trois mille hommes & cinq éléphants. Ils ont confondu la garde journalière avec le corps-de-garde , qui est en effet de trois mille hommes , mais qui , étant distribués en compagnies & en escadrons , font le service à leur tour pendant une partie du mois , aux portes de la Ville , à celles du Palais & aux Tours du mur intérieur. A l'égard des éléphants , ils sont dans leurs étables , ou plutôt dans leur Palais.

Le même Auteur rapporte que cet enclos intérieur contient plusieurs Palais séparés , les uns ronds , d'autres carrés , mais tous fort spacieux , fort riches , magnifiquement ornés & capables de loger quelques Rois de l'Europe. Dans la partie qui est à l'Ouest du Palais intérieur & qui est beaucoup plus grande que celle de l'Est , on trouve un lac rempli de poisson , dont la longueur est de cinq quarts de milles d'Italie , & qui représente dans sa forme une balle de viole. On le traverse , dans l'endroit le moins large , sur un beau pont , qui répond aux portes des murs , & qui est orné , aux deux bouts , d'un arc de triomphe à trois arches , haut , majestueux & d'un ouvrage excellent. Ce Lac , dont *Marco Polo* a fait men-

Lac intérieur.

Pont & Barrière du Lac.

tion (58), est environné de petirs Palais ou de Maisons de plaisir, les unes bâties sur l'eau, d'autres sur terre. On y voit sans cesse un grand nombre de belles Barques, qui servent à l'Empereur pour la pêche ou pour la promenade.

Eunuques
qui habitent
l'enclos exté-
rieur.

Le reste des deux espaces Est & Ouest, qui n'est pas occupé par le Lac ou par les Palais séparés, est divisé en rues larges & bien proportionnées, où demeurent les Officiers & les Artistes de l'Empereur (59). Le-Comte rend le même témoignage, en y ajoutant que l'intérieur du Palais n'est habité que par les Eunuques; mais les maisons, dit-il, sont basses, mal bâties, & fort inférieures à celles de la Ville-Tartare (60). Du-Halde observe que les Eunuques ont leurs habitations dans l'enclos extérieur, & que les Cours qui portent le nom de *Tribunaux intérieurs* sont dans le même lieu, pour régler seulement les affaires du Palais (61).

Suivant Magalhaens, cet enclos intérieur étoit autrefois habité par dix

(58) L. II, chap. 6.

Le-Comte, p. 59.

(59) Magalhaens, page 68 & suiv.

(61) Du-Halde, *ubi sup.*

(60) Mémoires du Pere

mille Eunuques (62), outre un grand nombre d'autres Habitans. Mais les Empereurs qui regnent aujourd'hui ont mis à leur place des Tartares, & des Chinois de la Province de *Lyan-tong*, qui sont regardés comme Tartares par une faveur particulière (63). Navarette observe qu'à la mort de Chun-chi, pere du présent Empereur, on chassa du Palais six mille Eunuques. Il juge, dit-il, qu'on chassa le même nombre de femmes, parce que chaque Eunuque a toujours une femme pour le servir (64). Les Eunuques étoient devenus insupportables aux Princes de l'Empire, par l'excès de leur pouvoir & de leur insolence; mais ils ont perdu leur ancienne considération. Les plus jeunes servent de Pages. Les autres sont employés aux plus vils offices, tels que de balayer les chambres & d'y entretenir la propreté. Ils sont punis rigoureusement par leurs Gouverneurs, qui ne leur passent jamais la moindre faute (65).

(62) Le-Comte dit que

tout le Palais étoit autrefois habité par les Eunuques.

(63) Relation de la Chine par Magalhães, pa-

ge 271.

(64) Description de la Chine par Navarette, ch. 6, pag. 12.

(65) Le-Comte, *ubi sup.* pag. 60.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Mur intérieur. Espace qu'il renferme.

Portes, & salles qui sont au-dessus.

Le mur intérieur, qui environne immédiatement le Palais où l'Empereur fait sa résidence, est d'une hauteur & d'une épaisseur extraordinaire, bâti de grosses briques & embelli de crenaux fort bien ornés. Il s'étend du Sud au Nord (66) l'espace de six stades Chinoises, ou d'un mille & demie. L'espace qu'il renferme est large d'une stade & demie, & n'a pas moins de quinze stades, ou de cinq milles, un quart moins, de circonférence (67). Il a quatre portes à grandes arches. Celles du Sud & du Nord ont trois portaux, comme les portes du premier enclos. Les autres sont simples. Sur ces quatre portes & sur les quatre angles du mur, on a bâti huit Tours, ou plutôt huit salles, d'une grandeur extraordinaire & d'un fort beau travail (68). La décoration intérieure est un vernis rouge, entremêlé de fleurs d'or. Le toit est

(66) Suivant le Plan, l'espace consiste en deux carrés longs, l'un double de l'autre, & dans un carré équilateral. Navarette dit que le mur qui ceint le Palais a la forme d'une demi-lune.

(67) Du Halde donne à la circonférence douze lis (6000) toises, dont dix sont une

grande lieue Française de vingt au degré.

(68) Du Halde les nomme pavillons. Il dit que ceux qui sont au-dessus des portes sont plus grands & plus forts que les autres, & qu'ils sont environnés, en forme de peristyle, d'une galerie soutenue par des piliers.

de ruiles, d'un vernis jaune. Pendant le regne des Empereurs Chinois, vingt Eunuques faisoient la garde à chaque porte. Mais on leur a substitué quarante Soldats & deux Officiers (69). L'entrée n'en est permise qu'aux Officiers de la Maison Impériale & aux Mandarins des Tribunaux intérieurs. Tous les autres ne peuvent s'y présenter (70) qu'avec une petite tablette de bois ou d'ivoire, sur laquelle sont inscrits leurs noms & le lieu de leur demeure, avec le sceau du Mandarin auquel ils appartiennent. Ce second mur est ceint d'un large & profond fossé, bordé de pierre de taille & rempli d'excellent poisson. Chaque porte a son *Pont-tournant*, pour le passage du fossé; à l'exception de la porte du Sud, dont le pont porte sur un arche. A l'extérieur, du côté de l'Est & fort près du mur, coule une rivière, sur laquelle on voit plusieurs beaux ponts de marbre, à l'exception de celui du milieu, qui est un pont-tour-

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Fossés & Ponts tournans.

(69) Le-Comte dit que les gardes des portes & des avenues du Palais n'ont pour armes que des cimeterres, & ne sont point en si grand nombre qu'il se étoit imaginé p. 60.

(70) La tablette observe que de six & quatre Mân-

sionnaires qui étoient à Peking en 1665, le Pere Schaal, Professeur des Mathématiques étoit le seul qui fût toujours au Palais. Mais vers 1668 & 69, les trois Jésuites qui restoient y furent admis. Chap. 6, p. 12.

CEOGRA-
PHIE DE LA
CHINE.

Contradic-
tions de quel-
ques Voya-
geurs.

nant. Le Palais offre un grand nombre de ces ponts (71).

Il est difficile de décrire ce beau Palais avec une exactitude qui réponde à la curiosité du Lecteur. La description de Magalhaens, quoique la seule qui en embrasse toutes les parties, est un peu confuse, parce qu'elle n'est point accompagnée d'un Plan, & que celui dont on est redevable à l'Editeur manque d'une certaine exactitude. Les autres Voyageurs sont non seulement défectueux, mais souvent en contradiction pour les mesures, la situation, l'ordre & la forme des cours & des appartemens (72). Peut-être sont-ils tombés dans l'erreur pour s'être trop fiés à leur mémoire. Cependant Du-Halde cite, avec Magalhaens, un autre Jésuite qui décrit les cours jusqu'à l'appartement de l'Empereur, où il eut l'honneur de saluer Sa Majesté Impériale avec les Missionnaires de son Ordre. C'est uniquement dans ces deux Ecrivains qu'il faut chercher des particularités sur cette matière. Mais, pour éviter la confusion, il paroît nécessaire de les donner ici séparé-

(71) Magalhaens, pag. 269.

(72) Le-Comte, par exemple, ne met que neuf cours dans le Palais interieur,

& Magalhaens en décrit vingt. Celle du Trône ne paroît pas dans Magalhaens on ne ressentie pas à la description de Le-Comte.

ment ; car le premier divise le Palais par les appartemens , & le second par les cours , comme la plûpart des autres Ecrivains. On croit d'ailleurs reconnoître quelque méprise dans un de leurs dénombremens.

GEORRA.
PHIE DU LA
CHINE.

Pour faire mieux comprendre la situation des différentes parties du Palais, Magalhaens observe qu'entre son enclos extérieur & le mur Sud de la Ville, où est la principale porte, il se trouve un grand espace qui appartient au Palais & qui est disposé de la manière suivante. On entre dans la Ville par une grande rue, qui s'étend de toute la longueur du mur. Après l'avoir traversée, on arrive dans une grande place carrée, qui est environnée d'une balustrade de marbre. Au-delà de cette place est une seconde rue, aux deux extrémités de laquelle on découvre un arc de triomphe. Il n'est pas permis aux passans de marcher à cheval, ni en voiture, dans l'espace qui est entre ces deux arches. On les oblige de passer à pied, par respect pour le premier appartement de l'Empereur, qui est de l'autre côté de la rue, à distance égale entre les deux arches.

Description
de Magal-
haens.

Ce premier appartement porte le nom de *Tay-tsing-mwen*, c'est-à-dire, Por-

Premier ap-
partement de
l'Empereur.

tail de la grande pureté. Il consiste en trois grandes portes à trois arches, au-dessus desquelles est une très belle salle. Ces portes ne s'ouvrent que pour le passage de Sa Majesté, lorsqu'elle se rend à la Ville. Au-delà de cet appartement on entre dans une vaste cour, ornée des deux côtés de portiques, soutenus par deux cens piliers, qui s'appercevant dès la porte, forment une grande & agréable perspective. Cette cour, qui a deux portées d'arc de largeur & deux portées de mousquet de longueur, est bordée au Nord par la fameuse rue du perpétuel repos, qui passe entre deux portes, l'une à droite, nommée en langue Chinoise, *Porte oriental de la rue du repos perpétuel*; & l'autre à gauche, qui se nomme la *Porte occidentale*. Ce qu'on vient de décrire est hors du mur extérieur du Palais, & ne sert que de portique ou d'avenue; mais on y découvre un air de Majesté, qui inspire le respect & la crainte.

Passage commun.

En continuant d'avancer, on trouve au milieu du mur extérieur le second portail de l'appartement, qui devrait être nommé le premier, parce qu'on est obligé d'y passer pour entrer au Palais. Il est composé de cinq portes; trois grandes, qui ne s'ouvrent jamais que

pour l'Empereur, & deux petites de chaque côté, dont l'une, qui est élevée d'environ un pied au-dessus du rez-de-chaussée, sert de passage à tout le monde, & même aux plus grands Seigneurs. Ces portes, comme toutes les autres, soutiennent une grande salle, ornée d'une multitude de colonnes, avec des bases & des chapiteaux dorés, vernies de vermillon du côté extérieur, & de l'autre côté, d'or & d'azur. Audelà de cet appartement est une cour (73) incomparablement plus grande que la première, bordée à l'Est & à l'Ouest de salles & de chambres, qui ont leurs portiques & leurs galeries comme toutes celles dont on a déjà parlé. On trouve à l'extrémité de cette cour, l'appartement qui se nomme le *Portail du commencement*, & plus loin une autre cour, au bout de laquelle est l'appartement nommé la *Tour* ou le *Portail du Sud*, qui est le premier du mur intérieur. Cet appartement consiste dans trois grandes arches, qui soutiennent une salle dont l'architecture ressemble au troisième; mais l'édifice en est plus haut, plus massif & plus majestueux. Il a, des deux côtés, deux murs en forme de

—————
GEOGRAPHIE DE LA
CHINE.

Grande
cour.

Galeries.

(73) Ce devoit être ici la première cour de l'Auteur de Du Halde.

galleries, qui s'étendent d'une grande portée de mousquet vers le Sud, & qui sont bornés au Nord & au Sud par quatre pavillons, ou quatre salles comme celles du milieu, mais beaucoup moins grandes. Les toits, dont la forme est exagone, ont pour ornement, au sommet, des chiens de cuivre doré. Ces cinq édifices forment un spectacle qui inspire autant de respect que d'étonnement par leur grandeur & leur richesse. C'est au milieu de celle du centre que pend la grosse cloche dont on a déjà donné la description.

Portail
suprême.

Après cette cour on en trouve une autre, qui ressemble à la première, au bout de laquelle est le cinquième appartement, qui se nomme le *Portail suprême*. L'entrée de cet appartement consiste dans cinq grandes & majestueuses portes, où l'on monte par cinq escaliers, chacun de trente degrés. Mais avant que d'y arriver, on traverse un profond fossé rempli d'eau & couvert de cinq ponts, qui répondent aux cinq escaliers. Les escaliers & les ponts sont également ornés de balustrades, de colonnes & de pilastres, à bases carrées, avec des lions & d'autres ornemens, tous de marbre très blanc & très fin. Ce n'est pas sans raison, observe l'Auteur,

que cet appartement porte le nom de Portail suprême. Il est plus magnifique & plus majestueux que tout le reste. On entre au-delà dans une cour (74), qui est bordée, des deux côtés, de portiques, de galeries, de salles & de diverses chambres, d'une magnificence & d'une richesse extraordinaire. C'est au fond de cette cour qu'on trouve la *suprême Salle Impériale* (75), où l'on monte par cinq escaliers de trois degrés, tous de fort beau marbre & d'un ouvrage somptueux. Celui du milieu, qui ne sert jamais que pour l'Empereur, est d'une largeur extraordinaire. Le suivant, de chaque côté, qui est pour les Seigneurs & les Mandarins, n'est pas si large. Les deux autres sont encore plus étroits, & servent pour les Eunuques & les Officiers de la Maison Impériale. On nous apprend que sous le regne des Em-

GÉOGR.
PHIE DE LA
CHINE.

Suprême
Salle Impé-
riale.

Son an-
cienne ma-
gnificence.

(74) Ce devoit être ici la troisième cour, suivant le même Auteur. Mais alors le Palais & les portes se roient mal placés.

(75) Ce devoit être ici

la cinquième cour, suivant l'Auteur de Du Halde, Hébrand Ides & d'autres Voya-geurs, qui plaçant la salle du Trône dans la cinquième cour,

GEOGRA-
PHIE DE LA
CHINE.

C'est la Sal-
le du Trône.

avec une grande partie du Palais, lorsque la crainte des Tartares eut obligé ces Monarques de quitter Pe-king. Après la conquête, les Tartares se contentèrent de lui donner quelque ressemblance avec ce qu'elle avoit été. Cependant il y reste assez de beauré pour remplir l'imagination & pour faire admirer la grandeur Chinoise, qui s'y trouve comme déployée. C'est dans cette Salle que l'Empereur, assis sur son trône, reçoit les hommages de tous les Seigneurs, & des Mandarins lettrés & militaires. Ils y prennent leurs places, suivant l'ordre du rang & de la qualité. Elles sont marquées, pour chacun des neuf Ordres, au bas d'un grand nombre de petits piliers (76). Le Pere Adam Schaal assuroit que ces piliers sont de cuivre, & que leur forme est quarrée (77).

Après la Salle Impériale, on trouve une autre cour, qui conduit au septième appartement, nommé *Salle haute*. On entre au-delà dans une autre cour, qui mène à la grande salle du milieu, comptée pour le huitième appartement. Ensuite, traversant une autre cour, on arrive à la *Salle de la souveraine concorde*. Cette salle est accompagnée de deux

Salle de la
Souveraine
Concorde, où
se tient le
Conseil.

(76) Magallaens, pag. 281, & suiv.

(77) *Ibid.* p. 298.

autres de chaque côté. C'est-là que l'Empereur se rend deux fois l'année, matin & soir, pour traiter des affaires de l'Empire avec son *Kolau*, ou ses Conseillers d'Etat, & les Mandarins des six Tribunaux supérieurs. Du côté Est de cette salle, on voit un beau Palais pour les Conseillers du Tribunal interieur, qui se nomme *Kyu-yuen*. Il est composé de trois cens Mandarins de tous les Ordres; ce qui le rend supérieur à tous les autres Tribunaux de l'Empire.

De-là, passant dans un autre cour (78), on arrive au dixième appartement, qui offre un grand & beau portail, nommé le *Portail du Ciel*, net & sans tache, divisé en trois portes, où l'on monte par trois escaliers, chacun d'environ quarante degrés, avec deux autres petites portes aux deux côtés, comme on en voit à chaque grand portail. Celui-ci conduit dans une cour spacieuse, au fond de laquelle est l'onzième appartement, qui porte le nom de *Mansion du Ciel*, nette & sans tache. C'est le plus riche, le plus élevé & le plus magnifique. On y monte par cinq escaliers de beau

Appartement
nommé Man-
sion du Ciel.

(78) On voit ici que les deux premiers appartements sont de la façon de l'Auteur & que les Chinois comptent par cours, comme

tous les autres Millionnaires, ou par mille, car ils disent que l'Empereur habite derrière neuf murs.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Tour de cuivre doré.

marbre, chacun de quarante-cinq degrés, ornés de piliers, de parapets, de balustrades & de plusieurs petits lions de cuivre doré, d'un excellent ouvrage. On voit au centre de la cour, à une distance proportionnée des cinq escaliers, une Tour de cuivre doré, ronde, terminée en pointe & haute d'environ quinze pieds, avec des portes & des fenêtres. Elle est ornée d'une multitude de petites figures, curieusement gravées. Des deux côtés sont deux grandes castolettes de cuivre doré, d'un travail curieux, dans lesquelles on brûle de l'encens nuit & jour. C'est dans ce somptueux appartement que l'Empereur réside avec ses trois Reines. La première, qui se nomme *Wang-heu*, c'est-à-dire, Reine ou Imperatrice, demeure avec lui dans le quartier du milieu. La seconde, nommée *Tong-kong*, a son logement dans le quartier de l'Est; & la troisième, nommée *Si-kong*, dans le quartier de l'Ouest. Ces deux quartiers joignent celui du milieu. Le même appartement, & ceux qui le suivent, servent aussi de résidence à mille, & quelquefois à deux ou trois mille concubines, suivant le goût & l'ordre de l'Empereur.

A l'occasion de cet appartement, l'Au-

teur observe que non seulement les édifices , mais encore la porcelaine , les meubles , les habits & tout ce qui est au service de l'Empereur , est orné de figures de dragons. De même , tous les bâtimens qu'il habite ont quelque rapport avec les Cieux , soit par leur nom , soit par le nombre ou par d'autres circonstances. Ainsi, l'appartement qu'on vient de représenter se nomme le *neuvième Ciel* , & non l'onzième , parce que les Chinois ne comptent jamais celui qui est hors de l'enclos extérieur du Palais. Ils ne font qu'une même chose du *Portail du Ciel net & sans tache* , & du dernier. C'est pour répondre aux douze Signes du Zodiaque , que les lieux où l'Empereur réside sont ordinairement composés de douze édifices , dont trois s'étendent en droite ligne du Nord au Sud (79) , & les autres de l'Est à l'Ouest. Ils sont si spacieux & si magnifiques , qu'un seul pourroit suffire pour l'habitation d'un Roi.

L'onzième appartement est suivi d'une cour , & celle-ci d'une autre , qui offre le douzième appartement , ou le second appartement de l'Empereur nommé *Mansion qui communique au Ciel*.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Tout ce qui sert à l'Empereur porte des figures de dragons.

Autres appartemens Impériaux.

(79) C'est plutôt du Sud au Nord , suivant l'ordre que l'Auteur suit ici.

GÉOGRA-
PHIE DE LA
CHINE.

Toutrelles
qui ornent
les sommets.

Derrière cet édifice est le jardin Impé-
rial, qui forme le quatorzième apparte-
ment. Ensuite, après avoir traversé en-
core plusieurs cours & d'autres grands
espaces, on arrive au dernier portail de
l'enclos intérieur, qui fait le quinzième
appartement & qui se nomme *Portail
de la valeur mystérieuse*. Il consiste en
trois arches, qui soutiennent une salle
fort haute. Cette Salle est peinte & do-
rée. Le sommet du toit a pour orne-
ment plusieurs petites Tours, disposées
avec tant d'ordre & de proportion,
qu'elles forment un spectacle égale-
ment agréable & majestueux. Plus loin,
on traverse le fossé sur un grand &
beau pont de marbre, pour entrer dans
une rue qui s'étend de l'Est à l'Ouest, &
qui est bordée au Nord par quantité de
Palais & de Tribunaux. Au milieu, vis-
à-vis le pont, est un portail à trois ar-
ches, qui est un peu moins grand que
les autres & qui forme le seizième
appartement, nommé *Haute porte du Sud*
(80). Il est suivi d'une cour large de
trente toises, du Sud au Nord, & lon-
gue d'une stade Chinoise de l'Est à
l'Ouest. Cette cour sert de manège à
l'Empereur pour exercer ses chevaux.

Manège
pour l'exerci-
ce des che-
vaux.

(80) Celle du Nord vient ensuite.

Aussi n'est-elle pas pavée comme les autres cours, mais couverte seulement de terre & de gravier, qu'on arrose soigneusement lorsque l'Empereur doit monter à cheval.

GROFFES
PHILIE LA
CHINE.

Au milieu du mur Nord de la même cour est un grand portail à cinq arches, semblable au précédent, qui se nomme *Portail de mille arches*, & qui fait le dix-septième appartement. Un peu plus loin on trouve un parc fort spacieux, où l'Empereur fait garder ses bêtes feroches, telles que des sangliers, des ours, des tigres & d'autres animaux, chacun dans une loge particulière, qui n'a pas moins de beauté que de grandeur. Au milieu de ce parc sont cinq petites collines (81), deux à l'Est, deux à l'Ouest, & la cinquième au milieu des quatre autres, mais plus élevée. Leur forme est ronde & leur pente égale. C'est un ouvrage de main d'hommes, formé de la terre qu'on a tirée du fossé & du lac, & couvert d'arbres fort bien ordonnés. Le pied de chaque arbre est environné d'une sorte de piédestal, rond ou quarré, qui sert de gîte aux lapins & aux lievres dont ces collines sont remplies. L'Empereur prend souvent

Parc des
bêtes fero-
ches.

(81) Marc Paul fait mention de collines, au Liv. II, chap. 16.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Bois & trois maisons de plaisance.

Haute porte du Nord.

Portail du repos du Nord.

Description des neuf cours.

plaisir à visiter ce lieu , pour voir courir les daims & les chevres , & pour entendre le chant des oiseaux. A quelque distance (82) est un bois fort épais, au bout duquel , près de la muraille Nord du parc, on voit trois maisons de plaisance, avec de fort belles terrasses qui communiquent l'une à l'autre. C'est un édifice véritablement royale , & l'architecture en est exquise. Il forme le dix-huitième appartement , sous le nom de *Palais de longue vie*. Un peu plus loin se présente un Portail , qui fait le dix-neuvième appartement , & qui se nomme la *Haute porte du Nord*. On passe de-là une longue & large rue , bordée de Palais & de Tribunaux ; après laquelle on trouve un autre portail à trois arches , qui est dans l'enclos le plus extérieur & qui se nomme le *Portail du repos du Nord*. C'est le vingtième & le dernier appartement du Palais Impérial , en le traversant du Sud au Nord (83).

Du Halde nous donne la description suivante des neuf cours qui sont devant l'appartement de l'Empereur. On entre dans le Palais par l'arche Est du portail ; car l'arche Sud ne s'ouvre jamais

(82) L'Auteur dit, à la distance d'une portée de fusil.

(83) Magalhães, page 289 de son

que pour l'Empereur. Cette porte donne entrée dans une vaste cour quarrée, au Sud du Palais. La largeur de cette cour est de deux cens pas géométriques. Elle est pavée de grosses briques, & les routes le sont de pierres plates & fort larges. A chaque angle est un gros édifice oblong à double toit, dont le rez-de-chaussée a trois entrées, comme les portes des Villes.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Avant que d'arriver dans la seconde cour, on trouve un canal presque sec qui coule au long de ses murs, de l'Est à l'Ouest. Il est couvert de six (84) ponts de marbre blanc, qui font face au même nombre d'arches ou de portes ouvertes, dont chacune soutient un gros édifice avec sa plate-forme ou sa tour à double étage, qui n'a pas moins de vingt pas géométriques d'épaisseur. Aux deux bouts du pont qui conduit à la porte du milieu, on voit deux piliers ronds de marbre blanc, sur de gros piédestaux environnés d'une balustrade de la même matière. La base est ornée de deux grands lions, de sept ou huit pieds de hauteur, qui paroissent avoir été taillés du même bloc. En avançant au Nord

Canal à six ponts.

(84) C'est peut-être cinq, les Descriptions précédentes. car tel est le nombre ordinaire des portes, suivant

GEOGRAPHIE DE LA
CHINE.

pour entrer dans la seconde cour, qui n'a que cinquante pas géométriques de largeur sur environ deux cens de longueur, on trouve à l'entrée deux autres colonnes de marbre blanc, ornées de dragons en relief, avec deux petites ailes au-dessous du chapiteau, qui est plat & très large.

Portes revêtues de fer, à clous de cuivre.

De la seconde cour on entre dans une troisième, deux fois plus longue que la précédente & un peu plus large. Elle a cinq portes, qui soutiennent cinq édifices comme la première. Ces portes sont fort épaisses, & couvertes de plaques de fer qui sont attachées avec de larges rangées de clous de cuivre, dont la tête est plus grosse que le poing. Tous les édifices du Palais sont bâtis sur des bases de marbre gris-rougeâtre, fort mal poli, mais orné de moulures. Ces bases sont de la hauteur d'un homme.

Toutes les cours sont bordées de bâtimens très bas, couverts de tuiles jaunes. Au fond de la troisième est un long édifice, flanqué de deux pavillons (85), dont les ailes sont terminées par deux autres; tous à double toit, & bordés de galeries comme les ailes & comme la plus basse partie de l'édifice, qui porte sur une plate-forme de brique, avec son

(85) Qu'on nomme ailleurs des Salles.

parapet & de petites embrasures. Il n'a guères moins de trente cinq pieds de hauteur. La base de la plate-forme est de marbre, à six pieds au-dessus de rez-de-chaussée. On passe par trois portes qui ressemblent aux précédentes, avec cette différence, que les cloux & les ouvrages de fer sont dorés. Ce portail a ses gardes, entre lesquels les Missionnaires virent un *Kolau*, c'est-à-dire, un des premiers Ministres d'Etat, qui avoit été condamné à cet office comme un simple soldat, pour avoir vendu sa protection. Mais sa disgrâce n'empêchoit pas que par respect pour le rang qu'il avoit possédé, tous les passans ne les alussent en fléchissant le genou.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Punition d'un *Kolau* ou d'un des premiers Ministres.

Après ces trois cours, qui n'ont rien de plus remarquable que leur étendue (86), on entre dans une quatrième, qui forme un quarré d'environ quatre-vingt pas géométriques, & qui est extrêmement agréable. Elle est environnée de galeries, coupée à certaines distances par de petites salles un peu plus élevées, où l'on monte par des degrés à rampes de marbre blanc. Au travers de cette cour coule un petit canal, bordé de marbre blanc & d'une balustrade de

Canal de marbre blanc

(86) Magiciens ne laisse pas de les louer beaucoup.

GEOGRA
PHIE DE LA
CHINE.

la même matière. Il est couvert de quatre ou cinq ponts d'une seule arche & du même marbre, embellis de moulures & de bas-reliefs. Au fond de la cour on trouve une grande & magnifique salle, avec trois beaux escaliers, dont les rampes sont décorées aussi par des balustrades de marbre blanc.

Perron de
la cinquième
cour.

La cinquième cour, qui suit immédiatement, est à peu près de la même forme & de la même grandeur; mais la perspective en est plus belle, parce qu'elle est ornée d'un grand perron quarré à quatre étages, accompagné de balustrades de marbre blanc. Ce perron occupe environ la moitié de sa (87) longueur & les deux tiers de sa largeur. Il est haut d'environ dix huit pieds & bâti sur une base de marbre de Siam, qui est plus grossier que l'autre marbre. De ses trois escaliers, celui du milieu, qui est le plus grand, présente au pied deux lions de cuivre. Le sommet du perron est orné de huit vases du même métal & d'environ sept pieds de hauteur. Le perron même sert d'entrée dans une grande & magnifique salle, où l'Empereur reçoit les Mémoires & les Suppliques

Salle où
l'Empereur
reçoit les pla-
cets.

(87) Cette salle doit être celle de la grande maison, où est le Trône, dont on va bien-
tôt parler; mais la description du Père Le-Comte est fort différente.

qui lui sont présentées chaque jour par les Mandarins des Tribunaux supérieurs, après qu'ils lui ont rendu les respects ordinaires par des prostrations sur le grand escalier.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

On traverse ensuite deux autres cours, qui ont des perrons de la même forme & de la même grandeur, & qui sont environnées aussi de bâtimens, avec des escaliers & des balustrades. On fit passer les Missionnaires par une porte qui est du côté droit de la dernière cour, & qui les conduisit dans une autre d'environ deux cens pas de longueur. C'est une sorte d'*Hippodrome*, ou de manège pour l'exercice des chevaux. Au fond, sur la gauche, ils entrèrent dans une grande salle, où ils trouverent des gardes. On leur y fit attendre l'arrivée d'un Mandarin, qui devoit les conduire à l'appartement de l'Empereur. Cet Officier n'ayant point tardé à paroître, ils le suivirent au travers d'une neuvième cour, un peu moins grande (88) que la précédente, mais aussi somptueuse. Ils découvrirent, dans l'enfoncement, un gros édifice de forme oblongue, avec un double toit, couvert de tuiles ver-

Cour du Manège pour les chevaux.

(88) En donnant à cette cour cent quatre vingt pas de longueur, toute la longueur des cours ensemble sera d'onze cens vingt pas.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Appartement qu'habite l'Empereur.

nies de jaune. C'est ce Palais qui renferme l'appartement de l'Empereur. La route qui y conduit est une sorte de chaussée, haute de cinq ou six pieds, bordée de balustrades de marbre & pavée de même. L'Empereur seul passe par ce chemin, comme il est le seul aussi qui traverse les autres cours par le milieu.

Eclat merveilleux de ce Palais.

Ce Palais, qui est tout brillant de sculptures, de vernis & de dorures, est bâti sur une espece de plate-forme, pavée de grandes pierres quarrées d'un beau marbre verd aussi poli que la glace, & joint si parfaitement, qu'à peine en distingue-t-on les jointures. A l'entrée de la grande salle est une porte, qui donne passage dans une grande salle quarrée & pavée de marbre, où les Missionnaires trouverent l'Empereur assis sur une estrade à la maniere des Tartares. Les solives du plat-fond étoient soutenues par des colonnes de bois, revêtues d'un vernis rouge, & tellement placées dans le mur, qu'elles n'en passoient point la surface. Il faut convenir, observe Le-Comte, que cette suite de cours, rangées en ligne & toutes de niveau, cet assemblage d'édifices, quoique confus & uniformes, entremêlé de pavillons, de galeries, de colonnes,

de balustrades & d'escaliers de marbre , cette multitude de toits vernis, couverts de tuiles jaunes, dont l'éclat est si brillant qu'à la lumière du soleil on les croiroit dorées, enfin, que cet amas d'ouvrages & d'ornemens forme un spectacle si magnifique, qu'il donne la plus haute idée du monde de la grandeur du Maître (89).

Si l'on y joint les cours qui sont sur les ailes, pour les offices & les écuries, les Palais des Princes du Sang, avec ceux de l'Impératrice & des autres femmes, les jardins, les lacs, les étangs & les bois, où l'on nourrit toutes sortes d'animaux, la totalité doit paroître surprenante (90).

Autres cours sur les ailes.

Mais avant que de passer à la description des autres édifices du Palais, il est à propos de faire ici quelques remarques sur les toits de ces bâtimens, sur les terrasses & les plates-formes qu'ils servent à couvrir, & sur la grande Salle du Trône.

Les toits ont quatre faces, qui s'élèvent fort haut & qui sont ornés d'ouvrages à fleurs. Ils se recourbent en dehors, vers l'extrémité. Un second toit, aussi brillant que le premier, s'élève des

Description des toits.

(89) Mémoires du Père Le Comte, page 201.

(90) Chine du Père Du-

Halde, Vol. I, page 241 & suivans.

GEOGRA-
PHIE DE LA
CHINE.

murs & environne tout l'édifice, soutenu par une forêt de solives, de lambourdes & de barres de bois, revêtues d'un vernis verd, entremêlé de figures d'or. Ce second toit, avec la projection du premier, forme une sorte de couronne qui produit un effet très agréable.

Terrasses &
plates-formes

Les terrasses & les plates-formes sur lesquelles ces édifices sont bâtis, contribuent beaucoup aussi à leur donner un air de grandeur qui frappe les yeux. Elles s'élèvent d'environ quinze pieds au-dessus du rez de chaussée. Elles sont revêtues de marbre blanc, ornées de balustrades assez bien travaillées, & ne sont ouvertes qu'à l'entrée des escaliers, qui sont ordinairement placés sur les côtés, au milieu & aux deux coins du front. Celui du milieu n'est proprement qu'un talus, qui consiste dans une ou deux longues pièces de marbre, sans degrés & sans palier. Ce passage n'est que pour l'Empereur, qui, dans les jours de cérémonie, s'y fait porter dans une chaise couverte. Ces terrasses, qui s'étendent de l'Est à l'Ouest, forment devant les portes & les fenêtres des appartemens, une large plate-forme pavée de marbre, qui s'avance de sept ou huit pieds au-delà du bâtiment. Telle est la forme des appartemens de l'Empereur &

& celle de la Salle Impériale, qui se nomme *Tay-ho-tyen*, ou *Salle de la grande union* (91).

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Tay-ho-tyen, ou Salle de la grande Union & du Trône.

Cette Salle est longue d'environ cent trente pieds de long & presque de la même largeur. Le plat-fond est tout en sculpture, revêtu d'un vernis verd & chargée de dragons dorés. Les colonnes qui soutiennent la voute, ont au bas six ou sept pieds de circonférence, & sont incrustées d'une sorte de pâte, vernie de rouge. Le pavé est en partie couvert de tapis communs, dans le goût des tapis de Turquie. Les murs sont fort proprement blanchis, mais sans tapisserie, sans miroirs, sans branches, sans tableaux & sans aucune autre sorte d'ornemens. Le Trône, qui occupe le milieu de la salle, est une grande alcove, où l'on remarque beaucoup de propreté, mais peu de richesse & de magnificence, avec cette Inscription, *Ching*, qui signifie *excellent*, *parfait*, ou *très sage* (92). Sur la plate-forme, qui est devant, on voit de grands vases de cuivre, où brûlent des parfums pendant la cérémonie de l'audience, & des chandeliers,

Trône Impérial de la Chine.

(91) C'est ce que Magalhães appelle la Suprême Salle Impériale.

(92) C'est plutôt *sage* que

saint, comme l'Auteur l'interprète. Il n'explique point à quel titre d'honneur est accordé.

dont la forme représente quelqu'oiseau, assez grands pour contenir des flambeaux. Cette plate-forme s'étend au Nord beaucoup au-delà du Tay-ho-tyen, & sert de base à deux autres salles, mais plus petites, qui sont cachées par l'autre. L'une de ces petites salles forme une assez jolie *Rotonde*, avec des fenêtres de chaque côté & des vernis fort éclatans. C'est dans ce lieu que l'Empereur se repose quelquefois, après & devant les audiences publiques, & qu'il change d'habits.

Portes de
l'Empereur.

La Salle ronde n'est éloignée que de quelques pas de l'autre, qui est plus longue que large, & dont la porte fait face au Nord. C'est par cette porte que l'Empereur est obligé de passer lorsqu'il vient de son appartement au trône pour y recevoir les hommages de tout l'Empire. Il est porté alors dans une chaise. Ses porteurs sont vêtus de longues robes rouges, brodées de soie, avec des bonnets ornés de plumes.

Cour où les
Mandarins
s'assemblent.

Les jours marqués pour les cérémonies prescrites par les loix de l'Empire, ou pour le renouvellement de l'hommage, tous les Mandarins se rangent en ordre dans une basse cour qui est devant le Tay-ho-tyen. Que l'Empereur soit présent ou non, ces cérémonies ne

s'observent pas moins fidèlement. Personne n'est dispensé de frapper la terre du front devant la porte du Palais ou devant les salles Impériales, avec les mêmes formalités & le même respect que si le Monarque étoit assis sur son Trône.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Cette cour d'assemblée est la plus grande du Palais. Sa longueur est au moins de trois cens pieds, sur deux cens cinquante de largeur (93). Au-dessus de la galerie qui l'environne est le Magasin des raretés Impériales, différent du Trésor ou de la Chambre des revenus de l'Empire, qui est dans le *Hu-pu*, un des Tribunaux suprêmes. Le magasin des raretés s'ouvre dans certaines occasions, telles que la naissance d'un Prince qui doit hériter de la Couronne, la création d'une Impératrice, d'une Reine, &c. On conserve dans un cabinet les vases & les autres ouvrages de différens métaux; dans un autre, de grosses provisions de belles peaux; dans un troisième, des habits fourrés de

Magasin des raretés Impériales, &c. les distributions.

(93) Les Descriptions précédentes donnent à quelques toises, telles que la première & la troisième de six cens pas de long, &c. quatre & vingt seulement aux deux suivantes. Mais ce nombre ne faisant que

quatre cens pas, il s'entend que la moindre d'entre elles est plus grande, du moins s'il n'y a point d'erreur dans le compte; & quelques toises même doivent être plus grandes du triple.

peaux d'écureuils gris, de renards, d'hermines & de sabies, dont l'Empereur fait quelquefois présent aux Seigneurs de son Empire. Il y a une salle pour les pierres précieuses, les marbres rares & les perles qui se trouvent en divers endroits de la Tartarie. Mais la plus grande, qui est divisée en deux étages, contient des armoires où l'on renferme les étoffes de soie qui se fabriquent pour l'usage de l'Empereur & de sa maison, à Nan-king, à Hang-cheu-fu & à Sacheu-fu, sous la direction d'un Mandarin. Trois autres chambres servent pour les armes & les selles, qui se font à Peking, & pour celles qui viennent des Pays étrangers ou qui ont été présentées à l'Empereur par de grands Princes, & qui sont conservées pour l'usage de Sa Majesté & de ses enfans. Dans une autre, on garde le meilleur rhé de toutes les especes, avec les Simples & les drogues les plus estimés.

Forme de
la cour.

Cette galerie a cinq portes; une à l'Est, l'autre à l'Ouest & trois au Sud. Celles du milieu ne s'ouvrent jamais que pour l'Empereur. Les Mandarins qui viennent pour les cérémonies, entrent par les portes latérales. Cette face de bâtimens n'a rien d'extraordinaire. La Cour est grande. On y descend par

des degrés de marbre, ornés de deux grands lions de cuivre & d'une balustrade de marbre blanc. Sa figure est celle d'un fer à cheval, au long d'une petite rivière qui serpente dans cette forme & qui est couverte de plusieurs ponts de marbre (94).

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Aux deux côtés du Palais, qui n'est proprement que pour la personne de l'Empereur, on en voit un grand nombre d'autres (95), dont plusieurs ont assez de beauté & d'étendue pour servir de logement à de grands Princes. Pour se faire une plus juste idée de leur situation, il faut observer que l'espace renfermé par le mur intérieur, est divisé en trois parties par deux hautes murailles qui s'étendent du Sud au Nord. Le Palais Impérial occupe le centre de cet espace, & les Palais collatéraux en font comme les ailes. Ces murailles de partition sont bordées, au lieu de créneaux, par une rangée de tuiles vernies de jaune. On voit regner, au sommet, des milliers de figures & d'autres ornemens de la même matière & de la même couleur. Des bords du petit toit de tuiles pendent des dragons en demi-relief. Le reste

Palais particuliers, qui accompagnent celui de l'Empereur.

Division générale de l'espace.

(94) Chine de Du-Halde, Vol. I, page 25.

(95) Il n'y a que les deux

premiers dont la situation soit marquée particulièrement.

GEOGRAPHIE DE LA
CHINE.

du mur est couvert de tuiles quarrées, vertes, jaunes & bleues, qui représentent, dans leur arrangement, des bêtes, des fleurs & des cornes. A l'égard des Palais particuliers, ils sont séparés l'un de l'autre par des murailles de la même forme, & composés chacun de quatre appartemens (96), avec des cours & une grande salle au centre, qui a son escalier & sa galerie de marbre blanc comme celles du Palais Impérial, quoique beaucoup moins étendue. De toutes parts, les cours sont ornées de salons & de chambres d'une architecture exquise, dont l'intérieur est revêtu d'un vernis rouge, entremêlé d'or & d'azur.

Premier Palais, ou Palais du Sçavoir.

Le premier de ces Palais porte le nom de *Yeu wha-tyen*, c'est à-dire, *Palais du sçavoir florissant*. C'est-là que l'Empereur se retire lorsqu'il veut jouir de l'entretien des Sçavans, les consulter sur ses plus importantes affaires, ou garder les jeûnes qui sont en usage à la Chine. Cet édifice est situé au côté oriental du sixième appartement Impérial, qui se nomme la Salle suprême.

Palais du Conseil.

Le second Palais est directement opposé au premier, du côté occidental de cette Salle suprême, & porte le nom de

(96) A la fin des Notes on avertit qu'il y en a vingt quatre.

Vu-ing-tyen, ou Palais du Conseil de guerre. L'Empereur y tient son Conseil, lorsque l'Empire est allarmé par quelque révolte, par les Pirates, ou par les incursions des Tartares sur les frontières.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Le troisième Palais, c'est-à-dire, le second du côté de l'Est (97), se nomme *Tong-syen-tyen*, ou le Palais des Empereurs morts de la famille régnante. Ces Monarques y sont assis sur leurs trônes dans une salle magnifique, ornée de degrés & de galeries de marbre, avec toutes les commodités qui se trouvent dans les autres. Leurs statues sont de bois d'aigle, de sandal ou de quelque autre bois odoriférant, & vêtues d'habits fort riches. Elles ont devant elles des tables somptueuses, des chandeliers, des calloletes & d'autres ornemens. A certains jours de cérémonie, on leur offre plusieurs services de viandes exquis.

Palais des Empereurs morts.

Le quatrième Palais, ou le second à l'Ouest, se nomme *Jin-chi-tyen*, c'est-à-dire, Palais de la Bonté & de la Prudence. C'est le lieu où l'on rend les honneurs funèbres à l'Empereur, immédiatement après sa mort.

Palais des Empereurs vivans.

(97) Vers le Nord, au Jugement de l'Éditeur.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Palais de la Compassion & de la Joie.

Palais de l'Union.

Palais des Noces royales.

Palais de la Piété.

Palais de la Bonté.

Palais heureux.

Le cinquième, ou le troisième à l'Est, porte le nom de *Tzu-king-kong* (98), qui signifie Palais de la Compassion & de la Joie. Il sert de résidence à l'héritier présomptif de la Couronne jusqu'à la mort de l'Empereur.

Le sixième, ou le troisième à l'Ouest, nommé *King-ho-long*, c'est-à-dire, Palais florissant de l'Union, est la demeure du second & du troisième fils de l'Empereur jusqu'au tems de leur mariage.

Le septième, ou le quatrième à l'Est, se nomme *Yeun-when-tyen*, qui signifie, Palais des Noces royales, parce que c'est dans ce lieu qu'on célèbre le mariage de l'héritier du Trône.

Le huitième, qui est le quatrième du côté de l'Ouest, est nommé *Tsu-nen-kong* (99), ou Palais de la Piété. C'est la résidence de la Reine-mère & de ses Dames d'honneur.

Le neuvième, ou le cinquième à l'Est, se nomme *Chong-qui-kong*, ou Palais de la Bonté. Le dixième, qui fait le cinquième à l'Ouest, porte le nom de *Kya-siang kong* (1), c'est-à-dire, Palais heureux. Ces deux Palais sont la demeure

(98) *Tsu-kin-cum* dans les Notes.

(1) *Ki-gam-cum* dans

(99) *Tsu-nim-cum* dans les Notes.

des sœurs & des filles de l'Empereur avant leur mariage.

L'onzième, ou le sixième à l'Est, se nomme *I-whà-tyen*, ou Palais du titre du. Le douzième, qui est le sixième à l'Ouest, porte le nom de *Syang-ning-kong*, ou Palais de la Félicité. Le treizième, ou le septième à l'Est, est nommé *Jin-cheu-kong* (2), ou Palais de longue vie. Le quatorzième, ou le septième à l'Ouest, se nomme *Kyen-ning-kong*, ou Palais du repos céleste. C'est dans ces quatre derniers Palais que la seconde & la troisième Reine tiennent leur Cour, avec les concubines & les autres femmes du dernier Empereur mort.

Le quinzième, ou le huitième à l'Est, se nomme *Kya-ta-tyen*, c'est-à-dire, Palais de la grande amitié. Le seizième, ou le huitième à l'Ouest, est nommé *Quen-ning-kong*, Palais de la place du repos. C'est dans un de ces deux Palais que l'Empereur se retire lorsqu'il veut être seul avec sa première Reine.

Le dix-septième, ou le neuvième à l'Est, se nomme *Chen-chyen-kong* (3), ou Palais qui reçoit le Ciel. Le dix-huitième, ou le neuvième à l'Ouest, porte le nom de *I-quen kong* (4), ou Palais de

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Palais du Titre du.

Palais de la Félicité.

Palais de longue vie.

Palais de la grande amitié.

Palais du repos.

Palais qui reçoit le Ciel.

Palais de la terre élevée.

(2) *Chin-cheu-kong* dans les Notes.

(3) *Chin-chyen-kong* dans les Notes.

(4) *I-quen-kong* dans les Notes.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

la terre élevée. C'est dans le premier de ces deux Palais que l'Empereur se retire avec la seconde Reine, & dans le second avec la troisième. Le dix-neuvième, ou le dixième à l'Est, se nomme *Hong-te tyens* (5), ou Palais de la vertu abondante. Le douzième, ou le dixième à l'Ouest, porte le nom de *Kyu-eu-sin-tyen* (6), ou Palais qui enveloppe le cœur. Ces deux Palais contiennent les bijoux de l'Empereur & ses raretés, qui son t d'un prix inestimable.

Etendue & propriété des Palais des Princes.

Outre ce grand nombre de Palais, le même enclos contient un beau Temple, dont on remet la description à l'article suivant. Si l'on s'en rapporte aux dernières Relations des Missionnaires, les Palais des enfans de l'Empereur & ceux des Princes du Sang, sont d'une extrême propreté dans l'intérieur, & d'une vaste étendue. On y voit regner le même goût, soit de fabrique ou d'ornemens. C'est une suite de cours, entourées de bâtimens, dont le front présente une salle vernissée, qui s'élève sur une plate-forme de trois ou quatre poudes de hauteur, bordée de pierre de taille & pavée de grandes tuiles carrées. La plupart des portes donnent dans

(5) *Hong-te-tyen* dans les Notes.

(6) *Kim-thu-tien* dans les Notes.

de petites rues peu fréquentées (7), & leurs ornemens se réduisent à deux lions de cuivre, ou de pierre blanche, d'un ouvrage médiocre, sans aucun ordre d'architecture, & sans aucun de ces ornemens de sculpture qu'on remarque aux arcs de triomphe (8).

Tous les Palais qu'on a nommés jusqu'à présent, sont renfermés dans le mur du Palais interieur. Ceux qui suivent ont leur situation entre les deux enclos.

Le premier, nommé *Chun-Wha-tyen*, ou le Palais de la double fleur, a de longueur deux stades Chinoises, ou un mille & demie d'Italie. Il a tiré son nom de l'aventure suivante (9). Il y a près de deux cens ans qu'un Empereur étant parti, contre l'avis de son Conseil, pour aller combattre les Tartares, qui ravageoient la Province de Pe king, fut battu, pris & conduit dans le sein de la Tartarie (10). Les Chinois l'ayant crû mort, lui donnerent son frere pour successeur. Quelques mois après, ils virent

Grande
Paire de
Chaise.

Autres Pa-
lais entre les
deux enclos.

Origine du
premier
cause de son
nom.

(7) Ces rues doivent être celles du Palais extérieur, & les portes, celles du mur interieur.

(8) Relations de la Chine par Magalhães, page 303 & suiv.

(9) Chine du Pere Du-

Halde, p. 69.

(10) Les Auteurs Anglois font ici des réflexions dans leur goût national, sur le malheur qui arriva aux Rois de l'Empire pendant contre l'avis de leurs Sujets.

arriver des Ambassadeurs, qui venoient demander la rançon du Monarque & de plusieurs autres prisonniers. A leur arrivée, le nouvel Empereur se hâta de faire bâtir un Palais magnifique, dans le dessein de s'y retirer après le retour de son frere. En même tems il nomma des Commissaires pour traiter avec les Ambassadeurs, & les conditions furent réglées tandis que l'édifice s'achevoit. Mais l'Empereur, étant rentré dans ses Etats, ne lui permit point de l'habiter. & le choisit lui-même pour sa demeure. Dans l'espace d'environ trois ans, la mort ayant enlevé ce Prince, son frere remonta sur le Trône & fut couronné pour la seconde fois. Là-dessus, les Lettrés changerent son nom en celui de *Tyen chang*, c'est-à-dire, Prince qui a suivi la volonté du Ciel, & nommerent le Palais qu'il avoit fait construire, *Chong wha tyen*, par allusion à la double cérémonie de son couronnement.

Pont fort
étrange.

Le pont du fossé qui environne le Palais, est un ouvrage merveilleux. C'est un dragon d'une taille extraordinaire & d'une figure animée, dont les pieds de devant & de derriere servent de piliers. Son corps, semblable à celui d'un dauphin, forme l'arche du milieu; sa queue en fait une autre, & sa tête une

troisième. Toute la masse est de jaspe noir, dont toutes les parties sont si serrées & si parfaitement jointes, qu'on les croiroit d'une seule piece. On nomme le pont *Fi-kyang*, ou le pont volant, parce que les Chinois racontent (11) que le dragon leur est venu, au travers des airs, d'un Royaume des Indes orientales qu'ils appellent *Tyen-cho*, ou le Royaume de *Bambus*, & d'où ils prétendent aussi qu'ils ont reçu anciennement leur Loi (12).

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

L'Editeur observe que le Pere Couplet place ce Palais à l'Est, entre les deux enclos, & du côté du Sud. L'Empereur auquel il attribue son origine, se nommoit *Int-song* ou *King-tong*, & son frere, *King-ti*. Ce Prince ayant commencé à regner en 1436, fut pris par les Tartares en 1450 & remis quelque-temps après en liberté. Son frere, qui avoit rempli le Trône pendant son absence, mourut en 1457. Alors *Int-song* reprit le gouvernement, & mourut lui-même en 1464.

Origine du premier Palais, suivant le Pere Couplet.

Le second Palais se nomme *Hyen-yang-tyen*, ou le Palais du Soleil-levant. C'est un magnifique édifice, environné

Palais du Soleil levant.

(11) Magallæens dit qu'ils font cent ans fabuleux sur ce Pont. *Ubi sup.* page

314 & suivant.

(12) Ceci doit être entendu de la Secte de Fo.

GEOGRAPHIE DE LA
CHINE,

de neuf hautes Tours de différentes fabriques, qui signifient les neuf premiers jours de la Lune, fêtes solennelles à la Chine, sur-tout le neuvième, & célébrées avec beaucoup d'appareil (13).

Palais des
dix mille
vies, & son
origine,

Le troisième Palais porte le nom de *Van-cheu-tyen*, ou de Palais des dix mille vies. Il fut bâti, près du lac, par l'Empereur *Kya-sing* (14), à la sollicitation d'un Bonze marié, qui lui avoit promis de le garantir de la mort par le secours de la chymie. Cet imbécille Monarque, quoique d'ailleurs juste & de bon naturel, s'y retira pour distiller l'eau d'immortalité. Mais la passion qu'il avoit pour la vie n'eut point d'autre effet que de hâter sa mort. Dans l'espace d'un mois ou de six semaines, l'ardeur de sa fournaise lui causa une maladie dont il mourut en peu de jours, après un règne de quarante cinq ans. Ce Palais est moins spacieux que les autres, mais sa beauté compense ce qui lui manque du côté de l'étendue. Il est ceint d'un grand mur avec des crenaux, d'une parfaite rondeur. Toutes les salles & les chambres sont, ou rondes, ou hexagones, ou octogones, & l'architecture en est très belle.

(13) Magalhaens, page 327.

(14) Il commença son règne en 1522 & mourut en 1567.

Le quatrième, nommé *Sing-hyn-tyen*, ou Palais de la parfaite pureté, fut bâti par les anciens Empereurs, pour solenniser la fête du quinzième jour de la huitième Lune. Sans être fort grand, il peut passer pour un lieu de délices. Sa situation est sur une montagne artificielle, qui se nomme *Tulb-chan*, ou Montagne du Lievre. Si les Européens, remarque ici l'Auteur, rient de l'imagination des Chinois, qui prennent les taches de la Lune pour un lievre, les Chinois leur rendent le change lorsqu'ils leur voient peindre la Lune & le Soleil avec des visages humains.

Le cinquième Palais se nomme *Ing-zay-yen*, ou Palais de la Tour florissante. Il est situé sur le bord du lac, entre des arbres épais. C'est la principale résidence de l'Empereur pendant les chaleurs excessives.

Le sixième, nommé *Fan-yeu-tyen*, ou le Palais des dix mille plaisirs, est situé sur le bord septentrional du lac. C'est-là que l'Empereur se retire pour la pêche ou pour se promener sur l'eau. Entre les Barques dont il se sert à la voile ou à la rame, on en voit une de la forme d'un Brigantin, bâtie sous la direction du Pere Adam *Schual*. L'Empereur, à qui elle plaît beaucoup, l'emploie tou-

Grand Palais de la pureté.

Palais de la parfaite pureté.

Palais de la Tour florissante.

Palais des dix mille plaisirs.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

jours pour la pêche, ou pour assister aux combats sur l'eau, dont il s'amuse souvent.

Septième Palais, & sa beauté.

Le septième Palais est une grande plate-forme, environnée d'un quarré de hauts murs, au milieu de laquelle est un beau Palais, qui se nomme *Hu-ching-tyen*, ou Palais des murs du tigre. Sa salle est ronde, fort élevée & véritablement majestueuse. Elle est couronnée par deux dômes de cuivre doré, l'un fort gros & d'environ huit pieds plus haut que l'autre, qui a moins de grosseur, & dont la forme représente une grande gourde. Ce double sommet joint au toit, qui est couvert de tuiles vernies d'azur, enrichi de fleurs, de bordures grotesques & d'autres ornemens, forme un spectacle curieux. C'est de la salle de ce Palais & des balcons dont elle est accompagnée, que l'Empereur s'amuse à voir les tigres, les ours, les léopards, les loups, les singes, les chats musqués, & d'autres espèces d'animaux qui sont nourris dans l'enclos. Il s'y trouve aussi différentes sortes d'oiseaux, tels que des paons, des aigles, des cygnes, des grues, des perroquets verts, rouges & blancs, & quantité d'espèces étrangères, aussi remarquables par leur taille que par la variété de leurs couleurs. On

De quel usage il est à l'Empereur.

en distingue un qui se nomme *Lo-qui*, ou l'oiseau à bec de cire, parce que telle est en effet la couleur de son bec. Il est de la grosseur d'un merle, & sa facilité est extrême pour apprendre tout ce qu'on lui enseigne.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Le huitième Palais est situé à l'extrémité d'une vaste plate-forme (15), & se nomme *Mansion de la Forteresse du milieu*. Les Empereurs Chinois se rendoient dans ce lieu pour y voir faire l'exercice à trois milles Eunuques. Mais les Tartares ont abandonné cet usage (16).

Huitième Palais.

A tous ces Palais on en peut joindre vingt quatre autres, qui ont tous leur beauté, & qui se trouvent situés aussi entre les deux enclos. Ce sont les Tribunaux des Mandarins Grands-Maîtres de la Maison Impériale. Ils n'ont aucune dépendance des autres Tribunaux de l'Empire. Leur emploi consiste à prendre soin du Palais, des domestiques, des celliers, des offices, des magasins & des autres lieux. Ils punissent ou récompensent les domestiques, suivant l'ordre qu'ils en reçoivent de l'Empereur. Sous le regne des Monarques Chinois, ces Tribunaux étoient gouvernés des Eunuques; mais ils sont à présent sous la

Palais des Tribunaux des Mandarins Grands-Maîtres.

(15) On voit.

(16) Relation de Magalhães, page 217 & suivantes.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

direction de soixante-douze Seigneurs Tartares , qui ont reçu leur éducation dans le Palais. Chaque Tribunal en a trois pour Chefs , qui ont sous eux un grand nombre d'Officiers inférieurs (17).

Temples du Palais.

Outre cette multitude de Palais, on voit entre les deux enclos quantité de Temples , dont les plus fameux , au nombre de quatre, portent aussi le nom de Palais, à cause de leur grandeur , de la multitude de leurs appartemens & de la beauté de leur structure. Le premier se nomme *Tay-quang-ming*, ou Palais de la grande lumière. Il est dédié aux *Pe-tous*, c'est-à-dire , à ce que les Européens appellent les étoiles du Nord. Comme les Chinois prennent cette Constellation pour une Divinité, à laquelle ils attribuent le pouvoir de rendre la vie longue & heureuse , les Empereurs , les Reines & les Princes font leurs offrandes dans ce Temple. On n'y voit point de statues ni d'images , mais seulement un cartouche , ou un quarré de toile, environné d'une bordure somptueuse, avec cette Inscription : *A l'Esprit & au Dieu Petou*. Ce Temple est dans le mur intérieur ; au

Description des quatre principaux.

lieu que les trois autres sont entre les deux enclos.

Geographie
PHIL. DE LA
CHINE.
Temple de
Taykau &
de Malala.

Le second, qui se nomme *Taykau-tyen*, ou Palais du très illustre & très souverain Empereur, est dédié à *Quanzi king*, fameux Capitaine, dont on implore l'assistance pour obtenir une longue vie, des enfans, de l'honneur, des richesses & d'autres bénédictions temporelles (18). Le troisième Palais porte le nom de *Ma-ca-la-tyen*, ou de Palais de la tête du bœuf cornu, parce que c'est l'Idole qu'on y honore (19).

Le quatrième se nomme *La-ma-tyen*, ou Palais du Temple de *La-ma*. Sa situation est au côté oriental du lac, sur une montagne formée de main d'hommes, qui a la figure d'un pain de sucre, & qui est environnée de rocs, ouverts & creusés par les vagues de la mer, d'où les Chinois, qui aiment ces ouvrages brutes de la Nature, les ont apportés depuis long-tems. Ils représentent, dans leur disposition, des hauteurs inégales & des précipices. Au sommet, on voit une fort haute Tour, ronde, & de douze étages, dont le plus élevé est entouré de cinq cloches. Le Temple, qui est

Temple de
Lama.

(18) Le même, page 320 & suivent.

(19) *Ma-kala*, en turpa-
ge Lama ou Mogol, signi-

fie une tête de bœuf avec
les cornes; & *Tien*, en
Chinois, est un Palais
royal.

GÉOGRA-
PHIE DE LA
CHINE.

Idole qu'on
y honore.

Son origine.

spacieux & magnifique, est situé au milieu de la pente, du côté du Sud ; mais les cloîtres & les cellules des Lamas s'étendent de l'Est à l'Ouest. L'Idole est placée dans l'intérieur du Temple, sur un Autel. Elle est nue, & dans la posture du Priape Romain. Les Lamas & les Tartares occidentaux sont les seuls qui l'adorent, car les Tartares orientaux & les Chinois ne la voient qu'avec horreur, comme un monstre d'obscénité. L'Empereur Chan-chi fit bâtir ces deux Temples, par des raisons d'Etat, & pour plaire à sa mère, qui étoit fille d'un petit Roi des Tartares occidentaux. Du tems de l'Auteur, cette princesse vivoit encore ; mais il y a beaucoup d'apparence qu'après sa mort les deux Temples seront fermés.

Tous les édifices, dont on vient de lire la description, sont couverts de tuiles larges & épaisses, vernies de jaune, de verd & de bleu, attachées avec des clous, pour résister aux vents, qui sont fort impétueux à Pe-king. Dans l'éloignement, & sur-tout au lever du soleil, cette variété de couleurs jette un éclat si vif & si majestueux, qu'on croiroit les tuiles d'or pur, émaillé d'azur & de verd. Les faïtières, qui s'étendent toujours de l'Est à l'Ouest, s'élèvent d'en-

viron huit pieds (20) plus que le toit. Elles se terminent à l'extrémité par des figures de dragons, de tigres, de lions & d'autres animaux ; ornées de fleurs, de grotesques, &c. qui leur sortent de la gueule & des oreilles, ou qui sont suspendus à leurs cornes. Telle est, dit Magalhaens, la description que j'avois à donner des principaux édifices du Palais ; car on s'exposeroit à ne pas finir si l'on entreprenoit celle de tous les autres, telles que les Maisons de plaisance, les Bibliothèques, les Magasins, les Trésoreries, les Offices, les Écuries, & quantité d'autres bâtimens de cette nature (21).

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Conclusion de Magalhaens.

Outre les Temples qui ont été bâtis dans le Palais, l'Empereur en a sept autres ; cinq dans la Cité neuve & deux dans la vieille, dans chacun desquels il fait tous les ans un sacrifice.

Temples Impériaux, dans la Ville de Pe-king.

Le nom du premier est *Tyen-tang*, qui signifie Temple du Ciel. Il est situé à deux stades de la principale porte de la Cité Chinoise (22), un peu à l'Est,

Temple de *Tyen-tang*, ou du Ciel.

(20) L'Auteur dit, de la hauteur d'une lance. Son usage est d'exprimer ainsi les distances par des comparaisons qui ne déterminent rien, telle qu'une portée de fusil, une portée d'arc, &c.

(21) Magalhaens, page 324.

(22) Il est marqué dans le Plan de Pe-king ; & Du-Halle en a donné le dessin, avec celui du Temple suivant.

& ceint d'une muraille ronde, dont la circonférence est de trois stades. Une partie de cet espace est rempli de très beaux édifices, & le reste est occupé par un bosquet de grands arbres, fort verts & fort épais. On y entre du côté du Sud, par un portail à cinq arches, dont les trois du milieu ne s'ouvrent que pour l'Empereur, lorsqu'il vient faire ses sacrifices; mais les deux autres sont toujours ouvertes. Les côtés du Sud & du Nord sont bordés par sept appartemens séparés, dont six ont des arches, des portes & des salles aussi grandes & aussi magnifiques que celles du Palais. Le septième est une vaste salle, de forme ronde, qui représente le Ciel. Elle est soutenue par quatre-vingt deux colonnes, & vernie d'or & d'azur. C'est dans ce Temple que l'Empereur fait un sacrifice au Ciel, le jour & le moment aux quels le Soleil arrive au solstice d'hiver. Il est accompagné de tous les Seigneurs & les Mandarins de sa Cour. Les victimes qu'il offre à l'autel sont des taureaux, des porcs, des chevres & des brebis. On fait de grands préparatifs pour cette cérémonie, qui se celebre avec beaucoup de pompe & des témoignages extraordinaires d'humilité. L'Empereur même se dépouille alors de

sa robe jaune, de ses dorures & de ses pierres précieuses. Il ne paroît qu'avec une robe unie, de damas noir ou bleu céleste.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Le second Temple se nomme *Ti-tang*, ou Temple de la Terre. Il est situé vers l'Ouest de la porte, à la même distance que le premier, dont il ne diffère que par la couleur de ses tuiles, qui sont d'un vernis verd, au lieu que celles de l'autre sont d'un vernis bleu. L'Empereur, après son couronnement, offre dans ce Temple un sacrifice au Dieu de la Terre, avant que de prendre possession du Gouvernement. Ensuite se revêtant d'un habit de laboureur, & prenant la conduite de deux bœufs qui ont les cornes dorés, & d'une charrue vernie de rouge avec des raies d'or, il se met à labourer une petite piece de terre qui est renfermée dans l'enclos du Temple. Pendant son travail, la Reine, accompagnée de ses Dames, lui prépare, dans un appartement voisin, un bon diner qu'elle lui apporte & qu'elle mange avec lui. Les anciens Chinois instituèrent cette cérémonie, pour faire souvenir leurs Monarques que les revenus sur lesquels est fondée leur puissance venant du travail & de la sueur du Peuple, ne doivent point être employés au

Temple de *Ti tang*, ou de la Terre.

Cérémonie singulière du couronnement des Empereurs.

GÉOGR. - faste & à la débauche, mais aux nécessités de l'Etat.

CHINE.

Temple du Nord du Ciel, & son usage.

Il y a trois autres Temples comme le premier, qui répondent aux trois autres portes de la même Cité, d'où ils ne sont éloignés que de deux stades Chinoises. Celui du Nord se nomme *Pe-tyen-tang*, ou Temple du Nord du Ciel. C'est ici que l'Empereur sacrifie, au tems du solstice d'Été. A celui de l'Equinoxe, il fait son sacrifice dans le Temple Ouest, qui se nomme *Yeu-tang*, ou Temple de la Lune. Avant ces fêtes solennelles, il ordonne un jeûne de trois jours dans la Ville de Pe-kin. L'usage de la viande & du poisson est alors interdit. L'exercice des Tribunaux, sur-tout de ceux qui sont chargés des affaires criminelles, est suspendu.

Temple de tous les Rois passés.

Le sixième Temple, nommé *Ti-vang-miau*, ou le Temple de tous les Rois passés, est situé dans la vieille Cité (23). C'est un grand & magnifique Palais, qui contient une infinité d'appartemens, de portaux, de cours & de salles, dont la dernière est d'une beauté extraordinaire, & n'est pas moins ornée que celles du Palais Impérial. On y voit, sur des trônes fort riches, les

(23) Voyez ci-dessus. Du Halde en a donné le Plan.

Statues de tous les Empereurs de la Chine, depuis *Fo-hi*. Ce Temple est au milieu d'une des plus belles rues. Il y a, des deux côtés, un arc de triomphe & trois grandes portes majestueuses. Personne n'est dispensé de quitter sa voiture & de marcher à pied, pour traverser la rue & passer devant la façade du Temple. L'Empereur vient observer ici, une fois l'année, les cérémonies établies par l'usage à l'honneur des Monarques ses prédécesseurs.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Combien il est respecté.

Le septième Temple porte le nom de *Ching-wang-myau*, ou Temple de l'Esprit qui garde les murs. Sa situation est en effet près des murs de la Ville, du côté de l'Ouest. Ce sont des Mandarins qui sacrifient dans ce Temple. Cependant cette cérémonie est comptée entre les sacrifices Impériaux, parce qu'elle s'exécute aux frais & par l'ordre de l'Empereur. Chaque Ville de l'Empire a, comme celle-ci, un Temple consacré à son Génie tutelaire (24).

Temple de l'Esprit tutelaire.

L'Empereur de la Chine a d'autres Palais aux environs de *Pe-king*. On voit, assez près de cette Ville, une maison de plaisance des anciens Monarques Chinois, qui n'a pas moins de dix lieues communes de circonférence, mais fort

Maison de plaisance de l'Empereur.

(24) Relation de Magallans, page 149 & suiv.

GEOGRAPHIE
DE LA
CHINE.

différente des maisons royales de l'Europe. Il n'y faut pas chercher du marbre, ni des jets-d'eau, ni même des murs de pierre. Il est arrosé par quatre ruisseaux d'une eau fort pure, dont les bords sont plantés d'arbres. Ses édifices consistent dans trois grands corps de logis, dont la propreté fait tout l'ornement. Elle est environnée d'étangs remplis de poisson, de pâturages pour les bêtes fauves, d'étables, de jardins potagers, d'allées de verdure, de vergers, & de quelques pièces de terre où l'on sème du bled. L'Empereur se retiroit autrefois dans ce lieu, pour se reposer des soins du Gouvernement & goûter les douceurs d'une vie privée.

Autres Villes de la Province de Pe-che-li.

Pau-ting-fu, résidence du Viceroy.

Si Pe-king est la principale Ville de la Province de Pe-che-li, on y en compte un grand nombre d'autres, qui ne manquent ni de beauté ni d'étendue. *Pau-ting-fu*, qui tient le second rang, est la résidence du Viceroy de cette Province. Elle est sur la route de *Chan-si*, dans une situation très agréable (25). Elle renferme dans son district trois Villes du second ordre & dix-sept du troisième. On voit au milieu de ses murs un petit lac, qui produit quantité de *Lis*

d'eau, que les Chinois nomment *Lyen-wha*.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.
Ho-kyen-fu.

Ho-kyen-fu tire son nom de sa situation, qui est entre deux rivières. Ses murs, qui sont droits, beaux & fort élevés, n'ont pas moins de quatre milles de circonférence. Elle a dans sa dépendance deux Villes du second ordre & quinze du troisième. Les rivières de son district sont remplies d'écrevisses délicieuses & d'autres espèces de poisson.

Ching ting-fu est un quarré oblong, d'environ quatre milles de tour. Ses murs sont fort beaux, & flanqués de tours quarrées. Sa situation est alliez près d'une belle rivière, qui se jette à quelques lieues dans le Lac de *Pay-hu*. Elle étend si loin sa juridiction, qu'elle a dans sa dépendance cinq Villes du second ordre & vingt-sept du troisième. Les montagnes, qui sont au Nord de ses murs, produisent une grande abondance de Simples. Entre plusieurs Temples, bâtis à l'honneur des Héros, on en voit un à *Ching ting-fu*, qui est consacré à la mémoire du premier Empereur de la race de *Han* (26).

Chun-te fu.

Chun-te fu ne contient dans son district que neuf Villes du troisième ordre; mais fameuses & fort peuplées. Le Pays

(26) Voyez ci-dessus le Voyage du Père d'Fontaney,

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

est arrosé par diverses rivières remplies de poisson. On trouve dans ce canton d'excellentes pierres de touche & du sable très fin, qui sert à polir les pierres précieuses. On en fait aussi de la porcelaine, mais d'une beauté médiocre.

Quang-ping-fu.

Quang-ping-fu est située dans la partie méridionale de *Pe-che-li*, & n'a dans sa dépendance que neuf Villes du troisième ordre. Mais plusieurs rivières poissonneuses, qui arrosent son territoire, le rendent très agréable & très fertile.

Tay-ming-fu.

Tay-ming-fu est une Ville ordinaire, comme la précédente, mais le Pays est encore plus fertile & plus agréable. Elle a sous elle une Ville du second ordre & dix-huit du troisième.

Yong-ping-fu.

Yon-ping fu ne renferme sous sa juridiction qu'une Ville du second ordre, & cinq du troisième. Elle est entourée, d'un côté, par la mer; de l'autre, par des rivières, & d'un autre encore, par des montagnes, couvertes de fort beaux arbres. Son territoire n'est pas fertile, mais il tire toutes sortes de commodités de la Baye voisine. On voit, assez près de cette Ville, le Fort *Chan hay*, clé de la Province de *Lyau-tong*. Il est situé près de la grande muraille, qui,

Où commencent la grande muraille.

commençant sur un boulevard au bord de la mer, s'étend l'espace d'une lieue dans un Pays plat, & s'élève ensuite sur les montagnes.

La grandeur de *Swen-wha-fu*, le nombre de ses Habitans, la beauté de ses rues & la multitude de ses arcs de triomphe, en font une Ville considérable. Elle est située entre des montagnes & peu éloignée de la grande muraille. Les Villes de sa dépendance se réduisent à deux du second ordre, & huit du troisième, outre quelques Forts au long de la muraille, qui ne sont jamais sans une garnison nombreuse. Les montagnes du Pays produisent du cristal, du marbre & du porphyre. Il s'y trouve une grande abondance de rats jaunes, plus gros que ceux de l'Europe, dont la peau est fort estimée à la Chine. Les portes de la grande muraille sont défendues, du côté intérieur, par un grand nombre de petits Forts, tels que ceux de *Hi-song-keu*, *Ku-pe-keu*, *Ti-che-keu* & *Chang kya keu*. C'est par ce dernier que l'Empereur passe ordinairement pour les parties de chasse qu'il fait en Tartarie. Les Tartares sujets de l'Empire, viennent à Pe-king par les deux dernières.

GEOGR. S-
PHIE DE LA
CHINE.

Swen-wha-fu.

Productions
du Pays.

Entre les petites Villes de la Provin-

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Tyen-tsing-
wey, Ville ri-
che & celebre.

ce, celle de *Tyen-tsing-wey* (27), quoi-
que sans juridiction, est plus peuplée,
plus riche, & jouit d'un plus gros Com-
merce que la plupart des grandes Villes
qu'on vient de nommer. Elle est élevée,
depuis 1710, à la dignité de *Chou*, ou
de Ville du second rang. Sa situation est
dans le lieu où le Canal royal se joint
à la Riviere de *Pe-king*. C'est-là que ré-
side le Surintendant des salines qui sont
sur les Côtes de *Pe-che-li* & de *Chang-*
tong. Tous les Vaisseaux qui apportent
du bois de la Tartarie orientale, après
avoir traversé le Golfe de *Lyan-tong*,
viennent décharger dans ce Port (28),
qui n'est qu'à vingt lieues de *Pe-king* (29)
& font eau à *Tong-chou*, qui est à douze
milles.

*POSITION des Villes particulieres de
cette Province, déterminée en 1710.*

	Villes.	Latitude.	Longitude.
Position des principaux lieux de la Province de <i>Pe-che-li</i> .	P E - K I N G , . . .	39 . 55 .	. . . 0 . 00 . 00 .
	Yu-tyen-hyen, . . .	39 . 56 . 10 .	. . . 1 . 18 . 10 . Est.
	Tong-chou, . . .	39 . 56 . 30 .	
	Yong-ping-fu, . . .	36 . 56 . 10 .	. . . 2 . 25 . 28 .
	Yang-eul-chwang, . .	38 . 20 .	. . . 1 . 5 . 27 .
	Hyang-hyen, . . .	39 . 1 . 5 .	. . . 0 . 18 . 27 .
	Tay-ching-hyen, . .	38 . 44 .	. . . 0 . 13 . 50 .

(27) Souvent nommée de la mer, sur la Riviere
dans les Voyages précé- de *Paj-ho*.
dens.

(28) A vingt-cinq milles
(29) Chine du Pere Du-
Halle, Vol I, page 71 &c
suivantes.



FORTERESSE DE TYEN TSING WEY,
àréc de Nieuhof.





JO SI WO ENTRE TYEN TSING WEY ET PEKING,
tiré de Nieuhof.



T. 17. N.° XVII

DES VOYAGES. LIV. II. 103

Villes.	Latitude.	Longitude.	GEOGRA- PHIE DE LA CHINE.
Tfang-cheu ,	38 . 22 . 20 . .	0 . 27 . 00 .	
Ho-kyen-fu ,	38 . 30 . 00 . .	0 . 18 . 00 .	
King-cheu ,	37 . 46 . 15 . .	0 . 6 . 30 .	Ou.
Ki-cheu ,	37 . 38 . 15 . .	0 . 45 . 30 .	
Fey-hyang-hyen ,	36 . 39 . 55 . .	1 . 21 . 30 .	
Tay-ming-fu ,	36 . 21 . 4 . .	1 . 6 . 30 .	
Tong-ming-hyen .	35 . 23 . 5 . .	1 . 10 . 15 .	
Quang-ping-fu ,	36 . 45 . 30 . .	1 . 34 . 39 .	
Chun-te-fu ,	37 . 7 . 15 . .	1 . 49 . 00 .	
Tsing-wey-tew ,	38 . 1 . 00 . .	0 . 53 . 30 .	
Chau-cheu ,	37 . 48 . 00 . .	1 . 33 . 50 .	
Ching-ting-fu ,	38 . 70 . 55 . .	1 . 43 . 00 .	
Ting-cheu ,	38 . 33 . 30 . .	1 . 19 . 30 .	
Pau-ting-fu ,	38 . 53 . 00 . .	0 . 51 . 31 .	
Ngan-teu-hyen ,	39 . 2 . 10 . .	0 . 42 . 00 .	
Tsin-hyen ,	35 . 43 . 50 . .	1 . 40 . 30 .	
Chin-ngan-hyen ,	36 . 30 . 00 . .	1 . 36 . 30 .	
Lay-chewi-hyen ,	39 . 25 . 10 . .	0 . 39 . 8 .	
Tse-king-quan ,	39 . 26 . 55 . .	1 . 12 . 37 .	
Tong-ching ,	40 . 12 . 30 . .	1 . 55 . 16 .	
Swen-wha-fu ,	4 . 37 . 10 . .	1 . 20 . 2 .	
Yen-king-cheu ,	40 . 29 . 5 . .	0 . 26 . 00 .	
Mi-yun-hyen ,	41 . 23 . 30 . .	0 . 24 . 16 .	Est.
Tyen-tsin-wey ,	39 . 10 . 00 . .	0 . 46 . 22 .	
Cha-ting ou Cha-ho ,	40 . 25 . 25 . .	0 . 6 . 36 .	Ou.
Bouche de la Riviere ,	39 . 1 . 40 . .	1 . 18 . 5 .	
Kau-ko-chwang ,	39 . 28 . 48 . .	2 . 18 . 58 .	
Chua-hay-quan ,	40 . 2 . 30 . .	3 . 22 . 6 .	
Ki-lin-keu ,	40 . 12 . 00 . .	2 . 53 . 31 .	
Ting-chain-m ,	40 . 22 . 50 . .	2 . 6 . 19 .	
Hi-tong-kew ,	40 . 19 . 30 . .	1 . 28 . 30 .	
Io-wen-yen ,	40 . 26 . 10 . .	1 . 37 . 13 .	
Tong-taen ,	40 . 13 . 20 . .	1 . 16 . 22 .	
Se-ma-tay ,	40 . 41 . 50 . .	0 . 48 . 22 .	
Ka-pe-keu ,	40 . 42 . 15 . .	0 . 19 . 4 .	
Ma-ma-pu ,	41 . 4 . 20 . .	0 . 21 . 6 .	Ou.
Ta-che-hua ,	41 . 19 . 20 . .	0 . 19 . 41 .	
Kan-ti-pu ,	41 . 15 . 51 . .	0 . 47 . 22 .	
Ching-ming-pu ,	40 . 59 . 45 . .	0 . 44 . 12 .	
Long-men-hyen ,	40 . 47 . 40 . .	0 . 49 . 4 .	
Chang-hya-keu ,	40 . 51 . 35 . .	1 . 32 . 48 .	

Les Latitudes de toutes ces Places ont été déterminées par des observations

Remarques
sur ces posi-
tions.

astronomiques. Les Longitudes l'ont été géométriquement, à l'aide d'une chaîne de triangles, par les Jésuites qui étoient chargés de dresser une Carte de cette Province pour l'Empereur. On doit entendre la même chose de toutes les autres positions (30) qui se trouvent insérées à la fin des Provinces respectives. La Longitude est prise de Pe-king, qui est elle-même, suivant l'Observation du Pere Gaubil, à cent-treize degrés cinquante-une minutes trente secondes Est de Paris; & suivant celles de Kœgler, à cent-quatorze degrés vingt minutes. D'autres veulent seulement cent quatorze degrés; & les Auteurs de ce Recueil se sont attachés au dernier de ces trois sentimens; parce qu'il tient le milieu & que le nombre est rond.

§ II.

KYANG-NAN, *seconde Province.*

Bornes de
Kyang-nan.

CETTE Province, une des plus fertiles & des plus florissantes par le Commerce, c'est-à-dire, une des plus

(30) Ces Tables de longitude & de latitude se trouvent à la fin du quatrième Tome de Du-Halde en François. Comme les matériaux de cette nature sont le fondement de toutes les Cartes, l'Editeur

Anglois a jugé à propos de les insérer dans les copies des Cartes des Jésuites, pour servir de preuves. Avec ces Tables, on peut tracer le progrès des Missionnaires dans chaque Province lorsqu'ils en levoient la Carte.

riches de la Chine, est bordée à l'Ouest par celles de *Ho-nan* & de *Hu-quang*; au Sud, par *Che-kyang* & *Kyang-si*; à l'Est, par le Golfe de *Nan-king*, & au Nord par *Chang-tong*. Son étendue est considérable. Elle contient quatorze Villes du premier ordre & quatre-vingt-trois du second & du troisième, toutes des plus peuplées & des plus célèbres de l'Empire. C'est comme le rendez-vous de toutes les grandes Barques, parce que le Pays est rempli de lacs, de rivières & de canaux, qui communiquent avec la grande Rivière d'*Yang-tsé-kyang*, dont cette Province est arrosée. Elle a peu de montagnes, excepté vers le Sud.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Ses propriétés.

Les soies, les ouvrages de vernis, l'encre, le papier & tout ce qui vient de *Kyang-nan*, est beaucoup plus estimé & plus cher que ce qui sort des autres Provinces. Dans la seule Ville de *Chang-hay* & dans les Villages qui lui appartiennent, on compte plus de deux cens mille ouvriers en toile des Indes.

Ses productions.

La Côte maritime abonde en salines, & l'on y trouve du marbre en abondance. En un mot, cette Province est si riche, qu'elle rend chaque année plus de trente-deux millions de taëls (31),

(31) On a déjà remarqué qu'un Taël ou un Lyang est.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Caractère de ses Habitans.

fans y comprendre les droits sur les marchandises.

Les Habitans de Kyang-nan sont civils, polis & fort ingénieux. Ils ont un goût extraordinaire pour les sciences. La Province donne à l'Etat un grand nombre de Docteurs, qui s'élèvent par leur mérite aux offices & aux dignités de l'Empire. Elle est divisée en deux Gouvernemens; celui d'*I-tong* ou de l'Orient, & celui d'*I-si* ou de l'Occident, dont chacun est subdivisé en sept *Fus*. La partie orientale contient *Nan-king*, Capitale de la Province, & sous cette Ville, *Sa-cheu-fu*, Capitale particulière de cette partie de l'Orient; *Chang-cheu-fu*, *Chin-kyang-fu*, *Whay-ngan fu*, & *Yang-cheu-fu*.

Description de Nan-king.

I. Si l'on peu s'en rapporter aux anciens Chinois, Nan-king étoit autrefois la plus belle Ville du Monde. Ils assurent que deux cavaliers qui seroient partis au galop par la même porte, pour en faire le tour, chacun du côté opposé à l'autre, n'auroient pû se rencontrer le soir. C'est sans contredit la plus grande Ville de la Chine. La circonférence de ses murs est de soixante-sept

la valeur d'un once d'argent, qui est équivalent à sept livres dix sols de France, ou six schellings huit sols d'Angleterre.

lis, suivant la mesure que l'Auteur eut soin de prendre, en levant le Plan. C'est environ six grandes lieues & demie & quatre cens soixante-six toises (32).

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Sa situation n'est point à plus d'une lieue de la Riviere de Kyang, d'où elle reçoit des Barques par un canal de communication. La disposition de son terrain & les montagnes qui se trouvent renfermées dans ses murs, rendent sa forme assez irréguliere. C'étoit autrefois la Ville Impériale, & de-là lui vient le nom de Nan-king, qui signifie *Cour du Sud*, comme Pe-king signifie *Cour du Nord*. Mais depuis que les six grands Tribunaux, qui étoient alors partagés entre ces deux Villes, ont été transportés à Pe-king, l'Empereur lui a fait prendre le nom de *Kyang-ning*. Quoique l'ancien nom soit encore employé dans le discours, on ne le souffre plus dans les actes publics. La Ville est extrêmement déchue de son ancienne splendeur. Il n'y reste aucune trace de ses magnifiques Palais. Son Observatoire est négligé & presque détruit. Tous ses Temples, les tombeaux des

Sa situation.

Son ancien ne splendeur

(32) En comptant dix lieues pour une grande lieue, suivant le calcul commun

des Missionnaires, ce devoit être plus de six lieues & demie.

GEOGRA-
PHIE DE LA
CHINE,

Empereurs & les autres Monumens, ont été démolis par les Tartares dans leur premiere invasion (33). Un tiers de la Ville est desert, quoique le reste soit encore assez peuplé. On voit, dans quelques quartiers, plus de monde & de commerce que dans toute autre Ville de la Chine. Les rues ne sont pas si larges de la moitié que celles de Peking; mais elles sont assez belles, bien pavées, & bordées de grandes boutiques fort bien garnies.

Tribunal
suprême d'un
Tsong-tu.

Nan-king est la résidence d'un Tsong-tu, auquel on appelle de tous les Tribunaux de Kyang-nan & de Kyang-si. Les Tartares y ont une garnison nombreuse & sont en possession d'une partie de la Ville, qui n'est séparée de l'autre que par un simple mur. On n'y voit aucun édifice public de quelqu'importance, à l'exception de ses portes, qui sont d'une beauté extraordinaire, & de quelques Temples tels que celui qui contient la fameuse Tour de por-

En quoi
Nan-king se
distingue.

celaine. Les Habitans de Nan-king sont fort distingués par leur goût pour les sciences. Ils sont d'entr'eux plus de Docteurs & de Mandarins que de plusieurs Villes ensemble. Les Bibliothèques y sont en plus grand nombre, les Li-

(33) S. as Gau. gou kam, en 1211.

braites mieux fournis de Livres, l'impression plus belle & le papier meilleur que dans aucun autre lieu de l'Empire (34).

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Les principales manufactures de Nan-king sont de satins, unis & à fleurs, que les Chinois nomment *Twan-tse*, & qui passent à Pe-king pour les meilleurs. Le drap de laine qui s'appelle *Nan-king-cheu*, se fabrique dans quelques autres Villes de la Province. Il est fort bon, quoique ce ne soit qu'un feutre sans tissu, orné de fleurs artistielles, qui se font avec la moëlle d'un arbre nommé *Tong-tsau*, dont le commerce est considérable. L'encre de Nan-king vient de *Hiey cheu*, Ville de la même Province, dont le district est rempli de grands Villages, presque uniquement peuplés d'ouvriers qui travaillent à la composition des bâtons d'encre. On en voit de toutes sortes de formes, & souvent ornés de feuilles vertes, bleues ou couleur d'or.

Son principal commerce.

La profondeur (35) & la largeur du *Yang tse-kyang* firent autrefois regarder Nan-king comme un excellent Port. Le fameux Corsaire (36) qui l'assiégea

Ancien Port de Nan-king.

(34) Ces remarques sont tirées des Mémoires du Père Le-Comte.

ne une demi-lieue de largeur.

(35) Le-Comte lui don-

(36) C'est le *Ching ding-kong*, *Que-jing*, ou *Ko-king*.

GEOGRA-
PHIE DE LA
CHINE.

Poisson du
Kyang, &
comment il se
transporte.

pendant les derniers troubles, y remonta sans difficulté. Mais aujourd'hui les Bâtimens de transport n'entrent point dans la Rivière, soit qu'elle soit bouchée, soit que faute d'usage on en ait perdu par degrés la connoissance (37). Aux mois d'Avril & de Mai on y prend quantité d'excellent poisson, dont une partie est envoyée à la Cour, enveloppée de glace (38), qui sert à le tenir frais dans des Barques inventées pour cet usage (39).

Curiosités
de Nan-king.

Le-Comte observe que Nan-king étoit autrefois entouré de trois murs; que le mur extérieur avoit seize grandes lienes de circonférence, & qu'il reste encore quelques débris de cet ancien ouvrage, qu'on prendroit plutôt pour les bornes d'une Province que pour celles d'une Ville. Les curiosités de Nan-king, suivant le même Auteur, sont le *Kiang*, la Tour de porcelaine, l'Observatoire & les cloches. On a déjà touché quelque chose des deux premières, & la suite amenera d'autres éclaircissmens. Le-Comte ne dit presque rien de plus que Gemelli (40) sur

ga, dont on a rapporté l'Histoire dans les Relations précédentes.

(37) Mémoires du Pere Le-Comte.

(38) Voyez ci-dessus.

(39) Chine du Pere Du-Halle, page 73 & suivantes.

(40) Voyez ci-dessus la Relation.

les deux dernières ; excepté qu'à l'occasion de l'Observatoire, il remarque qu'elle consistoit dans une plate-forme, avec ses instrumens mathématiques, qui furent transportés à Pe-king ; mais qu'il ne reste aujourd'hui qu'une partie des vieux Bâtimens, & la grande Salle carrée qui fut bâtie à l'honneur de *Kang-hi*.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

A l'égard des cloches, il donne les mêmes dimensions que Gemelli de celle qui est entre l'Observatoire & le College des Jésuites, avec cette différence, qu'au lieu de la représenter moins groisse à mesure qu'elle s'élève, il lui donne vers le centre le même diamètre qu'à ses bords. Il ajoute que l'anse, ou le manche par lequel elle est suspendue, a deux pieds d'épaisseur, & que l'extrémité des bords en a six pouces & demie, mais que le métal devient plus mince à l'endroit où commence le cône ; de sorte que vers l'anse il n'est épais que d'environ deux pouces. On peut, dit-il, vérifier aisément toutes ces mesures, parce que les Chinois percent leurs cloches au sommet, dans l'idée qu'ils en augmentent le son. Le métal est cassant, & si mal fondu, qu'il est rempli de petites inégalités. Le même Auteur fait monter le poids de

Ses cloches & leur forme. Leur origine.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.
Leur origine.

cette cloche à cinquante mille livres. Toutes ces cloches furent fondues, sous l'onzième regne avant celui dont l'Auteur fut témoin. Elles portent des noms particuliers, tels que ceux de *Chwi*, *Chi*, *Swi*, *So*, *Si*, &c. Celle qui se nomme *Si*, est de l'autre côté du *Kyang* (41).

Description de Su-cheu-fu.

2. *Su-cheu-fu* est une des plus belles & des plus agréables Villes de la Chine. Les Européens la comparent à Venise. Elle n'est éloignée de la mer que de deux journées par eau ; les bras de la rivière & les canaux sont capables de recevoir les plus grandes Barques. Ensuite, deux ou trois jours de plus suffisent aux plus petits Vaisseaux marchands pour se rendre au Japon, où ils exercent le Commerce, de même qu'avec toutes les Provinces de l'Empire. Les broderies & les brocards qui se font à *Su-cheu-fu* sont fort recherchés, par leur excellence & la médiocrité de leur prix. C'est le siège du Viceroi de la partie orientale de cette Province. Son district est charmant, fort riche, bien cultivé, rempli d'Habitans, de Villes & de Bourgs, qui se présentent sans cesse à la vue. Il abonde en rivières, en canaux, en lacs, couverts de Barques magnifiques, dont

Beauté de son district.

(41) Mémoires du Père Le-Comte, page 76.

quelques-unes servent d'habitations à des personnes de qualité, qui s'y trouvent plus commodément que dans leurs propres maisons. On trouve dans les Livres Chinois un ancien Proverbe, dont l'Auteur rapporte les termes : *Chang yeu tien tong, Hya yeu su hang.* C'est-à-dire; *le Paradis est en haut, mais Su-cheu & Hang-cheu sont en bas.* En effet, ces deux Villes sont le Paradis terrestre de la Chine. On donne aux murs plus de quatre lieues de circonférence. Ils ont six portes du côté de la terre, & six autres sur l'eau. Les faubourgs s'étendent fort loin sur les bords des canaux, & les Barques sont autant de maisons flottantes rangées sur l'eau en différentes lignes, l'espace de plus d'une lieue. On en voit de la grandeur d'un Vaisseau du troisième rang. Quoique la multitude des Négocians y soit incroyable, il ne s'élève jamais entr'eux le moindre démêlé. L'assemblage de ces deux objets forme un spectacle qui surpasse toute sorte de description. Huit Villes, qui sont sous la juridiction de *Su-cheu-fu*, ont chacune leur beauté, & n'ont pas moins d'une lieue & demie ou deux lieues de circonférence (42).

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Ses canaux sont habités.

3. *Sang-kyang-fu* est une Ville bâtie

Description de Sang-kyang-fu.

(42) Du-Haile, p. 74, & Le Comte, page 93.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Son commerce.

dans l'eau , qui est également commode pour le Commerce étranger & le Commerce domestique. Elle n'est pas éloignée de la mer. Il s'y vend beaucoup de cotons , & de fort beaux calicos de toutes les especes. Lorsqu'ils sont en teinture , on les prendroit pour la plus belle serge. Les quatre Villes du troisième ordre , qui dépendent de Sang-kyang-fu , peuvent être comparées avec les plus célèbres , par la grandeur , par la multitude de Marchands qui s'y rendent de toutes parts & par la variété de leur Commerce. Telle est , par exemple , celle de *Chan-hay-hyen* , où l'on voit arriver continuellement des Vaisseaux de la Province de Fo-kyen , & d'où l'on en voit partir quantité d'autres pour le Japon.

Description de Chang-cheu-fu.

Fu-si-hyen.

4. *Chang-cheu-fu* est une Ville fameuse & d'un riche Commerce , située près du canal qui communique de *Su-cheu-fu* au *Kyang* , & renommée par ses arcs de triomphe. De cinq Villes qui sont dans sa dépendance , la plupart sont belles & bien peuplées. *Fu-si-hyen* , par exemple , a plus d'une lieue & demie de tour , sans y comprendre les fauxbourgs , qui sont longs d'un mille & demie. Elle est ceinte d'un grand fossé en forme de canal. Les murs sont beaux

& de vingt-cinq pieds de hauteur. Dans une autre de ces Villes, les Habitans font une porcelaine qui donne une odeur admirable à l'eau qu'on emploie pour le thé; ce qui la fait préférer à la meilleure porcelaine de *King-te-ching*.

GÉOGRAPHIE DE LA CHINE.

Porcelaine qui donne de l'odeur à l'eau

5. *Ching-kyang-fu* est une Ville très considérable par sa situation & son Commerce, quoiqu'elle ait à peine trois milles de tour. C'est une clef de l'Empire du côté de la mer, où l'on entretient sans cesse une forte garnison. Ses murs, dans plusieurs endroits, ont plus de trente pieds de hauteur. Ils sont de brique, dont l'épaisseur est de quatre ou cinq pouces. Les Fauxbourgs ont un mille géométrique de longueur. Ils ne sont pas moins peuplés que la Ville, avec laquelle ils communiquent par un pont de pierre. Les rues de la Ville & des fauxbourgs sont également pavées de marbre & remplies d'Habitans, sur-tout vers le Port. On apperçoit, près de la Ville, quelques collines fort agréables. Sa situation est sur le bord du *Ta-kyang* (43), qui est large dans cet endroit d'un mille & demie, & à l'Est du canal, qui s'étend jusqu'à cette Rivière. A six pas du bord, dans la même rivière, la Nature a placé une

Description de Ching-kyang-fu.

Beauté d'une Ile voisine.

(43) C'est le même que le *Kyang* ou *Yang-tse-kyang*.

GÉOGRA-
PHIE DE LA
CHINE.

colline, nommée *Kiu-chau*, ou *Mom d'Or*, qui doit ce nom aux agrémens naturels de sa situation. Une tour de plusieurs étages en forme le sommet. L'Isle entière a cinq cens pas de tour. Elle est remplie de Temples d'Idoles & de cellules de Bonzes. De l'autre côté de la Riviere est *Qua-cheu*, qui, sans autre qualité qu'un dépôt de Commerce, est aussi considérable que les plus grandes Villes (44). Elle a, dans le voisinage, un Temple nommé *Quang-quamyau*.

Descrip-
tion de Whay-
ngan-fu.

6. *Whay-ngan-fu* est située dans un canton marécageux, ceinte d'un triple mur, & fort riche, quoique médiocrement peuplée. Elle est dans le danger continuel d'être submergée, parce que son terrain est plus bas que le canal, qui n'est retenu dans plusieurs endroits que par des digues de terre. Mais, deux lieues plus loin, on trouve un grand & magnifique Bourg, nommé *Tsing kyang-pu*, qui sert comme de Port au Wang-ho. C'est-là que réside le *Tsong-ho*, c'est-à-dire, l'Inspecteur général des Rivières, qui a sous lui un grand nombre d'Officiers.

Mahomé-
dians établis à
la Chine.

Au-delà du Wang-ho, on rencontre ;

(44) Du Haide, p. 73. Voyez aussi les Relations
& Le-Comte, page 84. précédentes.

au long du canal, certaines Villes où les Mahométans sont établis depuis plusieurs générations, & font des efforts inutiles pour accréditer leur Commerce. Leurs Temples sont fort élevés & ne sont pas bâtis dans le goût des édifices Chinois. Le marbre est fort commun dans le district de *Whay-ngan-fu*. Les plaines y produisent en abondance du bled & du riz. Ses rivières & ses lacs sont remplis de toutes sortes d'excellent poisson (45).

7. *Yang-cheu-fu* est bâti sur le Canal royal. L'air y est doux & temperé, le terroir agréable & fertile. C'est un lieu de grand commerce pour toutes sortes d'ouvrages de la Chine, & sur-tout pour le sel, qui se fait sur la Côte maritime & qui s'apporte par les canaux, d'où il passe jusqu'au centre de l'Empire. Cette Place est gardée par des troupes Tartares. A l'est on trouve un grand Fauxbourg, avec un Pont de communication & une Barque de passage, qui fuffisent à peine pour la foule du Peuple, quoique la largeur du canal ne soit que d'environ vingt pas.

Description de Yang-cheu fu.

Yang cheu-fu a deux lieues de circonférence, & contient deux cens mille âmes, en y comprenant ses Fauxbourgs,

(45) Du-Halle, *ubi sup.*

GÉOGRAPHIE DE LA CHINE.

Usage qu'on y fait des jeunes filles.

Ses Habitans sont passionnés pour le plaisir. Il s'attachent soigneusement à l'éducation de leurs filles, auxquelles ils font apprendre à chanter, à jouer des Instrumens, à peindre, &c. pour les vendre ensuite fort cher aux plus riches Seigneurs (46).

Partie occidentale de la Province de Kyang-nan.

II. La Partie occidentale de la Province de Kyang-nan contient *Ngan-king-fu*, sa Capitale, & sous cette Ville celles de *Whay-cheu-fu*, *Ning-que fu*, *Chi-cheu-fu*, *Tay-ping-fu* & *Fong-yang-fu*.

Ngan-king-fu.

1. *Ngan-king-fu*, principale Ville de la Partie occidentale de Kyang-nan, est dans une situation charmante, sur les bords de trois Provinces. Quoiqu'elle ne soit qu'à cinq journées de Nan-king, elle est gouvernée par un Viceroi particulier, qui entretient une garnison nombreuse dans un Fort qui commande le Lac de Poyang, à l'entrée de la Province de Kyang-li & de la Rivière de Kyang. Cette Ville est fort considérable par ses richesses & par la grandeur de son Commerce. Tout ce qui est destiné pour Nan-king passe dans ses murs. Son district est un pays ouvert, agréable & fertile.

Whay-cheu-fu.

2. *Whay-cheu-fu*, la plus méridionale (46) Ibid. Voyez aussi les Relations précédentes.

de toutes les Villes de cette Province, est une des plus riches de l'Empire. L'air y est sain & temperé, quoiqu'elle soit environnée de montagnes. Il n'y a point de Villes qui n'ait des Commissionnaires à Whey-cheu, ni de Banque ou de Change où ses Habitans n'aient quelque intérêt. Cependant ils vivent avec beaucoup d'économie. C'est ici que se font la meilleure encre & les plus beaux vernis de la Chine.

Le district de Whey-cheu-fu est fameux par ses mines d'or, d'argent & de cuivre. Il produit le meilleur thé de l'Empire; & l'on y trouve, près des bords du Kyang-si, la terre dont se fait la porcelaine, sur-tout à King-te-ching.

3. *Ning que-fu* est situé sur une belle rivière, qui se décharge dans le Kyang. Son terroir est fort raboteux, parce qu'il est environné de montagnes; mais les bois dont il est couvert ne laissent pas de former une perspective agréable, & produisent d'excellens Simples. On trouve, dans le même canton, un grand nombre de moulins à papier, qui se fait avec une espèce de roseaux.

4. *Chi-cheu-fu* (47) est située sur le *Chi-cheu-fu* bord du Kyang; & quoiqu'environnée

(47) Sur le bord Est, à plus, suivant la Carte des Jésuites.
à distance d'un mille ou

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

de montagnes, son district produit abondamment tout ce qui est nécessaire à la vie.

Tay-ping-fu.

5. *Tay-ping-fu* est renfermé par trois bras de rivières, qui viennent se rendre dans le Kyang, sur le bord duquel cette Ville est située. Sa situation en fait une bonne Ville de commerce. De trois Villes qui se trouvent dans son district, la plus riche se nomme *Vu-hu-hyen*.

Fong-yang-fu.

6. *Fong-yang fu* est située sur une montagne, assez près de la Rivière jaune, & renferme dans ses murs plusieurs petites montagnes. Le district de cette Ville a plus d'étendue que les plus grandes Provinces de l'Europe. Sa longueur, de l'Est à l'Ouest, est de quatre-vingt lieues, & sa largeur de soixante, du Nord au Sud. Il renferme dix-huit Villes, cinq du second ordre, & treize du troisième; sans compter un grand nombre d'entrepôts pour le Commerce, que les Chinois nomment *Mateus*, & qui sont placés sur la rive pour la commodité des Marchands, & pour celle des Officiers qui levent les droits de l'empire.

Fondation de cette Ville par Hong-fu.

Hong-fu (48), premier Fondateur de la Dynastie précédente, ayant cha

(48. C'est-à-dire, Prince courageux, qui triomphe de tous.

de

de la Chine les Tartares occidentaux, G. 0611.
de la
CHINE. qui l'avoient possédée l'espace de quatre-vingt-sept ans, établit ici sa Cour & fit porter à sa Capitale le nom de *Fong-yang*, qui signifie *Place de la splendeur de l'Aigle*. Il s'étoit proposé de la rendre la plus grande, & la plus fameuse Ville de l'Empire. Mais l'inégalité du terrain, la disette d'eau douce, & plus encore le voisinage du tombeau de son pere, le firent changer de résolution. S'étant déterminé pour Nan-kin, qui est à trente lieues de *Fong-yang*, il interrompit tous les ouvrages qu'il avoit commencés. Le Palais Impérial, qui devoit être ceint d'un triple enclos; les murs, dont la circonférence devoit être de neuf lieues, & les canaux, dont on avoit tracé le plan, furent tout d'un coup abandonnés. Il ne se trouva d'achevé que trois monumens, qui subsistent encore, & qui donnent une fort grande idée de la magnificence du dessein.

Transport
de la Cour Im-
periale à Nan-
king.

Le premier est le Tombeau du pere de *Hong-wu*. On le nomme *W king lin*, Trois monu-
m. n. de l'an-
cienne Cour ou le Tombeau royal. Il est revêtu de tous les ornemens qui sont propres à ces édifices.

Le second est une Tour carrée, qui est au milieu de la Ville, haute de cent

GEOGRAPHIE DE LA
CHINE.

pieds , & divisée en quatre grands étages , qui portent sur une pile de briques fort massive, de quarante pieds de haut, longue de cent pieds & large de soixante. Elle passe pour l'édifice le plus élevé de la Chine. Aussi la découvre-t-on de fort loin.

Temple somptueux & son origine.

Le troisième Monument de l'ancienne Cour de *Fong-yang* , est un Temple somptueux à l'honneur du Dieu *Fo*. Dans l'origine , ce n'étoit qu'un petit Temple, où l'Empereur *Hong-vu*, après avoir perdu son pere & sa mere, s'étoit retiré à l'âge de dix-sept ans , pour y servir à la cuisine en qualité de marmiton. Il mena cette vie pendant quatre ans; mais n'ayant pû manquer de la trouver ennuyeuse , il prit parti sous un Chef de Voleurs Chinois qui s'étoient revoltés contre les Tartares. Sa valeur lui fit obtenir en mariage la fille du même Chef , & le fit reconnoître pour son successeur après sa mort. Le desir de regner avec indépendance l'anima si vivement à la ruine des Tartares , que les ayant attaqués brusquement , il les força dans Nan-king & dans plusieurs autres Villes. Il remporta sur eux diverses victoires , & ne cessa de les poursuivre qu'après les avoir entièrement chassés de la Chine,

Aussi-tôt qu'il se vit tranquille sur le Trône, la reconnoissance qu'il eut de voir à ceux qui l'avoient nourri dans sa misère, l'engagea plus que la religion à bâtir magnifiquement le Temple où il avoit passé les premières années de sa vie. Il y fonda des revenus pour l'entretien de trois cens Bonzes, sous un Chef de leur secte, qu'il créa Mandarin, avec une autorité indépendante des Officiers de la Ville. Ce Temple prit le nom de *Long-hing-sè*, ou *Temple dont le Dragon est sorti*, parce que l'Empereur portoit pour armes un dragon & six griffons. Il est composé d'une rangée de cinq grandes piles d'édifices, dans le goût des Palais Impériaux, flanqués de salles & de logemens pour les Bonzes. C'est du moins ce qui s'est conservé jusqu'aujourd'hui, après avoir échappé à la fureur des guerres civiles, qui a détruit tout le reste, sans épargner les Prêtres, dont il ne reste pas plus de vingt & un, qui sont réduits presque à la dernière pauvreté. Fonghyang même s'est ressentie si cruellement de ces malheureuses guerres, que de Ville Impériale elle est devenue un grand Village, assez peuplé & fort bien bâti vers le centre, mais qui n'a plus, dans toutes les autres parties, que des

Nom qu'il porte aujourd'hui.

Sa décadence & celle de la Ville.

GÉOGRAP-
HIE DE LA
CHINE.

cabanes couvertes de chaume, ou des champs ouverts & plantés de tabac, en quoi consiste le principal commerce du Pays.

Propriétés
du Pays.

Les montagnes voisines produisent beaucoup de Talc & de bois rouge. Les plaines sont arrosées par de belles rivières, entre lesquelles on distingue le *Way-ho*, qui, prenant sa source dans le *Ho-nan*, parcourt toute la Province & traverse ensuite le Lac de *Hangt-sé*, d'où il va se jeter dans le *Whang-ho*, à trente-neuf lieues de son embouchure.

Lyu-fu-cheu.

7. *Lyu-fu-cheu* est située dans un Pays fort agréable, qui produit toutes sortes de grains & de fruits, à l'aide du Lac *Tjau*, dont l'eau arrose ses plaines, & qui lui fournit aussi toutes sortes de poisson. Il est célèbre d'ailleurs par l'excellence de son papier & de son thé. Ses montagnes, sur-tout du côté de *Lu-hyang-hyen*, sont couvertes de très beaux arbres. On voit, près de *Lu-ngan-cheu*, un Pont fort remarquable. Cette

Isle de
Tsong ming,
appelée
Tsong chey.

Province a dans sa dépendance l'Isle de *Tsong-ming*, qui porte vulgairement le nom de *Kyang-chey*, ou *Langue-de-la-Rivière*; soit à cause de sa forme, qui représente une langue; soit parce qu'elle se trouve placée à l'embouchure de la

Riviere de *Kyang* (49), à cinq ou six lieues de la Côte. Ce n'étoit autrefois que des Sables déserts, où la Justice exiloit les voleurs & les criminels. Mais la nécessité ayant forcé ces misérables Habitans de cultiver les terres pour leur subsistance, on y vit passer du Continent quantité de laboureurs, qui dividerent entr'eux la partie du Sud & la rendirent capable de culture. Elle produit deux moissons; l'une de bled, l'autre de riz ou de coton. La partie du Nord est couverte de roseaux, qui servent pour bâtir & pour brûler, parce qu'il ne se trouve point d'autres arbres dans l'Isle que ceux qu'on a plantés autour des maisons. La même partie est coupée par de grands espaces, d'où l'on tire du sel qui se transporte. On n'expliqueroit point aisément la nature de ces salines, ni la cause de leurs altérations. Elles se changent quelquefois en terres fertiles, tandis qu'au contraire les meilleurs terres tournent en salines. La longueur de l'Isle est d'environ vingt lieues, sur cinq ou six de large. Elle n'a qu'une Ville, qui est du troisième ordre, revêtue de hautes murailles, flanquée de bons remparts de terre & ceinte d'un fossé rempli d'eau. La

Geographie
de l'Asie
CHINE

Description
de cette Isle
et ses propriétés.

(49) Du côté du Sud.

GÉOGRAP-
HIE DE LA
CHINE.

Comment
les maisons y
sont bâties.

campagne est coupée par une infinité de canaux , qui sont bordés de hautes chaufées, pour la garantir des débordemens inévitables dans un terrain plat & sans montagnes. L'air y est sain & temperé, la perspective agréablement variée par un grand nombre de gros Bourgs marchands, entre lesquels on rencontre des Fermes dispersées. Les maisons des plus riches Habitans sont bâties de brique & couvertes de tuiles. Les autres sont de roseaux aplatis, & les toits de chaume. La plupart sont environnées d'un fossé rempli d'eau vive, & planté d'arbres sur les deux bords. Comme les Habitans ménagent beaucoup le terrain, les grands chemins ont peu de largeur; mais ils sont bordés de petites maisons, où l'on vend des rafraîchissemens pour les voyageurs. Ainsi, dans les parties cultivées, l'Isle se présente comme un Village immense. Quoiqu'on n'y trouve aucune sorte de gibier, elle ne manque point d'oyes, de canards sauvages & privés, de poules, de porcs, & de buffles, qui s'emploient au labourage. Le fruit y est rare (50), à l'exception des limons, qui y sont fort gros; des petites oranges aigres, des abricots, des pêches, du fruit qui se

nomme *Sel-se*, & des gros melons d'eau, avec toutes sortes d'herbes & de légumes, qui ne cessent point de croître pendant toute l'année.

Positions des Places de Kyang-nang, déterminées en 1711.

Places.	Latitudes.	Longitudes.	
P E-CHEU, . . . 35. 57. 50 . . 0. 34. 43. Oa.			Positions des Places de Kyang-nang.
Mong, ... 32. 22. 50 . . 0. 9. 0.			
Liau-hyen, ... 34. 12. 0 . . 0. 44. 51.			
Tang-chan-hyen, . . 34. 28. 30 . . 0. 12. 25.			
Syn-cheu ou Pe-lyu- cheu, ... 34. 15. 8 . . 0. 57. 0.			
Kyeu-pi-cheu, . . . 34. 8. 55 . . 1. 38. 54.			
Su-tsyen-hyen, . . . 34. 0. 50 . . 2. 2. 51.			
Hay-cheu, ... 34. 32. 24 . . 2. 55. 47.			
Whay-ngan-fu, . . . 33. 32. 24 . . 2. 45. 42.			
Yeu-chyen-hyen, . . 33. 21. 55 . . 3. 32. 51.			
Tong-cheu, ... 32. 3. 40 . . 4. 12. 40.			
Ju-kan-hyen, ... 33. 21. 55 . . 3. 37. 45.			
Tay-cheu, ... 32. 30. 22 . . 3. 21. 25.			
Yang-cheu-fu, . . . 32. 26. 32 . . 2. 55. 43.			
Pu-keu, ... 32. 8. 0 . . 2. 12. 50.			
Lay-ngan-hyen, . . . 32. 25. 1 . . 1. 57. 9.			
Ling pi-cheu, ... 33. 33. 26 . . 1. 4. 17.			
Ting yam hyen, . . . 32. 32. 46 . . 1. 4. 17.			
Lyu-cheu-fu, ... 31. 56. 57 . . 0. 46. 50.			
Yoe-chan-hyen, . . . 31. 30. 6 . . 0. 7. 80.			
Lyu-kyang-hyen, . . 31. 16. 49 . . 0. 43. 40. Li.			
Tuan-yau-chin, . . . 29. 57. 40 . . 0. 16. 0. Oa.			
Ngan-king-fu, ... 30. 37. 10 . . 0. 31. 47. Est.			
Chi-cheu-fu, ... 30. 45. 41 . . 0. 58. 34.			
Tsiag-te-hyen, ... 30. 24. 37 . . 2. 5. 43.			
W'hey-cheu-fu, . . . 29. 58. 30 . . 2. 3. 20.			
Ning-que-fu, ... 31. 2. 56 . . 2. 15. 33.			
Li-cheu-hyen, ... 31. 42. 50 . . 8. 38. 0.			
Nanchang ou Kyang- ming-fu (51), . . . 32. 4. 30 . . 2. 18. 34.			

(51) La latitude observée trente-trois degrés trente-deux minutes vingt-secon-

GÉOGRAPHIE
DE LA
CHINE,

Villes.	Latitudes.	Longitudes.
Tyen-whang-se, . . .	31 . 44 . 43 . . .	2 . 40 . 43 .
Su-cheu-fu (52), . . .	31 . 23 . 25 . . .	4 . 0 . 25 .
Chan-cheu-fu (53), . . .	31 . 50 . 36 . . .	3 . 24 . 17 .
Sing-kyang-fu, (54) . . .	31 . 0 . 0 . . .	4 . 28 . 34 .
Ching-kyang-fu, . . .	32 . 14 . 26 . . .	2 . 55 . 43 .
Tsong-ming-hyen, . . .	(55), ...	31 . 36 . 0 . . .
Tay-ping-fu, . . .	31 . 38 . 38 . . .	2 . 4 . 15 .
Fong-yang-fu, . . .	32 . 55 . 30 . . .	1 . 1 . 26 .
Chang-hay-hyen, . . .	(56), ...	31 . 9 . 0 . . .
		4 . 44 . 0 .

des. La longitude, deux degrés trente-trois minutes quarante-cinq secondes. Voyez ses Observations mathématiques & physiques sur la Chine, page 33.

(52) Suivant Noel, trente-deux degrés quatre minutes cinquante secondes de latitude. Suivant Fontaney trente-deux degrés quatre minutes de latitude, & deux degrés trente minutes de longitude.

(53) Latit. suivant Noel, trente & un degrés dix-sept minutes quarante-cinq secondes. Latitude, suivant un autre Jésuite, trente & un degrés dix-sept minutes cinquante secondes; & longitude, cinq degrés quarante-six minutes quinze secondes. Voyez l'Histoire

de l'Académie des Sciences de Paris, Vol. III, page 103.

(54) Latitude, suivant Noel, trente & un degrés trente-huit minutes cinquante-six secondes.

(55) Latitude, suivant Noel, trente & un degrés cinquante-deux minutes. Longitude, quatre degrés cinquante-sept minutes trente secondes. *Ubi sup.*

(56) Latit. suivant Noel, trente & un degrés quatorze minutes vingt-quatre secondes. Longitude, cinq degrés onze minutes quarante quatre secondes. Un autre Jésuite marque la latitude de trente & un degrés seize minutes, & la longitude de cinq degrés onze minutes quarante-cinq secondes.



KYANG-SI, troisième Province.

CETTE Province, divisée en deux Deux de Kyang-si. parties par le *Kan-kyang*, est bordée au Nord par celle de *Kyang-nan*; à l'Ouest, par celle de *Hu-quang*; au Sud, par celle de *Quang-tong*, & à l'Est, par *Fo lyen* & *Che-kyang*. Après avoir passé des montagnes presque inaccessibles, qui forment sa partie méridionale, & qui se joignent à celles des deux dernières de ces cinq Provinces, on découvre des vallées & des plaines extrêmement fertiles. Cependant *Kyang-si* contient un si grand nombre d'Habitans, qu'elle ne produit pas plus de riz qu'il n'en faut pour leur subsistance. Ils passent pour avarés parmi leurs voisins; mais la Nature les a partagés d'un excellent génie, qui leur sert souvent à s'élever aux honneurs.

Les torrens, les rivières & les lacs de *Kyang-si* abondent en poisson, surtout en saumons, en truites & en esturgeons. La fleur de *Lyen-wha*, si renommée à la Chine, croit presque chaque pas dans cette Province. Les montagnes dont elle est environnée, sont couvertes de bois, de *Simples* &

d'herbes médicinales , tandis qu'elles produisent dans leur sein des mines d'or , d'argent , de plomb , de fer , & d'étain. Les plus belles soies , le meilleur riz (57) & l'arrack n'y sont pas moins communs. Mais ce qui la rend encore plus célèbre , c'est sa charmante porcelaine , qui se fabrique à *King-te-ching*.

Sa division en plusieurs districts.

Kyang-si est subdivisée en treize *Fus*, qui ont dans leur dépendance un certain nombre de *Cheus* & d'*Hyens*.

1. Nan-chang-fu ,	commande 1 Cheu &	7 Hyens.
2. Chau-cheu-fu ,	. . . 0 . . .	7
3. Quang-sin-fu ,	. . . 0 . . .	7
4. Nan-kang-fu ,	. . . 0 . . .	4
5. Kyen-kyang-fu ,	. . . 0 . . .	5
6. Kyen-chang-fu ,	. . . 0 . . .	5
7. Fu ou Vu-cheu-fu ,	. . . 0 . . .	6
8. Ling-kyang-fu ,	. . . 0 . . .	4
9. Kin-ngan-fu ,	. . . 0 . . .	9
10. Chui-cheu-fu ,	. . . 0 . . .	3
11. Yeun-cheu-fu ,	. . . 0 . . .	4
12. Kan cheu-fu ,	. . . 0 . . .	12
13. Nan-ngan-fu ,	. . . 0 . . .	4

District de Nan-chang-fu.

Nan-chang-fu , après avoir été réduite en cendres par les Tartares , ne laisse pas d'être aujourd'hui une des plus belles Villes de la Chine. Les canaux & les rivières , par lesquels on y peut entrer de toutes parts , y rendent le commerce de la porcelaine très florissant. Elle est située sur le *Kin-kyang*,

(57) On en transporte beaucoup à la Cour.

qui a beaucoup de profondeur au long de son Port, & qui va se rendre, à peu de distance, dans le Lac de Po-yang. Le territoire de Nan-chang-fu est si généralement cultivé, qu'à peine s'y trouve-t-il quelques pâturages pour les bestiaux. Il a toujours produit un grand nombre de Lettrés & d'autres personnes de distinction. Le Viceroy de la Province fait sa résidence dans cette Ville. Sous la dynastie précédente, plusieurs Princes du Sang Imperial y demeuroient aussi avec leurs familles; mais ils n'ont point aujourd'hui d'autre demeure que la Cour.

2. *Zhou-chou-fu* est dans une fort belle situation, sur la rive Nord du Lac de Po-yang, environnée de rivières, qui viennent se jeter dans ce Lac & qui communiquent une fertilité extraordinaire à son district. Elle est particulièrement célèbre par la belle porcelaine qui se fabrique à *King-te-ching*, Bourg auquel il ne manque que des murailles pour mériter le nom de Ville. L'Auteur observe que toutes les Places qui portent le titre de *Ching*, ne sont pas fermées, quoique leur Commerce ait souvent beaucoup d'étendue. Le Bourg de *King-te-ching* s'étend l'espace d'une lieue & demie au long d'une belle ri-

GEOGRAPHIE
PHIL DE LA
CHINE.

Dist. 131:
Zhou - chou - fu.

King - te - ching - Bourg célèbre par la porcelaine.

Sa description.

viere. Ses rues sont fort longues & s'entrecoupent à de justes distances ; mais elles manquent de largeur , & les maisons y sont trop serrées , à l'exception néanmoins de celles des Marchands , qui prennent beaucoup d'espace & qui contiennent une prodigieuse multitude d'ouvriers. On donne à ce Bourg plus d'un million d'Habitans. Tout ce qui sert à la subsistance des Habitans , est apporté de divers autres lieux ; & le bois même qu'on emploie pour les fournaïses, vient d'environ trois cens milles. Les provisions ne peuvent manquer d'y être cheres , mais on ne laisse pas d'y voir arriver , des Villes voisines , un nombre infini de pauvres familles. Il n'y a personne , sans en excepter les boiteux & les aveugles , qui ne puisse y gagner sa vie à broyer les couleurs. On n'y comptoit point anciennement plus de trois cens fournaïses de porcelaine , mais le nombre est augmenté jusqu'à cinq cens. La situation de King te-ching est dans une plaine entourée de hautes montagnes. Celle de l'Est , pres de laquelle le Bourg est bâti , forme en dehors une espere de demi-cercle. Celles des côtés donnent passage à deux rivières , l'une petite & l'autre fort grande , qui forment

en s'unissant, un fort beau Port, dans un vaste bassin, à moins d'une lieue de la Place. On y trouve quelquefois trois rangées de Barques, qui s'entresuivent dans tout cet espace. Les nuages de flamme & de fumée qui s'élèvent des différentes parties de King-te-ching, font connoître la grandeur de son étendue. Pendant la nuit on s'imagineroit que c'est une grand Ville en feu, ou une vaste fournaise percée d'une infinité de soupiraux. On n'accorde point aux Etrangers la liberté de s'arrêter à King-te-ching. Ceux qui n'ont pas dans la Place quelque personne de connoissance qui réponde de leur conduite, sont obligés de passer la nuit dans leur Barque. La porcelaine de King-te-ching fait tout le Commerce de Zhou-cheu-fu. Celle de Canton, dans la Province de Fo-kyen, n'est pas plus estimée que la vaisselle de terre en Europe. Les Etrangers ne peuvent s'y méprendre. Elle est aussi blanche que la neige. Elle ne brille point, & l'on n'y voit aucun mélange de couleurs.

L'eau de Kin-te-ching semble contribuer à la beauté & à la valeur de sa porcelaine; car il n'y a point d'autre lieu où l'on puisse la faire aussi bonne, quoi qu'on y emploie les mêmes matériaux,

GEOGRAPHIE
PHIS DE LA
CHINE.

La qualité
de l'eau con-
tribue à la
bonté de la
porcelaine.

GÉOGRA-
PHIE DE LA
CHINE.

qui se trouvent sur les limites de cette Province & dans un seul endroit de celles de Ky-ang-nan. On expliquera dans la suite, ce que c'est que cette terre & les préparations qu'elle demande.

Quang-sin-
fu.

3. *Quang-sin-fu* est située au milieu des montagnes, dont plusieurs, quoique fort hautes & d'une grande étendue, sont divisées en terres capables de culture, & remplies d'ailleurs de Bourgs & de Villages. Quelques-unes sont couvertes de forêts. D'autres produisent d'excellent cristal. Elles étoient autrefois infestées de voleurs. Les chemins de communication, depuis Fo-ky-en & Che-kyang, ont si peu de largeur, qu'il est très aisé de défendre les passages & de prévenir les invasions. On fait à Quang-sin-fu de fort bon papier & les meilleures chandelles de l'Empire.

Détroits des
montagnes.

Nan-kang-
fu.

4. *Nan kang-fu* est située sur le bord du Lac de Po-yang, qui a quatre lieues de largeur & trente de longueur. Ce Lac produit d'excellent poisson & divise ce côté de la Province en deux parties. Les plaines donnent du riz, du froment, des fruits & des légumes en abondance. Une partie des montagnes est cultivée, & le reste couvert de bois épais, dont quelques-uns ont jusqu'à cinq lieues de longueur. On trouve,

près de la Ville , une sorte de chanvre , dont on fait de bonnes étoffes.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

5. *Kyen-kyang-fu* , est une grande Ville de Commerce, située sur le bord

Kyen-kyang-fu.

Sud du grand *Ky-ang* , qui arrose ses murs , & près de l'embouchure de cette Riviere dans le Lac de Po-*yang* (58). Aussi est-elle comme le rendez-vous de toutes les Barques , non seulement de cette Province , mais encore de celles de *Kyang-nan* & de *Hu-quang* , qu'on y voit passer sans cesse. Quoiqu'elle ne soit pas à moins de cent lieues de la mer, on y prend des saumons , des dauphins & des esturgeons , à la faveur de la marée , qui remonte dans cet espace aux pleines & aux nouvelles Lunes. Le cours de la Riviere est si lent , qu'il en est presque imperceptible.

Marée qui remonte à cent lieues.

6. *Kyen-chang-fu* est sur les limites de la Province de Fo-*kyen*, dans un canton agréable & fertile. On y fait d'assez bon vin de riz , mais le riz même y est d'une bonté médiocre. Cependant il s'y trouve une sorte de riz , rouge , qui est sain & de fort bon goût. On y fait une étoffe de chanvre , qui se porte dans les grandes chaleurs de l'Été.

Kyen-chang-fu.

7. *Fu-chou-fu* , ou *Fu-chau-fu* , est située sur le bord d'une riviere , dans une

Fu-chou-fu, sa grandeur & son état

(58) Elle en est éloignée de trois ou quatre milles.

grande & fertile plaine. La circonférence de ses murs l'emporte sur celle des plus grandes Villes de France, à l'exception de Paris, & son Gouvernement n'a pas moins de vingt-cinq ou vingt-six lieues d'étendue. Elle devoit être une des plus florissantes Villes de la Chine avant les dernières guerres. Toute la partie de l'Est est fort bien rebâtie; mais les autres côtés n'offrent que des groupes de maisons, qui commencent à sortir de leurs ruines par intervalles, & qui forment comme autant de Bourgs, de Villages & de Hameaux dans la Ville même. On ne compte pas plus de quarante ou cinquante mille Habitans dans la Ville & les fauxbourgs; mais le Pays est fort peuplé, & ne manque point de culture. Il produit, dans plusieurs endroits, deux moissons de riz, d'une blancheur éblouissante, que la Province tire de ce canton pour en payer son tribut annuel. Les figues y croissent parfaitement; & quelques vignes, plantées par un Missionnaire, y produisoient de fort bon raisin. Mais toutes les autres espèces de fruits n'y mûrissent point aisément; ce qui paroît venir de l'humidité du terrain (59).

Ling kyang-
fu.

8. *Ling kyang-fu*, qui est située à deux

(59) Voyez les Relations précédentes.

lieues & demie du *Kan-kyang*, sur le bord du *Yu-ho*, n'est point une Ville bien peuplée ni d'un grand commerce.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

L'économie des Habitans fait dire en proverbe, qu'un porc suffit pour les nourrir tous pendant deux jours. A trois lieues de cette Place, sur le *Kan-kyang*, on rencontre un *Ching*, ou un Bourg, dont le commerce est considérable en Simples & en Drogues, qui viennent des parties méridionales dans des Barques. La terre de ce district est fort bonne. Elle produit particulièrement d'excellentes oranges. Les montagnes dont il est environné sont couvertes de grands arbres, ou taillées en terrasses bien cultivées.

Commerce de drogues & de Simples.

9. *Kin ngan-fu* est située sur le *Kan-kyang*, qui coule dans ce lieu avec une impétuosité extrême, entre des rochers à fleur d'eau. On y compte dix-huit courans, qu'on ne peut remonter ou descendre sans beaucoup de force & d'adresse. Ce dangereux passage se nomme *Che-pa-tan*. Il dure l'espace de vingt lieues. Mais on trouve ensuite une belle rivière, six fois plus large que la Seine à Rouen, & toujours couverte d'un grand nombre de Barques chargées. Les plaines sont fertiles, quoiqu'inégales, & coupées par des montagnes qui ren-

Kin-ngan-fu

Passage de *Che-pa-tan*.

GEOGRA-
PHIE DE LA
CHINE.

ferment, dit-on, des mines d'or & d'argent.

Chui-cheu-fu. 10. *Chui-cheu-fu* est située sur un bras du Kan-kyang, & divisée par une autre rivière en deux parties, qui sont toutes deux ceintes d'un mur. L'une porte le nom de Ville du Sud, & l'autre celui de Ville du Midi. Elles sont jointes par deux ponts, l'un de pierre & fort bien bâti, qui porte sur dix arches, l'autre de batteaux. La Ville du Nord se nomme aussi Ville des Mandarins, parce qu'elle est la résidence de tous les Mandarins du canton (60). Celle du Sud contient les familles considérables de simples citoyens & le Peuple. On donne à *Chui-cheu* le titre d'*Heureuse*, à cause de l'excellence de son air. Dans les torrens & les ruisseaux qui arrosent son territoire, on trouve du sable d'or & d'argent, comme on trouve le *Lapis-armenus* dans les montagnes dont il est environné.

Sable d'or
& d'argent
dans les ruis-
seaux.

Yeun-cheu-fu 11. *Yeun-cheu-fu* a dans son voisinage un petit lac, bordé de maisons de plaisance, où les Habitans de la Ville vont se réjouir. Elle fournit à toutes les parties de l'Empire, de l'alun & du vitriol. Dans une assez petite étendue, sa fer-

(60) Chine du Père Du Halde, page 81 & suivantes.

tilité n'est point inferieure à celle d'aucune autre Province.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

12. *Kan-cheu-fu* est de la grandeur de Rouen, & tire son nom de la Riviere de *Kan-kyang*, sur le bord de laquelle elle est située. Elle en reçoit une autre, fort près de ses murs, qui se nomme le *Chang-ho* (61), & qu'on passe sur un pont de batteaux, attachés l'un à l'autre avec des chaines. On y a ménagé un espace qui s'ouvre pour le passage des Barques, après qu'elles ont été visitées soigneusement par les Officiers de la douane, qui s'y rendent chaque jour pour exercer leur office. Les montagnes de ce canton produisent quantité de Simples, comme celles de *Quang-sin-fu*, au pied de laquelle le Grand-Prêtre ou le premier Bonze de la Secte de *Tau-tse*, qui prend le titre de *Tyen-tse*, ou de *Maitre céleste*, fait ordinairement sa résidence. Depuis cette Ville jusqu'à *Nan-ngan*, on ne rencontre que des Déserts. Mais le Pays de *Nan-chang*, qui est très fertile & très peuplé, dans un espace de soixante lieues au long de la riviere, offre une des plus belles perspectives du monde. Il n'est éloigné que d'une

Kan-cheu-fu, & ses deux rivières.

Demeure du Chef des Bonzes.

(61) Cette Riviere ne tombe pas dans le *Kan-kyang* près de cette Ville.

GEOGRA
PHIE DE LA
CHINE.

Journée du Courant rapide (62) qu'on a déjà décrit. C'est dans ce canton qu'habite un *Tau-ye*, c'est-à-dire, le Gouverneur de deux Villes du premier ordre, pour réprimer les brigands dont ce Pays étoit autrefois infesté, parce qu'étant voisin de *Hu-quang*, de *Fo-kyen* & de *Quang-tong*, il servoit de retraite aux voleurs de ces trois Provinces. Le district de la Ville est fort étendu. Il produit un grand nombre de ces arbres d'où le vernis distille; & la Chine n'en a point de plus estimé.

Nan-ngan-
fu, Ville fort
marchande.

13. *Nan-ngan-fu* est de la grandeur d'Orléans, mais les fauxbourgs sont plus grands que la Ville, qui est d'ailleurs fort belle, bien peuplée, de grand commerce & très fréquentée des Étrangers, comme le magasin commun de toutes les marchandises qui viennent de la Province de *Quang tong*, dont elle est voisine, ou qui s'y transportent. Le passage se fait par eau, à l'exception de dix lieues de terre qui sont entre cette Ville & *Nan-hyang*. Après les deux premières, on trouve une montagne si escarpée (63) qu'on a été obligé, dans quelques endroits, de la tailler en forme de degrés. Le sommet, qui est de roc,

(62) Sous Kin-nguan fu. de Meylin, dont on a déjà
(63) C'est la Montagne parlé.



jusqu'à la profondeur de quarante pieds, a été percé pour la commodité du passage (64).

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Positions des Places de Kyang-si, déterminées en 1714.

Places.	Latitude.	Longitude.	
P Ong-tse-hyen, . . 38 . 1 . 40 . . 0 . 6 . 40. Est.			Positions des Places de la Province de Kyang-si.
Kyeu-kyang si, . . 29 . 54 . 00 . . 0 . 24 . 00. Ou.			
Chui-chang hyen, . . 29 . 49 . 12 . . 0 . 45 . 45.			
Nan kang-fu (65), . . 29 . 51 . 42 . . 0 . 26 . 27.			
U Ning-hyen, . . . 29 . 15 . 56 . . 1 . 26 . 37.			
Ning-chou, ... 29 . 00 . 45 . . 1 . 53 . 20.			
Sia-chang hyen, . . 28 . 18 . 00 . . 1 . 50 . 27.			
Chui-chang-fu, . . . 28 . 24 . 40 . . 1 . 10 . 54.			
Nan-chang-fu (66), . . 28 . 37 . 12 . . 0 . 36 . 43.			
Yu-kang-hyen (67), . . 28 . 40 . 48 . . 0 . 10 . 0.			
Yai-chou-fu, ... 28 . 59 . 20 . . 0 . 13 . 38.			
Tu-chang hyen, . . . 29 . 20 . 24 . . 0 . 12 . 17. Ou.			
King-te-chung, . . . 29 . 15 . 36 . . 0 . 47 . 43. Est.			
Te-chang-hyen (68), . . 28 . 54 . 50 . . 1 . 13 . 38.			
Quang-tai-fu, ... 28 . 27 . 36 . . 1 . 37 . 30.			
Qua-ki-hyen, ... 28 . 16 . 48 . . 0 . 48 . 50.			
Fu-chou-fu, ... 27 . 56 . 24 . . 0 . 10 . 11. Ou.			
Kyen-chang-fu (69), . . 27 . 3 . 36 . . 0 . 0 . 18. Est.			
Nan-fong hyen, . . . 27 . 3 . 36 . . 0 . 0 . 40. Ou.			
Ning-tu-hyen, ... 26 . 27 . 36 . . 0 . 37 . 45.			
Chai-king hyen, . . . 25 . 49 . 12 . . 0 . 27 . 16.			
Whry-chang hyen, . . 25 . 32 . 24 . . 0 . 46 . 1.			
Chang-ning hyen, . . 24 . 52 . 48 . . 0 . 51 . 52.			
Long-an hyen, . . . 24 . 51 . 36 . . 1 . 51 . 40.			
Nan-tan-fu (70), . . . 25 . 30 . 0 . . 2 . 28 . 58.			

(64) Du Ha'de, p. 82.

(65) Latitude, suivant Noël, trente neuf degrés vingt trois minutes.

(66) Suivant Noël, vingt huit degrés trente neuf minutes cinquante deux secondes.

(67) Hai-kan-hyen dans la Carte des Jésuites.

(68) Yang-te-hyen dans la Carte.

(69) Latitude, suivant Noël, trente sept degrés vingt huit minutes trente six secondes.

(70) Latitude, suivant Noël, vingt cinq degrés vingt neuf minutes quatorze secondes.

GÉOGRAP-
HIE DE LA
CHINE.

Villes.

Latitude.

Longitude.

Kan-cheu-fu (71), . 25 . 52 . 48 . . 1 . 40 . 54.

Wan-ngan-hyen, . . 26 . 26 . 24 . . 1 . 47 . 20.

Ki-ngan-fu, ... 27 . 7 . 54 . . 1 . 34 . 5.

Yeun-cheu-fu, . . . 27 . 51 . 32 . . 2 . 5 . 24.

Lin-kyang-fu, ... 27 . 57 . 36 . . 1 . 1 . 30.

§ I V.

FO-KYEN, quatrième Province d
Chine.Limites de
la Province de
Fo-kyen.

LES bornes de la Province de Fo-kyen sont, Che-kyang au Nord, Kyang-si à l'Ouest, Quang-tong au Sud, & la Mer de la Chine à l'Est. Quoiqu'elle soit une des plus petites Provinces de l'Empire, elle passe pour la plus riche. Le climat est chaud, mais l'air y est très pur. C'est de Fo-kyen que les Provinces intérieures tirent le poisson sec & salé qu'on prend sur les Côtes. Son rivage, qui est fort irrégulier par la multitude & la diversité de ses golfes, a pour défense un grand nombre de Forts.

Art des Chi-
nois pour éle-
ver l'eau.

La plupart de ses montagnes sont taillées en forme d'amphitéâtres, ou de terrasses placées l'une au dessus de l'autre & semées de riz. Dans les plaines, le riz est arrosé par de petits canaux, qui partent des grandes rivières, des torrens

(71) Suivant Noël, cinquante deux minutes trente secondes.

& des fontaines. Les Chinois ont l'art d'élever l'eau jusqu'au sommet de plus hautes montagnes , & de la conduire de l'une à l'autre avec des tuyaux de bambous , dont cette Province est remplie.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Outre les productions communes à la plupart des autres Provinces, telles que le musc, les pierres précieuses, le vis-argent, les toiles, l'acier, & toutes sortes d'ustenciles qui s'y fabriquent en perfection, la Province de Fo-kyen est enrichie par son commerce avec le Japon, avec les Isles Philippines, Formosa, Camboya, Siam, &c. d'où elle tire des cloux de girofle, de la canelle, du poivre, du bois de sandal, de l'ambre, du corail & d'autres richesses. Ses montagnes sont couvertes d'arbres pour la construction des Vaisseaux, & contiennent des mines d'étain & de fer. On assure qu'il s'y en trouve même d'or & d'argent. Entre ses fruits, les oranges y sont plus excellentes & plus grosses que celles de l'Europe. Elles ont l'odeur & le goût du raisin muscat. Leur écorce, qui se pele aisément, est épaisse & d'un jaune brillant. On les confit pour les transporter dans les autres Provinces. Fo-kyen produit aussi des oranges rouges d'une beauté admirable, & deux sortes de fruits particuliers à la Chine, dont

Productions naturelles de Fo kyen.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Li-chi, fruit délicieux.

Langages divers de la Province.

Division en plusieurs villes & districts.

l'un qui se nomme *Li-chi*, est peut-être le plus délicieux de l'Univers. L'autre, nommé *Long yen*, est moins estimé, quoiqu'il soit aussi fort bon. On en lira la description dans un autre endroit de ce Recueil. La Plante *Tyen-wha*, qui sert pour les teintures en bleu, est meilleure ici que dans les autres Provinces.

Le langage Mandarin, dont l'usage est général dans toute la Chine, est entendu de peu de personnes dans la Province de Fo-kyen. Chaque Ville a sa langue différente, & chaque langue un dialecte qui lui est propre; variété fort incommode pour les Etrangers. L'esprit & le goût des sciences sont des qualités communes parmi les Habitans de Fo-hyen (72), & produisent des Lettrés en grand nombre.

La Province est divisée en neuf *Fus*, & subdivisée en soixante *Hyens*, ou Villes du troisième ordre, sans une seule du second.

Fu-cheu-su a neuf *Hyens* dans sa dépendance. *Tsuen-cheu-su* en a sept. *Kyen-ming-su*, huit. *Yen-ping-su*, sept. *Ting-cheu-su*, huit. *Hing-wha-su*, deux. *Chau-u-su*, quatre. *Chang-cheu-su*, dix, & *Tay-wan-su*, trois (73).

(72) Du-Halde page 6.

(73) Dans la Description, il s'en trouve sept Villes

Villes de Fo-kyen dans le Continent.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

1. *Fu-cheu-fu* (74) résidence du Vice-roi, & du *Tsong tu*, qui est l'Intendant général de cette Province & de celle de Che-kyang, est une Ville fameuse par les avantages de sa situation, par la grandeur de son Commerce, la multitude de ses Lettrés, la fertilité de son terroir, la beauté de ses rivières, qui amènent les plus grandes Barques jusqu'à ses murs; enfin, par un pont admirable d'environ cent arches, qui est bâti de belle pierre blanche & qui traverse la baye. Toutes ses petites collines sont couvertes de cedres, d'orangers & de limoniers.

Description de Fu-cheu-fu.

On fait, dans le district de *Fu-cheu-fu*, du sucre d'une blancheur extraordinaire. Le *Li-chi* & le *Long-yuen*, deux fruits qu'on a déjà vus, croissent ici avec abondance. Ils se transportent secs dans toutes les parties de l'Empire; mais ils perdent alors la moitié de l'agrément qu'ils ont dans leur fraîcheur.

Propriétés de son sucre.

2. *Tuen cheu* (75) est dans une situation agréable, sur un Cap, & presque

Tuen-cheu-fu.

(74) C'est la Ville qui porte le nom de *Fu-chien* dans les Ambassades des Hollandois, &c.

(75) Ou *Suen cheu-fu*. Voyez les Ambassades des Hollandois.

Belles Tours.

Célebre Pont de pierre noire.

Kyen-ning-fu.

environné d'eau. Les plus grandes Barques entrent dans ses murs. Toutes les Villes de son district sont fort peuplées & d'un grand commerce. Les maisons y sont nettes, les rues ornées d'arcs de triomphe & pavées de briques, entre lesquelles sont deux rangées de pierres quarrées. Entre plusieurs Temples, on en admire un qui a deux Tours d'un mélange de pierre & de marbre, hautes de sept étages, dont chacun est environné d'une galerie (76).

A peu de distance de la Ville on voit un Pont de pierre noire, aussi remarquable par sa grandeur que par sa beauté (77). Il n'a point d'arches; mais il est soutenu par plus de trois cens piliers, formés en angles aigus, pour rompre la force du courant, qui caufoit autrefois la ruine d'une infinité de Barques. On assure que cet édifice a coûté un million quatre cens mille ducats au Gouverneur qui l'a fait bâtir. Il sort continuellement de Tsuen-cheu & des Villes de son district, un grand nombre de Vaisseaux pour le Commerce étranger.

3. *Kyen-ning-fu* est située sur le Minho, & se distingue peu par son com-

(76) Voyez les mêmes *Le-yang*, dont on a parlé dans les mêmes Ambassades.

(77) C'est le Pont de den

merce. Comme cette Riviere cesse d'être navigable vers la Ville de Put-chin-hyen, qui est à trente lieues de Kyen-ning-fu, les marchandises sont débarquées dans ce lieu, & transportées par des hommes au-delà des montagnes, qui sont fort escarpées, jusqu'à l'entrée du Bourg de *Kyang-chan* dans la Province de Che-kyang, où elles sont embarquées sur une autre riviere. Cette route, qu'on a pris soin d'appplanir & de paver de pierres quarrées, offre quantité de Bourgs & d'hôtelleries pour les voyageurs. La Ville de Kyen-ning-fu, après avoir essuyé deux sièges, fut prise par les Tartares, qui la réduisirent en cendre & passerent tous les Habitans au fil de l'épée. Elle fut rebâtie, mais avec moins de magnificence qu'avant sa ruine. On trouve, assez près de cette Ville, celle de *Fu-ning-cheu* (78), qui est du second ordre, mais qui n'a rien de plus remarquable que sa juridiction sur *Fu-ngan hyen* & *Ning-te-hyen*, deux Villes du troisième. Le Pays où ces deux Villes sont situées a beaucoup d'étendue; mais il est coupé par des monta-

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Put-ching-hyen.

Route pour le Commerce.

Fu-ning-cheu.

(78) Elle est située sur la Côte, à plus de cent dix milles de Kyen-ning-fu. C'est le seul Cheu de

Fo-kyen, quoiqu'elle ne soit pas nommée dans la Table de la division.

gnes, qui sont fort escarpées du côté du Nord. •

Beauté de
cette Ville.

4. *Yen-ping-fu* est située sur la pente d'une montagne, au pied de laquelle coule le *Min-ho*, d'où la montagne & la Ville paroissent former un amphithéâtre. Toutes les Barques de la Province passent au long des murs. Dans une petite étendue, cette Ville est regardée comme une des plus belles de l'Empire. Elle est naturellement fortifiée par des hauteurs inaccessibles, d'où les eaux sont amenées dans les maisons par des canaux. Comme les Habitans y parlent la langue Mandarine, il y a beaucoup d'apparence que c'est une Colonie de la Province de *Kyang-nan*. Entre les sept Hyens de sa dépendance, *Cha-kyen* tire son nom de la fertilité de ses terres, & les six autres ne sont pas moins abondantes.

Ting-cheu-
fu & la situa-
tion.

5. *Ting-cheu-fu* est située entre les montagnes qui séparent *Fo-kyen* de *Kyng-si*. Quelques-unes de ces montagnes sont couvertes de fleurs, qui forment une délicieuse perspective. D'autres offriroient des mines d'or, s'il étoit permis d'y creuser la terre. D'autres sont d'une hauteur qui les rend presque inaccessibles. Cependant le Pays porte abondamment tout ce qui est nécessaire

à la subsistance de ceux qui l'habitent. Mais l'air n'y est pas sain, ni le Commerce florissant.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

6. *Hing-wha-fu* signifie *Fleur croissante*.

Cette Ville est située sur la Côte, dans le plus délicieux & le plus fertile canton de toute la Province. Elle paye en riz un tribut plus considérable que toutes les autres Villes. Ses principaux ornemens sont plusieurs arcs de triomphe. Quoiqu'elle n'ait que deux Hyens dans son district, il contient un si grand nombre de Bourgs & de Villages, qu'on les prendroit pour une Ville continuelle. Quelques-uns de ces Bourgs sont d'une grandeur & d'une beauté qui les rendent peu inférieurs à des Villes. Le Pays produit de la soie. Il est rempli de riches Marchands. Les chemins publics sont d'une beauté extraordinaire, larges & pavés presque tous de pierres quarrées. Le fruit qu'on nomme *Li-chi*, croît ici mieux que dans aucun autre endroit de la Province (79).

Hing-wha fu.
Beauté de son
canton & de
ses chemins.

7. *Chan-fu*, qui est une des clés de Fo-kyen, s'est rendue considérable dans ces derniers tems par l'importance de ses Forts, que leur grandeur feroit prendre pour autant de Villes. On trouve, dans son district, des manufactures de

Chan-fu.
Ville de guerre.

(79) Du-Halde, *ubi sup.* page 83 & suivant.

fort belle toile , d'une sorte de chanvre , qui est fort estimé à la Chine par la double propriété d'être frais pendant les chaleurs de l'Été & de ne pas se coller sur la peau dans les grandes sueurs.

Chang-cheu-fu.
Propriétés de son canton.

8. *Chang-cheu-fu* (80) est la plus méridionale de toutes les Villes de la Province. Elle est située sur un fleuve qui a ses marées régulières (81), & qu'on traverse , au Sud de ses murs , sur un fort beau pont de trente six grandes arches , bordé de riches boutiques. Les Habitans de cette Ville sont ingénieux & d'une grande habileté dans les affaires. Le Pays abonde en grosses oranges (82) muscadines , qui se transportent candisées ou confites. On trouve dans les montagnes un cristal admirable , dont on fait des boutons , des cachets & d'autres bijoux. La Ville est fort peuplée & toujours remplie d'Etrangers (83) , parce qu'elle est voisine de l'Isle d'*A-moui* dans la Ville de *Chang-cheu*.

(80) Voyez les Relations précédentes.

(81) Les Chinois appellent cette Riviere *Chang* , & les Européens , *Chin-cheu* ou *Chin-chen*.

(82) Voyez ci-dessus , dans le même article.

(83) Le Pere Martini

trouva dans les mains d'un Lettré un vieux Livre de parchemin en caractères gothiques , qui contenoit presque toute l'Ecriture Sainte en Latin. Mais il ne put l'obtenir de lui , parce que c'étoit un ancien héritage de sa famille.

Hyamen, ou le Port d'*A-moui* (84), tire son nom de l'Isle où elle est située, Ce n'est proprement qu'une rade, qui forme un des meilleurs Ports du monde. Il est renfermé d'un côté par le Continent, & de l'autre par des Isles fort hautes, qui le mettent à couvert de toutes fortes de vents. Sa grandeur le rend capable de recevoir plusieurs milliers de Vaisseaux, qui peuvent mouiller sans danger fort près du rivage. Aussi n'est-il jamais sans un grand nombre de Jons Chinois, qui font le Commerce dans les Pays étrangers. Il y a vingt ans qu'il étoit fréquenté par les Vaisseaux de l'Europe; mais on les voit tourner aujourd'hui vers Canton. L'Empereur y entretient une garnison de six ou sept mille hommes, sous le commandement d'un Général Chinois.

A l'entrée de la Rade, on trouve un rocher qui la divise en deux parties, comme le Mingant divise celle de Brest. Trois lieues plus loin, on rencontre une petite Isle, qui est percée, d'un côté à l'autre, par un trou, au travers duquel on découvre la lumière (85) & qui lui a fait donner le nom d'*Isle-percée*.

(84) Quelques Français écrivent *Emoy*, & d'autres, *Lumay*. Les Anglois y ont un Comptoir.

(85) Chine du Pere Du-Halde, p. 86, & Mémoires du Pere Le-Coante, page 85.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Hyamen, ou Port d'*A-moui*.

Beauté de son Port.

Isle percée à jour.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Autres Isles de la Baye de Chang-cheu.

Outre l'Isle d'A-moui, la Baye de Chang-cheu contient celle de *Que-moui*, & plusieurs autres, dont on a déjà dû prendre quelque idée dans les premières Relations Hollandoises. Les autres parties de la Côte en offrent aussi un grand nombre de différentes grandeurs.

Description des Isles de PONG-HU, & de TAY-WAN ou FORMOSE.

Introduction.

ON a publié plusieurs Relations de l'Isle Formose (86), entre lesquelles on distingue celle de *Georges Candidius*, Ministre Hollandois; celle d'un Ecoissois, nommé *David Wright*, & celle de *Georges Psalmanaazar*, natif de l'Isle même, mais vivant aujourd'hui à Londres. Ces Auteurs sont peu d'accord. Les deux premiers écrivoient vers le milieu du dernier siècle, & c'est d'eux que Montanus a tiré sa Relation de la même Isle (87). Le troisième pu-

(86) Elle se nomme aussi *Tay-vvan*, quoique ce dernier nom soit plus proprement le nom Chinois d'une petite Isle voisine où sa principale Ville est située. Les Chinois appellent la grande Isle *Pekau* ou *Puk-kando*, que plusieurs Auteurs regardent comme son nom d'origine. Cependant *Psal-*

manaazar dit que les Habitans la nomment *Gad-avia*, ou la Belle-Isle, & qu'ils la nommèrent aussi *Kabeski*, ou Isle-principale.

(87) Voyez la Chine d'Ogilby, Vol. II. page 9 & suiv.

blia la sienne en Anglois dans le cours de l'année 1704 (88), avec des figures. Celle de Candidius a été traduite & publiée (89) dans les grands Recueils Anglois. Elle consiste en six ou sept pages, & regarde particulièrement quelques Nations d'Habitans originaires, que les Hollandois trouverent dans l'Isle lorsqu'ils prirent possession de la Ville de Tay-wan. La description suivante vient des Missionnaires, qui ont composé la Carte de Fo-kyen, & traite des mêmes Habitans, mais réduits sous la dépendance des Chinois, qui sont aujourd'hui maîtres de la partie occidentale de l'Isle, quoique Psalmanaazar assure qu'elle est entièrement soumise aux Japonois.

GEOGRAPHIE
PHIL. DE LA
CHINE.

L'Isle Formose appartient à la Province de Fo-kyen, d'où l'on voit partir des Vaisseaux qui vont & qui viennent continuellement. Dans l'intervalle, on rencontre les Isles de Pong-hu (90), qui forment un petit Archipel. La principale n'a pour Habitans qu'une garnison Chinoise. Cependant il y réside un

Isles de Pong-hu, ou Plesadores.

(88) 331 pages in 8°.

(89) Elle avoit d'abord été traduite en François & publiée dans le Volume cinquième de la Collection des Voyages aux Indes

orientales, avec ceux de Van Rinsbergen.

(90) Nommees Fucadores ou les Pishans, par les Européens.

Mandarin Lettré, pour visiter au passage les Bâtimens de Commerce, qui produisent un revenu considérable

Toutes ces Isles ne sont qu'un amas de rochers & de sable. On y apporte toutes les nécessités de la vie, du Port de Formose, jusqu'au bois de chauffage, car elles n'ont ni plantes ni bruyeres, & tout leur ornement consiste en un seul arbre. On vante la bonté du Port, qui est à couvert de toutes sortes de vents. Le fond est de sable, & la hauteur de l'eau, de vingt à vingt cinq brasses.

Ancien Fort
Hollandois.

Il ne reste aucune trace du Fort que les Hollandois avoient construit à l'extrémité de la grande Isle (91), pour en défendre l'entrée. Cependant son nom subsiste encore. C'est *Hong-mau chay*, qui signifie, *Fort des-cheveux-roux*; car tel est le nom que les Chinois donnent aux Hollandois. Ce Port, quoique situé dans un lieu si desert, est absolument nécessaire pour la conservation de *Taywan*, qui n'en a point d'autre pour les Vaisseaux qui tirent plus de huit pieds d'eau.

De Formose.

Formose, est divisée en deux parties par une chaîne de montagnes, qui com-

(91) Voyez ci-dessus les Relations de leurs Ambassadeurs.

mentent au Sud de *Cha-ma-ki-teu*, & se terminent à la Côte du Nord. La seule partie qui appartient aux Chinois, est celle qui se trouve à l'Ouest des mêmes montagnes, & qui se trouve renfermée entre vingt deux degrés huit minutes & vingt cinq degrés vingt minutes de latitude du Nord. La partie orientale, si l'on en croit les Chinois, est montagneuse & sauvage, habitée par une Nation qui diffère peu des Sauvages de l'Amérique, excepté qu'elle est plus chaste & d'un naturel plus doux, quoique sans cesse en guerre avec les Chinois. Ces habitans s'entr'aiment & s'assistent mutuellement. Ils ne connoissent, ni l'avarice, ni les ruses de l'amour propre. Ils ne font aucun cas de l'or & de l'argent, dont on assure néanmoins qu'ils ont plusieurs mines. Mais, sans être capables d'offenser, ils sont extrêmement vindicatifs. Ils n'ont ni Loix, ni forme de Gouvernement. Leur nourriture est le poisson de leurs Côtes & la chair des animaux qu'ils élèvent. On ne leur connoît aucun culte, ni la moindre idée de Religion.

Ses mines
d'or.

Les Chinois n'ayant point trouvé de mines d'or dans la partie de l'Isle dont ils sont les maîtres, & n'osant se hazar-

Crainte des
Chinois.

der à passer les montagnes , envoyèrent un petit Vaisseau dans la partie orientale , où ils sçavoient que la Nature avoit placé les mines. Les Habitans firent un accueil favorable à leurs Envoyés ; mais, jaloux peut-être de leurs forces , il ne leur donnerent point d'éclaircissement sur l'objet de leur voyage. Tout ce que les Chinois découvrirent , après huit jours de recherche , fut un petit nombre de lingots , qui se trouvoient comme négligés dans les cabanes des Habitans. Cette vûe enflamma leur avarice. Ils feignirent de vouloir témoigner leur reconnoissance à de généreux bienfaiteurs , qui les avoient aidés à réparer leur Vaisseau ; & les ayant enivrés dans un grand festin qu'ils leur donnerent , ils les égorgerent barbarement pour remettre à la voile avec les lingots. Cette funeste nouvelle ne fut pas plutôt répandue dans les parties orientales de l'Isle , que tous les autres Habitans prirent les armes. Ils entrèrent dans la partie occidentale , où ils mirent à feu & à sang toutes les Habitations Chinoises , sans épargner les femmes & les enfans. Depuis ce tems , l'ardeur de la guerre ne s'est pas rallentie entre les deux parties de l'Isle.

Celle qui est habitée par les Chinois mérite le nom de Formose (92), qu'elle a reçue effectivement pour sa beauté. L'air y est pur & toujours ferein. La terre y produit en abondance du bled, du riz & d'autres grains. Elle est arrosée par quantité de rivières, qui descendent des montagnes; mais l'eau est d'une bonté médiocre. On trouve ici la plupart des fruits qui croissent dans les Indes, tels que des oranges, des bananes, des ananas, des guaves, des papas, des cocos, &c. sans parler des pêches, des abricots, des figues, des raisins, des châtaignes, des grenades & de tous les autres fruits de l'Europe. On y cultive une espèce de melons d'eau, beaucoup plus gros que ceux de l'Europe, la plupart de forme oblongue, mais quelquefois ronds, dont la chair est ou rouge ou blanche, toujours remplie d'un suc frais & délicieux, que les Chinois aiment beaucoup. Le tabac & le sucre n'y croissent pas moins parfaitement. Tous les arbres sont rangés dans un ordre si agréable, que lorsqu'on a transplanté le riz, suivant l'usage, en lignes & en quarrés, toute la partie méridionale de l'île a l'air

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Air & terroir de l'île Formose.

Ses productions.

(92) Les Portugais la signifient aussi *Belle* dans leur Dictionnaire *Memoire*, qui Langue.

GÉOGRAP-
HIE DE LA
CHINE.
Ses animaux.

d'un grand jardin. On ne trouve point ici de sangliers, de loups, d'ours, de tigres ni de léopards, comme dans plusieurs parties de la Chine. Les daims, les chevaux, les moutons, les chèvres & même les porcs, y sont fort rares. Mais on y voit des légions de cerfs & de singes. Les poulets, les oyes & les canards privés y sont en abondance. Les bœufs n'y sont pas moins communs & servent de monture aux Habitans, qui leur font porter la bride, la selle & la croupière. On ne voit pas beaucoup d'oiseaux dans l'Isle Formose. Les plus communs sont les faisans; mais les chasseurs ne leur laissent pas le tems de multiplier beaucoup.

Les Chinois divisent le Pays qu'ils possèdent dans cette Isle en trois Hyens, ou trois Gouverneurs subordonnés, qui ont leurs Officiers dépendans du Gouverneur de la Capitale, comme il est soumis lui-même au Viceroi de la Province de Fo-kyen. Leur Capitale, nommée *Tay-wan-su* (93), est fort peuplée. Le Commerce y est florissant, & la

(93) Ptsalmanazar paroît ignorer entièrement une Ville si remarquable, qui est située dans une petite Isle fort proche de la grande. Il place deux Villes dans la

grande Isle; Pune, qu'il nomme *Xteractsa*, Capitale; l'autre, qu'il appelle *Bigno*; mais il est le seul qui en ait parlé.

Chine a peu de Villes qui l'emportent , pour la richesse & le nombre des Habitans. On y trouve du riz , du sucre , du tabac , du sel , de la venaison sèche que les Chinois aiment beaucoup ; toutes sortes de fruits , des toiles de diverses especes , de la laine , du coton & du chanvre ; de l'écorce de certains arbres , & des plantes qui ressemblent à l'ortie , avec quantité d'herbes médicinales , dont la plupart sont connues en Europe. L'Isle a peu de meuriers , & par conséquent peu de soie & de manufactures.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Productions de Tay-wan.

Les rues de Tay-wan-fu sont fort droites ; & quoiqu'elles n'aient pas plus de trente ou quarante pieds de large , quelques-unes sont d'une longueur extraordinaire. Elles ont l'air d'autant de charmantes galeries , où l'on prendroit plaisir à se promener si la presse y étoit moins grande & si elles étoient mieux pavées. Les maisons y sont couvertes de paille , & bâties d'argile & de bambou. Mais les tentes , dont les maisons sont couvertes pendant sept ou huit mois de l'année , pour garantir les passans de l'ardeur du soleil , cachent ce que les édifices ont de moins agréable , & ne laissent voir que des boutiques ornées d'étoffes de soie , de porcelaine ,

Rues de cette Ville.

GEOGRAPHIE DE LA
CHINE.

Description
du Port.

de vernis & d'autres marchandises.

On vante le Port, parce qu'il est à l'abri de toutes sortes de vents ; mais l'entrée en devient plus difficile de jour en jour. Jusqu'à présent, il en avoit deux ; l'une nommée *Ta-kyang*, où les grands Vaisseaux mouillent sans peine ; l'autre, qui se nomme *Loulhmen*, où le fond est de pierre & n'a pas plus de neuf ou dix brasses dans les plus hautes marées. Le premier de ces deux passages est impraticable depuis qu'on n'y trouve, dans quelques endroits, que cinq pieds d'eau, & qu'elle ne monte qu'à sept ou huit dans sa plus grande hauteur. Il se bouche même de plus en plus, par la quantité de sables que les flots y apportent continuellement. Les Hollandois, pour leur sûreté contre les Vaisseaux étrangers, avoient bâti à la pointe de l'Isle, du côté méridional de *Ta-kyang*, une Citadelle qu'ils nomment *Château de Zelande*, & qui auroit été excellente si ses fondemens n'eussent été de sable.

Importance
de cette place.

Les Mandarins sont chargés d'observer soigneusement tout ce qui entre dans l'Isle ou qui en sort. Il n'est pas permis aux Chinois mêmes de s'y établir sans passeport & sans caution, parce que les Tartares sont persuadés

que celui qui s'en rendroit maître seroit sans cesse en état d'exciter de grands troubles dans l'Empire (94). Aussi l'Empereur y entretient-il une garnison de dix mille hommes, sous le commandement d'un *Tjong ping* ou d'un Lieutenant Général, de deux *Fu-tsyangs* (95) & de plusieurs Officiers inférieurs, dont la commission est triennale, ou plus courte, suivant les occasions.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

On distingue les Habitans de cette partie de l'Isle, en Naturels & en Chinois. *Tay-wan-su*, *Fong-chan hyen* & *Chu-lo-hyen*, ne sont peuplés que de Chinois. Les Naturels qui s'y trouvent établis sont leurs domestiques, ou plutôt leurs esclaves.

Habitans de l'Isle Formose.

Avec ces trois Villes ils possèdent plusieurs Villages; mais ils n'ont point de Fort considérable, si l'on ne veut donner ce nom à *Ngan-pin-ching*, qui est situé sous le Château de Zelande, & habité par quatre ou cinq cens familles, outre une garnison de deux mille hommes, commandée par un *Fu-tsyang* ou un Major Général.

Les Chinois de l'Isle Formose ne sont pas différens de ceux de la Chine, pour le Gouvernement & les usages. Mais

Chinois de Formose. Leurs possessions & leurs usages.

(94) On en a vu l'empire dans *Que-ping* ou *Ko-xing*.

(95) Ou Majors généraux.

les Naturels, qui vivent dans leur dépendance, sont divisés en quarante cinq Bourgs ou Habitations, qui portent le nom de *Che*. On en compte trente-six au Nord, tous assez peuplés & bâtis dans le goût Chinois (96). Les neuf autres, qui sont au Sud, ne méritent que le nom de cabanes rassemblées. Elles sont bâties de bambou, couvertes de chaume, & placées sur une sorte de terrasse, haute de trois ou quatre pieds. On les prendroit pour autant de tonnelles, de quinze, vingt, trente ou quarante pieds de diamètre. Quelques-unes sont divisées par des murs. Au reste, on n'y trouve ni chaises, ni bancs, ni tables, ni lits, ni aucune sorte de meubles. Au centre est une espèce de cheminée ou de poêle, élevée à deux pieds de terre, qui sert de cuisine. La nourriture ordinaire des Habitans est le riz, ou d'autres petits grains, & le gibier qu'ils tuent de leurs armes ou qu'ils prennent à la course. Ils sont si légers, qu'on les a vus devancer un cheval au grand galop. On attribue cette qualité à l'usage qu'ils ont de se lier fort étroitement les genoux & les reins, jusqu'à l'âge de quatorze ou quinze ans.

(96) Candidius représente & plus robustes que le commun des Indiens.

Les hommes (97) ont la taille légère & dégagée, le teint olivâtre, & des cheveux plats qui leur tombent sur les épaules. Ils ont l'usage d'une sorte de dards, qu'ils lancent avec beaucoup d'adresse, à la distance de soixante ou quatre-vingt pas; & quoique rien ne soit plus simple que leurs arcs & leurs fleches, ils tuent des faisans au vol. Leur malpropreté est extrême à manger. Ils n'ont ni plats, ni serviettes, ni cuillieres, ni même aucune sorte de fourchettes. Leurs alimens sont servis sur une planche ou sur une nappe, & c'est de leurs doigts qu'ils se servent pour les porter à leur bouche. Ils mangent la chair à demi-crue. C'est assez qu'elle ait paru devant le feu. Leurs lits sont de feuilles d'un certain arbre, étendues à terre.

Leur habillement consiste dans une piece d'étoffe, longue de deux ou trois pieds, qui leur entoure le corps depuis la ceinture jusqu'aux genoux. Quelques-uns impriment sur leur chair des figures grotesques d'animaux, d'arbres, de fleurs, &c. Cette distinction, qui n'est accordée qu'à ceux qui excellent à la

Leur habillement.

(97) Cassin dit que les hommes sont d'une taille moyenne, & que les femmes sont grâces &

courtes. L'almamanazar remarque que les femmes sont courtes, & les hommes sont grands.

chasse ou à la course, leur coûte assez cher. Elle les expose à des douleurs qui leur causeroient la mort, si toute l'opération se faisoit à la fois. Ils sont obligés d'y employer plusieurs mois, & quelquefois une année entière. Mais tout le monde a droit de se noircir les dents, de porter des pendans d'oreille, des bracelets au-dessus du coude & aux poignets, des colliers, & des toupets ou de petites couronnes, composées de plusieurs rangs de petits grains de différentes couleurs. Cette parure de tête est terminée par une touffe de plumes de coq ou de Faisan.

Au Nord de l'Isle, ils se couvrent de peaux de cerfs, en forme de casques, mais sans manches, comme les dalmatiques de nos Eglises. Ils portent un bonnet de feuilles de bananier, qui a la figure d'un cylindre, orné de petites couronnes, l'une au-dessus de l'autre, & liées avec de petits rubans ou de petites tresses de crin de différentes couleurs. Le sommet est une touffe de plumes, telle qu'on l'a représentée.

Forme de
leurs maria-
ges.

Un jeune homme qui pense au mariage & qui trouve une fille à son gré, se rend pendant plusieurs jours à sa porte, avec des Instrumens de musique. Si la fille approuve ses soins, elle se pré-

sente à lui & les conditions sont réglées entr'eux. Ensuite on avertit les parens, qui font les préparatifs de la fête nuptiale. Elle est célébrée dans la maison du pere de la fille, où le mari établit sa demeure. De-là vient que les peres demandent plutôt au Ciel des filles que des garçons, parce qu'elles leur procurent des gendres, qu'ils regardent comme l'appui de leur vieillesse (98).

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Quoique les insulaires de cette Division soient entierement soumis aux Chinois, ils ne laissent pas de conserver quelques restes de leur ancien Gouvernement. Chaque Bourg se choisit pour Juges trois ou quatre des plus anciens Habitans, d'une intégrité reconnue, qui décident avec une autorité absolue de toutes sortes de différends. Celui qui refuseroit de se soumettre à leur sentence seroit chassé à l'instant du Bourg, sans aucune esperance d'y rentrer jamais. Il ne seroit pas même

Insulaires naturels.

(98) Candidius prétend que le mari & la femme demeurent dans des maisons séparées; que le mari ne va jamais voir sa femme qu'à la nuit, & qu'il n'y va qu'avec son consentement; que le mariage ne se fait que de l'aveu des parens; que les femmes gardent leurs enfans pendant trois

ans, & les envoient ensuite à leur pere. Mais, ce qui est bien plus étrange, il ajoute qu'on leur fait faire des fausses couches jusqu'à l'âge de trente cinq ans, & que c'est un des offices de leurs Prêtresses, qui se couchent pour cela sur elles & qui leur pressent le ventre.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Ils sont tyrannisés par les Chinois.

reçu dans un autre Bourg.

Pour régler le tribut, qui se paye en grains, ou en peaux & en queues de cerfs, il y a dans chaque Bourg un Chinois qui en apprend la langue & qui sert d'Interprete aux Mandarins. Mais loin de contribuer au soulagement du Peuple, ces Officiers Chinois deviennent autant de petits tyrans, & se rendent insupportables aux Mandarins mêmes, qui se voyent forcés de leur laisser leurs Emplois pour éviter des inconvéniens encore plus fâcheux. On comptoit autrefois, dans la partie Sud de l'isle, douze Bourgs soumis aux Chinois; mais la dureté du joug en ayant porté trois à la révolte, ils chassèrent leurs Interpretes, & s'unirent aux Bourgs de la Partie orientale. Cependant l'Empereur qui regne aujourd'hui en a fait rentrer plusieurs dans la soumission, & l'on espere que par degrés tous les autres suivront leur exemple.

Excellence de leur nature.

Les Chinois assurent eux-mêmes que la fraude, le vol, les querelles & les procès ne sont pas connus de ces heureux Peuples, excepté néanmoins à l'égard des Interpretes. Ils exercent tous les devoirs de la charité & de la justice. Les Missionnaires en trouverent plusieurs qui entendoient la langue Hol-

landoise, qui lisoient les Livres de ces Marchands Européens, & qui employoient leurs caractères d'écriture. Ils vinrent, entre leurs mains, quelques fragmens de l'Ecriture-Sainte dans la même langue. Ces Peuples ne tendent point de culte aux Images, & marquent de l'horreur pour cette pratique. Mais ils n'ont pas non-plus d'autre exercice de Religion (99) ni l'usage d'aucune prière. Cependant les Missionnaires Jesuites en ont découvert quelques-uns qui croyoient un Dieu en trois Personnes, la Création du monde & la vertu du Baptême. Les Hollandois avoient fait apparemment cette conquête au Christianisme.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Leur Religion.

Quoique l'Isle Formose soit peu éloignée de la Chine, il ne paroît point par l'Histoire des Chinois qu'ils l'aient

Quand l'Isle Formose fut connue des Chinois.

(99) Candidius prétend qu'ils reconnoissent plusieurs Dieux, auxquels ils offrent des sacrifices & des prières par le ministère de leurs Prêtresses; car il assure qu'ils n'ont pas de Prêtres. Sa Religion diffère entièrement de celles des Missionnaires, & de Palmanazar, qui leur donne des Prêtres, & ne parle point de Prêtresses. Palmanazar dit qu'ils ont une Religion révélée, qui leur ap-

prend à croire en un seul Dieu; que ce Dieu se montre quelquefois à leurs yeux sous diverses formes d'animaux; qu'il leur impose pour lui de faire arracher par leurs Prêtres le cœur à dix huit ou vingt mille enfans, & que tous ces cœurs sont brûlés au commencement de chaque année sur son autel. Voyez la Description de Formose par Palmanazar, page 171 & 178.

GEOGRA-
PHIE DE LA
CHINE. connue avant l'année 1436 ; lorsque l'Eunuque *Wan-sau-pau* revenant de quelque Province occidentale y fut jetté par la tempête , & s'y arrêta quelque-tems pour y prendre des informations sur la nature du Pays & des Habitans.

Découverte
des Îles de
Pong-hu.

En 1564, *Yu-ta-yeu* , qui croisoit avec une escadre dans la Mer orientale de la Chine , fut attaqué brusquement par un Corsaire fort hardi , nommé *Lin-tau-hyen*. Après un combat de cinq heures , la nuit favorisa sa retraite vers les Îles de *Pong-hu* , où il se proposoit de rassembler ses forces pour retourner à la charge. Mais il fut poursuivi de si près par le Corsaire , que le lendemain , à la pointe du jour , il trouva l'entrée du Port bloquée par une partie de la Flotte ennemie. Ses troupes ayant beaucoup souffert dans le premier combat , il jugea qu'il ne pouvoit tenter l'entrée du Port sans danger. Il tourna ses voiles vers l'Isle Formose. Mais la crainte de ne pas trouver assez de fond sur une Côte qu'il ne connoissoit pas , lui fit regagner *Pong hu* , où il ne trouva plus d'obstacle. Après y avoir mis une bonne garnison , il prit le parti de retourner à la Chine. L'Empereur , fort satisfait de sa découverte , envoya un Mandarin lettré pour gouverner les Îles

Illes de Pong-hu. Quelque-tems après, *Lin-tau-hyen*, qui avoit formé de grandes vues, tenta une descente dans l'Isle Formose. Mais n'y ayant rien trouvé de convenable à ses projets, il fit égorger tous les Habitans qui tomberent entre ses mains; & s'étant servi de leur sang pour calfater ses Vaisseaux, il remit en mer pour la Province de *Quang-tong*, où il finit sa vie par une mort misérable.

GÉOGRAP-
HIE DE LA
CHINE.

Vers la fin de l'année 1620, on vit arriver une Escadre Japonoise, qui venoit dans le dessein de la subjuguer; mais comptant moins sur la force des armes que sur l'artifice, le Commandant laissa dans l'Isle une partie de ses gens pour y prendre des informations. Vers le même tems, un Vaisseau Hollandois de Commerce y fut jetté par la tempête. Le Pays parut si commode au Capitaine, qu'il sollicita les Japonois de lui accorder la liberté de bâtir une maison à l'entrée du Port, sous prétexte qu'elle pourroit être utile au Commerce des Hollandois avec le Japon. Comme il promit de ne pas prendre plus de terrain qu'ils n'en pourroient entourer avec un cuir de bœuf, les Japonois consentirent à ses propositions. L'ouvrage fut commencé aussi tôt. Les

Japonois
& Hollandois
qui s'établirent
dans l'Isle
Formose.

Residence des Hol-
landois dans
Formose. Le
Tay wai.

Hollandois ayant coupé le cuir en éguillettes fort minces, qu'ils joignirent ensemble par les extrémités, mesurerent un terrain assez spacieux, où ils bâtirent le Fort dont on a déjà parlé. On lit encore sur la porte, *Castel Zealandia*, 1634. Après avoir marqué quelque ressentiment de cette ruse, les Japonois s'appaisèrent facilement. Mais, soit qu'ils en conçussent de la défiance, ou qu'ils n'eussent pas trouvé tous les avantages qu'ils s'étoient promis dans leur établissement, ils prirent ensuite le parti d'abandonner l'Isle. Alors les Hollandois ne pensant qu'à se rendre maîtres du Port, bâtirent de l'autre côté une maison, qu'ils fortifierent de quatre demi-bastions, sans aucun obstacle de la part des Insulaires.

Ils l'avoient
été aux Isles
Piscadores.

On a lû, dans une Relation précédente (1), que les Hollandois quitterent les Isles de *Pong-hu* (2) ou *Piscadores*, pour s'établir dans l'Isle Formose, sur le fondement d'un Traité avec les Mandarins, par lequel ils promirent de porter leur Commerce à la Chine, comme les Chinois devoient commercer avec eux dans leur Fort. C'est ce qu'on trouve de plus probable

(1) Chine du Pere Du-Halde, p. 88 & suivantes.

(2) Nommées aussi *Pong-hu*.

sur l'établissement de cette Colonie Hollandoise. Après l'invasion des Tartares, plus de vingt cinq mille Chinois capables de porter les armes, abandonnerent leur Pays & passerent avec leurs familles dans l'Isle Formose. Les uns entreprirent de cultiver les terres, & les autres se livrerent au Commerce.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Etablissement des Chinois dans l'Isle Formose.

Koginga, forcé aussi de quitter la Chine, résolut de s'emparer de Formose. Son dessein ne fut pas longtemps ignoré des Hollandois. La Compagnie de Hollande en reçut avis du Japon dès l'année 1646 ; & toutes les difficultés de l'éloignement n'empêchèrent point qu'en 1650 elle n'eût déjà une garnison de douze cens hommes dans le Fort de Tay-Wan. En 1652 un Jésuite qui retournoit en Europe avec la Flotte Hollandoise, y confirma les vûes du Corsaire. En effet, ce fut dans le cours de cette année que les Paysans Chinois de l'Isle commencerent à se révolter, quoique la plupart fussent sans armes. Mais les Hollandois s'étant joints aux Insulaires, parvinrent aisément à les faire rentrer dans la soumission (3). Les rebelles s'étoient trahis

Précautions des Hollandois pour leur sûreté.

(3) Montanus raconte le même. Voyez Ogilby, les particularités de ce lou- J. A. II, p. 37.

GEOGRAPHIE
DE LA
CHINE.

par un excès de précipitation. Koxinga alors engagé dans quelque entreprise contre la Cour, n'avoit pu les joindre avec ses forces. Pour les contenir plus sûrement par la frayeur, les Hollandois bâtirent, l'année suivante, le Fort de *Province*, de l'autre côté du Canal qui sépare Formose de la petite Isle de Tay-Wan, & le nommerent alors *Sakkam*.

Leurs défian-
ces.

Cependant leurs soupçons n'ayant fait qu'augmenter, en 1654 & 1655, par la négligence des Chinois à leur envoyer des Jones pour le Commerce, ils se procurerent, dans les Isles Pisca-dores, des informations qui ne leur laisserent plus aucun doute sur le danger. Mais la dissimulation leur fut plus utile que la violence. Leur Gouverneur, qui se nommoit *Cayet*, envoya un Chinois, nommé *Pin-qua*, pour renouvel-
ler avec lui le Traité d'amitié. Ce redoutable Corsaire ne crut pas moins que la ruse convenoit encore à sa situation. Il protesta que son dessein étoit de vivre en paix avec la Compagnie de Hollande, & que le besoin qu'il avoit de ses Jones l'avoit seul empêché de les envoyer à Formose. Le Commerce re-devint florissant pendant quelques années. Mais en 1659 les Hollandois découvrirent que *Pin-qua* levoit secrète-

Us sont
trompés par
Koxinga.

ment, au nom de Koxinga, des droits sur les Jons qui venoient pour le Commerce. Leur Gouverneur ayant fait faïtir ses effets, il se hâta de se mettre à couvert par la fuite; & l'on prétend qu'il excita le Corsaire à ne pas différer plus long-tems l'exécution de son ancien projet. Cependant les affaires avoient changé de face à la Chine. Koxinga, défait par les Tartares, se vit forcé de se retirer sur les Côtes & dans l'Isle d'*A-moui*. Un grand nombre de ses partisans, qui passerent dans l'Isle de Formose pendant les années 1658 & 1659, y répandirent le bruit qu'il ne tarderoit point à les suivre avec le reste de ses forces.

Cette expédition néanmoins ne fut entreprise qu'au mois d'Avril 1661, lorsque le Corsaire paroissant devant l'Isle avec une Flotte nombreuse, forma le siège du Château de Zélande. Pendant ce tems-là, le Conseil de Batavia, qui n'étoit composé que de Marchands, s'endormoit dans une fausse sécurité, par un excès de confiance pour les conseils de *Verbugh*. Cet ancien Gouverneur de Tay-wan, piqué contre *Cayet*, qui lui avoit succédé, traitoit de chimères tous les avis qu'on recevoit du Château de Zélande. L'ava-

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Siège de leur Fort.

GÉOGRA-
PHIE DE LA
CHINE.

Ils font cha-
cun de l'île
Formose.

rice du Conseil en avoit pris droit de négliger les fortifications du Château & le soin de la garnison. Cependant comme les troupes Hollandoises étoient encore au nombre de douze cens hommes, elles se défendirent assez courageusement, jusqu'au commencement de l'année 1662, qu'elles furent forcées de se rendre à des conditions plus avantageuses qu'elles n'osoient les espérer (4). Koxinga & ses Successeurs regnerent pendant quelques années dans l'île de Formose, avec le titre de Rois. Mais en 1682, le dernier Souverain de cette race prit le parti de se soumettre à l'Empereur *Kang-hi*, comme on l'a rapporté (5).

*Positions des Places de Fo-kyen,
déterminées en 1713.*

Places.	Latitudes.	Longitudes.
Positions des	F	
Places de la	U-CHEU-FU, . . . 26 . 2 . 24 . . 3 . 0 . 0.	
Province de	Tong-ting-i, . . . 25 . 14 . 27 . . 2 . 37 . 50.	
Fo-kyen.	Swen-cheu-fu, . . . 24 . 56 . 12 . . 2 . 22 . 40.	
	Tong-ngan-hyen, . . . 24 . 44 . 24 . . 1 . 50 . 50.	
	Chang-cheu-fu, . . . 24 . 31 . 12 . . 3 . 24 . 0.	
	Chang-pu-hyen, . . . 27 . 7 . 12 . . 1 . 20 . 0.	
	Ting-cheu-fu, . . . 25 . 44 . 54 . . 0 . 1 . 5.	
	U-ping-hyen, . . . 23 . 4 . 48 . . 0 . 16 . 0.	
	Yong-ting-hyen, . . . 24 . 44 . 54 . . 0 . 24 . 0.	

(4) Voyez le Recueil des
Voyages de la Compagnie
des Indes orientales, Vol.
V, page 533 & suivantes.

(5) Voyez ci-dessus les
Relations des Ambassadeurs
Hollandoises.

Places.	Latitudes.	Longitudes.	GEOGRAPHIE DE LA CHINE.
Chan-u-fu, ...	27 . 21 . 36 . . .	1 . 8 . 0 .	
Kyen-ning-fu, ...	27 . 8 . 36 . . .	1 . 59 . 25 .	
Kyen-ning-hyen, ...	26 . 48 . 30 . . .	0 . 30 . 40 .	
Yen-ping-fu, ...	26 . 38 . 24 . . .	1 . 49 . 20 .	
Pu-ching-hyen, ...	28 . 0 . 30 . . .	2 . 9 . 10 .	
Kyen-yang-hyen, ...	27 . 22 . 44 . . .	1 . 44 . 0 .	
Tsing-ngan-hyen, ...	27 . 45 . 36 . . .	1 . 39 . 20 .	
Fu-ning-cheu, ...	26 . 54 . 0 . . .	3 . 40 . 0 .	
Fu-ngan-hyen, ...	27 . 4 . 48 . . .	3 . 18 . 40 .	
Lo-yeun-hyen, ...	26 . 26 . 24 . . .	1 . 16 . 30 .	
Hing-wha-fu, ...	25 . 25 . 22 . . .	2 . 48 . 50 .	
Ming-tsing-hyen, ...	26 . 13 . 12 . . .	2 . 33 . 20 .	
Fu-tsing-hyen, ...	26 . 40 . 48 . . .	3 . 8 . 0 .	
Lyen-ching-hyen, ...	25 . 37 . 12 . . .	0 . 21 . 20 .	
Chau-ngan-hyen, ...	23 . 43 . 12 . . .	0 . 49 . 50 .	
Nan-ngan-ching, ...	23 . 28 . 48 . . .	0 . 48 . 20 .	
Hay-tau-ching, ...	25 . 37 . 24 . . .	3 . 33 . 50 .	
Hya-men-so, ou			
A-moui, ...	24 . 27 . 36 . . .	1 . 50 . 30 .	
Yong-fu-hyen, ...	25 . 46 . 48 . . .	2 . 33 . 20 .	
Kin-men-so, ...	24 . 26 . 24 . . .	1 . 10 . 40 .	
Che-yang-pau, ...	26 . 34 . 48 . . .	3 . 41 . 30 .	

ISLE FORMOSE.

Isle de Pong-hu, ...	23 . 34 . 48 . . .	3 . 1 . 0 .
Tay-wan-fu, ...	23 . 0 . 0 . . .	3 . 32 . 50 .
Pong-cha-hyen, ...	22 . 40 . 48 . . .	3 . 37 . 50 .
Cha-ma-hi-teu, ...	22 . 6 . 0 . . .	4 . 9 . 20 .
Chu-lo-hyen, ...	23 . 27 . 36 . . .	3 . 44 . 0 .
Tan-chui-ching, ...	25 . 7 . 10 . . .	4 . 43 . 30 .
Ki-long-chay, ...	25 . 16 . 48 . . .	5 . 9 . 30 .

§ V.

CHE-KYANG, cinquième Province.

ON regarde cette Province comme une des plus riches de l'Empire, par sa fertilité naturelle & par son Commerce. Elle est bornée à l'Est par la mer;

Bornes & territoire de la Province de Che-kyang.

Hiiiij

au Sud, par *Fo-kyen* ; au Nord & à l'Ouest, par *Kyang-nan* & *Kyang-si*, qui l'environnent de ces deux côtés. Tout le Pays est coupé par des rivières & par de larges & profonds canaux, qui sont bordés de pierre & couverts de ponts à de justes distances. On peut voyager également dans toutes les parties de cette Province, par terre & par eau. Elle abonde aussi en lacs & en sources vives. Ses montagnes sont cultivées, ou produisent d'elles-mêmes du bois de construction pour les maisons & les Vaisseaux.

Caractère
des Habitans.

Ses Habitans sont ingénieux, doux & civils. La soie de cette seule Province est presque suffisante pour le commerce étranger.

Productions
du Pays.

Les étoffes de soie brodées d'or & d'argent, sont ici meilleures que dans aucune autre Province de la Chine, & d'un prix si médiocre, que l'habit complet coûte moins que le plus simple drap de l'Europe. Aussi ne voit-on dans *Che-kyang* que des campagnes remplies de meuriers nains, que les Habitans empêchent de croître, en les plantant & les cultivant comme la vigne. Cet usage vient de l'opinion, confirmée par une longue expérience, que les feuilles des petits arbres produisent la meilleure soie.

Les provisions nécessaires à la vie sont ici dans une extrême abondance. On vante beaucoup les écrevisses de la Province. Ses lacs produisent la dorade. Ses mousserons se transportent dans toutes les parties de l'Empire. Salés & séchés ils se conservent des années entières ; & pour les manger aussi frais que s'ils venoient d'être cueillis, il suffit de les faire un peu tremper dans l'eau. Les meilleurs jambons de la Chine viennent aussi de Che-kyang. On y voit croître l'arbre qui porte du suif, & l'arbruste à fleurs blanches, qui ressemble au jasmin, mais qui est un peu plus pareilleux. Une seule de ces fleurs répand son parfum dans une maison entière.

Le fruit qui se nomme *Pet si*, est ici plus commun qu'ailleurs. Il croît dans les eaux marécageuses, de la grosseur d'une châtaigne. Il est couvert d'une peau fort mince ; mais sa chair, qui est blanche & ferme, est remplie d'un jus agréable, dont le goût tire un peu sur l'aigre. Martini assure que si l'on met dans sa bouche une pièce de monnaie de cuivre avec ce fruit, on peut la rompre sans peine avec les dents. Mais d'autres Missionnaires doutent de la vérité de cette expérience.

Che - kyang produit des forêts de

H v

GEOG.
PHIL. DE LA
CHINE.

Fruit nommé
Pét-si.

Cannes de
bambous &
leur usage.

Géogra-
PHIE DE LA
CHINE.

bambous, dont les cannes ont assez d'gros-
seur & de force pour soutenir de
pesans fardeaux. Malgré leur dureté,
elles se fendent aisément en petits
éclats, dont on fait des nattes, des
peignes, des boîtes & d'autres petits
ouvrages. Comme les cannes de bam-
bou sont naturellement percées, elles
servent aussi à faire des tuyaux pour la
conduite des eaux, des tubes pour les
télescopes, des étuis, &c.

Division de
la Province de
Che-kyang.

La Province de *Che-kyang* est divisée
en onze *Fus*, qui ont dans leur dépen-
dance soixante dix sept *Hyens*, ou
Villes du troisième ordre, avec une
infinité de Bourgs & de Villages bien
peuplés (6). La Capitale, qui se nomme
Hang cheu-fu, commande à neuf *Hyens*.
Kya-king-fu commande à sept. *Hu-
cheu-fu*, à six. *Ning-po-fu*, à six (7).
Chau-king-fu, à huit. *Tay-cheu-fu*, à
six. *Kin-wha-fu*, à neuf. *Kyu-cheu-fu*,
à cinq. *Nyen* ou *Yen-cheu-fu*, à six.
Wen-cheu-fu, à cinq. *Chu-cheu-fu*, à dix.

Sa descrip-
tion.

1. *Hang-cheu-fu*, Capitale de la Pro-
vince, est une des plus riches & des
plus grandes Villes de l'Empire. On
vante particulièrement les avantages de
sa situation, le prodigieux nombre de

(6) Du-Halde, *ul i sup.*
page 93 & suiv.

(7) Quatre seulement,
dans la Description.

Plan de la Ville de *HANG-TCHEOU-FOU* ou Hang-chew-Fu.
 Capitale de la Province de Che-Kiang.
 Tiré du P. Du Halde.
 Echelle d'une Lieue commune

1 Lieue





ses Habitans, la commodité de ses canaux, & son commerce en soie, qui est la meilleure de l'Univers. Les Chinois donnent à cette belle Ville le nom de Paradis terrestre. Sa forme est ronde. Elle n'a pas moins de quarante lis (8) ou de quatre lieues de tour, sans y comprendre les faux-bourgs, qui sont immenses. Quoiqu'il y ait de fort grands jardins entre les murs, & que la hauteur des maisons ne soit que d'un étage, elle est si peuplée qu'on y compte un million d'Habitans. Un Missionnaire rapporte, sur le témoignage d'un Chinois Chrétien, que dans les murs seulement, les Officiers qui levont les taxes ont sur leurs rôles trois cens mille *Hus*; c'est le nom qu'ils donnent aux familles. L'eau des canaux n'est pas bonne dans l'intérieur de la Ville. Les canaux des faux-bourgs sont couverts d'un nombre infini de Barques, qui servent d'habitations à des familles entières. Les rues ne sont pas larges, mais elles ont pour ornemens quantité d'arcs de triomphe. La propreté regne dans les boutiques, & les Marchands sont fort riches. On voit dans Hang-cheu six quatre grandes Tours à sept étages. La garnison est composée de sept mille Tartares, qui

(8) Ces lis doivent être de trois cens soixante pas.

PROGRA-
PHIE DE LA
CHINE.

Riviere de
T'yen tang-
kyang.

gardent le Fort sous le commandement d'un *Tsyang-kyen* ou d'un Général de leur Nation ; & de trois mille Chinois, qui obéissent au *Fu yeun*, c'est-à-dire, au Viceroy. La Riviere de Tsyen-tang-kyang, qui coule près des murs de la Ville, n'a pas moins d'une grande lieue de largeur (9).

Hang-cheu est proprement le Pays de la soie. On y trouve les principales manufactures de la Chine, & le nombre des ouvriers monte à plus de six mille dans les murs, sans compter ceux dont les Villages voisins sont remplis. Les taffetas & les satins à fleurs, qui se nomment *Lin-tse*, & les étoffes unies, qu'on nomme *Lau-sang-se*, y passent pour les meilleurs de l'Empire. Ce qui rend cette Ville délicieuse, c'est le voisinage du Lac *Si-hu* (10), qui a deux lieues de tour. L'eau en est bonne, & si claire, qu'on distingue au fond les plus petites pierres. Dans les endroits où elle a moins de hauteur, elle est couverte d'une sorte de fleurs qui se nomme *I-yen w'a*. On y a bâti, sur des

Lac de Si-hu,
& les environs.

(9) Le Pere Le-Comte dit que plus loin on trouve un torrent qui roule entre les rochers.

(10) Ou le Lac de l'Ouest. Le Comte dit qu'il a peu de profondeur, mais très pour

les Barques qui servent à la promenade. Il ajoute qu'il n'a vu aucun Palais sur les bords, mais seulement quelques maisons de bois couvertes de paille, qui sont communes à la Chine.

piliers , de grandes Salles ouvertes , payées de pierres quarrées , pour la commodité de ceux qui aiment la promenade à pied. On y a fait aussi des chauffées , bordées de pierre de taille , avec des ponts-levis , qui laissent une ouverture pour le passage des Vaisseaux. La Nature a placé au centre du Lac deux petites Isles , où l'on a bâti un Temple & des maisons de plaisance. Ses rives sont bordées aussi de Temples , de grands Monasteres de Bonzes , & de fort jolies maisons , entre lesquelles on voit un Palais pour l'usage de l'Empereur , qui ne manque point d'y loger lorsqu'il voyage dans les Provinces méridionales.

2. *Kya-king-su* est une grande Ville fort peuplée , où le Commerce est florissant. Ses Faux-bourgs ont beaucoup d'étendue. Chaque rue de la Ville est arrosée par un canal , bordé de pierre de taille & couvert de ponts comme le fossé qui entoure les murs. Il n'y a point de rue qui n'ait quelques belles places & plusieurs arcs de triomphe. Sur les bords du canal , qui est à l'Ouest de la Ville & où toutes les Barques doivent passer , on voit quinze Tours de marbre. Tous les Habitans élèvent des vers à soie. Le *Pai-si* , excellent fruit dont

GÉNÉRALE
PHIE DE LA
CHINE.

Description
de Kya-king-
su.

GEOGRAPHIE DE LA
CHINE.

on a parlé, est fort commun dans le canton. En automne on y prend certains petits oiseaux, qui se conservent dans du vin de riz & qui s'y vendent pendant toute l'année. Les écrevilles y sont d'une bonté admirable. On trouve de riches salines près de *Hay-yen-hyen*, qui est sur la côte de la mer. Tout le district de *Kya-king-fu* est plat, sans qu'on y apperçoive une seule colline.

Hu-cheu-fu.
51.

3. *Hu-cheu-fu* tire son nom du grand Lac (11) sur les bords duquel cette Ville est située. Elle passe pour une des plus grandes de la Chine, & des plus considérables par ses richesses, par son commerce, par la fertilité de ses terres, & par la beauté de ses eaux & de ses montagnes. La quantité de soie qu'on y fabrique est incroyable. La seule Ville de *Te-tsin-hyen*, une des dépendances de *Hu-cheu-fu*, paye cinq cens mille taëls pour sa part des droits. C'est dans cette Ville que se font aussi les meilleurs pinceaux pour l'écriture. Il croît une abondance de thé dans son canton.

Te-tsin-hyen, Ville de sa dépendance.
52.

Ning-po-fu, ou Liampo, Port de mer.

4. *Ning-po-fu*, que les Portugais ont nommé *Liampo*, est un excellent Port sur la Côte orientale, vis-à-vis les Îles du Japon. Il est situé à la jonction de deux petites rivières; celle de *Kin*, qui

(11) *Hu* signifie Lac en langue Chinoise.

vient du midi, & celle de *Yan*, qui, coulant de l'Ouest-Nord-Ouest, forme ensuite jusqu'à la mer un canal qui porte des Bâtimens de cent tonneaux. Ces deux rivières arrosent une plaine environnée de montagnes, dans la forme d'un bassin ovale, dont le diametre de l'Est à l'Ouest traverse la Ville & peut avoir de longueur dix ou douze mille toises de la Chine, chacune de dix pieds. Du Sud au Nord il est beaucoup plus long.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Cette plaine est si unie & si soigneusement cultivée, qu'elle a l'air d'un vaste jardin. Elle est remplie de Villages & de Hamaux, & coupée par un grand nombre de canaux, qui sont formés par les eaux des montagnes. Celui qui passe par le faux-bourg de l'Est, s'étend jusqu'au pied des monts & se divise en trois bras. Sa longueur est de cinq ou six milles toises, & sa largeur de six ou sept. Dans cet espece on compte soixante-six canaux, qui sortent du principal, & dont quelques-uns le surpassent en largeur. C'est à cette abondance d'eau que la plaine doit sa fertilité. Elle donne deux moissons de riz. On y sème du coton & des légumes. Les arbres à fruit y sont en fort grand nombre. L'air y est pur, la perspective ouverte & agréa-

Beauté de la situation.

GEOGRAPHIE DE LA
CHINE.

ble. La mer lui fournit du poisson en abondance, sur-tout d'excellentes écrevilles, & cette délicieuse espèce qui se nomme *Wang*, c'est-à-dire, *Jaune*. Elle se prend au commencement de l'Été, & se transporte dans toutes les parties de l'Empire.

Ornemens
de la Ville.

Les murs de Ning-po ont cinq mille soixante-quatorze pas géométriques de circonférence. Ils sont de pierre de taille & capables de résister à toutes sortes d'attaques, excepté celle du canon. La distance entre la porte de l'Est & celle de l'Ouest, est de deux mille cinq cents soixante quatre grands pas. La Ville a cinq portes; deux à l'Est, parce que c'est le côté du Port; sans compter deux grandes arcades, que les Chinois nomment *Portes-d'eau* dans leur langue, qui sont pratiquées dans leur mur pour servir de passage aux Barques. On voit dans la partie Sud-Ouest, où les canaux sont en grand nombre, une Tour de brique; & vis-à-vis la plus méridionale des deux portes, sur la Rivière de Kin, un Pont composé de seize Barques plates, long de quarante brasses, Ning po n'a point d'autres Bâtimens qui méritent la moindre remarque; à l'exception néanmoins des *Pay-lans* ou *Pay-fans*; c'est ce que les Européens nomment des

arcs de triomphe. Les rues , qui ont déjà peu de largeur , paroissent encore rétrécies par les appentis qui sont au-dessus des boutiques. Deux carosses de l'Europe n'y passeroient pas facilement. La Ville fut ruinée dans les dernières guerres ; mais s'étant fort bien rétablie , elle est aujourd'hui pourvue d'une nombreuse garnison.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

L'entrée de Ning-po est difficile , surtout pour les grands Vaisseaux. La barre n'a pas plus de quinze pieds d'eau dans les hautes marées, On laisse sur la gauche Tin-hay hyen (12), une des Villes de sa dépendance , qui représente dans sa forme un quarré oblong , de mille toises Françaises de tour. Elle est commandée par une Citadelle , qui est située sur un rocher fort élevé , au pied duquel tous les Vaisseaux doivent nécessairement passer à la portée du pistolet. Ils s'avancent , avec le secours d'une seule marée , par une très belle rivière , large de cent cinquante toises , sur sept ou huit de profondeur , & bordée de maisons où l'on fait du sel. La vûe s'é-

Entrée du Port.

(12) On croit reconnoître ici une double méprise ; car Tin-hay-hyen , qui est dans l'Isle de *Chen-chan* , à plus de neuf lieues de l'embouchure de la Rivière de

Ning-po , est ici placée au lieu de *Chen-hay-hyen* ; & la situation de cette dernière Ville est à droite en entrant dans la Rivière.

GÉOGRA-
PHIE DE LA
CHINE.

SON Com-
merce.

tend jusqu'aux montagnes, entre des Vil-
lages & des plaines cultivées.

Les Marchands Chinois de Batavia
& de Siam font chaque année le voyage
de Ning-po , pour y acheter de la soie ,
qui est la plus belle de l'Empire. Ceux de
Fo-kyen & des autres Provinces fré-
quentent continuellement cette Ville.
Son Commerce n'est pas moins conside-
rable au Japon , parce qu'elle n'est qu'à
deux journées du Port de Nangazaqui.
Elle y envoie de la soie , crue & tra-
vaillée , du sucre , des drogues & du
vin , pour en rapporter du cuivre , de
l'or & de l'argent.

Isle de Cheu-
chan , sur la
même Côte.

A dix huit ou vingt lieues de Ning-
po , on rencontre en mer l'Isle de *Cheu-
chan* où le Port est fort bon , mais peu
avantageux pour le Commerce. En arri-
vant la première fois dans ces mers , les
Anglois y mouillèrent par hasard , après
avoir fait des efforts inutiles pour dé-
couvrir Ning-po au travers de tant d'Is-
les dont cette Côte est remplie (13).
Cunningham (14) rapporte que les Chi-
nois leur accorderent la liberté de s'y
établir pour le Commerce , mais à con-
dition qu'ils n'entreroient point à Ning-

(13) Chine du Pere Du- voyage de Cheu-chan en
Halde , p. 94 & suivantes. 1700 ou 1701. *Recueil Cha-*

(14) Cet Auteur fit le *san.*



Ning-po Ville du Premier ordre
que les Européens appellent Nampo



PROVINCE DE

CHE KIANG

BAYE DE

CHUSAN

CHEU-CHAN

CHUSAN

CARTE

DE L'ISLE DE CHEU-CHAN

ou

ISLE DE CHUSAN

De la Province de Che-kiang

Avec les Costes et Isles voisines

Tiré de Thorntou Hydrog. Analyse et autres Navigateurs.

Par N.B. Ing^r de la Marine

Echelle

de 8 Lieues Marines



po. Cette Isle, qui est la plus grande de la Côte, a huit ou neuf lieues de longueur de l'Est à l'Ouest, & quatre ou cinq de largeur. Elle n'est qu'à trois lieues de la pointe de *Khi-tu*, que les Portugais ont nommé le Cap de *Liampo*. Le Port est situé à la pointe Ouest de l'Isle. Il est sûr, & d'autant plus commode, que les Vaisseaux peuvent y mouiller à la portée de la voix du Comptoir, qui est fort près du rivage, dans une vallée fort basse. Environ deux cens maisons, qui environnent cet édifice, ne sont habitées que par des hommes, pour les nécessités du Commerce. Leurs femmes demeurent dans une Ville qui est à trois quarts de mille de la Côte, & ceinte d'un mur d'environ trois milles de tour, flanqué de vingt deux bastions carrés. Elle a trois portes, qui sont défendues par quelques vieux canons de fer, dont on ne fait guères d'usage. C'est la résidence du Chong-ping (15) ou du Gouverneur, avec trois ou quatre mille pauvres Habitans, la plupart soldats ou pêcheurs, qui n'ont pour logement que des cabanes. La permission du Commerce étoit si recente, dans l'année dont parle Cunningham, qu'elle n'avoit point encore attiré les négoc-

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Pointe de
Khi-tu, ou Cap
de Liampo.

Ville de
Cheu-ou-an.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.
Productions de l'Isle.

cians d'un certain ordre. L'Isle d'ailleurs est assez peuplée. Elle produit toutes sortes de bestiaux, de volaille, de légumes & d'autres provisions; mais les Marchands y viennent de Ning-po, de Hang-cheu, de Nan-king & des autres Villes du Continent. Le thé croît ici sur les montagnes; mais il y est moins bon que dans les Provinces de la Chine.

Isle de Pon-to, fameux pèlerinage,

A trois milles de Cheu-chan est l'Isle de *Pon-to*, qui en a cinq ou six de circonférence. Depuis plus de seize cens ans cette Isle est un pèlerinage célèbre (16). L'Empereur étoit résolu d'y aller faire ses dévotions le jour anniversaire de sa naissance, dans la quarantième année de son regne (17); mais il fut détourné de ce voyage par les Mandarins, qui lui représenterent que l'Isle de *Pon-to* est fort sujette au tonnerre. Elle n'a pour Habitans que trois milles *Hochangs*, ou Bonzes vivans dans le célibat, qui y ont bâti quatre cens Temples. Ils sont gouvernés par deux Grands Prêtres. Leurs maisons sont les meilleures de cette partie de la Chine. L'Isle a plusieurs grands chemins, dont quelques-uns sont plantés d'arbres & fort ornés.

Elle n'est habitée que par des Bonzes.

(16) Ce n'est pas Cheu-chan, comme Martini le rapporte.

(17) C'est à-dire, en 1702.

Les Joncs qui font voile de Ning-po au Japon, touchent ici pour y faire leurs offrandes.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

A cinq lieues de Cheu-chan, vers Ning-po, on trouve un autre Isle, nommée *Kimp-tong*, qui renferme, dit-on, des mines d'argent. C'est la retraite des Mandarins disgraciés, qui ne cherchent plus qu'à mener une vie paisible. Les autres Isles aux environs, sont ou desertes, ou habitées par des pêcheurs; mais il n'y en a point où les daims ne soient en abondance.

L'Isle de *Cheu-chan* avoit été ravagée dans les dernières guerres des Tartares, & demeura dans cette situation jusqu'en 1684, que la Ville fut rebâtie. Quatre ans après, le Pays commençant à se repeupler, la Cour y envoya un Gouverneur.

5. *Chau-king fu* est située dans une des plus belles plaines du monde, & ressemble beaucoup à Venise. Chaque rue à son canal, couvert de ponts d'une seule arche. Il n'y a point de côté de la Ville par où l'on n'y puisse entrer dans des Barques. Les rues qui bordent les canaux sont grandes & belles, pavées de pierres blanches de six ou sept pieds de long, & ornées d'arcs de triomphe. Les murs ont deux fossés, l'un intérieur,

GÉOGRAP-
HIE DE LA
CHINE.

Ville pres-
que unique
où les mai-
sons soient
de pierre de
taille.

Récompense
pour les servi-
ces rendus à
la Patrie.

Tay-cheu-fu.

l'autre hors de l'enceinte. La grandeur de la Ville, qui n'a pas moins de quatre lieues de circonférence, l'a fait diviser en deux juridictions, qui ont chacune leur Gouverneur particulier, sous les titres de *Chan-in* & de *Quey-ki*. Une partie des maisons est bâtie de pierre de taille d'une blancheur extraordinaire; ce qui est presque sans exemple dans les autres Villes de la Chine. On tire cette pierre de la Montagne de *Nyau-men-chan*, à deux lieues de distance. Les Habitans de *Chau-king* passent, entre les Chinois, pour les plus versés dans tous les points de la Loi. Quelques lumières qu'un Mandarin puisse s'attribuer, il ne manque point d'en prendre un pour *Syang-kong*, c'est-à-dire, pour Secrétaire. Cette Ville est célèbre aussi par le vin qui s'y fait, & par le Tombeau du grand *Yu*, un de ses premiers Monarques, qui obtint le Trône pour récompense des services qu'il avoit rendus à la Patrie, en resserrant les eaux de la mer qui inondoient une partie de l'Empire. On voit près de la Ville une Montagne remarquable, que sa figure a fait nommer *Heu-chan*, ou Montagne du Singe. C'est un lieu où le Peuple s'assemble pour se réjouir.

6. *Tay-cheu-fu* est située sur une ri-

viere , dans un Pays environné de montagnes. Cette Ville est beaucoup moins considérable que la précédente; mais elle est remarquable par une sorte de grande Raye qu'on prend dans la Mer voisine , & dont la peau sert à quantité d'usages , sur-tout à faire des fourreaux de poignards. Aussi le Commerce en est-il considérable , tant au Japon que dans toutes les parties de l'Empire.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Sorte de Raye qu'on y prend.

7. *Kin-wa-fu* est au centre de la Province , sur le bord d'une fort belle riviere. C'étoit autrefois une grande Ville , renommée par la beauté de ses édifices. Mais les Tartares , aux armes desquels elle résista long-tems , en brûlerent une partie & ruinerent un grand pont qu'elle avoit du côté de l'Ouest. Le riz croît ici en abondance , & le vin qu'on en a fait est fort estimé dans le Pays. Il s'y fait aussi un grand commerce de prunes sèches & de jambons , qui se transportent dans toutes les Provinces. Les arbustes dont la fleur ressemble à celle du jasmin & de l'arbre à suif , sont ici des richesses communes.

Kin-wa-fu

8. *Kyu-cheu-fu* est bâtie sur une belle riviere , entre deux autres petites qui viennent se jeter dans la grande. C'est la plus méridionale de toutes les Villes de la Province. Elle borde *Kyang-si* &

Kyu-cheu fu

GÉOGRA-
PHIE DE LA
CHINE.

Fo-kyen ; mais la route qui conduit dans la dernière de ces deux Provinces est extrêmement difficile. Elle commence à la Ville de Kyang-chang-hyen , d'où elle continue l'espace d'environ trente lieues par-dessus des montagnes fort escarpées. On a été obligé d'en tailler une en degrés, qui serpentent à l'entour. On compte plus de trois cents marches de pierres plates , qui donnent beaucoup plus de facilité à monter. Cette route offre , par intervalles , de fort bonnes hôtelleries

Yen-cheu fu. 9. Quoique les murs de *Yen-cheu-fu* , ou *Nyen-cheu-fu* , soient baignés par une rivière , qui tombe assez près de-là dans une autre où d'assez grandes Barques peuvent naviguer librement , elle n'est pas comparable aux autres Villes de la Province , soit pour la grandeur & la richesse , soit par le nombre des Habitans. Son territoire est rempli de collines & de montagnes. On y trouve des mines , & l'arbre d'où distille le vernis. Le papier qui s'y fait n'est pas moins estimé.

When-cheu-fu.

10. *When-cheu fu* est située dans un terrain marécageux, fort près de la mer ; mais la beauté de ses édifices lui a fait donner le nom de petit *Hang cheu*. La mer vient jusqu'aux murs de la Ville , &

& sert à relever les avantages d'un Port commode. Le district de *W-len-chien-fu* est divisé en plaines & en montagnes. Les plaines sont très fertiles ; mais quelques-unes des montagnes paroissent épouvantables à la vue , particulièrement celles qui regardent la Province de Fo-kyen.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

11. *Chu-chien-fu* est située sur une belle rivière, qui est navigable jusqu'à la mer. Les montagnes qui l'environnent sont couvertes de beaux arbres , entre lesquels il se trouve quantité de pins , qu'on emploie pour bâtir les maisons & les Vaisseaux. On en voit de si gros , qu'ils sont capables de contenir trente hommes dans leur tronc. Les bords des ruisseaux offrent des forêts de bambous (18) , dont quelques-uns ont plus de vingt pieds de hauteur. Les moindres sont hauts de dix. Cette espèce de cannes étant coupée verte & dans sa fraîcheur , donne une eau qui a la propriété de rectifier le sang lorsqu'il est congelé par une meurtrissure ou par une chute (19).

(18) Ce nom paroît être une corruption de *Mandala* , un Italien de cette espèce de cannes.

(19) Chine du Pere Du-Halde , p. 96 & suivantes.

GEOGRAPHIE DE LA
CHINE.

*Positions des Places de Che-kyang;
déterminées en 1747.*

	Places,	Latitudes.	Longitudes.
Positions des	HANG-cheu-fu, (10)	30 . 20 . 20 . . 3 . 39 . 4.	
Places de la	Fu-yang-hyen, . . .	30 . 4 . 57 . . 3 . 27 . 7.	
Province de	Yu tlyen-hyen, . . .	30 . 14 . 27 . . 2 . 54 . 27.	
Che-kyang.	Kya-hing-fu, ...	30 . 52 . 48 . . 4 . 4 . 11.	
	Ping-hu-hyen, . . .	30 , 43 . 00 . . 4 . 17 . 24.	
	Hu-cheu-fu, ...	30 . 52 . 48 . . 3 . 27 . 54.	
	Chang-hing-hyen, . .	31 . 1 . 10 . . 3 . 14 . 27.	
	Yen-cheu-fu, ...	29 . 37 . 12 . . 3 . 4 . 17.	
	Kyu-cheu-fu, ...	29 . 2 . 33 . . 2 . 35 . 12.	
	Kay-wha-hyen, . . .	29 . 9 . 15 . . 2 . 7 . 18.	
	Kin-wha-fu, ...	29 . 10 . 48 . . 3 . 22 . 27.	
	I-u-hyen, ...	29 . 20 . 15 . . 3 . 43 . 15.	
	Yong-kang-hyen, . .	28 . 58 . 00 . . 3 . 43 . 15.	
	Chau-ching-fu, . . .	30 . 6 . 0 . . 4 . 4 . 11.	
	Chang-yu-hyen, . . .	29 . 59 . 14 . . 4 . 25 . 7.	
	Ching-hyen, ...	29 . 26 . 0 . . 4 . 14 . 17.	
	Ning-po-fu, ...	24 . 33 . 12 . . 4 . 57 . 29.	
	Tse-ky-hyen, ...	30 . 1 . 24 . . 4 . 48 . 50.	
	Ting-hay-hyen, . . .	30 . 0 . 40 . . 5 . 32 . 5.	
	Syang chang hyen, . .	29 . 34 . 48 . . 5 . 13 . 37.	
	Tay-cheu-fu, ...	28 . 54 . 0 . . 4 . 40 . 34.	
	Chu-cheu-fu, ...	28 . 23 . 36 . . 3 . 37 . 34.	
	Win cheu-fu, ...	28 . 2 . 13 . . 4 . 22 . 7.	
	Tay-chun-hyen, . . .	27 . 34 . 48 . . 3 . 21 . 50.	
	Pu-men-so, ...	27 . 15 . 36 . . 1 . 6 . 58.	
	Nhiu-ya-quan, ...	27 . 11 . 45 . . 4 . 10 . 0.	
	Chang-chan-hyen, . .	28 . 56 . 6 . . 2 . 12 . 33.	
	Kyang-chan-hyen, . .	28 . 47 . 20 . . 2 . 22 . 3.	
	Long-fwen-hyen, . .	28 . 8 . 0 . . 2 . 40 . 32.	

(10) Suivant le Pere Noël, nutes trente quatre secon-
trente degrés quatorze mi- des de latitude.



HU-QUANG, sixième Province.

CETTE grande Province forme le centre de l'Empire, entre celles de *Ho-nan* au Nord, de *Kyang-nan* & de *Kyang-si* à l'Est, de *Quang-tong* & *Quang-si* au Sud, de *Que-cheu*, de *Se-chuen* & de *Cheu-si* à l'Ouest. Le Pays est presqu'entièrement plat. Il consiste en campagnes ouvertes, qui sont arrosées de lacs (21), de rivières & de ruisseaux. Le poisson est en abondance dans les rivières, & l'on voit toutes sortes d'oiseaux de mer sur les lacs. On rencontre dans les plaines une multitude incroyable de bestiaux. Les grains & les fruits y ont la même fécondité, surtout les citrons & les oranges. Quelques montagnes produisent du cristal ou du talk. D'autres sont couvertes d'herbes médicinales, & de vieux pins, qui servent à faire ces grands piliers dont l'usage est commun dans les édifices Chinois. Outre les mines de fer, d'étain, de *To-que-na-que* & d'autres métaux,

Situation, bornes & fertilité de la Province de Hu-quang.

(21) Le Lac qui s'appelle *Tong cing lu* & qui est au milieu de la Province, a plus de quarante milles de long & trente cinq de large. Il communique au *Yang-tse-kyang*, & reçoit, entr'autres rivières, le *Hong-kyang* du Sud, & le *Yeu-kyang* de l'Ouest.

qui sont fort abondantes , on trouve de l'or dans le sable des rivières & des torrens qui descendent des montagnes.

On fabrique beaucoup de papier de cannes de bambous , qui croissent dans cette Province. Les petits vers qui produisent de la cire , comme les abeilles , y sont fort communs. En un mot , la Province de Hu-quang est si fertile , qu'on lui a donné le nom de Grenier de l'Empire. La grande rivière de *Tang-tse-kyang* , qui la traverse de l'Ouest à l'Est , la divise en deux Parties (22) ; l'une , nommée *Hu-pe* , ou Partie du Nord ; l'autre , qui se nomme *Hu-nan* , ou méridionale. On compte dans la première huit Cités , ou Villes du premier ordre , & soixante du second & du troisième. La Partie méridionale contient cinquante quatre Villes , tant *Cheus* que *Hyens* , subordonnées à sept *Fus* ; sans compter les Bourgs , les Villages & les Villes fortifiées.

Villes de la Partie du Nord.

1. Vu-chang-fu ,	1	Chen &	9 Hyen
2. Han-hyang-fu ,	0		2
3. Ngan-lo-fu ,	2		5
4. Lyang-hyang-fu ,	1		6
5. Yuen-hyang-fu ,	0		7
6. Te-ngan-fu ,	1		5
7. Kin-cheu-fu ,	2		11
8. Whang-cheu-fu ,	1		8

(22) Celle du Sud est plus grande du double que l'autre.

1. *Vu-chang-fu* est tout à la fois Capitale des deux Parties de la Province & de la Partie du Nord. C'est la résidence du *Tjong tu*, ou du Gouverneur général des deux Parties. Cette Ville, en y joignant *Han-yang-fu*, qui n'en est séparée que par la Riviere de Yang-tse-kyang & par la petite Riviere de *Han*, est le lieu le plus peuplé & le plus fréquenté de toute la Chine. *Vu-chang-fu* seule peut être comparée avec Paris pour la grandeur. *Han-yang-fu*, qui s'étend par un de ses Fauxbourgs jusqu'à la jonction des Rivières de Yang-tse-kyang & de *Han*, n'est point inférieur à Lyon ni à Rouen. Il y faut joindre un nombre incroyable de grandes & de petites Barques, qui n'est jamais, dit l'Auteur, au-dessous de huit ou dix mille, répandu dans l'espace de plus de deux lieues au long des mêmes Rivières. Entre ces Barques, il s'en trouve quelques centaines aussi longues & aussi hautes que celles de Nantes. Un voyageur qui observe, de quelque éminence, cette forêt de mâts d'un côté, & de l'autre la vaste étendue de l'espace qui est couvert de maisons, est forcé de reconnoître que l'Univers n'a rien, dans ce genre, qui approche d'un si beau spectacle.

GEORGE-
PHIL DE LA
CHINE

Description
de Vu-chang-
fu.

Double Ville,
& leur gran-
deur.

Nombre des
Barques habi-
tées.

G G R A -
PPIE DE LA
CHINE.

Avantages de
Vu - chang fu
pour le Com-
merce.

Comme on peut dire que cette grande Ville est au milieu de l'Empire, ses communications sont aisées avec les autres Provinces par le *Kyang*, qui n'a pas ici moins de trois milles de largeur, quoiqu'il soit à cent cinquante lieues de la mer. Il est assez profond pour recevoir les plus grands Vaisseaux. Le territoire de *Vu chang fu* produit une abondance du meilleur thé, & fournit beaucoup de papier aux autres Provinces. Ses montagnes donnent aussi le plus beau cristal de la Chine.

Description
de Han yang-
fu.

2. *Han yang fu* n'est séparée de la Capitale, comme on vient de l'observer, que par le *Kyang*, & par la Rivière de *Han*, dont elle tire son nom. Elle a dans ses murs & au dehors plusieurs lacs, qui sont remplis de poisson & couverts d'oiseaux de rivière. Les avantages de sa situation pour le Commerce rendent ses Habitans fort riches. On y remarque une Tour d'une grande hauteur, élevée anciennement à l'honneur d'une jeune fille, dont l'innocence & la vertu furent justifiées, dit-on, par un prodige. *Han-chuen-hven*, seule Ville de la dépendance de *Han-yang-fu*, est tout-à-fait environnée de lacs & de rivières. Son district produit plusieurs especes d'oran-

ges & de citrons ; mais jamais ils n'ar-
rivent à leur pleine maturité.

GEOR-
GE DE LA
CHINE.

3. La Ville de *Ngan-lo-fu* est bâtie sur la Rivière de Han, dans une vaste plaine, également agréable & fertile. Elle n'a point d'autre distinction que l'avantage de s'être enrichie, par son commerce avec les deux Villes précédentes.

4. *Lyang-yang-fu*, située aussi sur le Han, tire du Commerce les mêmes fruits que *Ngan-lo*. On trouve beaucoup d'or dans les rivières de son district, & ses montagnes en offriroient vraisemblablement des mines fort riches, s'il étoit permis d'y creuser. Elles fournissent le *Lapis armenus*, du vitriol, & une sorte de pierre verte, qui est fort utile pour la peinture. On y voit aussi quantité de gros pins, dont on fait des piliers ; de la joubarbe & d'autres plantes médicinales.

5. La Ville de *Yuen-yang-fu*, est la plus septentrionale de cette Province. Sa situation est sur la Rivière de Han, dans une assez grande plaine, qui est environnée de montagnes d'une pente assez douce. Outre plusieurs sortes de Simples, elles renferment d'excellentes mines d'étain. La terre est fertile dans toutes les parties du district. Il y croît

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Vertus de
la Rivière.

un arbruste remarquable, qui s'attache aux arbres comme le lierre & le houx. Sa fleur est d'un jaune pâle, & les extrémités de ses branches ont la finesse d'un fil de soie. *Chu chan hyen*, Ville de la dépendance d'Yuen yang fu, est située sur une Rivière qui se jette dans le Han, & dont les eaux ont une double vertu, qu'on attribue à certains sels dont elles sont imprégnées. Elles servent à nettoyer les étoffes de soie de toutes leurs taches, & à aiguiser les instrumens de fer.

6. *Te-ngan-fu* est bâtie sur une rivière qui tombe assez près de ses murs dans le *Yang-tsé-kyang*, & qui communique, par plusieurs bras, avec les lacs voisins. Tout son district, qui est environné de montagnes au Nord, & de rivières au Sud, est extrêmement fertile. Il est célèbre par une sorte de cire blanche, qui vient de petits vers dont on a parlé. On en fait des chandelles plus blanches que la cire ordinaire, plus lumineuses & d'une odeur plus agréable.

Kin-cheu fu.
Sa grandeur &
sa force.

7. *Kin-cheu-fu* est une assez belle Ville, où le Commerce est florissant, & qui n'est guères moins peuplée que la Capitale. Un simple mur la divise en deux parties; l'une possédée par les Chi-

nois, l'autre par des Tartares qui composent la garnison. On dit en proverbe, » que celui qui est maître de Kin-cheu » peut disposer du Maître de la Chine, L'usage des Chinois est de bâtir une Citadelle dans toutes les Villes dont la situation est importante. Avec cette défense, Kin-cheu est environnée de lacs, remplis de poisson, qui servent également à rendre la perspective agréable & le terroir fertile.

8. La situation de *Wan-cheu-fu* sur le grand Kyang, sa proximité de la Capitale & le nombre de lacs dont elle est entourée, en rendent le séjour délicieux. Aussi est-elle extrêmement peuplée & n'est-elle inférieure qu'à peu d'autres Villes pour le Commerce. Il y arrive continuellement un nombre incroyable de Barques. On prend dans la rivière quantité de grosses & de petites tortues, que les Grands nourrissent dans leurs jardins & dans leurs maisons de plaisance. Les Habitans font des liqueurs fortes, & si spiritueuses, qu'elles prennent feu à l'instant; mais sans laisser de mauvaise odeur. On trouve aussi dans ce canton d'excellens châteigniers, d'une grosseur extraordinaire. Tout le district de *Wan-cheu-fu* est admirablement bien cultivé, & fert en grains.

GLOGRA-
PHIE DE LA
CHINE.

Wang-cheu-
fu, Ville dé-
licieuse.

ble par l'abondance de ses eaux. Quelques-unes de ses montagnes, du côté du Nord, sont couvertes de belles forêts. Il en sort des ruisseaux d'eau vive, qui donnent un goût délicieux au thé.

Villes de la Partie méridionale.

Hu-nan, ou
Partie méridionale de la
Province de
Hu-quang.

1. Chang-cha-fu, qui a sous elle	1	Chen &	11	Hyen-zi
2. You-cheu-fu,	1			3
3. Pau-hing-fu,	1			9
4. Hing-cheu-fu,	1			11
5. Chang-te-fu,	1			6
6. Ching-cheu-fu,	1			6
7. Yung-cheu-fu,	1			7

Description
de Chang-cha-
fu.

1. *Chang-cha-fu* est la principale Ville de *Hu nan*, ou de la Partie méridionale de *Hu-quang*. Elle est située sur une grande rivière, qui communique au Lac de *Tong ting-fu*. La facilité que les Habitans ont à conduire l'eau des lacs & des rivières dans la plus grande partie de ce district, par des machines qu'on a déjà représentées, le rendent très fertile & très riche. On prend beaucoup de poisson dans ces rivières, surtout un grand nombre de lamproies. Le Pays est divisé en plaines & en montagnes. La partie montagneuse produit de très beau cinnabre, & quantité d'une sorte de talc, qui, étant calciné & mêlé avec du vin, est employé dans la

médecine comme un merveilleux préservatif pour la santé.

Un Mandarin, Gouverneur d'une Ville soumise à Chang-cha-fu, que sa vertu avoit rendu cher au Peuple, s'étant noyé au passage d'une rivière, on établit à l'honneur de sa mémoire une fête qui se célébroit le cinquième jour de la Lune, & qui fut ensuite observée dans tout l'Empire. On la solennisoit par des jeux & des combats sur l'eau dans les Barques du serpent. Le prix étoit autrefois considérable pour les vainqueurs. Mais comme cette sorte d'amusement étoit souvent accompagné de quelque accident funeste, on l'a presque entièrement supprimé.

2. La situation de *You-cheu-fu* est admirable. Cette Ville se trouve placée sur le bord du *Yang-tse-kyang* & du *Tong-ting-fu*; ce que la rend une des plus riches de l'Empire par la facilité du Commerce. Le Lac de *Tong-ting-fu* est remarquable par la grandeur de sa circonférence, qui n'a pas moins de quatre-vingt lieues; par l'abondance de ses eaux, sur-tout dans certaines saisons, & par la quantité surprenante de son poisson. Il reçoit deux des plus grandes rivières de la Province, qui entrent après l'avoir traversé sans au-

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Fête instituée à l'honneur d'un Mandarin aimé du Peuple.

You-cheu-fu. Beauté de sa situation.

cune diminution sensible. Le district de You-cheu-fu est divisé par ce Lac. Sa fertilité est extraordinaire dans toutes ses parties. Il produit en abondance différentes especes de limons & d'oranges. Plusieurs de ses montagnes sont couvertes de forêts, sur-tout de pins. On trouve dans quelques-unes le *Lapis-armenus*, & la pierre verte, qui, réduite en poudre, forme une couleur admirable pour la peinture. D'autres produisent du talc, & des petites pierres noires, dont la poudre impalpable est un excellent remède pour l'esquinancie & les autres maux de gorge.

Lai-hing fu

3. *Pau-hing fu* est située sur la Riviere d'In-kyang, qui tombe dans le Hang-kyang, & celle-ci dans le Lac Tong-ring. Son territoire consiste dans des vallées fertiles & de fort belles plaines, excepté vers la Province de Quang-si, où il est montagneux. Au Nord de *Kang cheu*, une des Villes de sa dépendance, la Riviere tombe des rochers avec une prodigieuse rapidité. On y a élevé un pilier de cuivre, où les Matelots attachent leurs Barques jusqu'à ce qu'ils ayent pris des mesures pour remonter le courant sans danger.

Hang cheu fu

4. *Hing cheu fu*, Ville assez grande, est située à la jonction de deux rivi-

res qui renferment une partie de son territoire. Ses montagnes sont fort agréables & bien cultivées, ou couvertes d'arbres toujours verts. Le Pays fournit beaucoup de gibier, & n'est pas sans mines d'or & de cuivre, qui demeurent fermées. On y fait de très bon papier. Toutes les commodités de la vie y sont en abondance.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

5. *Chang-te-su* est une grande Ville, bâtie sur la Riviere d'Yuen-yang, assez près du grand Lac Tong-ting. Son district n'est pas d'une grande étendue; mais le Pays est un des plus fertiles de la Province; & sa riviere, qui est navigable presque depuis sa source jusqu'au Lac, y rend le Commerce florissant. On y remarque une espèce particulière d'oranger, qui ne porte du fruit qu'après la saison des autres; ce qui lui a fait donner le nom d'oranger d'hyver. L'orange en est délicieuse. Dans les montagnes, on trouve un grand nombre de daims, & des cedres, dont le fruit, sans être bon à manger, jette un parfum fort agréable. On y voit aussi le *Lapis-armenus*, & quelquefois de la manne.

Chang-te su.

6. *Ching-cheu-su* est située dans un angle formé par deux rivières. Le Pays est arrosé par une multitude de rui-

Ching-cheu-su.

seaux. Ses montagnes, qui sont en grand nombre, produisent beaucoup de vif-argent, de lapis-armenus, & de ces pierres vertes qui servent à la peinture. Elles ne manquent pas non plus de mines d'or & d'argent. Les Habitans de ces montagnes n'ont pas la politesse qui paroît commune aux Chinois. C'est une race dure & sauvage, qui passe pour une colonie de Barbares.

Yung-cheu-fu.

7. *Yung cheu-fu*, Ville la plus méridionale de cette Province, est située entre des montagnes couvertes de verdure, sur une rivière qui tombe un peu plus loin dans le Syang-kyang, & dont l'eau est si claire, que dans les endroits les plus profonds on peut compter les cailloux & les plus petites pierres. Son territoire, quoique montagneux, est très bien cultivé. On y voit croître, en divers lieux, quantité de bambous, & du *Lyan-wha* à fleurs jaunes, qui est fort rare dans les autres Provinces.

Autres Villes
du même dis-
trict.

Outre les huit Villes de la dépendance d'Yung-cheu-fu, on trouve dans le même canton deux Villes du second ordre, qui ne dépendent d'aucun *Fu*, qui ont même un droit de juridiction sur quelques autres Villes. La première, qui se nomme *Tsin cheu*, sur les bords de *Quey cheu*, a sous elle trois Villes

du troisieme ordre. La seconde, nommée *Ching-cheu*, est une grande Ville très bien peuplée, qui est située entre deux rivières & qui commande à cinq Villes du même ordre, toutes situées sur les bords du Quang-tong (23).

GEOGRAPHIE
PHIL. DE LA
CHINE.

*Positions des Places de HU-QUANG,
déterminées en 1716.*

Places.	Latitudes.	Longitudes.	
T Sin-lau-wey, . . .	27 . 4 . 48 . .	7 . 54 . 30 .	Positions des
Tyen-que-hyen, . . .	26 . 48 . 0 . .	7 . 28 . 16 .	Places de la
Tong-tau-hyen, . . .	26 . 16 . 48 . .	7 . 0 . 0 .	Province de
U-kang-cheu, . . .	26 . 34 . 24 . .	5 . 58 . 39 .	Hu-quang.
Tong-ngan-hyen, . . .	26 . 13 . 12 . .	5 . 15 . 0 .	
Tau-cheu, ...	25 . 32 . 27 . .	5 . 0 . 0 .	
Ning-yeun-hyen, . . .	25 . 32 . 54 . .	4 . 40 . 59 .	
Que-yang-cheu, . . .	25 . 48 . 0 . .	4 . 5 . 27 .	
Hing-ning-hyen, . . .	25 . 54 . 40 . .	3 . 29 . 16 .	
Que-tong-hyen, . . .	26 . 3 . 36 . .	2 . 54 . 30 .	
Yong-ning-hyen, . . .	26 . 4 . 48 . .	3 . 43 . 39 .	
Yong-cheu-fu, ...	26 . 8 . 24 . .	4 . 55 . 40 .	
Ku-cheu, ...	26 . 29 . 48 . .	4 . 42 . 10 .	
Lay-yang-hyen, . . .	26 . 29 . 48 . .	3 . 47 . 42 .	
Chai-lin-cheu, ...	26 . 53 . 40 . .	3 . 5 . 27 .	
Kang-quei-fu, ...	26 . 53 . 12 . .	4 . 5 . 30 .	
Kai-ying-fu, ...	27 . 3 . 36 . .	5 . 7 . 10 .	
Yeun-cheu, ...	27 . 24 . 30 . .	7 . 3 . 10 .	
Sa-wah-yeu, ...	27 . 32 . 24 . .	5 . 18 . 48 .	
Hong-chang-yeu, . . .	27 . 14 . 24 . .	3 . 50 . 40 .	
Lyng-tau-hyen, ...	27 . 52 . 30 . .	3 . 46 . 38 .	
Chang-tai-fu, ...	28 . 12 . 0 . .	3 . 41 . 43 .	
Ning-sha-hyen, ...	28 . 13 . 12 . .	5 . 2 . 40 .	
Ching-chen-fu, ...	28 . 12 . 20 . .	5 . 20 . 0 .	
Tau-yeun-hyen, ...	28 . 52 . 10 . .	5 . 17 . 21 .	
Yeun-kyang-hyen, . . .	28 . 45 . 30 . .	4 . 15 . 0 .	
Ping-kyang-hyen, . . .	28 . 42 . 10 . .	3 . 4 . 5 .	
Tong-ching-hyen, . . .	29 . 15 . 36 . .	2 . 41 . 55 .	
Chang-shu, ...	29 . 24 . 0 . .	3 . 34 . 5 .	

G E N E R A L
P L A N D E L A
C H I N E .

Places.	Latitudes.	Longitudes.
Tfong-yang hyen ,	29 . 33 . 38 . . . 2 . 28 . 48 .	
Kong-ngan-hyen ,	30 . 1 . 0 . . . 4 . 31 . 10 .	
Chi-men-hyen ,	29 . 30 . 30 . . . 5 . 5 . 27 .	
Chang-te-fu ,	29 . 1 . 0 . . . 5 . 7 . 43 .	
Yong-ting-wey ,	29 . 7 . 12 . . . 6 . 4 . 5 .	
Che-cheu-wey ,	30 . 15 . 56 . . . 7 . 1 . 35 .	
Chang yang-hyen ,	30 . 32 . 24 . . . 5 . 21 . 55 .	
King-cheu-fu ,	30 . 26 . 40 . . . 4 . 23 . 40 .	
I-lin-cheu ,	30 . 49 . 0 . . . 5 . 18 . 10 .	
Myen-yang-cheu ,	30 . 12 . 22 . . . 3 . 16 . 50 .	
Que-cheu ,	30 . 57 . 36 . . . 5 . 50 . 27 .	
Pau-kong-hyen ,	31 . 53 . 0 . . . 5 . 14 . 18 .	
Chu-chan-hyen ,	32 . 8 . 35 . . . 6 . 8 . 15 .	
Yeun-yang-fu ,	32 . 49 . 20 . . . 5 . 36 . 49 .	
Ku-ching-hyen ,	32 . 18 . 0 . . . 4 . 48 . 40 .	
Lyang-yang-fu ,	32 . 6 . 0 . . . 4 . 22 . 44 .	
Sui-cheu ,	31 . 46 . 48 . . . 1 . 10 . 20 .	
Hing-que-cheu ,	29 . 31 . 56 . . . 1 . 22 . 48 .	
Wang-cheu-fu ,	30 . 26 . 24 . . . 1 . 39 . 35 .	
Man-yang-fu ,	30 . 34 . 38 . . . 2 . 18 . 23 .	
Vu-chang-fu ,	30 . 34 . 50 . . . 2 . 15 . 06 .	

§ VII.

Ho - N A N , septième Province.

Bornes de la
Province de
Ho-nan.

LES bornes de cette Province sont ,
au Nord , les Provinces de *Pe che li*
& de *Chan-si* ; à l'Ouest , celle de *Chen si* ;
au Sud , celle de *Hu quang* ; & à l'Est ,
celle de *Chang-tong*. Elle est arrosée par
le *Wang-ho* , ou la Rivière-jaune. On
l'a surnommée *Chong-n'ha*, c'est-à-dire,
fleur du milieu, parce qu'elle est située
presqu'au milieu de la Chine.

Si l'on veut
à son profit
cette

Les Chinois racontent que *Fo hi* ,

Fondateur de leur Monarchie (24), & d'autres anciens Empereurs, invités par l'agrément & la fertilité de ce Pays, y établirent leur résidence. En effet, l'Univers n'a point de lieu qu'on puisse lui comparer. L'air y est temperé. Il est pur & sain. Les bestiaux, les grains & les fruits y croissent en abondance, sans en excepter ceux de l'Europe. On y trouve toutes les especes d'oranges & de grenades. Trois livres de farine n'y coûtent pas plus d'un sol. La quantité de bled, de riz, de soie & d'étoffes que la Province fournit à titre de tribut, paroît surprenante. Si l'on excepte le côté de l'Ouest, qui est bordé par des montagnes couvertes de forêts, tout le reste du Pays est plat; mais si bien arrosé, & cultivé avec tant de soin, qu'on s'imagine voyager dans un vaste jardin. Aussi les Chinois lui en donnent-ils le nom. Entre ses curiosités, on remarque un Lac, dont l'eau donne un lustre inimitable à la soie; propriété si singulière dans un Empire où la soie est une des principales richesses, qu'il attire un grand nombre d'ouvriers pour les manufactures. Le district de *Nan yang*,

GEORGES-
VILLE DE LA
CHINE.

Qualité singu-
lière de l'eau
d'un Lac.

(24) *Fo-hi*, suivant la Chronologie Chinoise, vivroit neuf cents cinquante deux ans avant l'ère Chrétienne. *Tse-pa* son regne deux mille

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

qui est une des Villes subalternes de la Province, produit une espèce de serpens, dont la peau, marquée de petites taches blanches, passe pour un remède contre la paralysie, lorsqu'elle a trempé dans le vin.

Villes, & division des districts.

Outre les Forts, les Châteaux & les Places de guerre, la Province de Ho-nan contient huit *Fus*, ou Villes du premier ordre; & cent deux du second & du troisième.

1. Kay-fong-fu, qui gouverne	4 Cheus & 30 Hyens.
2. Que-te-tu, ...	1 8
3. Chang-te-fu, ...	1 6
4. We-kyun-fu, ...	0 5
5. Whay-king-fu, ...	0 6
6. Ho-nan-fu, ...	1 13
7. Nan-yang-fu, ...	2 10
8. Zhu-ning-fu, ...	2 12

Description de Kay-fong-fu, Capitale de la Province.

1. *Kay-fong-fu*, Capitale de la Province de *Ho-nan*, est une grande Ville, riche & bien peuplée, qui est située à quatre milles & demie du Whang-ho, au milieu d'une plaine spacieuse & soigneusement cultivée. Mais sa situation est dans un lieu si bas, que l'eau de la rivière est plus haute que la Ville. Pour la garantir de l'inondation, il a fallu construire de grandes digues, qui reçoivent au long du Whang-ho pendant l'espace de trente lieues. En 1642, la Ville ayant soutenu un siège de six mois,

Elle périt par une inondation.

contre une armée de cent mille Rebelles, le Commandant des troupes qui vinrent à son secours s'imagina que le meilleur expédient pour la délivrer étoit d'abattre les digues & d'inonder la plaine. Mais le débordement des eaux fut si violent, qu'ayant inondé la Ville même, il y fit périr trois cens mille Habitans. Il paroît qu'avant cette infortune, sa circonférence étoit de trois lieues. Quoiqu'elle ait été rebâtie, les réparations n'ont point été assez somptueuses pour la mettre au rang des plus belles Villes de la Chine.

2. *Que-te-su* est située au milieu d'une vaste plaine, entre deux belles rivières. Toutes les Villes de sa dépendance sont riches & fort peuplées. Le Pays est cultivé avec autant d'industrie que de soin. Il est sans montagnes. L'air y est très pur, & la terre fertile en toutes sortes de grains & de fruits. Les oranges & les grenades y croissent en abondance.

Que-te-su.

3. *Chang-te-su* appartient à la partie méridionale de la Province, qui est ici fort resserrée par les Provinces de *Pe-che-li* & de *Chan-si*. Le district de cette Ville, quoique d'assez peu d'étendue, reçoit beaucoup de fertilité des rivières qui l'arrosent. Elles sont remplies de poisson, entre lequel il s'en trouve un

Chang-te-su.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Retraite
inaccessibles
des Habitan-
s.

qui ressemble au crocodile, & dont la graisse une fois enflammée se consume entièrement sans pouvoir s'éteindre. Les montagnes du canton de Chang-te-fu produisent des pierres d'aimant, & diverses sortes d'absynthe. Une de ces montagnes est si escarpée, que les Habitans se retirent pendant la guerre sur une plaine assez large qui se trouve au sommet, & s'y tiennent tranquillement comme dans un asile inaccessible.

We-kyun-fu. 4. *We-kyun-fu* est située sur une rivière, dans une contrée sablonneuse, qui forme le plus mauvais terroir de la Province. Son district est resserré, comme le précédent, par les Provinces de *Pe che-li* & de *Chan-si*. Si l'on excepte quelques montagnes, vers la seconde de ces deux Provinces, le reste du Pays est plat & fort bien cultivé.

Whay-king-fu. 5. Le territoire de *Whay-king-fu* est d'une très petite étendue. Du côté du Nord, il est séparé de la Province de *Chan-si* par des montagnes, & du côté du Sud par la grande Rivière du Whang-ho. L'air y est fort sain & la terre extrêmement fertile. Ce canton fournit toute la Province, de Simples & d'herbes médicinales.

Ho-nan-fu. 6. *Ho-nan-fu*, qui porte le nom de

la Province, est située au milieu des montagnes, entre trois rivières. Les Chinois étoient autrefois persuadés que cette Ville étoit le centre du Monde, parce qu'elle se trouve placée au centre de leur Empire. Elle est fort grande & fort peuplée. Son district est spacieux; & quoiqu'environnée de montagnes, il ne manque rien à sa fertilité. *Ten-song-hyen*, une de ses Villes subalternes, est fameuse par une Tour que le fameux Cheu-kong y a bâti pour observer les Astres. On y voit encore un Instrument qui sert à trouver la ligne méridienne, pour découvrir la hauteur du Pôle & pour d'autres observations astronomiques. *Cheu-chong* vivoit plus de mille ans avant Jésus-Christ; & les Chinois prétendent qu'il inventa la boussole.

GEOGRA-
PHIE DE LA
CHINE.

Ancien Ob-
servatoire Chi-
nois.

A qui ils at-
tribuent l'in-
vention de la
Boussole.

7. Le district de *Nan-yang-fu* est fort agréable, & d'une fertilité surprenante dans une très grande étendue. Les provisions y sont si communes & à si bon marché, que des armées nombreuses y ont long-tems subsisté sans être incommodées aux Habitans. La Ville est située sur une petite rivière. Elle n'est ni grande, ni riche, ni bien peuplée. Les montagnes qui l'environnent produisent le lapis-azur, & cette espèce

Nan-yang fu.

GEOGRAPHIE DE LA
CHINE.

Zhu-ning-fu.

de serpens tachetés dont on a parlé dans la description générale de la Province.

8. *Zhu-ning fu* (25) est bâti sur la Riviere de *Yu-ho*. Son district, qui a beaucoup d'étendue, est mêlé de plaines & de montagnes, sur-tout vers le Sud & le Nord. Il est arrosé par plusieurs rivières, qui le rendent fertile en grains & en fruits (26).

Position des Places de Ho-nan, déterminée en 1714.

	Places.	Latitudes.	Longitudes.
Position des Places.	T Se-chen, . . .	36 . 25 . 15 . . .	1 . 55 . 30.
	Chang-te-fu, . . .	36 . 7 . 20 . . .	1 . 58 . 30.
	Wey-que-fu (27), . . .	35 . 27 . 40 . . .	1 . 12 . 50.
	Whay-king-fu, . . .	35 . 6 . 34 . . .	3 . 28 . 30.
	Tong-quang-wey, . . .	34 . 39 . 12 . . .	6 . 18 . 0.
	Tyang-hyen, . . .	34 . 51 . 20 . . .	4 . 16 . 30.
	Si-chuen-hyen, . . .	33 . 5 . 0 . . .	5 . 1 . 20.
	Sin-ye-hyen, . . .	32 . 40 . 25 . . .	4 . 3 . 30.
	Pi-yang-hyen (28), . . .	32 . 48 . 40 . . .	3 . 6 . 0.
	Iu-ning-fu (29), . . .	33 . 1 . 0 . . .	2 . 7 . 30.
	Quang-cheu, . . .	32 . 12 . 36 . . .	1 . 28 . 30.
	Chang-ching-hyen, . . .	31 . 55 . 31 . . .	1 . 10 . 50.
	Song-tse-quan, . . .	31 . 27 . 50 . . .	1 . 0 . 0.
	Sin-yang-cheu, . . .	32 . 12 . 25 . . .	2 . 28 . 30.
	Nan-yang-fu, . . .	33 . 6 . 15 . . .	3 . 53 . 55.
	Chang-tsay-hyen, . . .	33 . 19 . 20 . . .	2 . 6 . 0.
	Lai-i-hyen, . . .	33 . 56 . 50 . . .	0 . 54 . 0.
	Yeu-ching-hyen, . . .	33 . 38 . 20 . . .	2 . 23 . 50.
	Ho-nan-fu, . . .	34 . 43 . 25 . . .	4 . 0 . 50.

(25) Ou *Yu-ning-fu* & *Ju-ning-fu*

(26) Chine du Pere Du Halde, p. 6. & 102.

(27) *Wé-kyun-fu* dans la Carte.

(28) *Ni yang hyen* dans la Carte Française.

(29) *Yu-ning-fu* dans la Carte.



Places.	Latitudes.	Longitudes.	GEOGRAPHIE DE LA CHINE.
Tong-fong-hyen, . . .	34 . 30 . 10 . . .	3 . 27 . 10.	
Tong yang-hyen (30),	34 . 52 . 40 . . .	2 . 44 . 30.	
Tong tie-hyen, (31).	34 . 56 . 40 . . .	2 . 44 . 30.	
Ictong-hyen, . . .	35 . 55 . 0 . . .	1 . 21 . 0.	
Kay-fong-fu, . . .	34 . 52 . 5 . . .	1 . 55 . 30.	
Chin-cheu, ...	34 . 42 . 0 . . .	1 . 26 . 0.	
Che ling-hyen, . . .	34 . 8 . 20 . . .	0 . 57 . 0.	
Kau-ching hyen, . . .	34 . 47 . 0 . . .	1 . 1 . 30.	
Yu-ching hyen, . . .	34 . 38 . 35 . . .	0 . 19 . 30.	
Que-te-fu, ...	34 . 28 . 40 . . .	0 . 37 . 30.	

§ VIII.

CHAN-TONG, huitième Province.

CETTE Province a pour bornes Bornes de la Province de Chan-tong. *Pe-che-li* à l'Ouest, & une partie de *Ho-nan*; *Kyang-nan* au Sud; le Golfe de *Kyang-nan* à l'Est, & celui de *Pe-che-li* au Nord.

La multitude de lacs, de ruisseaux & de rivières qui arrosent cette Province, sans compter le grand canal Impérial, contribue à la rendre une des plus fertiles de l'Empire. Si cette fertilité est quelquefois interrompue, c'est par la sécheresse, car il y pleut rarement, & par le ravage des sauterelles. Les oiseaux de rivières, les charpons gras, les Faïsans, les perdrix, Ses productions & les propriétés. les cailles & les lievres, y sont à très vil prix. Les lacs y fournissent aussi une

(30) *Tong* dans la Carte.(31) *Tong* dans la Carte.

GEOGRA-
PHIE DE LA
CHINE.

prodigieuse quantité de poisson. Il n'y a point de fruits & de grains dont on ne trouve ici les especes; mais on y admire particulièrement la beauté des pêches, diverses sortes de noix & de chateignes, une grande abondance de prunes, d'excellentes poires, & le *Tsé-tsé*. Ces trois derniers fruits se conservent secs & se transportent dans les autres Provinces. Le *Tsé-tsé* (32), qui est une espece de figue, ne se trouve qu'à la Chine, & n'y croit nulle part si abondamment que dans cette Province. On voit dans les campagnes une sorte de soie blanche, particuliere au Pays, qui est attachée en longs fils aux arbrisseaux & aux buissons. Les vers qui la produisent ressemblent à la chenille. On en fait des étoffes nommées *Kyenchou*, plus grossieres, mais aussi plus ferrées & plus fortes que celles de la soie ordinaire. Chan-tong est subdivisé en six cantons, qui contiennent six Villes du premier ordre, & cent quatorze du second & du troisième; sans y comprendre plus de quinze Forts, pour la garde des ports & des rivières au long de la Côte. Son Golfe renferme plusieurs Îles, dont quelques-unes ont des Ports très commodes pour les

Espece de
soie singu-
liere.

(32) Voyez ci-dessous l'Histoire Naturelle.

Jones qui font le Commerce de la Corée & de Lyau-tong.

GEORGIA-
DNE DE LA
CHISE.

Division de
la Province.

Tsi-nan fu a dans sa dépendance quatre Cheus & vingt six Hyens. *Yen-cheu-fu*, quatre Cheus & vingt huit Hyens. *Tong chang fu*, trois Cheus & quinze Hyens. *Tjing - cheu - fu*, un Cheu & quinze Hyens. *Teng-cheu-fu*, un Cheu & sept Hyens. *Lay-cheu-fu*, deux Cheus & cinq Hyens.

1. *Tsi-nan-fu*, Capitale de la Province, est une Ville grande & bien peuplée, que la beauté de ses édifices & son lac intérieur, qui fournit de l'eau à tous ses canaux, rendent également fameuse. Son principal secours, pour le Commerce, est le grand canal, dans lequel les marchandises se transportent par la Rivière de *Tsing - ho*, depuis *Lu - keu*, qui est un Village à quatre milles de *Tsi-nan-fu* (33). Les richesses particulières au district, sont les soies, qui se nomment *Kyen-cheu*, & les ouvrages de *Leu-li*, ou le verre

Verre Chinois, plus fragile que celui de l'Europe.

Chinois, qui se fait à *Yen-ching*, grand Bourg du même canton. Mais cette sorte de verre est plus fragile que celui de l'Europe. Il se casse lorsqu'il est exposé à l'action d'un air trop vif. Le district de *Tsi-nan-fu* s'étend jusqu'à la

(33) Le grand canal en est à plus de soixante milles.

GEOGRA-
PHIE DE LA
CHINE,

mer. Il produit abondamment toutes sortes de grains & de bestiaux. Quelques-unes de ses montagnes renferment des mines de fer. Ses lacs sont remplis de poisson, & couverts de cette espèce de fleurs que les Chinois nomment *Lyen-wha*.

Yen-cheu-fu.

2. Le territoire de *Yen-cheu-fu* est d'une étendue considérable, renfermé entre deux fameuses rivières, le *Tachin-ho*, du côté du Nord, & le *Whang-ho* de celui du Sud. Il en a plusieurs autres & quelques lacs fort poissonneux. Aussi cette contrée est-elle si fertile, qu'on n'y voit que des plaines cultivées ou des montagnes couvertes de bois. L'air d'ailleurs y est pur & temperé.

Villes remar-
quables dans
ce district.

Quelques-unes des Villes de sa dépendance méritent les observations des Voyageurs. Celle de *Tsi-ning-cheu* n'est pas inférieure à *Yen-cheu-fu* même, soit par sa grandeur & le nombre de ses Habitans, soit par la richesse de son commerce. Sa situation, qui est vers le milieu (34) du grand canal, en fait un des plus célèbres Marchés de l'Empire. *Kyo-fou-hyen* est fameuse par la naissance de *Confucius*, le Docteur des Chinois. Ils y ont élevé plusieurs Monumens, qui rendent témoignage de la

Lieu de la
naissance de
Confucius.

vénération publique pour la mémoire de ce grand Homme.

CHINA-
PHIE DE LA
CHINE.

On assure qu'aux environs d'une autre petite Ville, nommée *Kyn-kyang-hyen* (35), les Habitans tiroient autrefois beaucoup d'or, & qu'elle a reçu de-là son nom, qui signifie *Terre d'or*. Ce canton offre, dans plusieurs endroits, des perspectives admirables, par le mélange de ses bois & de ses plaines, surtout du côté de *Tong-ping*. C'est dans le même district qu'on voit le Village de *Kya-kya*, & le fameux Temple de *Ti-wang-myan*, près de la Ville de *Chan-tsui*, dont on a donné les Plans dans les Relations précédentes.

3. *Tong-chang-fu*, située sur le grand canal, est une Ville célèbre par ses richesses, qu'elle doit à l'abondance des grains & des fruits qui croissent dans son district. Il est d'une grande étendue. Entre les Villes de sa dépendance, celle de *Lin tsin cheu*, où le grand canal se joint à la Rivière de *Wey-ho* (36), est devenue fort considérable par le passage continuel des Barques & de toutes sortes de marchandises. La Chine a peu de Villes plus peuplées & plus florissan-

Tong-chang-fu, AVANTAGEUSE de la situation.

(35) C'est plutôt *Kin-lyang*, comme il est dans la Camp. *Kyong* l'île *Ri-*

(36) Quelque François écrivait *Ou-ho*.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE. res par le Commerce. Elle n'est pas moins renommée par ses édifices, sur-

Belle Tour. tout par une belle Tour de huit étages, élevée hors de ses murs, dont le dehors est de porcelaine, enrichie de diverses figures, & le dedans revêtu d'un marbre poli, de différentes couleurs. On monte aux étages par des degrés pratiqués dans le mur; & de-là aux galeries, qui sont aussi de marbre & ceintes d'une balustrade de fer doré, avec de petites cloches à tous les coins. A peu de distance de cette Tour, on voit plusieurs Temples, dont l'architecture ne bleiéroit pas le meilleur goût de l'Europe.

Tsing-chen-fu.

4. Le district de *Tsing-chen-fu* est mêlé de plaines arrosées par des rivières, & de montagnes couvertes de bois. Outre que la terre y est très fertile, les mers voisines lui fournissent toutes les commodités qui lui manquent. Les seules peaux d'une espèce de poisson qu'on y prend, lui rapportent un profit considérable. C'est-là qu'on trouve dans le ventre des vaches une

Pierre qui se trouve dans le ventre des vaches.

Pierre jaune, que les Chinois appellent *Ayeu-whang*, de la grosseur d'un œuf d'oye, mais aussi molle que la craie. Les Médecins la préfèrent au bezoar, & prétendent que mêlée en poudre dans de l'eau chaude, elle guérit immédia-

tement les fluxions & les rhumes ; à peu près comme ils assurent qu'une autre pierre , qui croît dans le fiel du taureau, guérit la jaunisse.

GEOGRAPHIE
PHIL DE LA
CHINE.

5. *Teng cheu fu* , comme la plupart des Villes de sa dépendance , est située sur le bord de la mer. Son Port est commode. Il est défendu par une bonne garnison & par quelques Vaisseaux de guerre qui font la garde au long des Côtes. On prend dans tous ces Ports une grosse quantité d'excellentes huîtres. Le Pays est montagneux , mais fertilisé par les rivières qui l'arrosent. On y trouve aussi la pierre de Nyeu-whang. Les cannes de bambou , qui sont rondes dans les autres contrées de la Chine , sont ici quarrées.

Teng cheu fu.

Canes
de bambous ,
quarrées.

6. *Lay-cheu fu* est située sur un promontoire , environné d'un côté par la mer , & de l'autre par des montagnes. Quelques Villes de sa dépendance , telles que *Kyan-cheu* , qui est très forte par sa situation , reçoivent l'eau de la mer au pied de leurs murs. Tout ce district doit sa fertilité aux rivières qui l'arrosent. Il est entremêlé de plaines & de montagnes , sur-tout vers les Côtes (37).

Lay-cheu fu.

(37) Chine du Pere Du-Halle , page 6 & 114.

GÉOGRAPHIE DE LA
CHINE.*Position des Places de Chan-tong,
déterminées en 1710.*

	Places.	Latitudes.	Longitudes.	
Positions de la Provin- ce de Chan- tong.	T E-cheu ,	37 . 52 . 20 . . . 0 . 3 . 36.	On.	
	Hay-fong-hyen ,	37 . 50 . 51 . . . 1 . 16 . 36.	Est.	
	Tsing-cheu-fu ,	36 . 44 . 22 . . . 2 . 15 . 0.		
	Lay-cheu-fu ,	37 . 9 . 36 . . . 3 . 45 . 10.		
	Teng-cheu-fu ,	37 . 48 . 26 . . . 4 . 36 . 0.		
	Yen-cheu-fu ,	35 . 41 . 51 . . . 0 . 33 . 0.		
	Tsi-ning-cheu ,	35 . 33 . 0 . . . 0 . 16 . 30.		
	Hong-wha-pu ,	34 . 35 . 26 . . . 2 . 18 . 0.		
	Tay-chuang ti ,	34 . 42 . 0 . . . 1 . 34 . 30.		
	Ting-tau-hyen ,	35 . 11 . 18 . . . 0 . 44 . 30.		
	Tsan-hyen ,	34 . 58 . 48 . . . 0 . 48 . 0.	On.	
	Yu-tay-hyen ,	37 . 7 . 21 . . . 0 . 18 . 0.	Est.	
	Tay-ngan-cheu ,	36 . 14 . 30 . . . 0 . 48 . 0.		
	Nyen-hyen ,	37 . 15 . 10 . . . 0 . 1 . 40.	On.	
	Yu-ching-hyen ,	37 . 2 . 30 . . . 0 . 22 . 30.	Est.	
	Tsing-ping hyen ,	36 . 52 . 0 . . . 0 . 12 . 30.	On.	
	Ping-in-hyen ,	36 . 23 . 2 . . . 0 . 6 . 0.	Est.	
	Tsi-naa-fu ,	36 . 44 . 24 . . . 0 . 39 . 0.		
	Siu-hyen ,	36 . 16 . 48 . . . 0 . 34 . 30.	On.	
	Tong-chang-fu ,	36 . 32 . 24 . . . 0 . 18 . 30.		
	Ling-tsing-cheu ,	36 . 57 . 15 . . . 0 . 33 . 30.		
	Kyau-cheu ,	36 . 14 . 20 . . . 3 . 35 . 30.	Est.	
	Wey-hay-vey ,	37 . 33 . 30 . . . 6 . 2 . 0.		
	Tsing-hay-way ,	36 . 53 . 0 . . . 6 . 7 . 20.		
	Ngan-chan-vey ,	36 . 20 . 24 . . . 4 . 33 . 30.		
	Ngan-tong-vey ,	35 . 8 . 20 . . . 5 . 21 . 10.		
	Ching-chan-vey ,	37 . 23 . 50 . . . 6 . 30 . 0.		
	Chu-ching-hyen ,			
	(38) ,	36 . 0 . 0 . . . 3 . 29 . 30.		

(39) La latitude, suivant le Père Jartoux, est de trente sept degrés dix minutes neuf secondes; de la longitude, de trois degrés quarante cinq minutes trente secondes.



CHAN-SI neuvième Province.

LEs bornes de cette Province, qui est la plus petite de la Chine, sont Pe-che-li à l'Est; *Ho-nan*, au Sud, & Chen-fi à l'Ouest. Du côté du Nord, elle est séparée de la Tartarie par la grande muraille (39).

Bornes de la Province de Chan si.

Si l'on en croit les Histoires Chinoises, les premiers Habitans de la Chine s'établirent dans cette Province, après

Opinion des Chinois sur cette Province.

avoir reconnu que le climat étoit agréable & sain. Quoique d'un grand nombre de montagnes il en reste quelques-unes sans culture, la plûpart ont été défrichées à l'aide des terrasses qu'on y a taillées du pied jusqu'au sommet, & sont entièrement couvertes de bled.

Ses productions.

On y trouve, dans plusieurs endroits, jusqu'à six ou sept pieds de bonne terre, & les sommets forment de très belles plaines. Elles ne sont pas moins remarquables par leurs mines de charbon, qui ne peuvent être épuisées. On brûle ce minéral, ou en pieces, tel qu'il sort de la terre, ou en mottes, qu'on fa-

(39) Latitude, suivant R. 35, trente cinq degrés quarante cinq minutes; longitude, trois degrés trente minutes.

brique en le réduisant en poudre. Le bois à brûler est rare dans la Province. Le riz n'y croît point heureusement, parce que les canaux ne sont point en grand nombre. Mais on y trouve une grande abondance de toutes sortes d'autres grains, sur-tout de bled & de millet, qui se transportent dans les autres Provinces. Il y croît aussi beaucoup de raisin, qui se transporte sec, car on ne l'emploie point ici à faire du vin.

Cette Province fournit beaucoup de musc, de porphyre, de marbre & de jaspe de diverses couleurs. Elle produit le lapis-armenus; & du fer avec tant d'abondance, que les autres Pays en tirent toutes sortes d'ustenciles de cuisine. On y trouve aussi des lacs d'eau salée, qui fournissent du sel & plusieurs sources d'eau chaude & bouillante.

Division de
la Province de
Chan-si.

La division de Chan-si est en cinq Districts, qui contiennent cinq Villes du premier ordre, & quatre vingt cinq du second & du troisième. On ne compte point dans ce nombre quantité de Forts, bâtis à certaines distances, pour la défense du grand mur & la sûreté des routes. On en voit d'auSSI grands & d'auSSI peuplés qu'un grand nombre de bonnes Villes.

Tay-yuen-fu a sous elle cinq Cheus & vingt Hyens. *Ping-yang-fu*, six Cheus & vingt huit Hyens. *Lu-yang-fu*, huit Hyens, sans aucun Cheu. *Fuen-cheu-fu*, un Cheu & sept Hyens. *Tay-tong-fu*, quatre Cheus & sept Hyens.

GEOL.
PHIS DE LA
CHINE.

1. *Tay-yuen-fu*, Capitale de la Province, est une ancienne Ville d'environ trois lieues de circonférence, & revêtuë d'excellens murs. Elle est fort peuplée. On vantoit autrefois la beauté de ses Palais, qui étoient la demeure des Princes du Sang de la race de *Tay-ming*. Mais depuis que ces édifices sont tombés en ruines, il ne s'est trouvé personne qui ait eu la hardiesse de les rebâtir. La Ville est située sur le *Fuen-ho*. Elle est gardée par une petite garnison Tartare, sous le commandement d'un *Ho-tong tu*.

Description
de *Tay-yuen-fu*, Capitale
de la Province.

La Rivière de *Fuen-ho*, dont le nom se trouve dans les plus anciens Livres Chinois, n'est ni large ni profonde. Mais allant tomber, après un assez long cours, dans le *Whang-ho*, ou la Rivière-jaune, elle sert de communication entre les Provinces de *Ho-nan* & de *Kyang-nan*.

Rivière de
Fuen-ho.

Outre les manufactures de soie, qui sont communes dans la Province de

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Tombereaux sur une montagne.

Ping yang-fu.

Chan-si, on y en voit une de tapis, à la maniere de Turquie & de Perse. Il s'en fait de toutes sortes de grandeurs. Le Commerce de la Province n'est pas moins considérable en ouvrages de fer, parce que les montagnes y sont remplies de ce métal, & couvertes de bois pour l'usage des forges. On y voit de belles tombes, de marbre ou d'autre pierre. L'espace qui les contient est d'une grandeur considerable. On y a placé, à de justes distances, des arcs de triomphe, des statues de Héros, des figures de lions, de chevaux & d'autres animaux, dans des attitudes différentes, mais toutes fort naturelles. Ce Monument est environné d'une multitude de cyprès, plantés en quinconce.

2. *Ping yang-fu* n'a rien d'inférieur à la Capitale, soit pour l'antiquité, soit pour la fertilité & l'étendue de son district. Elle est située sur la Riviere de *Fuen-ho*. On lui donne plus de quatre milles de circonférence. Elle a dans sa dépendance plusieurs Villes considerables, sans compter une infinité de Bourgs & de Villages fort peuplés. Son district est un mélange de plaines & de montagnes. Toutes les terres y sont fertiles, à l'exception de quelques montagnes désertes & sans

culture. Il est divisé par deux rivières. Du côté de l'Ouest & du Sud, il est arrosé par le Wang-ho. On voit, près de Ngan-i-hyen, un Lac d'eau salée, d'où l'on tire beaucoup de sel.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

3. Le territoire de *Lu-yang-su*, sans avoir beaucoup d'étendue, est dans une fort agréable situation, presque à la source de la Rivière de *Tso-tsung ho*. Quoiqu'il soit montagneux, il produit toutes les nécessités de la vie; & dans un petit espace, il est couvert de Bourgs & de Villages.

Ly-yang-su.

4. *Fuen-cheu-su*, qui est située entre la Capitale & *Ping-yang*, tire son nom de la Rivière de *Fuen-ho*, à l'Ouest de laquelle elle est bâtie, dans un lieu très favorable au Commerce. Toutes les Villes de ce district, qui n'est pas fort grand, sont entre la même Rivière & le Wang-ho. Le Pays, quoique montagneux, est bien cultivé & produit toutes sortes de grains. Les forêts y sont épaisses & les pâturages excellens. On y fait, avec le riz, une liqueur forte, nommée *Yong-tsyu*, où l'on fait tremper le mouton, que cette préparation rend excellent. On trouve dans le territoire de *Fuen cheu-su* un grand nombre de bains & de sources presque bouillantes, dont les eaux dis-

Fuen-cheu-su.

Liqueur de riz, nommée Yong-tsyu.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Tay-tong-fu, Place frontière.

ferent l'une de l'autre par la couleur & le goût.

5. *Tay-tong-fu* n'a ni la grandeur ni l'antiquité des autres Villes de la Province ; mais sa situation la rend importante , parce qu'elle est située au milieu des montagnes , & dans le seul endroit qui soit exposé à l'incursion des Tartares. Aussi est-elle des mieux fortifiées & toujours munie d'une nombreuse garnison. Son territoire a beaucoup d'étendue. Il est bordé par la grande muraille (40) , au long de laquelle on a bâti , d'espace en espace , des Forts pour sa défense. Dans les montagnes dont il est rempli , on trouve le *lapis-armenus* , & quantité d'herbes médicinales. Quelques-unes produisent une sorte de pierre rouge , qui s'amollit dans l'eau jusqu'à pouvoir servir , comme la cire , à recevoir l'impression des cachets. D'autres fournissent de l'azur , du marbre , & du jaspe de toutes sortes de couleurs , particulièrement de l'espèce que les Chinois nomment *Yu-che* , qui est transparente & blanche comme l'agate. On l'emploie à faire des cachets. Il se fait ici un grand commerce de toutes sortes de peaux , qu'on prépare dans le Pays (41) -

Pierre qui s'amollit dans l'eau.

(40) C'est la partie Nord de la grande muraille , dont on a vu la description dans la Relation d'Ytoute (Idée de la Chine du Père Du Halde , p. 6 , 166 & suiv.)

*Positions des Places de Chan-si,
déterminées en 1712.*

GEOGRA-
PHIE DE LA
CHINE.

Places.	Latitudes.	Longitudes.	
T Yen-ching keu, 40 . 28 . 30 . . 2 . 24 . 30. Ou.			Positions des Places de la Province de Chan-si.
Tsu ma-pau, . . . 4 . 24 . 0 . . 3 . 33 . 0.			
Cha-lu-keu, . . . 47 . 17 . 0 . . 4 . 12 . 0.			
Lou-tse-m, . . . 29 . 30 . 40 . . 5 . 24 . 30.			
Tay-tong-fu, . . . 40 . 5 . 42 . . 3 . 12 . 0.			
Whey-cheu, . . . 30 . 50 . 54 . . 1 . 52 . 30.			
Ing-cheu, . . . 39 . 39 . 0 . . 3 . 15 . 0.			
Su-cheu, . . . 39 . 25 . 12 . . 4 . 1 . 30.			
Ho-keu-cheu, . . 39 . 14 . 14 . . 5 . 27 . 0.			
Pau-te-cheu, . . 39 . 4 . 44 . . 5 . 40 . 0.			
Tay-cheu, . . . 39 . 5 . 50 . . 3 . 30 . 30.			
U-tay-hyen, . . . 38 . 40 . 36 . . 3 . 4 . 30.			
Tsing-lo-hyen, . . 38 . 31 . 12 . . 4 . 31 . 30.			
Liu-hyen, . . . 38 . 4 . 50 . . 5 . 30 . 40.			
Tay-yuen-fu, . . 37 . 53 . 30 . . 3 . 55 . 30.			
Yow-tong-fu, . . 37 . 33 . 36 . . 5 . 22 . 30.			
Pen-cheu-fu, . . 37 . 19 . 12 . . 4 . 46 . 30.			
Yong-ho-hyen, . . 36 . 48 . 0 . . 5 . 53 . 0.			
Kichou, . . . 36 . 6 . 0 . . 5 . 54 . 0.			
Kyang-cheu (42), 35 . 37 . 32 . . 5 . 15 . 0.			
Pou-cheu, . . . 34 . 54 . 0 . . 6 . 13 . 30.			
Whan-keu-yen, . . 34 . 57 . 36 . . 4 . 45 . 30.			
Tse-cheu, . . . 35 . 30 . 0 . . 3 . 39 . 0.			
Lin-nien-fu, . . . 36 . 7 . 12 . . 3 . 28 . 30.			
Lian-cheu, . . . 37 . 2 . 50 . . 3 . 1 . 0.			
Ko-ping-hyen, . . 37 . 37 . 50 . . 2 . 43 . 30.			
Yu-tse-hyen, . . . 37 . 42 . 0 . . 3 . 43 . 30.			
Ping-yang-fu, . . 36 . 6 . 0 . . 4 . 55 . 30.			

(42) Suivant un autre Jé- nutes, & la longitude, de
fui, la latitude s'est tirée quatre degrés quarante une
cinq degrés trente sept mi- minutes quinze secondes.



CHEN-SI, dixième Province.

Situation &
bornes de la
Province de
Chen si.

CETTE Province, qui forme le Nord-Ouest de la Chine, est séparée de la Tartarie au Nord par la grande muraille. A l'Ouest, elle a les contrées de *Ko-ko-nor* & de *Si-fan*; au Sud, les Provinces de *Se-chuen* & de *Hu-quang*, & celle de *Chan-si* à l'Est. L'air y est temperé; les Habitans doux, civils, obligeans, & mieux disposés pour les Etrangers que ceux de *Chan-li* & de *Pe-che-li*. Les débordemens des torrens & des rivières rendent le terroir très fertile.

Ses produc-
tions.

Ce Pays produit peu de riz; mais le millet, le bled & les autres grains y croissent en abondance, & si vite, que pendant l'hyver, on les laisse paître aux bestiaux; ce qui ne sert qu'à rendre la moisson plus riche. Cependant elle est sujette aux ravages des sauterelles, qui enlèvent souvent leurs espérances aux laboureurs. On tire de la Province de *Chen-si* beaucoup de rhubarbe, de miel, de cire, de musc, de bois parfumé qui ressemble au sandal, de plomb rouge & de charbon de terre, dont les mines sont inépuisables.

Dragues.

On y connoît aussi des mines d'or, quoi-
 qu'il ne soit pas permis de les ouvrir. Province de la
 Chine.
 Mines de sa-
 ble d'or.
 Les rivières & les torrens entraînent
 dans leurs sables une si grosse quantité
 de ce précieux métal, qu'une partie des
 Habitans doivent leur subsistance au
 soin qu'ils ont de le recueillir. On
 trouve dans cette Province un grand
 nombre de carrières, qui produisent
 une sorte de pierre tendre ou de mi-
 néral, nommé *Hyang-whang*, d'un
 rouge qui tire sur le jaune & marqué
 de petites taches noires. On en taille
 des vases de toutes sortes de formes.
 Les Médecins prétendent que le vin
 qu'on y verse devient un souverain
 remède contre le plus subtil poison,
 contre les fièvres malignes & contre
 les chaleurs de la Canicule. Le Pays
 produit aussi de petites pierres d'un
 bleu noirâtre, mêlé de petites veines
 blanches, qu'on fait prendre en poudre
 pour fortifier la santé & prolonger la
 vie.

Les cerfs & les daims se présentent
 en troupes dans toutes les parties de la
 Province. On y voit un grand nombre
 d'ours, de taureaux sauvages, & d'a-
 nimans semblables aux tigres, dont
 la peau est fort estimée; une espèce de
 chèvres, dont on tire du musc; des

Animans
 communs
 dans la Pro-
 vince.

GEOGRA-
PHIE DE LA
CHENE.

moutons à queue longue & épaisse, dont la chair est d'un excellent goût ; & une espece particuliere de chauves-fouris, que les Chinois preferent aux meilleurs poulets. Elles sont de la grosseur d'une poule.

Les Habitans de Chen-si font une forte d'étoffe mêlée de laine & de poil de chèvre. Ils y emploient le poil d'hyver, comme le plus fin.

Bel oiseau,
nommé Poule
d'or.

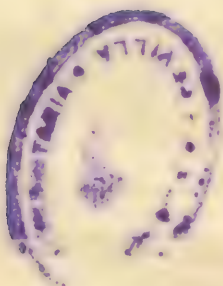
L'oiseau qu'on nomme *Poule d'or*, & dont on vante beaucoup la beauté, est assez commun dans cette Province.

Reine des
fleurs.

On y voit croître aussi toutes sortes de fleurs, particulièrement celle qui porte en langue Chinoise le nom de *Reine des fleurs*, & qui est fort estimée. Elle ressemble à la rose ; mais elle est beaucoup plus belle, avec une odeur moins agreable. Ses feuilles sont plus longues. Sa tige est sans épines, & sa couleur est un mélange de blanc & de rouge, quoiqu'il s'en trouve aussi de rouges & de jaunes. L'arbrisseau qui la porte croît comme le sureau.

Division de
la Province.

La Province de *Chen-si* est divisée en deux Parties ; l'orientale, nommée *I-tong* ; & l'occidentale, qui se nomme *I-si*. Elles contiennent huit Villes du premier ordre & cent six du troisième, avec une multitude de Forts, qui sont



VILLES DE LA PROVINCE DE CHENSI.

SI-NGAN-FU
Capitale

Echelle d'un Lieue commune de France.

Hoei-Ho

ou Riviere Hoei

Fort

Quartier des
Tartares
qui font la
Garnison.

TCHOUANG IAN
ou
Chwang Ian

bâti, d'espace en espace, au long de la grande muraille.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Dans la partie orientale, *Si-ngan-fu*, Capitale, a dans sa dependance six Cheus & trente & un Hyens. *Yen-ngan-fu* a trois Cheus & seize Hyens. *Fong-tsyang-fu*, un Cheu & sept Hyens. *Han-chang-fu*, deux Cheus & quatorze Hyens.

1. *Si-ngan-fu*, où les Empereurs Chinois ont résidé pendant plusieurs siècles, est, après *Pe-king*, une des plus grandes Villes, des plus belles & des mieux peuplées de la Chine. Sa situation est dans une grande plaine. C'est le séjour du *Tsong-tu* de *Chen-si* & de *Se-chuen*, aussi-bien que du Gouverneur de la Partie orientale de *Chen-si*. Le Commerce y est considérable, surtout celui des mulets, qui se vendent ensuite à *Pe-king* jusqu'à cinq ou six cens francs. Les murs de la Ville forment un quarré regulier. Leur circonférence est de quatre lieues (43). Ils sont forts hauts & fort larges, flanqués de Tours, à la portée de l'arc l'une de l'autre, & ceintes d'un bon fossé. Quelques-unes de leurs portes sont magnifiques & d'une hauteur extraordinaire.

Description de Si-ngan-fu.

(43) Les Mémoires du Pere Le-Comte ne lui en donne que trois.

GÉOGRA-
PHIE DE LA
CHINE.

Emploi de sa
garnison.

Ses produc-
tions.

Yen-ngan-
fu.

On voit encore, dans la Ville, le Palais qui servoit de demeure aux anciens Monarques. Les autres édifices ne l'emportent point sur ceux des autres Villes de la Chine, & les meubles n'ont pas la propreté qui règne dans les Provinces méridionales. C'est dans cette Ville qu'on entretient les principales troupes Tartares qui sont destinées à la défense du Nord de la Chine. Elles y sont commandées par un *Tsyaukyan*, ou un Général de leur Nation, qui habite avec sa garnison une partie de la Ville séparée de l'autre par un mur. Les habitants du Pays sont plus robustes, plus braves, plus hardis & même de plus haute taille que le commun des Chinois; ce qui rend leur milice plus redoutable que celle des autres Provinces. Les montagnes sont ici fort agréables; elles sont remplies de toutes sortes de gibier, & de ces chauves-souris de la grosseur d'une poule, qui sont un met délicieux pour les Habitans. Elles produisent aussi une sorte de terre, que les femmes font infuser dans l'eau pour se blanchir le teint (44).

2. *Yen-ngan-fu* est située sur la Rivière de Yen-ho, dans une plaine fort

(44) Chine du Pere Du- Mémoires du Pere Le Comte
Malde, p. 6, 108 & suiv. t. 3, page 31.

agréable. Elle renferme dans ses murs une colline assez haute, qui se fait remarquer par la beauté de ses édifices. Les montagnes de ce district distillent une liqueur bitumineuse, qu'on appelle huile de pierre, & qui sert pour les lampes. La richesse du Pays consiste en marbres, en sables & d'autres fourrures précieuses. Il produit de toutes parts l'arbrisseau qui porte des fleurs semblables aux roses, & dont les Grands parent fort soigneusement leurs jardins.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.
Productions de son district.

3. *Fong-tsyang-fu* tire son nom d'un oiseau fabuleux, que les Chinois décrivent avec une variété admirable de couleurs; & dont ils portent souvent la figure sur leurs habits. Cette Ville est fort grande. Ses édifices sont assez beaux, son district bien cultivé, & rendu fertile par ses torrens & ses rivières.

Fong-tsyang-fu.

4. Tout le territoire de *Han chang-fu*, qui est grand & bien peuplé, s'étend au long de la Rivière de Han, dont les divers bras y portent la fertilité en l'arrofant. Les hautes montagnes & les forêts dont il est environné, lui servent de boulevards naturels. Ses vallées lui fournissent toutes les nécessités de vie, aussi bien que du miel, de la cire, du musc & du Cinnabre.

Han-chang-fu.

GÉOGRA-
PHIE DE LA
CHINE.

Pieds
d'ours, excel-
lent manger.

Beauté ad-
mirable d'un
ancien che-
min.

Les bêtes fauves y sont en grand nombre, sur-tout les daims, les cerfs & les ours. Les pieds de devant d'un ours y passent pour un manger délicieux.

L'ancienne route qui conduisoit à la Capitale par-dessus les montagnes, est un ouvrage qui cause de l'étonnement. Il fut achevé avec une diligence incroyable par plus de cent mille ouvriers, qui prirent le niveau des montagnes & firent des arches pour la communication de l'une à l'autre, avec des piliers d'une hauteur proportionnée dans les endroits où les vallées étoient trop larges ou trop profondes. Quelques-uns de ces ponts sont si hauts, qu'on ne peut jetter sans horreur la vue sur le précipice. Quatre hommes y passent de front, & l'on n'a point oublié d'y mettre des garde-fous pour la sûreté des voyageurs. On trouve, à certaines distances, des Villages & des Hôtelleries.

Hay-tsing, oi-
seau de proie.

Le *Hay-tsing* ne se voit que dans le district de cette Ville & dans quelques endroits de la Tartarie. C'est un oiseau de proie, qui peut être comparé à nos meilleurs faucons pour l'ardeur & le courage. On n'en prend aucun qui ne soit envoyé à la fauconnerie de l'Em-
pereur.

Partie oc-
cidentale de
Chen-ti.

Dans la Partie occidentale de Chen-

fi, *Ping-lyang-fu* a sous elle trois Cheus & sept Hyens. *Kong-chang-fu* a trois Cheus & dix Hyens. *Ling-tau-fu*, deux Cheus & treize Hyens. *King-yang-fu*, un Cheu & quatre Hyens. *Lan-cheu* est la Capitale (45).

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

1. *Ping-lyang-fu* est située sur un bras du *kin ho* & jouit d'une parfaite abondance. Son climat est doux; son terroir, qui est bien arrosé, & l'agréable perspective des montagnes qui l'environnent, en font une demeure charmante.

Ping-lyang-fu.

2. *Kong-chang-fu* est une Ville de commerce & fort peuplée, qui est située sur le *Whey-ho*. Les montagnes presque inaccessibles dont elle est environnée, l'ont garantie de l'incursion des Tartares. On y voit un tombeau, que les Habitans prennent pour celui de *Fo-hi* (46), Fondateur de la Monarchie Chinoise. Si cette opinion n'est pas fautive, c'est le plus ancien monument du Monde. Le district de *Kong-chang-fu* fournit beaucoup de muse. La plupart de ses montagnes produisent

Kong-chang-fu.

Tombeau de *Fo-hi*, le plus ancien monument de la monarchie.

(45) Dans la Table du *tau-fu*, trois.

Pere Du Halde, cette Ville n'est point dans sa dépendance. Mais elle en a trois dans sa Description. Dans la Table, *Kong-chang-fu* a sept Hyens, & *Ling-*

(46) Sivant la Chronologie Chinoise, il commença son règne deux mille neuf cents cinquante deux ans avant l'Ere Chrestienne.

le minéral *Hyang-wang* & la pierre d'un bleu foncé, rayée de blanc, dont on a déjà parlé.

3. *Ling-tau fu* est située sur une rivière qui se décharge dans le Whang-ho. Cette Ville est célèbre par la grande quantité d'or qu'on trouve dans le sable des rivières voisines. Le Pays est rempli de montagnes, qui le sont de taureaux sauvages, & de certains animaux semblables au tigre, dont la peau sert à faire des habits d'hyver. Les vallées sont couvertes de bled, & les bords des rivières chargés de bestiaux, surtout de moutons, qui ont la queue fort longue & la chair délicieuse.

Kyng yang-fu, Ville extrêmement forte.

4. *Kyng-yang fu* (47) passe de tout tems pour une barrière contre les incursions des Tartares. Les profonds fossés qui l'environnent, l'épaisseur de ses murs, la rivière dont elle est presque entièrement ceinte, les Forts qui sont bâtis d'espace en espace, joint aux montagnes & aux rivières entre lesquelles elle est comme emprisonnée, en font une Place d'une force extraordinaire. Son district est très fertile. Il produit une herbe nommée *Kin-si*, ou *Soie dorée*, qui est regardée comme un excellent remède; & une sorte de sève,

qui passe pour un spécifique admirable contre toutes sortes de poisons.

Quoique *Lan-cheu* ne soit qu'une Ville du second rang, & qu'elle dépende de *Kyang-hyang-fu*, c'est la Capitale d'*I-ton* & la résidence du Gouverneur, parce qu'étant près de la grande muraille & des principales portes de l'Ouest, on envoie facilement de là les secours nécessaires aux troupes qui défendent l'entrée de l'Empire. Sans être grande, elle est regardée comme la meilleure de toutes les Villes qui sont situées sur la Rivière jaune.

Son Commerce principal consiste en fourrures, qui viennent de la Tartarie par la voie de *Si-ning* & de *To-pa*, & en étoffes de laine, entre lesquelles on estime beaucoup une espèce de belle serge nommée *Ku-zhong*, qui est presque aussi chère que le satin commun, mais fort sujette aux vers. Il s'en fabrique de plus grosse, qu'on nomme *Ko-he*; & d'autres encore, qui portent le nom *Pe-zhong*, aussi chères que la première & sujettes au même inconvénient. Celle qui se nomme *Mie-zhong*, faite de poil de vache, est grossière & presque aussi épaisse que le drap de *Kam* qu'on appelle *Kesfy*. Le *Tye-ha-myen* est de fil tors; mais le tissu

GÉOGRAPHIE DE LA CHINE.

Lan-cheu, Capitale d'*I-ton*.

Son Commerce.

GÉOGRAP-
HIE DE LA
CHINE.

en est moins ferré, & par conséquent moins fort que le *Linséy wolsey* d'Angleterre. *Lan-cheu* ne passe point d'ailleurs pour une Ville riche.

Villes fortes
de cette Pro-
vince.

Entre les Villes fortes de cette Province qui servent à la défense du grand mur, on compte *Si-ning*, *To pa*, *Kentan*, *Kan cheu*, *Lyang cheu*, *Ning hya-wei* & *Yu ling-wei*. Toutes ces Places sont gardées par des troupes, sous le commandement d'autant d'Officiers généraux; mais le Généralissime est celui qui réside à *Kan cheu*, Ville considérable, comme celle de *So-cheu*. C'est dans la première (48) que le Viceroy fait sa résidence, avec un grand nombre de Mandarins, dont les principaux ne reçoivent leurs ordres que de la Cour. La seconde est grande & n'est pas moins forte. Son Gouverneur est fort puissant. Elle est divisée en deux parties; l'une habitée par des Chinois, & l'autre par des Étrangers que le Commerce y attire (49). Sa situation est à l'extrémité du coin Nord-Ouest de la Chine, vers *Ha mi* ou *Kha-mil*, à peu de distance de la grande muraille, près du Fort & de la porte de *Hya-yu-*

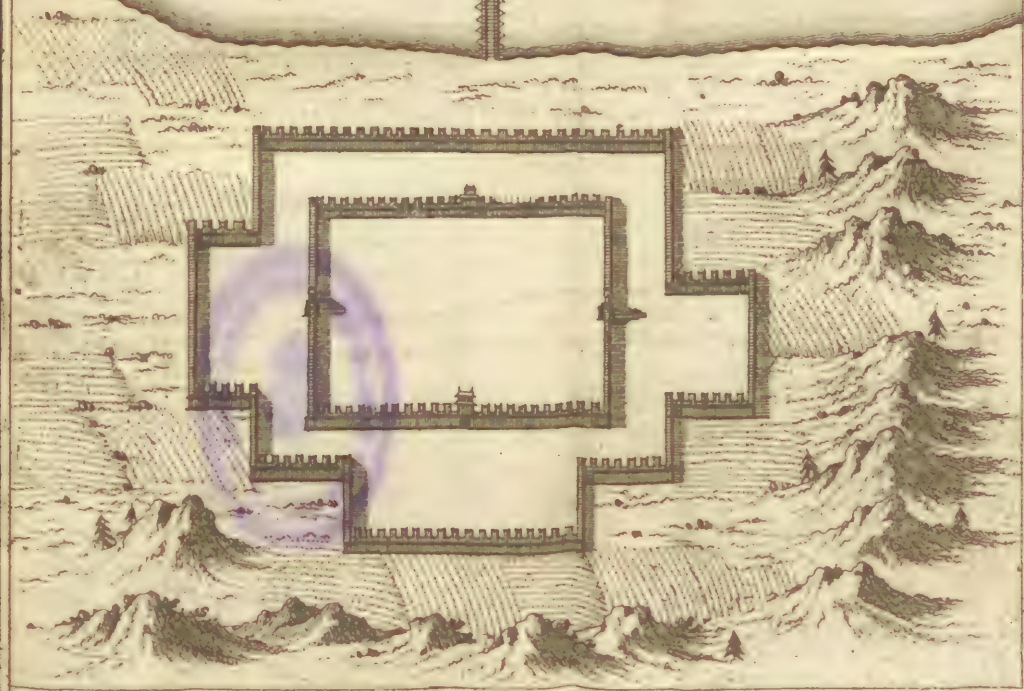
(48) *Kan cheu* est le fameux Campion, dont parle Marc-Paul de Venise.

(49) Du Halde, p. 213.

LAN-TCHEOU ou LAN-CHEW Dans la Province de CHENSI
ou Demeure le Second Viceroy de Chensi

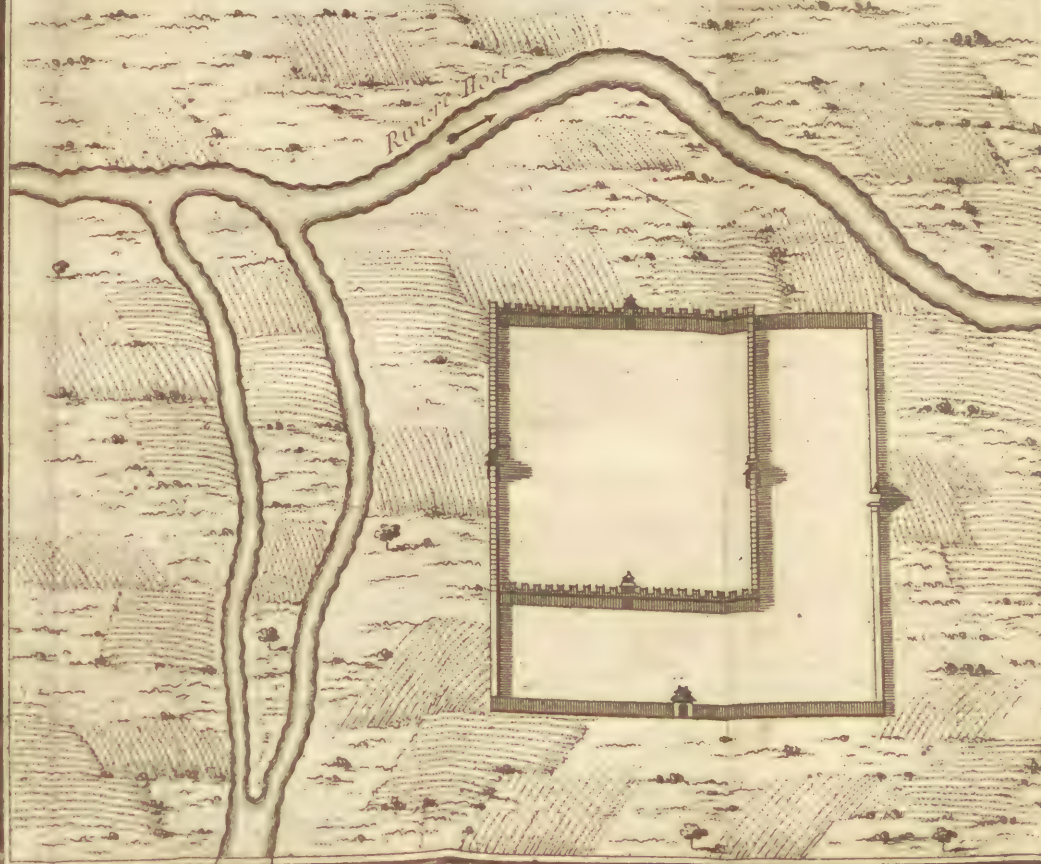
Hoang Ho →

ou le Fleuve Jaune



CAN TCHEOU ou KANCHEW Dans la Province de CHENSI

Rivière Hoel



TCHIN-YWEN - FOU ou CHIN-YWEN - FU
Dans la Province de Koei-Tcheou ou Quey-chew

Yuen-Péou Rivière





(48) Kan chen est le se-
nneur d'Amoy, dont parle
Mars-Paul de Venise.

(49) Du-Habbe, p. 21 de
198.

9/11/17

quan (50). *Ning-hya* l'emporte sur toutes ces Forteresses. Elle est plus riche, plus belle, & mieux bâtie que la plupart des grandes Villes de l'Empire (51). On lui donne au moins quinze lis (52) de circonference. Sa situation est à cinq milles Ouest du *Whang-ho*, avec lequel elle communique par des canaux. On y fait des étoffes de laine & des tapis à la maniere des Turcs. Les montagnes de son district sont si hautes & si escarpées, qu'elles suppléent pendant dix lieues à la grande muraille. *Si-ning-cheu* n'est point une grande Ville; mais le Commerce y est plus considerable qu'à *Ning-hya*. *To-pa*, quoique simple Bourg, l'emporte au même titre sur quantité de grandes Villes (53). Ces deux Places sont situées à l'extrémité Ouest de la Chine, vers le Pays de *Ko-ko-nor*.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Montagnes qui tiennent lieu de la grande muraille.

(50) Ou *Kya-yu quan*.
(51) Elle a été pendant quelque-temps le siège des Empereurs du Hin, nommé *Si-hya*, dont le domaine s'étendait sur la plus grande partie de *Chin-hi*, partie de la Tartarie jusqu'à *Ha qui* & *Kia-mil*, & sur le Pays de *Cha-cheu*, jusqu'à leur des-

truction par *Jeng 'is-kari*. Voyez l'Abregé de l'Histoire des cinq premiers Empereurs Mogols, dans les Observations mathématiques du Pere Soucier, page 188 & suivantes.

(52) Ou quatre milles & demie.

(53) Du-Halle, p. 21.



*Positions des Places de Chen-si,
déterminées en 1712.*

	Places.	Latitudes.	Longitudes.
Position des Places de la Province de Chen-si.	CHIN-mu-hyen ,	38 . 55 . 20 . . .	6 . 22 . 30 .
	Yu-ling-wei ,	38 . 18 . 8 . . .	7 . 6 . 0 .
	Tsing-ping-pau ,	37 . 49 . 48 . . .	7 . 48 . 0 .
	Wha-mu-chi ,	37 . 52 . 45 . . .	9 . 25 . 30 .
	Ning-hya-wei ,	38 . 32 . 40 . . .	15 . 32 . 30 .
	Chong-wei ,	37 . 39 . 35 . . .	11 . 18 . 0 .
	Lyang-cheu (54) ,	37 . 59 . 0 . . .	13 . 40 . 30 .
	Kan-cheu ,	39 . 0 . 40 . . .	15 . 32 . 30 .
	Su-cheu ,	39 . 45 . 40 . . .	17 . 21 . 30 .
	Kya-yu-quan (55) ,	39 . 48 . 20 . . .	17 . 37 . 45 .
	Si-ning cheu ,	36 . 39 . 20 . . .	14 . 40 . 30 .
	Sin-tau-fu ,	35 . 21 . 36 . . .	12 . 30 . 0 .
	Kong-chang-fu ,	34 . 56 . 24 . . .	11 . 45 . 0 .
	Kyay-cheu ,	33 . 19 . 12 . . .	11 . 23 . 33 .
	Han-chong-fu ,	32 . 56 . 10 . . .	9 . 16 . 5 .
	Hing-ngan-cheu ,	32 . 31 . 10 . . .	7 . 6 . 40 .
	Chin-ngan-hyen ,	33 . 15 . 30 . . .	7 . 14 . 38 .
	Fong-tiyang-fu ,	34 . 25 . 12 . . .	8 . 58 . 55 .
	Long-cheu ,	34 . 48 . 0 . . .	9 . 30 . 36 .
	Ping-lyang-fu ,	35 . 34 . 48 . . .	9 . 48 . 0 .
	Ku-yeun-cheu ,	36 . 3 . 30 . . .	10 . 7 . 30 .
	King-yang-fu ,	36 . 3 . 0 . . .	8 . 46 . 0 .
	Yen-ngan-fu ,	36 . 42 . 20 . . .	7 . 4 . 30 .
	Hang-ching-fu ,	35 . 30 . 30 . . .	6 . 4 . 57 .
	Tong-cheu ,	34 . 50 . 24 . . .	6 . 37 . 35 .
	Chang-cheu ,	33 . 51 . 25 . . .	6 . 35 . 0 .
	Si ngan-fu (56) ,	34 . 15 . 36 . . .	7 . 34 . 30 .
	Zan-cheu ,	36 . 8 . 34 . . .	12 . 33 . 30 .

(54) Latitude , suivant
Regis, trente sept degrés
cinquante neuf minutes.
Longitude , treize degrés
cinquante six minutes

(55) Latitude , suivant
Regis, trente neuf degrés
quarante neuf minutes
vingt secondes.

(56) Latitude , suivant
Le-Comte , trente quatre
degrés seize minutes qua-
rante deux secondes. Lon-
gitude , sept degrés qua-
rante minutes quarante deux
secondes.

§ XI.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

SE-CHUEN, onzième Province.

LEs bornes de la Province de *Se-chuen* sont *Chen-si* au Nord; *Hu-quang* à l'Est; *Hu-quang* & *Yun-nan* au Sud; le Royaume de *Tibet* & certain Peuple voisin au Sud. La grande Riviere de *Yang-tse-kyang*, qui coule au travers de cette Province, y répand la fertilité. On vante ses richesses en soie, en fer, en étain & en plomb; en ambre, en cannes de sucre, en excellentes pierres d'aimant, en lapis-azurés d'un bleu admirable. Les oranges & les citrons y sont en abondance. On estime les chevaux du Pays, pour leur beauté dans une petite taille, & pour leur vitesse à la course. On y voit aussi quantité de cerfs, de daims, de perdrix, de perroquets, & une espèce de poules qui sont revêtues de laine au lieu de plumes. Elles sont petites. Elles ont les pieds courts. Les Dames Chinoises en font beaucoup de cas.

Cette Province produit beaucoup de musc. C'est d'elle que vient la meilleure rhubarbe & la vraie racine de *Fu-lin*, avec une autre racine nommée *Fen-jé*, qui se vend à fort haut prix. Les Ha-

GEOGRAPHIE DE LA
CHINE.

birans fabriquent du sel en faisant évaporer l'eau de certains puits qu'ils creusent dans les montagnes. Mais il a moins de force que le sel de mer, dont il leur seroit difficile de faire des provisions suffisantes dans un si grand éloignement.

Division de
Se-chuen.

Se-chuen ne le cede qu'à peu d'autres Provinces pour l'étendue. On la divise en dix districts, qui contiennent dix Villes du premier ordre, & quatre-vingt huit du second & du troisième, avec un grand nombre de Villes fortifiées & de petits Forts. *Ching-tu-fu*, Capitale, a sous elle six Cheus & dix-neuf (57) Hyens. *Pau-ning-fu*, deux Cheus & huit Hyens. *Chun-king-fu*, un Cheu (58) & sept Hyens. *Su-cheu-fu*, dix Hyens, sans aucun Cheu. *Chong-king-fu*, trois Cheus & onze Hyens. *Quey-cheu-fu*, un Cheu & neuf Hyens. *Ma-hu-fu*, un Hyen, sans aucun Cheu. *Long ngan-fu*, trois Hyens, sans Cheu. *Tsun i fu*, deux Cheus & quatre Hyens. *Tong-chuen-fu* est sans Cheu & sans Hyen.

Description
de Ching-tu-
fu.

1. *Ching-tu-fu* étoit autre-fois une des plus belles Villes de l'Empire. Mais

(57) Dans la Description (58) Deux Cheus dans la Description.
Hyens.

ayant été ruinée, comme toute la Province, par la guerre civile de 1646, elle ne conserve rien aujourd'hui de son ancienne splendeur. Cependant elle est encore bien peuplée & florissante par le Commerce. Son district, qui est fort spacieux & le seul qui soit plat dans la Province, est coupé par des canaux navigables, tirés du grand *Kyang* & bordé de pierre de taille. Le *Kyang* coule ici avec moins d'impétuosité que de lenteur, jusqu'à la Province de *Hu-quang*.

2. La situation de *Pau-ning-fu* entre deux rivières, quoiqu'assez petites, rend cette Ville agréable & son Commerce florissant. Ses maisons sont bien bâties. Son district fournit beaucoup de musc. Il est composé de montagnes, couvertes d'orangers de toutes les espèces & remplies de cerfs & de daims. Quelques-unes sont cultivées; d'autres n'offrent que des forêts.

3. *Chun king-fu* est située sur une belle rivière. Son district est environné de montagnes, dont plusieurs sont couvertes de toutes sortes d'orangers & produisent de la soie en abondance. On y trouve cette espèce de racine que nous appelons *salcifix* d'Espagne, ou *Siorza-nera*, & des châteignes d'un fort bon goût.

GEOGRA-
PHIE DE LA
CHINE.

4. *Su-cheu-fu* est une Ville de grand Commerce. Son territoire, quoique montagneux, est très fertile, & produit de tous côtés des cannes de bambou.

Chong-king-
fu.

5. *Chong - king - fu* est une des plus belles Villes de la Province, & des plus florissantes par le Commerce, à la faveur de deux rivières qui se joignent près de ses murs. L'une nommée *Kin-cha-kyang*, ou *Rivière du sable d'or*, vient de la Province de Yun-nan, & ramasse dans son cours toutes les eaux des montagnes du côté de la Tartarie. L'autre, qui prend sa source encore plus loin, hors des limites de la Chine, est proprement le grand *Kyang*, qui prend divers noms après avoir passé *Yo-cheu-fu*.

Chong-king-fu est située sur une montagne, & ses maisons s'élèvent l'une au-dessus de l'autre en forme d'amphithéâtre. Son district, qui est d'une vaste étendue, est entremêlé de plaines & de montagnes. L'air y est bon & temperé. Ses Habitans font de jolies boîtes de cannes entrelassées & peintes de diverses couleurs. Les rivières du Pays donnent d'excellent poisson, sur-tout des tortues.

Quey cheu-
fu.

6. *Quey-cheu-fu* étant située sur le

Kyang, à l'entrée de la Province, est une Ville de douanne, où l'on reçoit les droits sur les marchandises de transport. Son commerce la rend fort riche. Quoique tout le Pays soit rempli de montagnes, on n'y trouve point un pouce de terre sans culture. Le musc y est en abondance. Le sel qu'on tire des puits suffit pour les besoins du canton. Les orangers & les limoniers y sont fort communs. Du côté du Nord, les montagnes sont fort rudes, & n'ont pour Habitans qu'une Nation grossière (59), du moins en comparaison des véritables Chinois.

GEOGRA.
PHIL DE LA
CHINE.

7. *Ma-hu-fu* tire de sa situation sur le *Kin-cha-kyang*, l'avantage d'un fort bon commerce. Son territoire est petit, mais bien arrosé & très fertile. Quelques-unes de ses montagnes sont remplies de cerfs.

Ma-hu fu

8. *Long-ngan-fu* est comme la clé de la Province. Elle a dans sa dépendance plusieurs Ports, qui servoient autrefois à défendre le Pays contre les Tartares. Son district est entremêlé de hautes montagnes & de fertiles vallées.

Long-ngan-fu.

9. *Tsun-i-fu* est une Ville que sa seule situation rend considérable, parce

Tsun-t-fu;

(59) C'est la Nation des *Myan-tsi*, dont on parlera dans la suite.

GEOGRAPHIE
DE LA
CHINE,

qu'étant sur les bords de la Province de *Quey-cheu*, elle peut en défendre l'entrée de ce côté-là. Son district n'est composé que de montagnes; mais les vallées sont bien arrosées, & fertiles dans quelques endroits.

Tong-chuen-tu.

10. *Tong chuen-fu* est une Place de guerre, comme les Villes d'*U-mong-tu-fu* & de *Chin-hyung-tu fu*, noms qui expriment en langue Chinoise le caractère de leurs Habitans. Ce sont de vieux soldats, élevés de pere en fils dans le métier des armes. Avec leur paye, on leur assigne des terres, près des Villes qu'ils habitent; & pendant la paix, lorsque les troupes sont congédiées, on les distribue dans toutes les garnisons frontieres de l'Empire (60).

Autres Villes
de la même
Province.

La Province de *Se-chuen* contient plusieurs Villes du second ordre, qui ont des Villes du troisième rang dans leur dépendance, & quantité de Forts ou de Places de guerre, tels que *Tong-chuen cheu*, dont le district est rempli de Bourgs bien peuplés, & mêlé de plaines & de montagnes dont la culture se fait admirer également. L'air y est fort sain, & la terre y produit en abondance des cannes d'où l'on tire d'excellent sucre. *Hya-tong cheu* est une

autre Ville, dont le territoire fournit beaucoup de riz & de musc. *Ya-chou*, qui est située près du Tiber, commande plusieurs Forts, qui regnent sur les bords de la Province.

GRAND
PHI DE LA
CHINE.

*Positions des Places de Se-chuen,
déterminées en 1714.*

Places.	Latitudes.	Longitudes.	Ou. Position des Places de la Province de Se-chuen.
T Ay-tsyen-lu, . . .	30. 8. 24. . .	14. 37. 40.	
Tay-ping-hyen, . . .	32. 8. 28. . .	8. 20. 0.	
Pa-chou, ...	31. 50. 32. . .	9. 43. 28.	
Pau-king fu, . . .	31. 32. 24. . .	10. 0. 0.	
Myen-chou, ...	31. 27. 36. . .	11. 36. 0.	
Chang-hyang-hyen, . . .	31. 2. 24. . .	11. 44. 54.	
Ching-tu-fu, ...	30. 40. 41. . .	12. 18. 0.	
Ya-chou, ...	30. 3. 30. . .	13. 24. 52.	
Ma u fu, ...	28. 31. 0. . .	12. 10. 0.	
Song-pan-wey, . . .	32. 35. 40. . .	12. 52. 30.	
U-mong-fu, ...	27. 20. 24. . .	11. 42. 52.	
Ching-hyang-fu, . . .	27. 18. 0. . .	11. 36. 15.	
Su-chou-fu (61), . . .	28. 38. 24. . .	11. 42. 52.	
Chu-ngan-chou, . . .	28. 30. 0. . .	8. 57. 30.	
Pong-chau-hyen, . . .	29. 14. 24. . .	8. 14. 38.	
Pey-chou, ...	29. 50. 24. . .	8. 8. 31.	
Ho-chou, ...	30. 8. 24. . .	10. 4. 30.	
Quang-ngan-hyen, . . .	30. 51. 26. . .	9. 49. 40.	
Chou-king-fu, ...	30. 49. 12. . .	10. 21. 0.	
Ta-chou, ...	31. 18. 0. . .	8. 51. 0.	
Que-chou-fu, ...	31. 9. 36. . .	6. 53. 30.	
Loung-ngan-fu, . . .	32. 22. 0. . .	11. 49. 40.	
Wou-chou, ...	31. 25. 12. . .	12. 48. 0.	
Hya-tung-chou, . . .	29. 27. 36. . .	12. 33. 30.	
Kyau-chou, ...	30. 25. 0. . .	13. 51. 0.	
Chang-king-fu, . . .	29. 42. 0. . .	9. 6. 30.	
Wou-chou, ...	26. 33. 36. . .	13. 2. 25.	
Tong-chou-fu, ...	26. 20. 56. . .	13. 2. 51.	

(61) On lit *Suey-chou-fu* dans l'Original.

*QUANG-TONG, douzième Province.*Situation &
bornes de cette
Province.

LA plus considérable des Provinces méridionales se nomme Quang-tong. Elle a pour bornes, au Nord-Est, celle de Fo-kyen; au Nord, celle de Kyang-si; à l'Ouest, celle de Quang-si; au midi, le Royaume de *Tong-king* ou *Ton-quin*. Le reste est environné de la mer, qui y forme un grand nombre de Ports commodes.

Ses productions.

Le Pays est entremêlé de plaines & de montagnes; mais il est si fertile, qu'il produit deux moissons chaque année. On en tire aussi de l'or, des pierres précieuses, de la soie, des perles, de l'étain, du vif-argent, du sucre, du cuivre, du fer, de l'acier, du salpêtre, de l'ébène, du bois d'aigle & plusieurs sortes de bois odoriférans. Les grenades, le raisin, les poires, les prunes, les châteignes, les pêches & quantité d'autres fruits, y croissent en abondance & meurent facilement. Les bananes, les ananas, le *Li-chi*, le *Long-yuen*, les oranges & les limons de toute espèce y sont d'une bonté admirable.

Fruits extra-ordinaires.

On vante particulièrement une es-



pece de limons, qui croissent sur des arbres épineux, & qui portent une fleur blanche d'une odeur exquise, dont il distille une liqueur fort agréable. Le fruit est presque aussi gros que la tête d'un homme. Sa substance intérieure est, ou blanche ou rougeâtre, & le goût entre doux & aigre. On voit dans la Province de Quang-tong un autre fruit qui passe pour le plus gros qu'il y ait au monde. Au lieu de croître sur les branches de son arbre, il sort du tronc. La peau en est dure; mais, dans un grand nombre de petites cellules dont il est composé au dedans, il contient une chair jaune qui est extrêmement douce & agréable dans sa maturité.

Une autre rareté de la même Province, est l'arbre que les Portugais nomment *bois de fer*, parce qu'il ressemble au fer par sa couleur, sa dureté & sa pesanteur, qui le fait enfoncer dans l'eau. On y trouve aussi une singulière espèce de bois, qui se nomme *bois rose*, dont on fait des tables, des chaises & d'autres meubles. Il est d'un noir rougeâtre, tacheté de petites veines & comme peint naturellement.

Les montagnes produisent une quantité incroyable d'ozier, d'une espèce merveilleuse. Sa grosseur ne surpasse

Ozier d'une espèce singulière.

GEOGR A-
PHIE DE LA
CHINE.

pas celle du doigt. Il rampe sur la terre, en poussant de longs jets qui ressemblent à des cordes entrelacées, & qui embarassent tellement l'espace, que les cerfs mêmes ne s'en dégagent point aisément. Comme il est souple & coriace, on l'emploie à faire des cables & des cordages pour les Vaisseaux. Fendu en éclats fort minces, on en fait des paniers, des claies, des chaises & des nattes fort commodes, qui servent de lit aux Chinois pendant l'Eté, parce qu'elles sont très fraîches.

Comment on
fait éclore &
l'en nourrit
les canards.

Cette Province est remplie de paons, privés & sauvages, & d'une prodigieuse multitude de canards privés. Les Habitans font éclore les œufs de ces animaux dans des fours, ou dans le fumier. Ensuite ils menent les petits en troupes sur la Côte, pendant la basse marée, pour les y nourrir d'huîtres, de coquillages & d'insectes de mer. Toutes les bandes se mêlent sur le rivage; mais au signal que les maîtres donnent avec un bassin, elles retournent chacune à la Barque d'où elles sont sorties, comme les pigeons à leur colombier.

Propriétés
d'une espèce
de crabbes.

On prend, au long des Côtes, toutes les espèces connues de poisson. Les huîtres, les écrevisses de mer, les crabbes, y sont d'un excellent goût, & les

tortues d'une grosseur extraordinaire.

On trouve sur le rivage & dans un Lac de l'isle de Hay-nan, des crabbes qui deviennent aussi dures qu'une pierre, en sortant de l'eau, & qui passent pour un excellent remede contre la fièvre chaude.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Les Habitans de cette Province sont renommés par leur industrie. Quoiqu'ils ayent peu de vivacité pour l'invention, ils imitent avec beaucoup d'habileté. On ne leur montre pas d'ouvrage de l'Europe, qu'ils ne contrefassent parfaitement.

Art des Habitans pour l'imitation.

Comme la Province de Quang-tong est maritime & fort éloignée de la Cour, son Gouvernement est le plus considerable de l'Empire. Elle est divisée en dix districts, qui contiennent dix Villes du premier ordre, & quatre-vingt quatre du second & du troisième; sans y comprendre les Forts, ou les Places de guerre, la Ville de Macao, & plusieurs Isles, grandes & petites.

Division de la Province de Quang-tong.

Quang-cheu-su, ou Canton, Capitale de la Province, a sous elle un Cheu & seize Hyens. *Cha-cheu-su*, six Hyens, sans aucun Cheu. *Nan hyung-su*, deux Hyens, sans Cheu. *Whey cheu-su*, un Hyen, sans Cheu. *Chau-cheu-su*, onze Hyens, sans Cheu. *Chau-king-su*, un

Cheu & onze Hyens. *Kau-cheu-fu*, un Cheu & cinq Hyens. *Lyen-cheu-fu*, un Cheu & deux Hyens. *Lui-cheu-fu*, trois Hyens, sans Cheu. *Kyun-cheu-fu*, dans l'Isle de Hay-nan, trois Cheus & dix Hyens.

Description
des Villes.

Quang-cheu-
fu, ou Can-
ton.

1. *Quang-cheu-fu*, que les Européens ont nommé *Canton* (62), est une des plus opulentes Villes de la Chine & des mieux peuplées. Elle est située sur le *Ta-ho*, une des plus belles rivières de ce grand Empire. Dans son cours, depuis la Province de Quang-si, elle reçoit une autre rivière, qui la rend assez profonde pour recevoir de gros bâtimens jusqu'à la Ville, & ses eaux s'étendent en diverses Provinces par une infinité de canaux. Son embouchure est fort large. Elle porte le nom de *Hu-man*, qui signifie *Porte du Tigre*, parce qu'elle est bordée de plusieurs Forts, bâtis uniquement pour écarter les Pirates (63). Les deux côtés de cette

(62) Voyez sa découverte, au Tome premier de ce Recueil.

(63) *Ta-ho* signifie grande Rivière. Dans les Cartes elle est nommée *Si-kyang*, qui signifie Rivière de l'Ouest; & celle qui s'y joint porte le nom de *Pe-kyang*, ou Rivière du Nord.

Ce qu'on appelle ici son embouchure, est plutôt une grande baie, remplie d'Îles, sur-tout à l'Ouest, où l'on compte soixante milles de largeur d'une Côte à l'autre. Mais entre la Côte Est & l'Île où Macao est située, il n'y a pas plus de dix huit milles. La Carte des

riviere, les plaines voisines & les collines mêmes, sont plantés de riz & d'une espece d'arbres qui conservent toujours leur verdure. Le passage, en arrivant de la mer, offre une perspective charmante.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Canton n'a gueres moins d'étendue que Paris. C'est le siege du Viceroy. On y voit au bout de chaque rue une barriere qui se ferme chaque jour au soir, comme les portes de la Ville. Cet usage est commun à la Chine. Ainsi tout le monde est obligé de se tenir renfermé chez soi dans le tems de l'obscurité, & la paix regne pendant la nuit dans les plus grandes Villes.

Police de Canton.

Les Barques dont la Riviere est couverte au long des deux rives, contiennent une multitude infinie de Peuple & forment une Ville flottante. Elles sont si proches l'une de l'autre, en droite ligne, que les rues y paroissent régulières. Chaque Barque contient une famille, dans differens appartemens, qui ressemblent à ceux des maisons. La populace qui les habite en sort de grand matin, pour s'exercer à la pêche ou à

Ville flottante.

Visitez place *Hu-man* à donne qu'environ deux milles & demie de large, l'île & Canton, & ne lui

GÉOGR A-
PHIE DE LA
CHINE.

la culture du riz. Un Lecteur curieux des détails peut jeter ici les yeux sur le Plan de Canton, ou remonter aux Relations des Voyageurs qui ont fait de cette Ville une description plus étendue (64).

Qualité des
Étoffes de Can-
ton.

Quoique les étoffes de Canton plaisent beaucoup à la vue, elles sont médiocrement bonnes & mal travaillées. La matière en est ordinairement trop vieille ou mal choisie, & l'ouvrage superficiel. Aussi sont-elles peu estimées à Pe-king. Cependant les étoffes de soie qu'on appelle *Chas*, passent pour les meilleures de cette espèce dans la Capitale; sur-tout celles qui sont à fleurs & travaillées à jour comme les dentelles. On en fait beaucoup d'usage en Été, parce qu'elles sont gaies & à bon marché. Malgré le nombre incroyable d'ouvriers qui travaillent à Canton, on n'a pas laissé d'établir quantité de manufactures à *Fo-chan*, qui

Fo-chan,
Bourg célèbre
par son Com-
merce.

n'en est qu'à quatre lieues. C'étoit dans ce Bourg que se faisoit le principal Commerce pendant les troubles qui ont régné dans la Ville. Fo-chan n'a pas moins de trois lieues de circonférence. Il est extrêmement fréquenté,

(64) Voyez les Relations précédentes.

& peu inferieur à Canton par les richesses & le nombre des Habitans. On y apporte beaucoup d'argent des autres Provinces, parce qu'on y trouve tout ce qu'il y a de précieux dans les différentes parties de l'Empire, & les Marchands étrangers s'y rendent avec affluence (65) comme les Chinois. Cependant le Pere Le-Comte observe que les Mandarins ne voient pas volontiers des Etrangers dans leurs murs; non qu'ils en redoutent quelque surprise, mais parce qu'ils les regardent comme un obstacle à leur Commerce clandestin (66).

Canton a dans sa dépendance la Ville & le Port de Macao, qui appartiennent aux Portugais. Macao est située vers l'embouchure de la Riviere, ou plutôt du Port de Canton. Elle a perdu, avec son Commerce, toute son ancienne splendeur (67). Les Portugais obtinrent de l'Empereur Kya-tsing la permission de s'y établir, comme une récompense pour les services qu'ils avoient rendus à l'Empire contre le Pirate *Chang-se-li*. Ce Brigand ayant mis le siege devant Canton, les Mandarins demanderent

Ville & Port de Macao.

Comment les Portugais obtinrent la permission de s'y établir.

(65) Du-Halde, page 6 Le-Comte, page 85.

(67) On a déjà donné la description de cette Ville.

GEOGRAPHIE DE LA
CHINE.

du secours aux Européens qui étoient à bord des Vaisseaux marchands. L'intérêt du Commerce fit prêter l'oreille à cette proposition. Chang - si - la se vit forcé de lever le siege , fut poursuivi jusqu'à Macao , dont il s'étoit saisi , & tué devant cette Place par les armes des Portugais. Après avoir quitté Canton , Nieuhof passa par *Lan-tam* , fameux Village.

Isle de San-
cian.

Au-delà des Isles, qui sont en fort grand nombre dans la partie Ouest de la Riviere, ou de la Rade de Canton, on rencontre celle de *Chang-chuen-chan*, que les Européens nomment *Sanciam*. Elle contient cinq Villages, habités par des pêcheurs, qui se nourrissent du poisson qu'ils prennent & du riz qu'ils cultivent. On y voit sur une éminence, au pied d'une colline, le Tombeau de Saint François Xavier, Apôtre des Indes. Plus loin est une plaine, ornée d'arbres & de jardins. On y voit aussi une Chapelle, bâtie, suivant le Pere Du-Halde, depuis environ trente ans, par les Jesuites Portugais (68).

Tombeau de
St François
Xavier.

Cha-cheu-fu.

2. *Cha-cheu-fu* est située à la jonction de deux rivières navigables; l'une, qui vient de *Nan-hyong*; l'autre, de la

Province de Hu-quang. La rive Ouest de la seconde est habitée, & communiquée à la Ville par un pont de bateaux. Tout le district est couvert de Bourgs & de Villages. Il produit en abondance du riz, des fruits, de l'herbe pour le pâturage, des bestiaux & du poisson; mais l'air y est si mauvais, sur-tout depuis le milieu du mois d'Octobre jusqu'au mois de Décembre, que les maladies y font périr un grand nombre d'Habitans. Il croît, près d'une Ville de sa dépendance, des roseaux noirs, qui ressemblent à l'ébène & dont on fait divers Instrumens de musique.

Roseaux noirs, dont on fait des Instrumens de musique.

A trois milles de Cha-chen-fu, on voit un fameux Monastere, dont on fait remonter la fondation à plus de huit ou neuf cens ans, & qui contenoit autrefois mille Bonzes. Rien n'approche de la beauté de sa situation. Il est au milieu de la grande montagne de *Nan-wha* (69), d'où l'on découvre un agréable desert qui s'étend au long d'une vaste plaine, bordée de petites montagnes dont les sommets sont plantés d'arbres fruitiers en ligne, & variés d'espace en espace par de petits bois toujours verts. On prétend que le fonda-

Ancien & fameux Monastere de Bonzes.

(69) Dans le Journal de Nishol, c'est *Mouwa-tan*.

GEOGRAPHIE DE LA
CHINE.

teur de ce Monastere y passa sa vie dans les plus affreuses mortifications (70), jusqu'à laisser subsister des vers dans les plaies que lui faisoient ses chaînes. Mais le Diable, suivant la remarque du Pere Du-Halde, a ses Pénitens, comme ses Vierges & ses Martyrs. Quoique les Bonzes de ce Monastere fassent profession de chasteté, on rapporte qu'ils sont livrés à toutes sortes de débauches, & qu'autrefois les Pèlerins qui les visitoient s'en retournoient rarement sans avoir été volés & pillés. Mais on a pris soin de remedier à ce dernier désordre.

Nan-hyung-fu.

3. *Nan-hyang-fu* est une grande Ville de Commerce, & l'une des plus fréquentées de l'Empire. Elle est située au pied d'une montagne qui sépare les Provinces de *Quang-tong* & de *Kyang-si*, & de laquelle descendent deux grandes rivières, l'une au Sud & l'autre au Nord. Elles se divisent ensuite en plusieurs bras.

Montagne
& chemin de
Mey-lin.

C'est entre cette Ville & *Nau-ngan*, première Ville de *Kyang-si*, éloignée de dix lieues, qu'on trouve la grande Montagne de *Mey-lin*, sur laquelle passe un chemin admirable, qui a plus

(70) Cet Imposteur se dessus le Journal de Nieu-
nommoit *Ling*. Voyez ci-hof.

de trois milles de longueur & qui est bordé de précipices. Les voyageurs n'y courent aucun danger, parce qu'il est fort large. Cette route est célèbre dans toute la Chine, par le transport continu des marchandises & par la multitude des passans.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

4. *Whey-cheu-fu* est presque environnée d'eau, & les terres voisines passent pour les meilleures de la Province. Tout son district, qui s'étend au long de la mer, abonde en poisson, en huîtres, en écrevisses de mer, en crabbes d'un excellent goût, & en grosses tortues, dont l'écaille sert à faire toutes sortes de bijoux. On voit à *Whey-cheu-fu* deux Ponts fort remarquables; l'un, de quarante arches, qui traverse les deux rivières dans leur jonction du côté de l'Est; l'autre, bâti sur un Lac de trois milles de tour, qui baigne les murs de la Ville à l'Ouest. Ce Lac est bordé de pierre. Ses rives sont ornées de jardins & de beaux arbres. Il renferme deux Isles, qui contiennent des maisons de campagne, & qui communiquent l'une à l'autre par un fort beau pont de pierre. Dans une montagne du même district, on prend des papillons d'une beauté & d'une grosseur singulière, qu'on porte à la Cour, où ils servent à l'ornement du Palais.

Wey-cheu-fu

Ses deux ponts.

Son Lac & ses Isles.

GEOGRA-
PHIE DE LA
CHINE.
Chau-cheu-
fu.

5. *Chau-cheu-fu* est située si proche de l'embouchure du *Hing-kyang*, que les flots de la mer viennent baigner ses murs. Il a vers l'Est un pont magnifique, d'une longueur extraordinaire & d'une largeur proportionnée. Son district est séparé de la Province de Fo-kyen par des montagnes, & la terre extrêmement fertile, à l'exception de quelques endroits pierreux.

Chau-king-
fu.

6. *Chau-king-fu* passe pour la plus belle Ville de la Province & la mieux bâtie. C'est la résidence du T'fong-tu de *Quang-tong* & de *Quang-si*. Sa situation est sur la Rivière de *Ta-ko*, sur le bord de laquelle on découvre à l'Est une belle Tour à neuf étages.

Port de cette
Ville.

Le Port de cette Ville est d'autant plus spacieux, qu'il est formé par la jonction de trois rivières, dont l'une se rend à Canton, & se trouve si resserrée entre deux montagnes, qu'elle déborde souvent dans les tems pluvieux. Elle est bordée dans tout cet espace par de gros Villages, si proches l'un de l'autre, qu'ils paroissent n'en composer qu'un. On en distingue un sur la gauche, d'une longueur extraordinaire, qui contient près de deux cens maisons, en forme de Tours quarrées, où les Habitans du Pays se retirent avec leurs effets lors-

MONTAGNE DES CINQ TÊTES DE CHEVAL PRÈS DE CHAU CHEU FU
arrée de Nieuhof



qu'ils sont menacés de quelque danger. On arrive ensuite au grand Village de Fo-chan, qu'on a déjà décrit. La même Rivière est couverte de plus de cinq mille Barques, chacune de la longueur d'un Vaisseau médiocre de l'Europe, qui servent d'habitations à des familles entières. Ce district est rempli de paons, privés & sauvages, dont on voit peu dans les autres Provinces. Il produit du bois *bois d'aigle*, du *bois rose* & du bois de fer, dont on a parlé dans un autre lieu.

GÉOGRAPHIE DE LA CHINE.

7. *Kau-cheu-fu* reçoit les Vaisseaux Chinois de transport, à la faveur de la marée qui remonte près de ses murs. Son district est très fertile. Il est bordé en partie par la mer, & de l'autre côté par des montagnes, qui lui servent de murs. On y voit un grand nombre d'excellens oiseaux de proie, & une sorte de pierre fort semblable au marbre, qui représente naturellement de l'eau, des montagnes & des paysages. Les Chinois la coupent en feuilles, pour en faire des tables & d'autres meubles. La mer produit ici des crabbes, qui se pétrifient en sortant de l'eau, sans aucun changement dans leur forme naturelle.

Kau-cheu-fu

Pierre naturelle en pierre.

8. *Lyen-cheu-fu* est située près de la

Lyen-cheu-fu.

GEOGRAPHIE
PHIL DE LA
CHINE.

mer, qui lui forme un port commode pour les Barques & les Vaisseaux de transport. Son district, qui a peu d'étendue, borne le Royaume de *Tong-king*, dont il est séparé par des montagnes inaccessibles. Il produit un grand nombre de paons. On pêche des perles sur la Côte, & l'on fait dans ce canton de fort jolis ouvrages d'écaille de tortue.

Pêcherie de
perles.

Lui-chou-fu.

9. Le territoire qui appartient à *Lui-chou-fu* est le plus agréable & le plus fertile de toute la partie occidentale de la Province. Il est presque environné de la mer, & n'est séparée de l'Isle de *Hay-nan* que par un petit détroit, où l'on prétend que la pêche des perles étoit anciennement fort abondante. Il est rempli de Bourgs, dont les Habitans vivent de la pêche qu'ils exercent au long des Côtes. L'ozier rampant, dont on a déjà donné la description, croît dans toutes les parties de ce canton.

Kyun-cheu-
fu, Capitale
de l'Isle de
Hay-nan.

10. *Kyun-cheu-fu* (71), Capitale de *Hay-nan*, est située au Nord de cette Isle, sur un Promontoire. Les Vaisseaux viennent mouiller sous les murs. Le Port, où arrivent toutes les Barques de Canton, est formé par une rivière assez grande, dont l'embouchure est défendue par deux petits Forts; mais il n'a

(71) *Kiang-chu-fu* dans la Carte.

pas plus de dix ou douze pieds d'eau ; de sorte que les Vaisseaux qui n'ont pas la forme Chinoise y entrent difficilement. Le Commerce y amene tous les Marchands de l'Isle qui ont des Facteurs dans d'autres endroits de la Chine. Kyun-cheu fu est à deux lieues de ce Port, & dans l'intervalle on traverse une grande plaine, qui est remplie de magnifiques Tombeaux Chinois. Au Sud de l'Isle on trouve un autre Port, au fond d'une grande Baye. Six Vaisseaux peuvent y être sûrement à l'ancre, sur vingt pieds d'eau, à la portée du pistolet de la terre & pendant les deux moussons.

Isle de HAY-NAN.

CETTE Isle, dont le nom signifie Description de Hay-nan. *Sud de la mer*, appartient à la Province de Canton, qui lui fait face au Nord, & qu'on découvre aisément dans un tems clair (72). Hay-nan est située à l'Est de la Côte de Tong-king & de la Cochinchine. Au Sud, elle a le Canal qui est formé par le Banc de *Paracel*. Sa longueur, de l'Est à l'Ouest, est entre soixante & soixante dix lieues.

(72) La Carte des Jésuites y met quatre lieues de distance.

GEOGRA-
PHIE DE LA
CHINE.

Du Nord au Sud , sa largeur est de quarante ou cinquante. Ainsi la circonférence n'embrasse pas moins de cent soixante lieues.

L'air y est fort mal - sain , dans la partie du Sud , & l'eau très dangereuse à boire , si l'on n'a pris soin de la faire bouillir auparavant. Le côté du Nord est plat , jusqu'à douze ou quinze lieues de la Côte. Mais le Sud & l'Est sont remplis de montagnes fort hautes. Le centre l'est aussi , à la réserve d'une petite portion de terre , située entre ces deux corps de montagnes , où l'on trouve des plaines cultivées , mais avec un mélange de terres sablonneuses. Cependant les rivières , qui sont en grand nombre , & les fréquentes pluies , produisent assez de riz pour la subsistance des Habitans , quoique l'Isle soit fort peuplée. Ils en recueillent souvent deux moissons chaque année.

Mines & bois
de l'Isle.

Outre quelques mines d'or , qui sont au centre de l'Isle , la partie du Nord en contient plusieurs de *Lapis-armenus* , qui se transporte à Canton pour servir à teindre en bleu la porcelaine. Les meilleurs bois , soit d'odeur , soit pour les ouvrages de sculpture , viennent des montagnes de Hay-nan. Tels sont le bois d'aigle , le *W'ha-li* , que les Eu

ropéens nomment *bois-rose* ou *bois de violette*, & une sorte de bois jaune, qui est d'une beauté extraordinaire & qui passe pour incorruptible. On en fait des piliers, qui sont d'un prix immense lorsqu'ils ont une certaine grosseur, & qu'on réserve, comme le *Wha-li*, pour l'usage de l'Empereur. *Kang hi* fit bâtir de ce bois un Palais destiné pour sa sépulture.

L'Isle de Hay-nan produit, avec la plupart des fruits qui sont propres à la Chine, beaucoup de sucre, de tabac & de coton. L'indigo y est fort commun, aussi-bien que les noix d'areka, & le poisson séché & salé. On y voit venir de Canton, tous les ans, vingt ou trente Jongs pour le commerce de ces marchandises; de sorte que Hay-nan peut être comptée entre les principales Isles de l'Asie. Sur le rivage du Port & sur la Côte Sud de l'Isle on voit croître plusieurs Plantes marines, & des mandragores de toutes les especes. On y trouve aussi quelques arbres qui produisent du sang de dragon, & diverses autres especes, dont on fait distiller par incision un jus blanchâtre, qui devient rouge en durcissant, mais qui n'a pas la consistance de la gomme ou de la résine. Cette matiere brule

Fruits & a-
utres produ-
ctions.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

lentement, & répand une odeur moins forte & plus agréable que l'encens. On trouve entre les rochers, à peu de profondeur dans l'eau, un certain petit poisson bleu, qui ressemble au dauphin & qui est plus estimé des Chinois que la dorade; mais il ne vit que peu de jours hors de son élément.

Erreurs de quelques Voyageurs.

Les Habitans ne connoissent point, dans leur Isle, un Lac vanté par les Voyageurs, qui a la vertu de petrifier tout ce qu'on y jette. Cette idée peut avoir eu sa source dans les petrifications contrefaites, qui sont communes à Canton & que les Chinois entendent parfaitement. On ne trouve pas non-plus, dans l'Isle de Hay-nan, cette abondance de perles dont quelques autres ont parlé, & les Côtes septentrionales n'en produisent aucune. Mais Hay-nan est fort abondante en toutes sortes de gibier. Si les perdrix, les cailles & les lievres sont inférieurs à ceux de l'Europe, les bécassines, les sarcelles & tous les oiseaux de riviere y sont excellens. On y trouve une sorte de gelinotte d'un goût délicieux. Les tourterelles & les pigeons ramiers y sont en fort grand nombre. Les cerfs & les *Porcs-marons*, qui sont une espèce de sangliers, n'y sont pas moins communs;

Animaux de l'Isle de Hay-nan.

avec une sorte de singes forts laids, de couleur grise. Il y en a d'autres dont la figure ressemble beaucoup à celle de l'homme ; mais cette espèce est fort rare. L'Isle produit aussi quantité d'oiseaux curieux, tels que des corbeaux, qui ont une raie blanche autour du col ; des étourneaux, qui ont une petite lune sur le bec ; des merles d'un bleu-foncé, avec des oreilles jaunes d'un demi-pouce de longueur, qui parlent & chantent en perfection ; des oiseaux de la grosseur du linot, qui ont le plumage d'un beau rouge, & d'autres qui l'ont couleur d'or. Ces deux espèces sont toujours ensemble. Enfin, l'Isle de Hay-nan produit des serpens d'une grandeur prodigieuse, mais si timides, que le moindre bruit les fait fuir. Ils ne peuvent être fort dangereux par leurs morsures, puisque les Habitans sont accoutumés à voyager nuit & jour, & souvent pieds nuds, dans les bois & dans les plaines, sans prendre la précaution de s'armer.

L'Isle de Hay-nan est soumise à l'Empire de la Chine, excepté les montagnes du centre, qui se nomment *Li-mu-chan* ou *Chi-chan* (73), dont les

GÉOGRAPHE
DE LA
CHINE.

Oiseaux cu-
rieux.

Gros serpens
peu dan-
gereux.

Il y a
de 1100
Canton
& 1000
de Man-
gou.

(73) Dans la Carte, cette Partie prend environ un tiers de l'Isle.

GEOGRA-
PHIE DE LA
CHINE.

Habitans vivent dans l'indépendance. Ces Peuples entretenoient autrefois une correspondance ouverte avec les Chinois. Ils faisoient , avec eux , deux fois l'année , le commerce de l'or qu'ils tirent de leurs montagnes , & celui de leur bois d'aigle & de calamba. On députoit de part & d'autre quelques Facteurs , pour examiner les marchandises & régler les conditions. C'étoient les Facteurs Chinois qui portoient les premiers leurs toiles & leurs merceries dans les montagnes de *Li-mu-chan* ; après quoi les montagnards leur déli- vroient fidèlement les richesses qu'ils avoient promises en échange. Mais l'Empereur Kang-hi , informé que ce commerce apportoit une prodigieuse quantité d'or à quelques Mandarins , défendit , sous peine de mort , toute

Une partie est communication avec ces Peuples. Ce- pendant les Gouverneurs voisins en- tretennent encore , dans les monta- gnes , des liaisons secrètes par leurs émissaires , quoique les points de ce commerce clandestin soient moins considérables qu'autrefois. Les monta- gnards ne paroissent presque jamais , si ce n'est pour fondre par intervalles sur quelques Villages voisins. Ils sont si lâches & si mal disciplinés , que cin-

Une partie est
communiqué aux
Chinois.

quante Chinois en mettroient un mille en fuite. Depuis quelque tems néanmoins, une partie d'entr'eux a la liberté d'habiter quelques Villages dans les plaines, en payant un tribut à l'Empereur. D'autres s'engagent au service des Chinois, sur-tout à l'Est & au Sud de l'Isle, pour la garde des troupeaux ou la culture des terres. Ils sont généralement difformes, de petite taille & de couleur rougeâtre. Les hommes & les femmes portent leurs cheveux en cercle sur le devant de la tête, & se la couvrent d'un chapeau ou d'un bonnet de paille, lié sous le menton. Leur habillement consiste dans une piece de calico, noir ou d'un bleu-foncé, qui les couvre depuis la ceinture jusqu'aux genoux. Les femmes y joignent une sorte de corset ou de veste de la même étoffe. Elles sont distinguées aussi par des raies bleues, qu'elles se font sur le visage avec de l'indigo, depuis les yeux jusqu'au bas des joues. Les deux sexes portent des pendans-d'oreilles d'or & d'argent, taillés en forme de paire & fort bien travaillés.

GEORGE-
PHIE DE LA
CHINE.

Leur figure
& leur habillement.

Leurs armes sont l'arc & les fleches ; mais ils ont peu d'adresse à s'en servir. Ils portent une sorte de poignard tran-
chant, ou plutôt de hache, dans un

petit panier suspendu à leur ceinture. C'est leur unique instrument pour les ouvrages de charpenterie & pour s'ouvrir des routes dans les forêts (74).

*Position des Places de Quang-tong ;
déterminées en 1714.*

	Places.	Latitudes.	Longitudes.
Position des Places de la Province de Quang-tong.	NAN-hyang-fu (75),	25 . 11 . 58 . .	2 . 33 . 20. Ou.
	Chan-cheu-fu (76),	24 . 55 . 0 . .	3 . 20 . 0.
	Tyen-cheu, ...	24 . 50 . 32 . .	4 . 16 . 0.
	Yang-chan-hyen, ...	24 . 30 . 0 . .	4 . 4 . 0.
	In-te-hyen, ...	24 . 11 . 32 . .	3 . 33 . 30.
	Chang-ning-hyen, ...	24 . 6 . 45 . .	2 . 27 . 20.
	Lyen-ping-cheu, ...	24 . 19 . 12 . .	2 . 10 . 59.
	Ho-ping-hyen, ...	24 . 30 . 0 . .	3 . 33 . 35.
	Hing-ning-hyen, ...	24 . 3 . 36 . .	0 . 45 . 40.
	Chau-cheu-fu (77), ...	23 . 36 . 0 . .	0 . 45 . 40. Est.
	Tsin-ning-hyen, ...	23 . 26 . 24 . .	0 . 18 . 40.
	Hay-fong-hyen, ...	22 . 54 . 0 . .	1 . 9 . 36.
	Ho-yeau-hyen, ...	23 . 42 . 0 . .	1 . 54 . 40.
	Whey-cheu-fu, ...	23 . 2 . 24 . .	2 . 16 . 0.
	Long-men-hyen, ...	24 . 43 . 42 . .	2 . 14 . 30.
	Tsong-wha-hyen, ...	23 . 33 . 36 . .	3 . 10 . 40.
	Tsing-yeau-hyen (78), ...	23 . 44 . 24 . .	3 . 45 . 40.
	Quang-ning-hyen, ...	23 . 39 . 36 . .	3 . 10 . 40.
	Chau-king-fu (79), ...	23 . 4 . 48 . .	4 . 24 . 30.
	Te-king-cheu, ...	23 . 13 . 42 . .	5 . 14 . 40.
	Lau-ting-cheu, ...	22 . 52 . 12 . .	5 . 33 . 30.
	Sing-i-hyen, ...	22 . 6 . 0 . .	6 . 1 . 20.

(74) Cline du Père Du-Halle, page 115 & suivantes.

(75) Latitude, suivant le Père Noël, vingt cinq degrés quinze minutes trois secondes.

(76) Latitude, suivant le même, trente quatre degrés cinquante minutes vingt secondes.

(77) Latitude, suivant la Carte des Jésuites, vingt trois degrés trente six minutes ; Longitude, quinze minutes.

(78) Latitude, suivant Cassini, vingt trois degrés quarante cinq minutes.

(79) Latitude, suivant Noël, vingt trois degrés trois minutes.

Places.	Latitudes.	Longitudes.
Kau-cheu-fu, ...	21. 48. 0 . . . 6. 2. 15.	
Che-ching-hyen, ...	21. 32. 24 . . . 6. 38. 40.	
Iyeu-cheu-fu, ...	21. 38. 54 . . . 7. 29. 40.	
Kin-cheu, ...	21. 54. 0 . . . 8. 0. 45.	
Lang-chan-hyen, ...	21. 24. 0 . . . 7. 28. 20.	
Sa-ki-hyen, ...	21. 19. 12 . . . 0. 41. 30.	
Lay-cheu-fu, ...	20. 51. 36 . . . 6. 48. 20.	
Su-wen-hyen, ...	20. 19. 24 . . . 6. 50. 0.	
Wna-cheu, ...	21. 37. 12 . . . 6. 17. 20.	
Yang-kyang-hyen, ...	21. 50. 20 . . . 5. 3. 40.	
Sin-ang-hyen, ...	21. 14. 24 . . . 4. 16. 20.	
Sin-cho-hyen (80), ...	22. 30. 0 . . . 3. 55. 40.	
Hyang-shue-hyen, ...	22. 32. 24 . . . 3. 30. 0.	
Chun-te-hyen, ...	22. 49. 25 . . . 3. 39. 35.	
Canton, ou Quang-cheu-fu (81), ...	23. 10. 58 . . . 3. 31. 20.	
Macao, suivant la Carte (82), ...	12. 12. 14 . . . 3. 19. 0.	
Kyang-cheu-fu, ...	20. 2. 26 . . . 6. 40. 20.	
Wen-chang-hyen, ...	19. 36. 0 . . . 6. 14. 50.	
Wan-cheu, ...	18. 40. 0 . . . 6. 36. 0.	
Tieu-cheu (83), ...	18. 21. 36 . . . 7. 44. 0.	
Chang-aha-hyen, ...	19. 12. 0 . . . 8. 8. 0.	
Chen-cheu, ...	19. 32. 24 . . . 7. 20. 20.	
Tin-kau-hyen, ...	19. 46. 48 . . . 7. 13. 40.	

(80) Latitude, suivant Sin-nelli, vingt deux degrés trente minutes. Longitude, trois degrés cinquante cinq minutes quarante secondes.

(81) Latitude, suivant Noël, vingt trois degrés dix minutes. Longitude, suivant Gaubil, trois degrés trente une minutes trois secondes.

(82) Latitude, suivant

Thomas, vingt deux degrés douze minutes quatre secondes. Longitude, suivant Noël, deux degrés cinquante six minutes trente secondes.

(83) Suivant la Carte, la latitude est de dix huit degrés douze minutes trente six secondes. La longitude, de sept degrés quarante quatre minutes.



§. XIII.

QUANG-SI, treizième Province.

Situation de
la Province de
Quang si.

LA situation de cette Province est entre celle de Quang-tong, celle de *Yun nan* & le Royaume de Tong-king. Elle est fort bien arrosée, & d'une si grande fertilité pour le riz, que pendant six mois de l'année les Habitans de la Province de Quang-tong lui doivent leur subsistance. Cependant elle n'est pas comparable à la plupart des autres Provinces, pour la beauté, ni pour le Commerce. Les seules parties bien cultivées sont celles de l'Est & du Sud, parce que le terroir en est plat & l'air temperé. Dans toutes les autres parties, sur-tout vers le Nord, elle est remplie de montagnes, couvertes d'épaisses forêts.

Mine d'or fai-
te par l'Em-
pereur.

L'opinion s'étant établie, pendant une longue suite d'années, que certaines montagnes de cette Province contenoient des mines d'or & d'argent, d'étain, de cuivre & de plomb, le Gouverneur du district présenta un Mémoire à la Cour Impériale, dans lequel il exposoit que les Habitans étoient disposés à les ouvrir, en payant, suivant l'usage, quarante pour cent

pour les droits de Sa Majesté, & cinq aux Officiers & aux Soldats qui présideroient à l'entreprise. Mais il demanda que personne n'eût la liberté d'y travailler sans la permission de son Lieutenant & sans donner quatre cautions pour la sûreté de sa conduite. Le Tribunal de Hu-pa donna son approbation à ce Mémoire ; mais ensuite l'Empereur réserva pour lui seul la mine d'or.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

On trouve, dans la Province de Quang-si, un arbre fort extraordinaire, nommé *Quang lang*, qui contient, au lieu de mouelle, une substance molle qui sert d'aliment, & dont le goût n'est pas désagréable. On y voit aussi une grande abondance de cette espèce d'insectes qui produisent de la cire blanche. La canelle de Quang si a l'odeur plus agréable que celle de Ceylan (84). La soie de la Province se vend fort bien. Enfin, cette contrée produit des perroquets, des porcs-épis & des rhinoceros.

Provinces de la Province.

Elle est subdivisée en douze districts, qui contiennent douze Villes du premier rang, & quatre-vingt du second & du troisième. *Quey-ling fu*, Capitale, a dans sa dépendance huit Cheus

Sa division en douze districts.

(84) Les Anglois dérivent *Sepien* ou *Solan*.

GEOGRAPHIE
DE LA
CHINE.

& sept Hyens. *Lyeu-cheu-fu*, deux Cheus & dix Hyens. *King-yeun-fu*, deux Cheus & cinq Hyens. *Se-nghen-fu*, un Cheu & deux Hyens. *Ping-lo-fu*, un Cheu & sept Hyens. *U-cheu-fu*, un Cheu & neuf Hyens. *Tsin-cheu-fu*, trois Hyens, sans Cheu. *Nan-ning-fu*, quatre Cheus & trois Hyens. *Tay-ping-fu*, douze Cheus & deux Hyens. *Se-ming-fu*, quatre Cheus, sans Hyen. *Chin-ngan-fu*, un Cheu, sans Hyen. *Se-ching-fu*, deux Cheus, sans Hyen.

Quey-ling-fu.

1. *Quey-ling-fu* est située sur une rivière (85) qui se jette dans le *Ta-ho*, & qui coule si rapidement dans d'étroites vallées, que malgré sa largeur elle n'est pas navigable. Cette Ville est assez dans le goût de nos anciennes fortifications; mais elle n'approche point des autres Capitales. Son nom signifie *Forêt de fleurs de Quey*, parce que cette fleur est fort commune dans le territoire. La couleur en est jaune. Les feuilles ressemblent à celles du laurier, & croissent en touffes sur un fort gros arbre, qui en est couvert en automne. Elles répandent une odeur fort agréable; & lorsqu'elles tombent il en vient d'autres à leur place. On trouve dans

Plusieurs noms
à Quey.

(85) Suivant la Carte, elle est située sur une espèce de Lac.

ce district les meilleures pierres de la Chine pour la composition de l'encre. On y voit aussi des oiseaux d'un si beau plumage, qu'on fait entrer leurs plumes dans le tissu de certaines étoffes de soie. Le district de Quey ling-fu est environné presque entièrement d'une Nation sauvage qui habite les montagnes (86), & dont on parlera dans la suite avec plus d'étendue.

2. Le territoire de *Lyeu-cheu-fu* est fort spacieux & très bien arrosé, mais rempli de montagnes, qui abondent en Simples. Entre les Villes de sa dépendance, celle de *Vu-suen-hyen* est distinguée par la vivacité d'esprit & la subtilité de ses Habitans. Il ne se fait pas de promotion littéraire à Peking, où l'on n'en voit parvenir quelqu'un au degré de Docteur.

Lyeu-cheu-fu.

3. *Kin-yeun-fu* (87) est bâtie sur une grande rivière, mais environnée d'afreuses montagnes, dont quelques-unes sont habitées par un Peuple (88) sauvage. Ses vallées offrent un mélange de Villages & de Forts (89). La noix d'areka est commune dans son di-

Kin-yeun-fu.

(86) Celles de Cheang-fu, au Nord & au Sud, & de Seng-myau-tle, à l'Ouest.

comme dans les Tables.

(87) Ou Keng-yeun-fu,

(88) Les montagnes de Seng-myau-tle.

(89) Bâties pour tenir les Montagnards en bride.

GEOGRA-
PHIE DE LA
CHINE.

strict, & l'on recueille de l'or dans les rivières.

Se-nghen-
fu.

4. Le district de *Se-nghen-fu*, sans être fort spacieux, est environné de montagnes, dont les Habitans, anciennement sauvages, ont été civilisés par degrés.

Ping-lo fu.

5. *Ping-lo-fu* est située sur une grande rivière, mais remplie de chûtes d'eau, qui rendent la navigation fort difficile. Toutes les Villes de son district sont environnées de montagnes peu agréables, dont quelques unes néanmoins sont couvertes d'orangers, & produisent quantité de ces insectes qui donnent de la cire blanche.

U-cheu-fu.

6. *U-cheu-fu* est la clé de la Province de Quang-tong. Toutes les rivières de Quang-li se joignant près de ses murs, ne peuvent manquer d'y rendre le Commerce florissant. Son district est entremêlé de plaines & de montagnes, qui produisent du cinnabre, & l'arbre *Quang-lang*, dont on mange la mouelle intérieure. On y voit des rhinoceros, & une sorte de singes à poil jaune, qui ressemblent aux chiens par la taille & par leurs cris.

Sin-cheu-
fu.

7. *Sin-cheu fu* (90) se trouve agréablement placée, à la jonction de deux

(90) Autrement, *Tjin-cheu fu*.

rivieres, entre des forêts & des montagnes délicieuses. Son district produit une espece de canelle, & le bois qui se nomme bois de fer. On y fait, d'une certaine herbe, des étoffes qui sont quelquefois plus cheres que la soie commune. Une terre jaune, qui est assez commune dans le même territoire, passe pour un souverain spécifique contre toutes sortes de poisons.

GÉNÉRA-
LITÉ DE LA
CHINE.

Etoffes d'her-
bes.

8. *Nan-ning-fu* est presque environnée de rivieres & de petits lacs. Son district est entremêlé de plaines & de montagnes, dont quelques-unes renferment des mines de fer. On y trouve de grands perroquets, qui apprennent facilement à parler, & une espece d'oiseaux qui rendent, par le bec, du fil de coton. Les porcs-épis y sont fort gros, & leurs pointes longues & aigues.

Nan-ning-
fu.

Oiseau qui
rendent du
coton par le bec.

9. *Tay-ping-fu* est située au coude d'une grande riviere, qui l'environne de trois côtés. Le quatrième est fortifié par un mur. On vante son district, comme le meilleur de la Province. Il est fertile, bien peuplé & soigneusement cultivé. Comme il borde le Tong-king, on y a bâti quantité de Forts pour la sûreté des frontieres. Mais les Habitans de cette Ville & de celle qui la suit passent pour Barbares entre les

Tay-ping-fu

GÉOGRA-
PHIE DE LA
CHINE.

Chinois, parce qu'ils n'ont pas l'affabilité & la politesse qui font le caractère de cette Nation.

Se-ming-fu. 10. *Se-ming-fu* est située aussi sur la frontière du Tong-king, dans un pays montagneux, à peu de distance du pilier que les Peuples de ce Royaume ont élevé pour marquer leurs limites. Ce district produit toutes sortes de commodités en abondance, & ses montagnes fournissent beaucoup de bois.

Chin-ngan-fu. 11. *Chin-ngan-fu* n'étoit anciennement qu'un misérable Bourg, qu'on s'est efforcé d'agrandir & d'entourer de murs, pour en faire une Ville du premier ordre. Mais la plus grande partie de son district appartenant au Royaume de Tong-king, elle n'a qu'une seule Ville dans sa dépendance. Les usages de ses Habitans diffèrent peu de ceux de la Chine. Ils tirent de leur canton beaucoup de miel & de cire, & toutes les provisions nécessaires à la vie.

Se-chin-fu. 12. *Se-chin-fu* (91) est située presque à la source de deux petites rivières, qui viennent se joindre sous ses murs. Son district a peu d'étendue. Il borde la Province de *Yun-nan*; & quoiqu'il soit composé de montagnes autant qu'

(91) Ou *Seching-fu*.

de plaines , il est rempli de Bourgs fort peuplés (92).

GEOGRAPHIE DE LA
CHINE.

*Positions des Places de Quang-si ,
déterminées en 1714.*

Places,	Latitudes.	Longitudes.	
T SUEU-cheu ,	25 . 49 . 12 . .	5 . 21 . 40 .	Positions des
Quang-yang-hyen ,	25 . 21 . 36 . .	5 . 29 . 20 .	Places de la
Qaei-lung-fu , . . .	25 . 13 . 12 . .	6 . 14 . 20 .	Province de
Whay-yeu-hyen , . .	25 . 15 . 56 . .	7 . 10 . 40 .	Quang-si.
Hio-chi-cheu , . . .	24 . 42 . 0 . .	8 . 45 . 20 .	
Si-long cheu , . . .	24 . 32 . 24 . .	10 . 42 . 20 .	
Se-ching-fu , ...	24 . 20 . 48 . .	10 . 10 . 40 .	
King-yeun-fu , . . .	24 . 26 . 24 . .	8 . 4 . 0 .	
Lo-ching-hyen , . . .	24 . 44 . 24 . .	7 . 50 . 40 .	
Tong-ming cheu , . .	25 . 7 . 12 . .	6 . 52 . 20 .	
Yue-lo-fu , ...	24 . 21 . 54 . .	5 . 50 . 15 .	
Hu-yeu , ...	24 . 8 . 24 . .	6 . 12 . 0 .	
Yong-ning-cheu , . .	24 . 1 . 12 . .	6 . 9 . 10 .	
Yang-cheu , ...	25 . 59 . 0 . .	7 . 2 . 40 .	
Yue-chia-fu , . . .	24 . 14 . 24 . .	7 . 20 . 0 .	
Lo-ping-hyen , . . .	23 . 38 . 24 . .	7 . 22 . 40 .	
Tong-an-fu , ...	23 . 25 . 12 . .	8 . 34 . 40 .	
Lo-yang-fu , ...	23 . 20 . 25 . .	9 . 1 . 20 .	
Chia-ning-fu , . . .	23 . 20 . 25 . .	10 . 9 . 20 .	
Nam-ping-cheu , . .	22 . 43 . 12 . .	9 . 40 . 0 .	
Tai-ping-fu , ...	22 . 25 . 12 . .	8 . 34 . 40 .	
Chang-tse-cheu , . .	29 . 19 . 12 . .	8 . 52 . 10 .	
Nan-ning-fu , . . .	22 . 43 . 12 . .	8 . 25 . 30 .	
Ping-cheu , ...	23 . 13 . 12 . .	7 . 52 . 20 .	
Heng-cheu , ...	22 . 38 . 24 . .	7 . 31 . 30 .	
Wu-chang-cheu , . .	22 . 47 . 48 . .	6 . 45 . 24 .	
Wu-chang-fu , . . .	23 . 26 . 28 . .	6 . 37 . 20 .	
Uchou-fu , ...	28 . 23 . 48 . .	5 . 57 . 10 .	

(92) Chine du Pere Du-Halde , *ubi supra* , pages 6 & 120.



YUN-NAN, quatorzième Province.

Bornes de la Province de Yun-nan.

LA Province de *Yun-nan* (93) est l'une des plus riches de l'Empire. Elle a pour bornes *Se-chuen* au Nord; *Quey-cheu* & *Quang-si* à l'Est; les Royaumes de *Tong-king* & de *Lao* au Sud; & celui d'*Ava* vers l'Ouest, avec les terres de quelques Nations sauvages & peu connues. Les rivières & les lacs (94) dont elle est arrosée dans toutes ses parties, y répandent une fertilité qui entretient les provisions à bon marché. On y recueille beaucoup d'or dans les sables des rivières & des torrens qui descendent des montagnes; d'où l'on conclut qu'elles renferment des mines fort riches. Outre le cuivre commun, elles en produisent une espèce singulière, qui se nomme *Pe-tong*, & qui est d'une blancheur égale au dedans & au dehors. Cette Province fournit de l'ambre rouge, & n'en a pas de jaune. Les rubis, les saphirs, les agathes & d'autres pierres précieuses; le musc, la soie, le benjoin, le *lapis-armenus*,

Ses mines d'or.

Espèce singulière de cuivre.

(93) Ou *Yun-nan*.

(94) Les Habitans nomment leurs lacs *Hai*, qui signifie Mer. Ils ont aussi de gros torrens, qui cou-

lent quelque temps sur terre & qui repassent dans la mer.

& les plus beaux marbres jaspés , dont quelques-uns représentent naturellement des montagnes , des fleurs , des arbres & des rivières , sont autant de richesses qu'on tire de la Province de *Yun - nan*.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Entre les animaux , on y trouve d'excellens chevaux ; la plupart un peu bas , mais vigoureux : des cerfs d'une espèce singulière , qui ne sont pas plus gros que nos chiens ordinaires , & l'oiseau nommé *Kin-ki* ou Poule d'or. Les Habitans , quoique robustes & courageux , sont d'un naturel doux & affable. Ils ont une disposition particulière pour l'étude des sciences. La Nation qui étoit dominante autrefois dans la Province se nommoit *Lo-lo*. Elle étoit gouvernée par divers Souverains. Après quantité de batailles pour la réduire à la soumission , les Chinois prirent le parti de conférer aux Seigneurs *Lo los* tous les honneurs des Mandarins de la Chine , avec le droit de succession pour leurs descendans , à condition qu'ils reconnoîtroient l'autorité du Gouverneur Chinois de la Province , qu'ils recevroient de l'Empereur l'investiture de leurs Terres , & qu'ils ne feroient aucun acte d'autorité sans son consentement.

Ses animaux.

Ses Habitans.

Nation des Lo-lo.

Les *Lo-los* (95) sont d'aussi belle taille que les Chinois, & plus endurcis à la fatigue. Ils ont un langage différent, & un caractère d'écriture qui paroît être comme leur culte de Religion, le même que celui des Bonzes de *Pegu* & d'*Ava*. Aussi ces Bonzes ont-ils trouvé l'art de s'insinuer dans l'estime des *Lo-los* les plus riches & les plus puissans, sur-tout dans la Partie Nord de la Province, où ils ont bâti de vastes Temples, qui ont peu de ressemblance avec ceux des Chinois.

Autorité des
Seigneurs *Lo-
los*.

Les Seigneurs *Lo-los* ont une autorité si absolue sur leurs Sujets, qu'ils s'attribuent le droit de les punir, même de mort, sans consulter le Gouverneur Chinois, ni la Cour Impériale. L'obéissance qu'on rend à leurs ordres est également prompte & soumise. Un Particulier de la Nation regarde comme une fortune d'être reçu à leur service. Comme le centre de leur autorité est leur Salle d'audience & les autres appartemens de leurs Palais, ils n'épargnent rien pour les embellir. Outre leurs Officiers domestiques & ceux qui les servent par quartier, ils nomment des Capitaines pour commander la milice du Pays, qui est composée d'in-

(95) Quelques Ecrivains les font venir d'*Ava*,

fanterie & de cavalerie, armées de flèches, d'épieux, & quelquefois de mousquets. Ces Peuples fabriquent eux-mêmes leurs armes, quoiqu'ils en tirent aussi des Chinois par le Commerce.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

L'habillement des Lo - los consiste dans une paire de hautes-chautes, une veste de toile qui leur tombe jusqu'aux genoux, & un chapeau de paille ou de *Rattan*. Ils ont les jambes nues, mais ils portent des sandales. Les Seigneurs sont vêtus de damas ou de satin, à la Tartare. Les femmes ont par-dessus une longue robe, qui leur descend jusqu'aux pieds, un petit manteau, qui ne leur passe pas la ceinture. C'est dans cette parure qu'elles montent à cheval pour rendre leurs visites accompagnées de leurs femmes, à qui l'usage accorde la même monture, & suivies de leurs autres domestiques, à pied.

Habillement de la Nation.

Yun-nan est divisée en dix-neuf districts, qui contiennent dix-neuf Villes du premier ordre (96), & cinquante cinq du second & du troisième. *Yun-nan fu*, Capitale de la Province, gouverne quatre Cheus & sept Hyens. *Tu-li-fu*, quatre Cheus & trois Hyens. *Ling-ngan-fu*, quatre Cheus & cinq

Division de la Province de *Yun-nan*.

(96) L'Original porte vingt & une Villes du premier ordre.

GEOGRA-
PHIE DE LA
CHINE.

Hyens. *Tsu-tsu* ou *Chu hyang-fu*, deux Cheus, sans Hyens. *Ching-kyang-fu*, deux Cheus & deux Hyens. *King-tong-fu*, ni Cheu, ni Hyen. *Quang-nan-fu*, ni Cheu, ni Hyen. *Quang-si-fu*, deux Hyens, sans Cheu. *Chun-ning-fu*, un Cheu, sans Hyen. *Ku-cheu-fu*, cinq Cheus & deux Hyens. *Yau-ngan-fu*, un Cheu & un Hyen. *Ko-king-fu*, un Cheu, sans Hyen. *U-ting-fu*, deux Cheus & un Hyen. *Li-kyang-fu*, ni Cheu, ni Hyen. *Yeun-kyang-fu*, ni Cheu, ni Hyen. *Mong-wha-fu*, ni Cheu, ni Hyen. *Yung-chang-fu*, un Cheu & deux Hyens. *Yun-ning-tu-fu*, ni Cheu, ni Hyen. *Yung-po-fu*, *Kay-wha-fu* & *San-ta-fu*, toutes trois aussi sans Cheus & sans Hyens.

Yun-nan-fu,
la Capitale.

1. *Yun-nan-fu* n'a point de rivière navigable; mais elle est située sur le bord d'un vaste & profond Lac; ou pour parler le langage du Pays, sur la *Côte de la Mer du Sud*. Il y a peu d'années qu'elle étoit remarquable par sa beauté. Dans l'intérieur de ses murs, qui ont trois milles de circonférence, on voyoit un grand nombre de somptueux édifices, & les dehors étoient ornés de fort beaux jardins, dont quelques-uns subsistent encore. Un Prince Chinois, qui avoit reçu des Tartares

VILLAGE DE KYA KYA,
tiré de Nieuhof.



le titre de Roi (97), y tenoit sa Cour. Mais ayant pris les armes contre l'Empereur, en 1679, il vit périr sa famille dans le cours de la guerre; & lui-même étant mort de vieillesse, toutes ses troupes furent bien tôt dispersées.

GEOG. AS-
PHIE DE LA
CHINE.

Le commerce des métaux est ici plus considérable que dans les autres Provinces. On y fabrique une espece d'étoffe unie de soie torse, nommée *Tong-hay-tuans se*, c'est-à-dire, *Satin de la Mer orientale*. C'est dans cette Ville que le Tsong tu, ou le Gouverneur général des Provinces de *Fun-nan* & de *Quey-cheu* fait sa résidence. Le Vice-roi de la Province même y demeure aussi. Tout le district est agréable & très fertile. Il est composé de petites collines & de grandes plaines. L'eau y est bonne, & le climat temperé. Il produit le *lapis armenus*, du marbre d'une beauté singuliere, & l'arbre qui se nomme Bois-rose. L'exercice des Habitans a toujours été la guerre ou l'agriculture. Leurs chevaux sont petits, mais hardis & robustes.

Commerce
de métaux.

2. *Tu-li-fu* est située comme la Capitale, sur un Lac fort long, qui produit beaucoup de poisson. Cette Ville

Tu-li-fu

(97) Ce fut le fameux *O-seng-ah-j*, qui appella les Tartares pour exterminer les Rebelles.

GEOGRAPHIE DE LA
CHINE.

est grande & très peuplée. Le climat est doux & la terre fertile. C'est ici particulièrement qu'on fait des tables & d'autres ornemens de ce beau marbre jaspé de la montagne de *Tyensung*, qui représente des montagnes, des fleurs, des arbres & des rivières, avec des couleurs si vives & si naturelles, qu'on les prendroit pour l'ouvrage d'un Peintre habile.

Ling-ngan-fu.

3. Tout le district de *Ling-ngan-fu* est entremêlé de plaines, de petites collines & de montagnes. Il est arrosé par d'assez grands lacs & par quantité de rivières, qui lui donnent sa fertilité. Le riz, le froment, le miel & la cire, y sont en abondance. On y trouve toutes les espèces de fruits qui sont propres aux Indes orientales.

Chu-hyang-fu.

4. *Chu-hyang-fu* est placée au centre de la Province, dans un Pays fort agréable, environné de belles montagnes. L'air y est bon. La terre y produit abondamment toutes sortes de grains. Les pâturages y sont excellens; & les montagnes renferment, avec le *Lapis-armenus*, une pierre verte qui est fort estimée. On y trouve aussi des mines d'argent.

Ching-hyang-fu.

5. Rien n'approche des agrémens de *Ching-hyang-fu* pour la situation. Elle

Elle est située sur le côté Nord du grand Lac, dans une plaine environnée de montagnes. Son district a peu d'étendue ; mais il doit sa fertilité à ses lacs & à ses rivières, qui sont remplies d'excellent poisson. Les Habitans fabriquent de beaux tapis de coton.

6. *King-tong-su* n'a aucune Ville dans sa dépendance. On voit, dans la ^{King-tong-su.} partie Ouest de ce canton, un pont soutenu par des chaînes de fer, dont l'agitation, joint à la vue des précipices, forme un spectacle terrible pour les passans. Le district est rempli de montagnes fort hautes, qui renferment des mines d'argent. Ses plaines sont si bien arrosées, qu'elles produisent beaucoup de riz.

7. *Quang-nan-su* borde la Province ^{Quang-nan-su.} de *Quey-chou*, & se trouve comme séparée du reste de la sienne par d'affreuses montagnes. Son district est fertile ; mais les Habitans passent pour barbares entre les Chinois.

8. *Quang-si-su* est située dans une ^{Quang-si-su.} petite plaine, sur le bord d'un Lac. Elle est environnée de montagnes, sans aucune autre propriété qui soit digne d'observation.

9. *Chun-ning-su* est une très petite ^{Chun-ning-su.} Ville, qui n'a pas plus d'un mille &

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

demie de circonférence. Les montagnes dont elle est environnée ont, au pied, des Villages fort étroits. Le terroir est généralement stérile, & les mœurs des Habitans sont fort sauvages.

Ku-cheu-fu. 10. *Ku-cheu-fu* est environnée aussi de montagnes; mais ses terres sont assez fertiles. Les Habitans passent pour laborieux, quoiqu'ils aient tant de passion pour les procès, qu'ils y emploient la moitié de leur revenu.

Yau-ngan-fu. 11. Le territoire de *Yau-ngan-fu* n'a rien à désirer pour la grandeur. Il consiste en vallées fertiles, & en montagnes couvertes de belles forêts. Ses Habitans sont robustes & naturellement belliqueux. Il fournit beaucoup de musc, & l'on fait du sel blanc de l'eau d'un puits qui est proche de la Ville.

Ko king-fu. 12. *Ko-king-fu* est entourée de montagnes. Une seule Ville du second ordre (98), qu'elle a sous sa dépendance, est sur un lac de six lieues de tour. Les Habitans de son district passent pour braves, & ne marchent point ordinairement sans leur arc & leurs fleches. Ils fabriquent des tapis d'une beauté extraordinaire. Le Pays produit du

(98) C'est *Kyen cheu*. vingt cinq milles du côté de l'Ouest on trouve *Kyen-lau cheu*. Mais il paroît que ce n'est pas la seule & qu'à

musc & des pommes de pin. On prétend que ses montagnes, qui bordent le Pays de *Sifan*, ou des *Lamas*, renferment des mines d'or.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

13. *U-ting-fu* (99), est située sur les bords de la Province de *Sechuen*, dans un terroir fertile, bien arrosé & fort riche en bestiaux. Elle est défendue par une assez grosse garnison, contre les courses des montagnards voisins. On en tire beaucoup de musc. Les passages de quelques-unes de ses montagnes étant si étroits qu'à peine un homme y peut pénétrer, c'est une retraite inaccessible pour ses Habitans pendant la guerre.

U-ting-fu,

14. Les Habitans de *Li-kyang-tu-fu* (1) & de son territoire sont descendus des anciennes Colonies Chinoises. Son district n'a point d'autre Ville. Il est entouré de montagnes, qui le séparent du Pays des *Lamas*. Tout le Pays est bien arrosé & très fertile. On en tire de l'ambre & des pommes de pin.

Li-kyang-tu-fu.

15. *Yun-kyang-fu* est située sur le *tsu*.

Yun-kyang-fu.

Ho-li-kyang, a lez grande rivière. Le Pays est composé d'un mélange de montagnes & de plaines fort bien arrosées. Il produit beaucoup de soie & d'ébe-

(99) *U-ting-fu* dans la Carte.

(1) *Li-kyang-fu* dans les Tables.

GLOGRA-
PHIE DE LA
CHINE.

ne, des palmiers, des noix d'areka; que les Habitans mâchent avec la feuille de betel, & des paons en fort grand nombre.

Mong-wha-
fu.

16. *Mong-wha-fu* est entouré de hautes montagnes. Son district produit plus de musc qu'aucun autre canton de l'Empire.

Yung-chang-
fu.

17. *Yung-chang-fu* est une Ville assez grande & fort bien peuplée, bâtie, comme la précédente, entre des montagnes, vers l'extrémité de la Province, & près d'une Nation dont les manieres rudes & sauvages paroissent contagieuses pour ses Habitans. Le Pays fournit de l'or, du miel, de la cire, de l'ambre & beaucoup d'excellente soie.

Yun-ning-
tu fu.

18. *Yun-ning-tu-fu* (2) est située à l'extrémité de la Province, près du Pays des *Lamas*, à l'Ouest d'un beau Lac (3), qui renferme quatre petites Isles. On trouve ici quantité de ces vaches, communes dans le Tibet, dont la queue est employée à faire des étoffes qui sont à l'épreuve de la pluie, & des tapis fort estimés. Les Officiers Chinois s'en servent aussi pour orner leurs étendards & leurs casques.

Yung-po fu.

19. *Yung-po-fu* est placée entre des

(2) *Yung-ning-fu* dans la
Carte.

(3) A trois milles du Lac,
suivant la Carte.

montagnes ; ce qui n'empêche pas que son territoire ne soit fertile , & que ses plaines ne soient arrosées par un beau Lac & par des rivières.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

20. *Kay-wha-fu* (4) est une des clés de la Province , du côté du Tongking. Son district est entremêlé de vallées fertiles & de hautes montagnes.

Kay-wha-fu.

21. *San-ta-fu* (5), qui borde le Royaume d'Ava , n'est proprement qu'une Forteresse , pour la défense des frontières. Tout le Pays est rempli de montagnes , qui forment un autre boulevard. Mais les vallées sont fertiles & fort bien arrosées de rivières (6).

San-ta-fu, Forteresse.

Positions des Places de YUN-NAN ; déterminées en 1715.

Places.	Latitudes.	Longitudes.	
K U-ting-fu ,	25 . 32 . 24 . .	12 . 38 . 30 .	Ou.
Lop-ye-chu ,	24 . 38 . 43 . .	12 . 9 . 20 .	
Que-wei-fu ,	24 . 9 . 36 . .	11 . 12 . 30 .	
Que-wei-fu ,	23 . 24 . 31 . .	12 . 6 . 45 .	
Mong-tse-hyen ,	23 . 24 . 0 . .	12 . 52 . 20 .	
Lia-ngan-fu ,	23 . 37 . 12 . .	13 . 24 . 0 .	
Yue-wei-fu ,	23 . 31 . 0 . .	14 . 18 . 40 .	
Sen-wey-tse ,	22 . 12 . 0 . .	15 . 26 . 40 .	
Mong-tseu ,	22 . 19 . 20 . .	16 . 42 . 0 .	
Mong-ting-fu ,	23 . 37 . 12 . .	17 . 14 . 40 .	
Chang-kang-tien ,	24 . 11 . 16 . .	16 . 52 . 0 .	

Position des Places de la Province de Yun-nan.

(4) *Que-wei-fu* dans les Tables.

vision.

(6) Chine du Pere Du-

(5) Cette Ville, autrefois nommée *Ling-ye-ta-fu*, est nommée dans la Table de di-

Halle, page 114 & suivantes.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Places. Latitudes. Longitudes.

Long-hau-quan ,	. 23 . 41 . 40 . .	18 . 32 . 0.
In-ywey-cheu ,	. 24 . 58 . 20 . .	17 . 42 . 40.
Yong-chang-fu ,	. 25 . 4 . 48 . .	17 . 2 . 35.
Chuen-ning-fu ,	. 24 . 37 . 12 . .	16 . 18 . 35.
King-tong-fu ,	. 24 . 30 . 40 . .	15 . 24 . 30.
Ho-si-hyen ,	. . 24 . 16 . 10 . .	23 . 38 . 40.
Quang-si-tu ,	. . 24 . 39 . 36 . .	12 . 38 . 40.
Ching-kyang-fu ,	24 . 43 . 12 . .	13 . 24 . 0.
Chu-hyong-fu ,	. . 25 . 6 . 9 . .	14 . 45 . 20.
Mong-wha-fu ,	. 25 . 18 . 0 . .	15 . 58 . 25.
Ta-li-fu ,	. . 25 . 44 . 24 . .	16 . 6 . 40.
Kyen-lan-cheu ,	. 26 . 32 . 0 . .	16 . 40 . 0.
Ta-ching-quan ,	. 27 . 32 . 0 . .	16 . 40 . 0.
Li-kyang-fu ,	. . 26 . 51 . 36 . .	16 . 1 . 10.
Yong-ning-fu ,	. 27 . 48 . 18 . .	15 . 41 . 10.
Yong-pe-fu ,	. . 26 . 42 . 0 . .	15 . 29 . 20.
Yau-ngan-fu ,	. . 25 . 32 . 24 . .	23 . 56 . 0.
U-ting-fu ,	. . 25 . 32 . 24 . .	16 . 56 . 0.
Yan-nan-fu ,	. . 25 . 6 . 0 . .	15 . 36 . 50.

§ XV.

QUEY-CHEU , quinzième Province.

Bornes & Habitans de la Province de Quey-cheu.

Les bornes de *Quey-cheu* sont Hu-quang à l'Est ; Se chuen au Nord ; Yun-nan à l'Ouest , & Quang-si au Sud. Cette Province est remplie de montagnes inaccessibles , & n'a pour Habitans , dans une de leurs parties , qu'une Nation (7) qui n'a jamais été subjuguée. Les Empereurs Chinois , pour peupler cette Province , y ont souvent envoyé des colonies. Elle contient un si grand

Forts & nœuds entre-tenus.

(7) Ce sont les *Song-myan-tes* , dont on a déjà parlé.

nombre de Forts & de Places de guerre, avec des garnisons nombreuses, que les tributs qu'on en tire n'égalent point la dépense. Ses montagnes, entremêlées de vallées fertiles, renferment des mines d'or, d'argent, de mercure & de cuivre. Les Habitans y nourrissent beaucoup de vaches, de porcs, & les meilleurs chevaux de la Chine. Le nombre des oiseaux sauvages y est infini, & leur chair est d'un excellent goût. La soie n'est pas connue dans cette Province; mais on y fait des étoffes d'une espèce de chanvre, qui se portent en Été.

GEORGES-
PHIL DE LA
CHINE.

Ses produc-
tions.

Elle est divisée en onze districts, qui contiennent onze Villes (8) du premier ordre, & trente huit du second & du troisième, avec une quantité de Forts. Ses Gouverneurs sont en grand nombre; non qu'elle soit fort étendue, car c'est au contraire une des plus petites Provinces & des plus stériles de la Chine; mais pour contenir dans la soumission un peuple difficile, qui n'est qu'à demi civilisé.

Division de
la Province.

Quey-yang-su, Capitale de Quey-cheu, gouverne trois Cheus & quatre Hyens. Se-cheu su est sans Hyen. Sen-en-su, trois Hyens, sans Cheu. Chin-yun-su, deux Hyens, sans Cheu. Che-

Quey-yang-
su, Capitale
de Quey-cheu.

(8) La Description n'en met que six.

tsin-fu, un Hyen, sans Cheu. *Tong-jin-fu*, un Hyen, sans Cheu. *Li-ping-fu*, un Hyen, sans Cheu. *Ngan-chan-fu*, trois Cheus & cinq Hyens. *Tu-yeun-fu*, deux Cheus & deux Hyens. *Ping-yeun-fu*, un Cheu & quatre Hyens. *Wey-ning-fu*, trois Cheus & trois Hyens.

1. *Quey-yang-fu* est une des plus petites Villes de la Chine. On ne lui donne pas trois milles de circonference, Une partie de ses maisons est de terre, & l'autre de brique. Elle est bâtie sur une riviere, mais qui lui donne peu d'avantage pour le Commerce, parce qu'elle n'est pas navigable. Son district est entremêlé de plaines & de montagnes, dont quelques-unes sont fort escarpées. Il est comme environné de Forts.

Se-chen-fu.

2. *Se-chen-fu* (9) est située sur les bords de la Province de Hu-quang. Son district, qui est fort montagneux, fournit du cinnabre, du vis-argent & d'autres métaux. Quoique ses Habitans soient les plus civilisés de la Province, ils n'ont aucune teinture des sciences Chinoises. Ils marchent ordinairement pieds nus, & traversent les rochers avec une vitesse incroyable.

Se-nan-fu.

3. *Se-nan-fu* occupe le bord d'une belle riviere, dans une longue plaine.

(9) *Tsu-chen-fu* dans un autre endroit.

Son territoire est renfermé, des deux côtés, par des montagnes; les unes inaccessibles, & sans autre passage qu'un sentier fort étroit pour gagner la cime. Dans les tems de guerre, les Habitans s'y retirent avec leurs effets. C'est aussi la retraite d'un Peuple sauvage, qui n'a presque aucune communication avec les Chinois.

4. Le district de *Chin-yeun-fu* (10) *Chin-yeun-fu.* produit, dans une fort petite étendue, des grenades, des oranges & les plus belles fleurs de la Chine. Quelques-unes de ses montagnes sont habitées par un Peuple tel qu'on l'a représenté dans le canton précédent.

5. *Che-tsyen-fu* (11), qui est située *Che-tsyen-fu.* entre les deux dernières Villes, n'étend pas loin sa juridiction. Le Pays donne beaucoup de vif-argent, & les montagnes sont peuplées comme les précédentes.

6. *Tong-jin-fu* est une des Places *Tong-jin-fu.* frontieres du côté du Tong-king. On en tire beaucoup d'or, & les mines de cuivre y sont en abondance. Son commerce avec les Chinois en a civilisé un peu les Habitans.

7. Le Pays qui appartient à *Ngan-clan-fu.* *Ngan-clan-fu.*

(10) *Chin-yeun-fu* dans la Table.

(11) *Che-tsyen-fu* dans la Table de division.

chan-fu est rempli de montagnes. Il ne manqueroit rien à la fertilité du terroir, si les Habitans étoient moins sauvages & plus industrieux.

Tu-yen-fu 8. La juridiction de *Tu-yen-fu* est resserrée dans un fort petit espace, par des montagnes, dont elle n'est séparée que par une rivière. Les *Seng-myautses*, qui les habitent, sont une Nation indépendante.

Ping-yeun-fu 9. Le territoire de *Ping-yeun-fu* est bordé, comme le précédent, par des Montagnards grossiers, qui ne reconnoissent aucun Maître. Il produit d'excellent thé & des oranges de toutes les especes. On y fabrique de ces étoffes de chanvre, dont on a déjà parlé.

Wey-ning-fu 10. *Wey-ning-fu* (12) est située sur un beau Lac, au milieu d'une plaine environnée de montagnes (13)

*Positions des Places de Quey-cheu ;
déterminées en 1716. .*

	Places.	Latitudes.	Longitudes.
Positions des Places de la Province de Quey-cheu.	U-CHUEN-yen,	28 . 24 . 0 . . .	8 . 16 . 11. Ou
	Se nan-fu,	27 . 59 . 24 . . .	8 . 2 . 50.
	Tong-jin fu,	27 . 18 . 24 . . .	7 . 20 . 4.
	Tié-cheu fu,	27 . 10 . 48 . . .	7 . 54 . 0.

(12) Ou *W'ing-nan fu*.
(13) Comme du *Père Du-*
Halde page 7, 27 & sui-
vantes. Toutes ces descri-

ptions y sont si courtes &
qu'elles n'ont pu être abré-
gées.

Places.	Latitudes.	Longitudes.
Che-t'yen-fu, . . .	27. 30. 0. . .	8. 18. 20.
Chin-yeun-fu, . .	27. 1. 12. . .	8. 10. 40.
Ya-king-hyen, . .	27. 9. 36. . .	8. 43. 32.
Che-ping-hyen, . .	27. 0. 20. . .	8. 26. 40.
T'ling-ping-hyen, .	26. 37. 12. . .	8. 48. 32.
Ping-yeu-fu, . . .	26. 37. 25. . .	9. 4. 52.
Kay-cheu, ...	26. 38. 40. . .	9. 45. 20.
Ta-ting-cheu, . . .	27. 33. 36. . .	10. 56. 0.
Yong-ning-cheu, . .	27. 52. 48. . .	11. 5. 20.
W'hey-ming-fu, . .	26. 43. 15. . .	12. 12. 0.
Ping-chen-yeu, . .	26. 37. 12. . .	10. 45. 20.
Pu-ngan-cheu, . . .	25. 44. 24. . .	11. 49. 20.
Ngan-lang-chin, . .	25. 3. 36. . .	10. 56. 20.
Yong-ning-cheu, . .	25. 54. 0. . .	11. 0. 30.° Ou.
Ngan-chun-fu, . . .	26. 12. 0. . .	10. 36. 0.
Long-li-hyen, . . .	26. 23. 50. . .	9. 36. 0.
Tu-yeun-fu, ...	26. 12. 10. . .	9. 4. 0.
Ma-ha-cheu, ...	26. 26. 24. . .	9. 1. 30.
Quey-ting-hyen, . .	26. 30. 0. . .	9. 52. 20.
Que-hyang-fu, . . .	26. 30. 0. . .	9. 52. 20.
Yong-t'ong-hyen, . .	25. 57. 36. . .	7. 24. 10.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

§ XVI.

Eclaircissement sur la Nation des
MYAU-TSES.

A PRÈS avoir souvent nommé les Myau-tsès (14) dans la Description des Provinces, il est naturel de joindre à leur nom quelques recherches sur leur caractère & leurs usages. Cette Nation est dispersée dans les Provinces de Se-chuen, de Quey-chou, de Hu-quang, de Quang-si, & sur les fron-

Dispersion
des Myau-tsès
dans plusieurs
Provinces.

(14) Myau signifie un Chat en langue Chinoise, & Tse, Fils.

GÉOGRA-
PHIE DE LA
CHINE.

Politique des
Chinois pour
se contenir.

tières de *Quang-tong*. Mais le même nom comprend plusieurs Peuples, dont la plupart ne diffèrent que par certains usages & par une légère variation dans le langage. On remarque cette différence entre les Myau-tses de Se-chuen, ceux de l'Ouest de Hu-quang & ceux du Nord de Quey-cheu. Comme ils sont plus sauvages & moins civilisés que les Lo-los (15), une sage politique a fait bâtir aux Chinois des Places de guerre & des Forts, pour leur couper toute communication. Ces établissemens servent à les tenir en bride. Cependant les Seigneurs Myau-tses exercent sur leurs Sujets autant d'autorité que les Lo-los. Ils se piquent de courage & d'être excellens cavaliers. Lorsqu'ils commettent quelque acte d'hostilité, les Chinois se contentent de les repousser derrière leurs montagnes, sans entreprendre de les forcer dans cette retraite. En vain le Gouverneur des Provinces voisines les somment de venir rendre compte de leur conduite. Ils ne connoissent de règle que leur propre volonté.

Par où ils
sont gouver-
nés.

Ces Seigneurs ont non seulement leurs Officiers, comme les *Lo-los*, mais encore d'autres Seigneurs dans leur de-

(15) Nation dont on a déjà parlé.

pendance , qui , quoique maîtres de leurs propres vassaux , portent la qualité de feudataires , & sont obligés , au premier ordre , de paroître en campagne avec des troupes. Leurs maisons n'ont rien d'inférieur à celles des Chinois. Les armes ordinaires des Myau-tses sont l'arc & la demi-pique. Leurs selles sont bien faites. Elles sont plus étroites & plus hautes que les selles Chinoises , avec des étriers de bois verni. On vante beaucoup la vitesse de leurs chevaux à la course , & leur légèreté à sauter. Ils se vendent fort cher , & les Chinois en racontent des choses incroyables.

Les Myau-tses qui habitent le milieu & la partie méridionale de Quey-cheu , différent des précédens par leur condition. Ils ont reçu divers noms des Chinois , suivant la situation de leurs Colonies (16) ; mais on peut les comprendre tous sous la division générale de soumis & d'indépendans. Ces premiers se subdivisent en deux autres espèces ; l'une , de ceux qui obéissent aux Magistrats de l'Empire & qui font partie du Peuple Chinois , dont ils ne sont distingués que par une parure de

GEORGES
PHILIPPE DE LA
CHINE.

Autres
espèces de
Myau-tses.

(16) Ils leur donnent aussi des sobriquets par satyre.

GEOGRAPHIE DE LA
CHINE.

tête, qu'ils portent au lieu de bonnet. Les autres ont leurs Mandarins héréditaires, ou leurs Chy-hyens, qui étoient, dans l'origine, Officiers subalternes de l'armée Chinoise de *Hong-yu*, Fondateur de la dernière race Impériale, & qui obtinrent, pour récompense de leurs services, la Seigneurie de quelques Villages (17) conquis sur la Nation des Myau-tses. Par degrés, ils accoutumèrent les vaincus au joug, & à se regarder enfin comme autant de Chinois.

Gouvernement des
Myau-tses
soutis.

Quoique la juridiction de leurs Mandarins ait peu d'étendue, ils sont riches & fastueux. Leurs maisons sont spacieuses, commodes & soigneusement entretenues. Ils ont le pouvoir d'imposer des punitions à leurs Sujets; mais la mort en est exceptée; & dans les causes capitales, l'appel est ouvert au Tribunal des *Chi-fus*. Quelques-uns n'ont pas même le droit de juger les causes ordinaires. Les Myau-tses du commun s'enveloppent la tête d'une pièce de toile, & n'ont pour habillement qu'une sorte de veste, avec des hautes-chaussées. Mais les Mandarins & leurs Officiers domestiques sont vêtus comme les Payfans Chinois. A l'égard

(17) L'Auteur dit six, en dix, en plus.

des Myau-tses indépendans, qui possèdent un Pays d'environ quarante lieues de France dans la Province de *Quey-cheu*, près de *Li-ping-fu*; quoique les Missionnaires qui furent chargés de composer la Carte de cette Province eussent côtoyé leur canton au Nord & à l'Ouest, ils revinrent sans en avoir vu paroître un seul. Cependant ils apprirent des Mandarins qui gouvernent les autres, que ces Myau-tses indépendans, nommés aussi *Seng-myau-tses* ou *Ye-myau-tses*, c'est-à-dire, *Myau-tses sauvages*, bâtissent leurs maisons de brique, comme les Myau-tses soumis, & ne leur donnent qu'un étage de hauteur; mais que faisant servir le rez-de-chaussée d'étables à leurs vaches, à leurs moutons & à leurs porcs, qui sont presque les seuls animaux qu'ils nourrissent, elles sont si sales & si puantes, qu'il faut être *Myau-tse* pour loger au-dessus.

Ils vivent dans une parfaite union, divisés en Villages, & gouvernés, pour les détails civils, par les Vieillards de chaque division. Ils cultivent leurs terres. Ils fabriquent de fort bons tapis, les uns en soie, de différentes couleurs (18); d'autres, d'une sorte de

GEOGRAPHIE
PHIL. DE LA
CHINE.

Combien les
indépendans
sont sauva-
ges.

Pour tout
de leurs habi-
tations.

Leur Com-
merce & leur
habillement.

(18) Il y en a d'unis, & d'autres à petits carreaux.

chanvre. Mais leurs toiles ressemblent à de la mauvaise mousseline. Pour habit, ils portent des hautes-chausses & une espèce de manteau qu'ils replient sur l'estomac. Ils vendent le bois de leurs forêts; c'est-à-dire, qu'après l'avoir coupé, ils le jettent dans une rivière qui traverse leur Canton; & les Marchands Chinois, qui sont un peu plus bas sur la rive opposée, le mettent en flotte pour l'emporter. Les marchandises que les Myau-tses doivent recevoir en échange demeurent entre les mains d'un Commissaire dont on est convenu, jusqu'à la conclusion du marché. Ce sont ordinairement des bœufs, des vaches, & sur-tout des buffes, dont la peau est employée par les Myau-tses à faire des cuirasses. Ils les couvrent de petites plaques de fer, ou de cuivre battu, qui les rendent très pesantes & très fortes.

Espece de
Mou-tes
les
de leur pa-
ture.

Ceux que les Chinois nomment *Mu-laus*, c'est-à-dire, *Rats du monde*, & qui habitent d'autres parties de la Province de Quey cheu, à trois ou quatre lieues des postes de *T'un nan*, apportent plus de soin à leur parure. Leur habit a la forme d'un sac, avec des manches fort larges vers le bas, & tendues au-dessus du coude. Sous cette ca-

que , ils portent une veste de diverses couleurs, dont les coutures sont ouvertes ou galonnées des plus petites coquilles de la mer de Yun - nan ou des lacs du Pays. Leur parure de tête & le reste de leur habillement est de la même matière. Le fond de l'étoffe est une sorte de chanvre fort grossier.

Entre leurs Instrumens de musique , on en remarque un , qui est composé de plusieurs tuyaux inserés dans un plus gros , dans lequel on souffle par un trou, ou par une sorte d'anche , faite de roseau. Il rend un son plus doux & plus agréable que le *Chin* des Chinois , espèce d'orgue manuelle , pour laquelle on n'emploie que l'haleine. Les Myautses observent de la mesure dans leurs danses. Ils expriment fort naturellement la joie ou la tristesse par leurs mouvemens & leurs airs. Un autre de leurs Instrumens est une sorte de guitare , composée de deux petites caisses rapprochées , sur lesquelles ils battent. Ensuite ils les tournent si vivement de haut en bas , qu'on s'imagineroit qu'ils vont les briser contre terre. Les Myautses n'ont parmi eux aucun Bonzé de la secte de Fo.

Instrumens
musicaux des
Myautses.

Dans cette partie de la Province de *H. quing* qui borde celle de *Quang-*

Autres
Musiques
provinciales.

GÉOGRA-
PHIE DE LA
CHINE,

tong, & dans le district de *Yun-cheu fu*, qui appartient à la Province de *Quang-si*, ils sont encore moins civilisés. Ils reconnoissent la juridiction des Mandarins, mais ils ne payent le tribut qu'à leur gré. Dans quelques cantons, ils ne permettent point aux Officiers Chinois d'entrer sur leurs terres. Ils montent les rochers les plus escarpés, & traversent les terres les plus pierreuses avec une légèreté surprenante. A force de marcher nus pieds, ils se les endureissent par un calus fort épais.

Parure de
leurs fem-
mes.

Leurs femmes portent sur la tête une planche légère, de plus d'un pied de long & large de cinq ou six pouces, qu'elles couvrent de leurs cheveux & qu'elles affermissent avec de la cire. Avec cette parure elles ne peuvent, ni se coucher, ni s'appuyer, sans tenir le col fort droit; & le Pays étant plein de bois & d'arbres, elles ne peuvent faire presque un pas sans être obligées de tourner la tête. Lorsqu'elles veulent peigner leur chevelure, elles passent une heure devant le feu à faire fondre la cire. Aussi ne prennent-elles ce soin qu'une ou deux fois l'année. Les vieilles femmes se contentent de relever leurs cheveux sur la tête en tresses nouées.

Les Myau-tses des frontieres de Quang-tong portent le nom de *Pa-chays*, parce que leurs principaux Villages sont au nombre de huit. Ceux des frontieres de Quang-si se nomment *Lu-chays*, du nombre de leurs Villages, qui ne sont que six (19), dans lesquels ils ont sçu se retrancher. Ces petites Nations sont redoutées des Chinois leurs voisins; & pour se garantir de leurs incursions, les Gouverneurs de la Province ont élevé plus de vingt Forts, au Nord, à l'Est & à l'Ouest de leur Canton. Quoique la moitié de ces Forteresses ayent été abandonnées depuis l'élévation de la dernière race Impériale, on entretient soigneusement le reste; & les Chinois sont enfin parvenus à se faire donner, par dix de ces Nations, un de leurs principaux Chefs pour garant de leur conduite. Les Myau-tses de la Province de Quang-si, qui sont Chinois d'origine, sont regardés d'un autre œil. Ils exercent, depuis plusieurs siècles, la juridiction du *Chifu* & des *Chikyens* sur leurs propres Sujets. Ils descendent des anciens Chinois, qui conquièrent toutes ces contrées il y a plus de seize cens ans, sous

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Myau-tses nommes Pa-chays & Lu-chays.

Myau-tses d'origine Chinoise.

(19) Il faut supposer que ces termes Chinois signifient les mêmes nombres.

la conduite de *Fu-pan* & de *Ma-yuen*,
Généraux de *Quang-vu-ti*, par lequel
ils furent confirmés dans la possession
& l'autorité qu'ils avoient reçues de
leurs Chefs. Ces petites Nations en-
tretiennent des troupes & des Officiers,
par une succession d'esprit militaire qui
nuît beaucoup à leur repos, en les ar-
mant sans cesse pour leur ruine mu-
tuelle. Les querelles & les haines se
transmettent parmi eux comme un hé-
ritage. Souvent le petit-fils vange la
mort de son ayeul sur l'arrière-petit-
fils du meurtrier, avec une pleine li-
berté de la part des Chinois & des
Mandarins, qui ne pensent point à s'y
opposer.

Langage des
Myau-tses.

Le langage des *Myau-tses* dans la
Province de *Se-chuen*, dans les parties
occidentales de *Hu-quang*, & septen-
trionales de *Quey-cheu*, est le même,
ou ne diffère que par la prononciation
& par quelques mots particuliers. Mais
celui des *Myau-tses* aux environs de *Li-
ping-fu*, passe pour un mélange de Chi-
nois & de véritable *Myau-tse*, qui est
fort bien entendu des deux Nations.
Celui des parties septentrionales de
quelques contrées, entre *Quang-si*,
Hu-quang & *Quey-cheu*, n'est point en-
tendu des *Myau-tses*.

Les Chinois attribuent à tous ces Peuples un caractère inconstant, perfide & barbare. Ils les regardent comme des voleurs insignes; tandis qu'au contraire le Pere Regis & d'autres Missionnaires les ont trouvés très fideles à restituer les dépôts qu'on leur confie; attentifs, obligeans & laborieux. Il y a beaucoup d'apparence que c'est une injustice des Chinois, qui se sont saisis de leurs meilleures terres, & qui continuent de leur enlever tout ce qui est à leur bienséance, lorsqu'ils croient le pouvoir sans danger (20).

GÉOGRAPHIE DE LA CHINE.

Leur caractère différemment représenté.

§ XVII.

*Observations sur la grande Muraille ;
& sur les Lacs & les Rivières
de la Chine.*

LA fameuse muraille qui borde la Chine au Nord, & qui couvre les trois Provinces de *Pe-che li*, de *Chan-si* & de *Chen-si*, fut construite par l'Empereur *Tsin-chi-wang-si*, deux cens vingt trois ans avant la naissance de Jesus-Christ; quoique les Tartares, alors divisés sous différens Kams, ne pussent incommoder l'Empire de la Chine que

Origine de la grande muraille de la Chine.

(20) Chine du Pere Du-Halde, *ubi sup.* page 31 & suivantes.

GEOGRA-
PHIE DE LA
CHINE.

Ses Portes
& ses Forts à
l'Est.

Par où les
Tartares en-
trèrent pour
la conquête
de la Chine.

par des irrutions soudaines. Le Mon-
de entier n'a point d'ouvrage qui soit
comparable à ce mur. Il traverse sou-
vent des montagnes inaccessibles, for-
tifié, à de justes distances, par une
chaîne continuelle de Forts. Il com-
mence au bord de la Mer Est de Pe-
king, par un gros boulevard de pierre,
à quarante degrés deux minutes six se-
condes de latitude. On le représente
bien terrassé & cazé de brique, haut
de vingt à vingt cinq pieds, c'est-à-
dire, de la hauteur ordinaire des murs
d'une Ville, mais beaucoup plus large.
Le Pere Regis, & d'autres Millionnai-
res qui l'aiderent à dresser la Carte de
la Province, trouverent toujours le
sommet bien pavé, & capable dans sa
largeur de contenir cinq ou six chevaux
de front. Les portes, du côté de la
Chine, sont défendues par d'assez
grands Forts, dont le premier, à l'Est,
se nomme *Chan-hay quan*, à la distance
d'une lieue du premier boulevard. Les
Tartares Manchous, ou Manchous, der-
niers conquerans de la Chine, entre-
rent par cet endroit, à l'instigation du
Général Chinois qui commandoit dans
cette région. Les autres Forts de Pe-
che-li, qui ne méritent pas moins de
remarque, se nomment *Hi-jong ku*,

Tu-che-ku, *Chang-kya-keu* & *Kupe-keu* (21). Toutes ces Places de guerre, dont on a déjà parlé (22), sont bâties de terre, revêtue de brique. Mais lorsqu'on entre dans la Province de *Chan-si*, vers *Tyen-ching-wey*, le mur n'est que de terre, sans creneaux, & n'est pas même revêtu de plâtre. Il se rétrécit & n'a pas plus de quinze pieds de hauteur. Cependant, au-delà de *Chaku-keu* (23), qui est le lieu où les Russiens viennent directement de *Se-ling-hins-koï*, il est cazé de briques en dehors, & l'on y trouve quelques grosses Tours de brique sur un fondement de pierre; mais il ne continue pas fort loin dans cet état. Le *Whang ho*, dont toutes les rives sont bordées de corps-de-garde, fournit des garnisons aux Forts du grand mur dans les Provinces de *Chan-si* & de *Chen-si*.

Au-delà de cette rivière, à l'Ouest de *Chen-si*, le mur n'est que de terre. Il est bas, étroit, & quelquefois de gravier, parce que le Pays en est couvert. Dans plusieurs endroits, il est tout-à-fait ruiné; mais l'entrée est dé-

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Divers états du Mur & des Forts.

(21) Nommée *Kab-ki* dans l'Ambassade de Russie. Voyez ci-dessus. Forts & des autres se trouvent dans les Tables, à la fin des Provinces auxquelles ils appartiennent.

(22) Ci-dessus, *ibidem*.

(23) La position de ces

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Villes considérables au long du mur.

fendue par des Villes considérables, telles que *Yu-ling-hyen*, *Ning-hya*, (24), *Lyang-cheu*, *Kan-cheu*, *Su-cheu*, & *Sining*, qui sont gardées par des Officiers généraux avec un corps de troupes. *Su-cheu* (25) commande la garnison de *Hya-yu-quang*, où passe le chemin qui conduit à *Ha-mi* (26), Pays nouvellement soumis à l'Empereur de la Chine. Cette raison fait apporter ici plus de soin à l'entretien du mur, quoiqu'il ne soit que de terre dans les lieux voisins (27).

Il est interrompu dans quelques endroits.

Il ne s'étend point de-là jusqu'à *Sining-cheu*; mais on y a suppléé dans l'intervalle, par une grande tranchée qui joint une partie du mur à l'autre, près de cette Ville, & celle de *To-pa*; c'est-à-dire, à quatre lieues, & un peu au-delà de cette dernière Ville. Quoiqu'elle ne soit, ni bien bâtie, ni avantageusement située, son commerce est florissant, sans aucune dépendance de l'Empereur, parce qu'elle fait le domaine d'un Bonze Lama, Chef de la première famille des *Si-fans*, ou des *Tu-fans*, Nation située entre la Chine & le Tibet.

(24) Près de cette Ville les montagnes tiennent lieu de mur, comme on l'a déjà fait remarquer.

(25) Ou *So-cheu*.

(26) Nommé aussi *Kamul* ou *Kamul*.

(27) Chine du Pere Du Halde, *n. i. j. p. 19* & suiv.

Plan de Long-men-hien.
Près de la Grande muraille, dépendant de Suen hoà fu.



Plan d'une Partie de la Grande Muraille
Du côté de Yung-ping-fu.
Soutenue par Diverses Places de Guerre

Hoàng-tou-m



Les Empereurs Chinois de la dernière race, pour augmenter la sûreté de leur Cour, bâtirent un second mur semblable au premier, sous le nom de mur intérieur. Il commence presque au plein Nord de Pe-king; & s'étendant vers le Sud Ouest, au long du district de *Suen-wha-su*, il pénètre dans la Province de *Chan-si*, d'où, tournant à l'Ouest par les limites méridionales de *Tay-tong-su*, il joint le premier mur sur les confins occidentaux de cette Province. Dans l'endroit où il commence à passer sur les terres de *Chan-si*, ce mur s'élève & s'étend vers le Sud, au long des deux Provinces, l'espace d'environ deux cens milles. Les Millionnaires observent qu'il s'est conservé presque entier, dans *Pe-che-li*, au Fort de *Nan-ken*, qui est une de ses principales portes, à dix lieues de Pe-king, sur le revers d'une haute montagne, où passe le chemin qui conduit à *Suen-wha-su*; mais que dans plusieurs endroits de *Chan-si* il est entièrement ruiné (28).

Les Chinois donnent à leur grande muraille le nom de (29) *Van-di-chang ching*, qui signifie *Mur de dix mille stades*. Ce n'est pas qu'il ait cette longueur,

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Autres murs, pour la sûreté de la Cour.

Nom que les Chinois donnent au grand mur.

(28) Chine du Pere Du Halde, page 11 & suiv.

(29) Mémoire du Pere Le-Comte, p. 74.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Comment il fut bâti, & dans quel espace de tems.

suivant la remarque du Pere Le-Comte; mais, en tenant compte de tous les détours, il ne peut avoir moins de cinq cens lieues. Le même Auteur regarde comme une extravagance de l'avoir conduit par-dessus des montagnes fort hautes, où l'on ne devoit jamais craindre que les chevaux des Tartares pussent monter. Il admira qu'on y ait pû transporter des matériaux & trouver le moyen de les y mettre en œuvre (30). Il ajoute qu'une entreprise de cette nature doit avoir coûté des sommes immenses & la perte d'une infinité d'hommes. On assure que pendant le regne des Empereurs Chinois, ce mur étoit gardé par un million de Soldats. Mais aujourd'hui que cette partie de la Tartarie appartient à la Chine, on se contente d'entretenir soigneusement les meilleures fortifications, qui sont généralement dans les endroits les plus foibles. Le mur s'ouvre pour donner passage au Whang-ho; tandis que toutes les autres rivières passent sous des arches, qu'on a bâties dans cette vûe. Les Chinois racontent que la dixième partie des Peuples de l'Empire fut employée à construire cette étrange muraille, & que l'ouvrage fut achevé dans l'espace de cinq ans.

La Chine renferme une infinité de rivières, de lacs & de canaux, sur lesquels la plupart des Villes sont bâties. Entre les lacs, on en distingue trois principaux : 1^o, le *Tong-ting-hu*, dans la Province de Hu-quang, qui a quatre-vingt lieues, ou plus (31) de circonférence ; 2^o, le *Hong-sé-hu*, dont une partie appartient à la Province de *Kyang-nan*, & l'autre à la Province de Che-kyang ; 3^o, le *Po-yang-hu*, nommé autrement, Lac de *Zhou-chou* (32) dans la Province de *Kyang-si*. Ce dernier, qui a trente lieues de circonférence, est formé par quatre rivières, chacune aussi grande que la Loire. Il est sujet aux ouragans, comme les Mers de la Chine. En moins d'un quart d'heure, le vent y parcourt tous les points du cercle, & submerge quelquefois les plus grandes Barques.

Vers la plus dangereuse partie du Lac, on découvre un Temple, bâti sur un rocher fort escarpé, à la vue duquel les Mariniers Chinois battent une sorte de tambour de cuivre, pour avertir l'Idole de leur arrivée. Ensuite, allumant des flambeaux de cire à son honneur, sur la proue du Vaisseau, ils y brûlent de l'encens & sacrifient un

GUO-KIA-
PHIE DE LA
CHINE.

Lacs & Ri-
vieres de la
Chine.
Trois grands
Lacs.

(31) *Ibid.* page 46.

(32) Ou *Tan-chan*.

coq (33). On trouve dans ce lieu des Barques établies pour le secours des malheureux. Mais elles ne servent quelquefois qu'à la ruine du Marchand, pour s'enrichir de ses dépouilles, malgré la vigilance des Magistrats. Dans les tems orageux, on voit le Gouverneur de *Zau-cheu*, attentif sur le bord du Lac, pour arrêter par sa présence les téméraires qui oseroient entreprendre de le traverser sans son ordre.

Trois principales Rivières.

Comme on a dû se convaincre, dans la description des Provinces, que la Chine est remplie de rivières navigables, il suffira de parler ici des deux plus grandes, qui traversent ce vaste Empire de l'Ouest à l'Est.

Le Yang-tse-kiang, ou le Ta-kyang.

La première, nommée *Yang-tse-kiang*, qui signifie, en langue Chinoise, *Fils de la Mer*, ou *Ta-kyang*, c'est-à-dire, la grande Rivière, par excellence (34), prend sa source dans les montagnes *Tu-fau*, à trente degrés de latitude. Elle reçoit divers noms, suivant les différens lieux qu'elle arrose ;

(33) Voyez les Ambassades Hollandaises.

(34) C'est une erreur ; car, quoique le mot *Yang* ait le même son & le même accent que celui qui signifie *Mer*, le caractère est néanmoins différent. C'est le même qu'en employoit

anciennement pour signifier une Rivière bouchée au Sud par cette Rivière, & vraisemblablement le *Ta-kyang* en a tiré son nom, parce que l'Empereur *Ya* se baignoit dans son canal l'eau dont cette Province étoit inondée.

& se divisant en plusieurs bras, elle forme quantité d'Isles remplies de ronces, qui servent de bois à brûler, dans les Villes voisines. Après avoir traversé d'abord un coin de la Province de *Yeun-nan*, elle coule par celles de *Se-chuen*, de *Hu-quang* & de *Kyang-nan*. Son cours est fort rapide; mais après quantité de tours & de détours dans ces Provinces, où elle perd & reprend le nom de *Ta-kyang*, elle commence à se rallentir près de *King-cheu-fu* (35), par la force de la marée, qu'elle rencontre dès *Kyeu-kyang-fu* (36), & coule ensuite si lentement, qu'on n'y va plus qu'à la voile. De-là elle se rend à *Nan-king*, d'où elle va se jeter dans la Mer orientale, vis-à-vis l'Isle de *Tsong-ning*. Cette Rivière est large & produit une grande abondance de poisson. Les Chinois disent en proverbe; *que la Mer est sans rive, & le Kyang sans fond*. Ils prétendent qu'en effet le fond ne se trouve pas dans plusieurs endroits, & que dans d'autres, l'eau a deux ou trois cens brasses de profondeur (37).

(35) On l'appelle aussi communément le *Kyang* ou la Rivière.

(36) Dans la Province de *Hu-quang*, vers le centre de la Chine.

(37) Dans la Province de *Kyang-fu*, deux cens soixante seize milles plus à l'Est & à quatre cens milles de la mer.

GÉOGRAP-
HIE DE LA
CHINE.

Mais c'est apparemment une conjecture de leurs Pilotes, parce que leurs sondes n'ont pas plus de cinquante ou soixante brasses de longueur.

Le Whang-
ho, ou la Ri-
vière jaune.

La seconde Rivière se nomme le *Whang-ho*, ou la *Rivière-jaune* (38).

Sa source &
son cours.

Elle tire ce nom de la couleur de ses eaux, qui sont mêlées d'une argile jaunâtre qu'elle détache de ses rives. Sa source est à trente cinq degrés de latitude, dans le Pays montagneux des Tartares de *Kokonor*. Lorsqu'elle en est sortie, elle coule quelque-tems au long de la grande muraille; & faisant ensuite un circuit dans les terres des *Tartares-Ortes*, elle rentre à la Chine entre les Provinces de *Chan-si* & de *Chen-si*. De là elle traverse la Province de *Honan*, elle arrose une partie de *Kyangnan*, & par un cours d'environ six cens lieues, elle va se décharger dans la Mer orientale, assez près de l'embouchure de la Rivière *Yong-tse-kyang*.

Raisons qui
la rendent
peu naviga-
ble.

Mais quoiqu'elle soit d'une extrême largeur, elle est peu navigable. Son

(38) On lui donne plus ordinairement le nom de *Ho* que celui de *Kyang*, pour exprimer que quoique fort grande elle est inférieure aux *Kyangs*, terme qui signifie proprement de

grandes Rivières, comme *Ho* signifie les petites. Cependant plusieurs Rivières, moins grandes que le *Whang-ho*, portent le nom de *Kyang*.

cours est si rapide, que sans un vent très frais & très favorable il est impossible de la remonter. Souvent elle emporte ses rives, & se débordant avec un étrange ravage, elle ensevelit sous ses eaux des Villages & des Villes entières. On a construit, dans plusieurs endroits, de longues & épaisles digues pour réprimer sa furie, sur-tout dans la Province de Ho-nan, dont les terres sont fort basses. Il y a peu de Villes, à quelque distance de cette Riviere, où l'on n'ait eu la précaution de se mettre à couvert de ses inondations par un rampart couvert de gazon (39).

CHAPITRE II.

Qualités, Mœurs & Usages des Chinois.

MŒURS ET USAGES DES CHINOIS.

Idée que les Chinois ont de la beauté.

CE que les Chinois appellent beauté parfaite, consiste dans un grand front, un nez court, de petits yeux bien coupés, un visage large & carré, de grandes oreilles, une bouche de grandeur médiocre, & des cheveux noirs; car ils ne peuvent supporter une chevelure blonde ou rousse. Les tailles fines & aisées n'ont pas plus d'agrément pour eux, parce que leurs habits sont

(39) Chine du Père Du-Halde, page 325 & suiv.

MOEURS ET
USAGES DES
CHINOIS.

fort larges & ne sont point ajustés au corps comme en Europe. Ils croient un homme bien fait lorsqu'il est gras & gros, & qu'il remplit, suivant les termes de l'Auteur, sa chaise de bonne grace.

Leur figure
ordinaire.

Quoique les chaleurs excessives qui se font sentir dans les Provinces méridionales, sur-tout dans celles de Quang-tong, de Fo-kyen & de Yun-nan, donnent aux Paysans, qui vont nuds jusqu'à la ceinture, un teint brun & olivâtre, ils sont naturellement aussi blancs que les Européens; & l'on peut dire en générale que leur physionomie n'a rien de désagréable. La plupart ont même la peau fort belle & le teint gracieux jusqu'à l'âge de trente ans. Les Lettrés & les Docteurs, sur-tout ceux de basse extraction, ne se coupent jamais les ongles. Ils affectent de les laisser croître de la longueur d'un pouce, pour faire connoître qu'ils ne sont point dans la nécessité de travailler pour vivre. A l'égard des femmes, elles sont ordinairement de la taille moyenne; elles ont le nez court, les yeux petits, les cheveux noirs, les oreilles longues & le teint assez rude. Mais leur visage respire un air de gaieté, & leurs traits sont réguliers (40).

Celle des
femmes.

Les Chinois, en général, sont d'un caractère doux & traitable. Ils ont beaucoup d'affabilité dans l'air & dans les manières, sans qu'il y paroisse aucun mélange de dureté, de passion & d'emportement. Cette modération se fait remarquer jusques dans le Peuple. Le Pere De-Fontaney, Jésuite, ayant rencontré au milieu d'un grand chemin un grand embarras de voitures, fut surpris qu'au lieu d'entendre prononcer des mots indécens, ou de voir la dispute animée, comme en Europe, jusqu'aux injures & aux coups, il vit les charetiers se saluer civilement & s'entraider pour rendre le passage plus libre. Les Européens qui ont quelque affaire à démêler avec les Chinois, doivent se garder de toutes sortes de vivacités & d'emportemens. Ces excès passent à la Chine pour des vices, contraires à l'humanité : non que les Chinois ne soient aussi ardens & aussi vifs que nous; mais ils apprennent de bonne-heure à se rendre maîtres d'eux-mêmes.

MŒURS ET
USAGES DES
CHINOIS.

Leur caractère.

Empire qu'ils
ont sur eux-
mêmes.

Leur modestie est surprenante. Les Lettrés paroissent toujours avec un air composé, sans accompagner leurs expressions du moindre geste. Les femmes sont encore plus réservées. Elles vivent

Modestie
Caractère
des Lettrés.

MOEURS ET
USAGES DES
CHINOIS.

constamment dans la retraite , avec tant d'attention à se couvrir , qu'on ne voit pas même paroître leurs mains au bout de leurs manches , qui sont fort longues & fort larges. Si elles présentent quelque chose à leurs plus proches parens , elles le posent sur une table & leur laissent la peine de le prendre. Elles sont fort choquées de voir les pieds nuds à nos Saints dans les images de peinture. Magalhaens (41) juge qu'elles ont raison.

Quoique les Chinois soient naturellement vindicatifs , sur-tout lorsqu'ils sont animés par l'intérêt , il est rare qu'on leur voie prendre des mesures violentes. Ils dissimulent leur ressentiment , & gardent si bien les apparences , qu'on les croiroit insensibles aux outrages. Mais s'ils trouvent l'occasion de ruiner leurs ennemis , ils ne manquent point de la saisir. Les voleurs mêmes n'emploient point d'autre méthode que l'artifice. On en voit qui suivent les Barques des voyageurs ou des Marchands , & qui se louent entre ceux qui les tirent sur le canal Impérial , dans la Province de Chang-tong ; ce qui leur est d'autant plus aisé , que l'usage

Les voleurs
ne connois-
sent point la
violence.

(41) Relation de la Chine Chine du Pere Du Halde
par Magalhaens, p. 107; & *ibid.* sup. p. 289.

étant de changer de Matelots chaque jour, ils ne peuvent être facilement reconnus. Pendant la nuit ils se glissent dans les cabinets, ils endorment les passans par la fumée de certaines drogues, & dérobent librement sans être apperçus. Un voleur Chinois ne se lasera point de suivre un Marchand pendant plusieurs jours, pour chercher l'occasion de le surprendre. D'autres pénètrent dans les Villes, au travers des murs les plus épais, brûlent les portes, ou les percent par le moyen de certaines machines qui brûlent le bois sans flamme. Ils s'introduisent dans les lieux les plus secrets d'une maison; & les Habitans sont surpris à leur réveil de trouver leur lit sans rideaux & sans couverture, leur chambre sans tapisserie & sans meubles, & de ne découvrir aucune autre trace des voleurs que le trou qu'ils ont fait au mur ou à la (42) porte.

Le Pere Le-Comte avertit les Européens qu'ils ne doivent rien prêter aux Chinois sans avoir pris leurs sûretés, parce qu'il n'y a point de fond à faire sur leur parole. Ils commencent par emprunter une petite somme, en promettant de restituer le capital avec un

Pendant les
Chinois à la
tromperie.

(42) Du-Halde, *ibid.*

MOEURS ET
USAGES DES
CHINOIS.

gros intérêt. Ils exécutent cette promesse ; & sur le crédit qu'ils s'établissent , ils continuent d'emprunter de plus grosses sommes. L'artifice se soutient pendant des années entières , jusqu'à ce que la somme soit aussi grosse qu'ils le desirerent. Alors ils disparoissent (43).

Exception
honorale.

Ce n'est pas , remarque le même Auteur , qu'on ne trouve jamais parmi eux de bonne foi ni d'honêteté. Il se souvient , dit-il , qu'en entrant à la Chine avec ses Compagnons , étrangers , inconnus , exposés à l'avarice des Mandarins , on ne leur fit pas le moindre tort dans leurs personnes ni dans leurs biens ; & ce qui lui paroît beaucoup plus extraordinaire , un Commis de la Douane , c'est-à-dire , un homme naturellement avide , refusa de recevoir d'eux un présent malgré toutes leurs instances , en protestant qu'il ne prendroit jamais rien des Etrangers. Mais ces exemples sont rares , suivant le Pere Le-Comte , & ce n'est pas sur un seul trait qu'il faut se former l'idée d'un caractère national. Ne pourroit-on pas s'imaginer , au contraire , que ce qui est arrivé dans une Ville maritime , grande & marchande , où l'avidité , l'artifice

& la fraude doivent regner plus qu'aileurs , ne doit point être rare dans le reste de la Nation ? Aussi le Pere Du-Halde en porte-t-il un jugement plus modéré. En général , dit-il , les Chinois ne sont pas aussi trompeurs & aussi lâches que le Pere Le-Comte les représente ; mais ils ne manquent gueres l'occasion de tromper les Etrangers. Ils s'en font même une gloire. On en trouve d'assez impudens , lorsque la fraude est découverte , pour s'excuser sur leur défaut d'adresse. » Il paroît assez , vous disent-ils , que je m'y suis pris fort mal. Vous êtes plus adroit que moi , & je vous promets de ne plus m'adresser aux Européens. En effet , on prétend que c'est de quelques Européens qu'ils ont appris l'art de tromper (44). Un Capitaine Anglois ayant fait marché à Canton pour quelques balles de soie , se rendit , avec son Interprete , à la maison du Marchand , pour examiner s'il ne manquait rien à la qualité de sa marchandise. Il fut content de la premiere balle ; mais

MOEURS ET
USAGES DES
CHINOIS.

Le Pere Du-Halde juge d'eux plus avantageusement que le Pere Le-Comte.

Avanture
conçue d'un
Anglois.

(44) Cette remarque particulière , car les principales tromperies des Chinois regardent les Européens dans les Ports de mer. Au contraire , on doit se

souvenir que dans l'intérieur des terres , le témoignage de tous les Voyageurs précédens est favorable à leur honnêteté.

MOTURS ET
USAGES DES
CHINOIS.

les autres ne contenoient que de la soie pourrie. Cette découverte l'ayant irrité, il se soulagea par des reproches fort amers. Le Chinois les écouta sans s'émouvoir, & lui fit cette réponse :
» Prenez-vous-en à votre coquin d'Interprete, qui m'a protesté que vous
» n'examiniez point les balles.

Tromperies
Chinoises.

Cette disposition à tromper est commune, sur-tout parmi le Peuple. Les Chinois de cette condition employent toutes sortes de moyens pour falsifier tout ce qu'ils vendent. Quelques-uns poussent la tromperie jusqu'à ouvrir l'estomac d'un chapon, pour en tirer la chair. Ensuite, remplissant le trou, ils le ferment avec tant d'adresse, qu'on ne s'apperoit de rien avant que la piece soit servie. D'autres ne contrefont pas les jambons avec moins d'art, en couvrant une piece de bois d'une espece de terre, qu'ils sçavent revêtir d'une peau de porc (45). Cependant Du-Halde, & Le-Comte même, reconnoissent qu'ils ne pratiquent ces petites friponneries qu'à l'égard des Etrangers, & que dans les Villes éloignées de la mer, un Chinois ne peut se persuader qu'il y ait tant de mauvaise foi sur les Côtes.

(45) Du Halde, *ubi sup.* p. 279 & suiv. Mémoires du Pere Le-Comte, p. 241.

Lorsqu'ils ont en vûe quelque profit, ils employent d'avance toutes leurs ruses pour s'insinuer dans les bonnes grâces de ceux qui peuvent favoriser leur entreprise. Ils n'épargnent ni les présens ni les services. Sans aucune apparence d'intérêt, ils prennent, pendant des années entières, toutes sortes de caractères, & toutes sortes de mesures pour arriver à leur but (46).

Mœurs et
Usages des
Chinois.

De quel intérêt les rend
capables.

Les Seigneurs de la Cour, les Viceroyes des Provinces & les Généraux d'armées, sont dans un perpétuel mouvement pour acquérir ou conserver les principaux postes de l'Etat. La loi ne les accorde qu'au mérite; mais l'argent, la faveur & l'intrigue ouvrent sous main mille voies plus sûres. C'est ce qui leur fait attribuer, par le Pere Le-Comte, la qualité d'excellens Politiques. Ce génie leur est aussi particulier que celui du Commerce. Il n'y a point de Cour en Europe où l'habileté & l'adresse ait plus de part à tous les événemens. L'application continuelle des Chinois est à connoître les goûts, les inclinations, l'humeur & les desseins les uns des autres (47).

Politique fa-
milière aux
Chinois.

Dans quelques cantons, le Peuple est

Goût de quel-
quel Cantons
l'aut la chose
ne.

(46) Du Halde & Le-
Comte, *ibid.*

(47) Le Comte, page
243.

MŒURS ET
USAGES DES
CHINOIS.

si porté à la chicane, qu'on y engage ses terres, ses maisons & ses meubles, pour le plaisir de suivre un procès ou de faire donner la bastonade à son ennemi. Mais il arrive souvent que par une corruption plus puissante, l'accusé fait tomber les coups sur celui qui l'accuse. De-là naissent entr'eux des haines mortelles. Une de leurs vengeances est de mettre le feu à la maison de leur ennemi pendant les ténèbres. Cependant la peine de mort, que les loix imposent à ce crime, le rend assez rare. On voit aussi des caractères assez généreux pour se pardonner mutuellement (48) & convenir d'une réconciliation sincère.

La vertu est
en estime à la
Chine.

Après tout, les Chinois les plus vicieux ont un goût naturel pour la vertu, qui leur donne de l'estime & de l'admiration pour ceux qui la pratiquent. Ceux qui s'assujettissent le moins à la chasteté, honorent les personnes chastes, sur-tout les veuves. Ils conservent, par des Arcs de triomphe & par des Inscriptions, la mémoire des caractères distingués qui ont vécu dans la continence, qui ont rendu service à la patrie, & qui se sont élevés au-dessus du vulgaire par quelque action remarqua-

ble ou par leur vertu (49). Ils apportent beaucoup de soin à dérober la connoissance de leurs vices au Public. Ils témoignent la plus profonde vénération aux auteurs de leur naissance & à ceux qui ont pris soin de leur éducation. Ils respectent les vieillards, à l'exemple de l'Empereur même (50). Ils détestent, dans les actions, dans les paroles & dans les gestes, tout ce qui décele de la colere ou la moindre émotion (51).

Magalhaens observe qu'ils ont porté la Philosophie morale à sa perfection; qu'ils en font leur principale étude, & le sujet ordinaire de leurs conversations. Il ajoute qu'il ont l'esprit si vif & si pénétrant, qu'en lisant les Ouvrages des Jésuites, ils entendent facilement les questions les plus subtiles de Philosophie, de Théologie & des Mathématiques. Il en a connu plusieurs, qui, sans aucune instruction, autant qu'il put en juger par leurs discours, comprenoient des raisonnemens fort difficiles sur la Nature Divine & sur la Trinité, qu'ils avoient lûs dans une

Espit des
Chinois.

(49) Comme d'être morts pour sauver leur honneur, leur ami, &c.

Du-Halde, cite, en y joignant quelques autres circonstances.

(50) On en a rapporté ci-dessus un exemple, que

(51) Du-Halde, *id. sup.* page 230.

MŒURS ET
USAGES DES
CHINOIS.

Leur industrie
dans les Arts.

Traduction Chinoise de St Thomas
d'Aquin par le Pere (52) *Baglion*.

Les vernis de la Chine, la porcelaine & cette variété de belles étoffes de soie qu'on transporte en Europe, sont des témoignages assez honorables de l'industrie des Chinois. Il ne paroît pas moins d'habileté dans leurs ouvrages d'ébène, d'écaille, d'ivoire, d'ambre & de corail. Ceux de sculpture & leurs édifices publics, tels que les Portes de leurs grandes Villes, leurs Arcs de triomphe, leurs Ponts & leurs Tours, ont beaucoup de noblesse & de grandeur. Ils réussissent également dans tous les autres arts. Tout ce qui sort de leurs mains porte un caractère d'élégance convenable à leur goût. S'ils ne sont point parvenus au degré de perfection qui distingue les ouvrages de l'Europe, leur unique obstacle est la frugalité Chinoise, qui met des bornes à la dépense des Particuliers.

Il est vrai qu'ils ont moins d'invention que nous pour les mécaniques : mais leurs instrumens sont plus simples ; & sans avoir jamais vû les modèles qu'on leur propose, ils les imitent facilement. C'est ainsi qu'ils sont à pré-

sent des montres , des horloges , des miroirs , des fusils , des pistolets , & d'autres choses dont ils n'avoient point anciennement la moindre notion , ou qu'ils ne connoissoient qu'imparfaitement (53).

MOEURS ET
USAGES DES
CHINOIS.

Cependant ils ont une si haute opinion d'eux-mêmes , que le plus vil Chinois regarde avec mépris toutes les autres Nations. Dans la passion qu'ils ont pour leur Pays & pour leurs Usages , on ne leur persuaderoit pas d'en abandonner la moindre pratique , ni qu'il se trouve quelque chose d'estimable hors de la Chine. On s'efforce en vain de leur faire entreprendre sérieusement quelqu'ouvrage dans le goût de l'Europe. A peine les Missionnaires ont-ils pu obtenir , des architectes Chinois , de leur bâtir une Eglise dans le Palais , sur le modele envoyé de France. Quoique les Vaisseaux de la Chine soient mal construits , & que les Habitans ne puissent refuser de l'admiration à ceux qui viennent de l'Europe , leurs charpentiers paroissent surpris lorsqu'on leur propose de les imiter. Ils répondent que leur fabrique est l'ancien usage de la Chine. Mais cet usage est mauvais , leur dites-vous. N'importe , re-

Prévention
qu'ils ont en
faveur d'eux-
mêmes.

MOEURS ET
USAGES DES
CHINOIS.

pliquent-ils. C'est assez qu'il soit établi dans l'Empire ; & l'on ne peut s'en écarter sans blesser la justice & la raison. Il paroît néanmoins que cette réponse ne vient que de leur embarras. Ils craignent de ne pas plaire aux Européens qui veulent les employer ; car leurs véritables artistes entreprennent toutes sortes d'ouvrages, sur les modèles qu'on leur (54) présente.

Travail des
Chinois pour
la subsistance.

Le Peuple ne doit sa subsistance qu'à la continuité de son travail. Aussi ne connoît-on pas de Nation plus laborieuse & plus sobre. Les Chinois sont endurcis au travail dès l'enfance. Ils employeroient des jours entiers à fouir la terre, les pieds dans l'eau jusqu'aux genoux ; & le soir ils se croient fort heureux d'avoir pour leur souper un peu de riz cuit à l'eau, un potage d'herbes & un peu de thé. Ils ne rejettent aucun moyen pour gagner leur vie. Comme on auroit peine à trouver dans tout l'Empire un endroit sans culture, il n'y a personne, à quelque âge qu'on le suppose, homme ou femme, sourd, muet, boiteux, aveugle, qui n'ait de la facilité à subsister. On ne se sert, à la Chine, que de moulins à bras pour broyer les grains. Cet exer-

cice , qui ne demande qu'un mouvement fort simple , est l'occupation d'une infinité de pauvres Habitans.

MOEURS ET
USAGES DES
CHINOIS.

Les Chinois sçavent mettre à profit plusieurs choses que d'autres Nations croient inutiles. A Pe-king , quantité de familles gagnent leur vie à vendre des allumettes. D'autres , à ramasser dans les rues de petits lambeaux de soie , de laine , de coton ou de toile , des plumes d'oiseaux , des os de chiens , des morceaux de papier , qu'ils nettoient soigneusement pour les revendre. Ils tirent parti des ordures mêmes qui sortent du corps. On voit , dans toutes les Provinces , des gens qui s'occupent à les ramasser ; & dans quelques endroits , sur les canaux , des Barques qui n'ont point d'autre usage derrière les maisons. Les Payfans viennent acheter ces immondices , pour du bois , de l'huile & des légumes. Chaque rue d'une Ville a ses commodités pour le soulagement du Public , & les propriétaires en tirent un honnête avantage.

Ils mettent
tout à profit.

Malgré la sobriété & l'industrie qui regnent à la Chine , le nombre des Habitans est si prodigieux , qu'ils sont toujours exposés à beaucoup de misère. Il s'en trouve de si pauvres , que si la

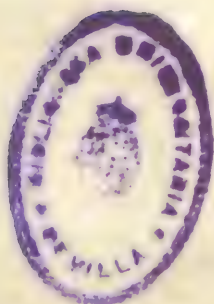
Jusqu'où leur
attention s'étend.

MŒURS ET
USAGES DES
CHINOIS.

mere tombe malade ou manque de lait, l'impuissance de nourrir leurs enfans les force de les exposer dans les rues. Ce spectacle est rare dans les Villes des Provinces; mais rien n'est plus commun dans les grandes Capitales, telles que Pe-king & Canton. D'autres engagent les Sages-femmes à noyer leurs filles dans un bassin d'eau, au moment de leur naissance. La misère produit, une multitude incroyable d'esclaves, dans les deux sexes; c'est-à-dire, de personnes qui se vendent, en se réservant le droit de pouvoir se racheter. Les familles aisées ont un grand nombre de ces domestiques, volontairement vendus, quoiqu'il y en ait aussi qui se louent comme en Europe. Un père vend quelquefois son fils, vend sa femme, & se vend lui-même à vil prix. Mais, s'il le peut, remarque agréablement l'Auteur, il se contente de vendre sa famille (55).

Habillement
des Chinois.

L'habillement des hommes est convenable à la gravité qu'ils affectent. Il consiste dans une longue robe qui tombe jusqu'à terre & dont un pan se replie sur l'autre. Celui de dessus s'avancant du côté droit, y est attaché avec quatre ou cinq boutons d'or ou



FIGURES CHINOISES

1. Un Empereur en robe
2. Un Empereur dans son habit ordinaire
3. Un Païcan.
4. Un Bonze.



d'argent, l'un assez près de l'autre. Les manches sont larges vers l'épaule; mais elles se rétrécissent par degrés jusqu'au poignet; & finissant en fer à cheval, elles couvrent toute la main, à l'exception du bout des doigts (56). La ceinture est une large écharpe d'argent, dont les deux pointes tombent jusqu'aux genoux. On y attache un étui, qui contient une bourse, un couteau, & deux petits bâtons, dont on se sert comme de fourchettes. Anciennement les Chinois ne portoient pas de couteaux. Il est rare même que les Lettrés en portent aujourd'hui.

Mœurs & Usages des Chinois.

En Été, l'usage est de porter, sous la robe, des hautes chausses de toile, souvent couvertes d'une autre paire, qui est de raffetas blanc. En hyver, les hautes-chausses sont de satin, piqué de soie crue ou de coton. Dans les Provinces du Nord, on porte des pellisses fort chaudes. La chemise est de différentes sortes d'étoffe, suivant les saisons. Elle est fort large, mais courte. C'est un usage assez commun, pour entretenir la propreté dans les grandes chaleurs, de porter sur la peau un filet

Habits d'Été & d'Hyver.

(56) Ce bout sert comme de gants. En hyver, les Chinois reurent les mains dans leurs manches, & les font servir de manchons.

MOEURS ET
USAGES DES
CHINOIS.

de soie , qui empêche la sueur de se communiquer aux habits. Dans la même saison , les Chinois ont le col tout-à-fait nud ; mais en hyver ils portent un collier , ou de satin , ou de sable , ou de peau de renard , attaché à leurs robes , qui sont alors doublées de peau , ou piquées de soie & de coton. Les gens de qualité ont des peaux très fines , soit entièrement de sable , soit de renard , bordé de sable. Au printems , ils bordent leurs robes d'hermines ; & par-dessus ils portent une sorte de casaque à courtes manches , doublée ou bordée dans le même goût.

Couleurs réservées.

Toutes les couleurs ne se portent point indifféremment. Le jaune n'appartient qu'à l'Empereur & aux Princes de son sang. Le satin à fond rouge est le partage d'une espèce de Mandarins , aux jours de cérémonie. Les autres portent ordinairement le noir , le bleu ou le violet. La couleur du Peuple est généralement le bleu ou le noir.

Chevelure & bonnets des Chinois.

Avant la conquête , les Chinois étoient passionnés pour leur chevelure , qu'ils humectotent d'essences ; & ce goût étoit porté si loin , que plusieurs préférèrent la mort à la loi qui leur fut imposée de se raser la tête comme les Tartares. Après s'être soumis aux vain-queurs ,

queurs, ils recommencent aujourd'hui à laisser croître assez de cheveux sur le sommet de la tête, pour les mettre en tresses (57). Leur couverture de tête, en Eté, est un petit chapeau, ou un bonnet, de la forme d'un entonnoir. Le dehors est de *Kattan*, travaillé avec beaucoup de propreté. La doublure est de satin. Du sommet sort une grosse tresse de crin, qui se répand jusqu'aux bords. Ce crin, qui est très fin & très clair, vient des jambes de certaines vaches, & se teint d'un rouge fort luisant. Les Mandarins & les Lettrés ont une autre espèce de bonnet, qui leur est propre & que le Peuple n'a pas la liberté de porter. La forme ressemble à celle du premier; mais il est composé de carton, doublé ordinairement de satin rouge ou bleu. Le satin du dehors est blanc, & coupé par une large bande de la plus belle soie rouge. Les personnes de distinction se servent souvent de la première de ces deux sortes de chapeau, sur-tout à cheval & dans le mauvais tems, parce qu'il les met à couvert de la pluie, & qu'il est plus

MEUNIER
VOYAGES DES
CHINOIS.

Autre sorte
de bonnets.

(57) Ces opinions étoient
anciennement tenues par les
Portugais. C'est de la chevelure
de la vache, ou de la chevelure.

Ils faisoient le parti de Ko-
sing, & étoient les Ambassa-
des Hollandoises.

MOEURS ET
USAGES DES
CHINOIS.

propre à les garantir du soleil par devant & par derrière. En hyver, ils portent une autre espece de bonnet fort chaud, bordé de sable, d'hermine ou de peau de renard, & terminé au sommet par une touffe de soie rouge. La bordure de peau est large de deux ou trois doigts & produit un fort bel effet, sur-tout lorsqu'elle est d'un beau sable noir & luisant.

Bottes Chinoises.

Les Chinois, sur-tout les personnes de qualité, n'osent paroître en public sans bottes. Elles sont ordinairement de soie, particulièrement de satin ou de calico, & fort bien ajustées à la jambe; mais elles n'ont ni genouillères ni talons. Celles de cheval sont de cuir de cheval, si bien préparé, que la souplesse en est admirable. Les bas de botte sont d'étoffe, cousus & doublés de coton. Il en sort de la botte une partie, qui est bordée d'une large bande de pluche ou de velours. Mais autant qu'ils sont utiles en hyver pour entretenir la chaleur des jambes, autant sont-ils insupportables pendant l'Été. On en prend alors de plus convenables à la saison. Le Peuple, pour épargner la depense, porte des bas d'étoffe noire. Ceux dont les personnes de qualité usent dans leurs maisons sont de soie,

Bas des
Grands &
du Peuple.



Figure 3: A faint, large-scale illustration, possibly a map or a landscape drawing, occupying the central portion of the page. It shows indistinct shapes that could represent terrain, buildings, or figures, but the details are too faded to discern.

DAMES CHINOISES.
tirées de du Halde.



fort propres & fort commodes. Lorsqu'ils sortent pour quelque visite d'importance, ils portent sur leurs habits de dessous, qui sont ordinairement de toile ou de satin, une longue robe de soie, presque toujours de couleur bleue, ceinte d'une écharpe; & par-dessus le tout, une casaque ou un manteau court, de couleur noire ou violette, qui ne passe point les genoux, mais qui est fort ample, avec des manches courtes & larges. Ils prennent alors un petit bonnet, qui représente dans sa forme un cône fort court, couvert de soie voltigeante, ou de crin rouge. Enfin, pour achever l'ornement, ils ont aux jambes des bottes d'étoffe & un éventail à la main (58).

A l'égard de l'autre sexe, rien ne donne tant de lustre aux charmes naturels des Dames Chinoises, que la modellie extraordinaire qui éclate dans leur air & dans leur parure. Leurs robes sont fort longues. Elles en sont tellement couvertes, de la tête jusqu'aux pieds, qu'on ne voit paroître que leur visage. Leurs mains sont toujours cachées sous leurs grandes manches, qui descendroient jusqu'à terre

Habits des Femmes.

(58) Chine du Pere Du- & Mémoires du Pere Le-Halle, *not. sup.* p. 282; Couste, page 132.

MŒURS ET
USAGES DES
CHINOIS.

Couleurs pro-
pres à leur
sexe.

Petitesse de
leurs pieds.

On cher-
che la cause
de cet usage.

si elles ne prenoient soin de les rete-
nir. La couleur de leur sexe est ou rou-
ge, ou bleue, ou verte. Peu de femmes
portent le noir ou le violet, si elles ne
sont fort avancées en âge. Elles mar-
chent d'un pas doux & lent, les yeux
baissés & la tête panchée, comme de
vraies Religieuses, dit l'Auteur, ou
comme des Dévotés de profession. Mais
leur marche n'est pas sûre, parce qu'el-
les ont les pieds d'une petitesse extra-
ordinaire. On les leur serre dès l'enfance
avec beaucoup de force, pour les empê-
cher de croître; & regardant cette mode
comme une beauté, elles s'efforcent en-
core de les rendre plus petits à mesure
qu'elles avancent en âge. Aussi affectent-
elles de les montrer en marchant.

Les Chinois mêmes ne connoissent
pas bien l'origine d'un usage si bizarre.
Quelques-uns s'imaginent que c'est une
invention de leurs ancêtres, pour re-
tenir les femmes au logis; mais d'autres
regardent cette opinion comme une
fable. Le plus grand nombre est per-
suadé que c'est une mode établie par
la politique, pour tenir les femmes
dans une continuelle soumission (59).

(59) Pourquoi chercher part des autres Pays on
d'autres raisons que leur d'ont avec la préférence
leur, puisque dans la poli- aux petits pieds?

Il est certain qu'elles sont extrêmement renfermées, & qu'elles sortent peu de leur appartement, qui est dans la partie la plus retirée des maisons, où elles n'ont de communication qu'avec les femmes qui les servent. Cependant on peut dire en général, qu'elles ont la vanité ordinaire à leur sexe, & que ne paroissant qu'aux yeux de leurs domestiques, elles ne laissent pas, chaque jour au matin, d'employer des heures entières à leur parure. On assure qu'elles se frottent le visage avec une sorte de pâte, pour augmenter leur blancheur; mais que cette pratique leur gâte bien-tôt la peau & précipite les rides.

Leurs ornemens de tête consistent en plusieurs boucles de frisure, entremêlées de petites touffes d'or & de fleurs d'argent. Quelques-unes se la parent d'une figure de *Fong-whang*, oiseau fabuleux, qu'elles portent en or, en argent ou en cuivre, suivant leurs richesses & leur qualité. Les ailes de cette figure, mollement étendues sur le devant de la coëffure, embrassent le haut des temples. La queue, qui est assez longue, forme une sorte d'aigrette au sommet de la tête. Le corps est sur le front. Le col & le bec sont suspendus sur le nez. Mais le col est joint au corps

Mœurs & Usages des Chinois.

Vanité des femmes Chinoises.

Leur coëffure.

MOYENNET
USAGES DES
CHINOIS.

par un ressort secret , à l'aide duquel il joue négligemment & se prête au moindre mouvement de la tête , sur laquelle il ne porte que par les pieds , au milieu de la chevelure. Les femmes de la première qualité paroissent quelquefois avec une sorte de couronne , composée de plusieurs de ces oiseaux joints ensemble. L'ouvrage seul en est fort cher.

Jeunes filles. Les jeunes filles portent ordinairement une autre espèce de couronne , dont le fond n'est que de carton , mais couvert d'une très belle peau. Le devant s'élève en pointe sur le front. Il est chargé de diamans , de perles & d'autres ornemens. Au sommet de la tête elles ont des fleurs naturelles ou artificielles , mêlées de petits poinçons ou d'aiguilles , dont la pointe offre quelques bijoux. Les femmes avancées en âge , sur-tout celles du commun , se contentent d'une piece de quelque belle étoffe de soie , passée plusieurs fois autour de la tête. On la nomme *Pau-tou* , qui signifie *Enveloppe pour la tête*. Au reste , les méthodes de parure ont toujours été les mêmes à la Chine , depuis le commencement de l'Empire jusqu'à la conquête des Tartares , qui , sans rien changer aux autres usages du Pays , firent seulement les vaincus

Changement
de la parure
chinoise au
temps de la
conquête.

à prendre leur habillement (60).

MORCEAU
USAGE DES
CHINOIS.

Magalhaens observe que la Nation Chinoise porte la curiosité fort loin dans ses Habits. Le plus pauvre est vêtu décentement, avec le soin de se conformer toujours à la mode. On est étonné, dit-il, de les voir le premier jour de l'an dans leurs habits neufs, qui sont d'une propreté admirable, sans que la pauvreté paroisse y mettre aucune distinction (61).

§ II.

Cérémonies Chinoises dans les devoirs de la société civile.

IL n'y a rien où les Chinois apportent plus d'exactitude que dans les cérémonies & les complimens. Ils sont persuadés que l'attention à remplir les devoirs de la civilité, sert beaucoup à purger l'ame de sa dureté naturelle, à former la douceur du caractère, à maintenir la paix, l'ordre & la subordination dans l'Etat. Entre les Livres qui contiennent leurs regles de politesse, on en distingue un qui a plus de trois mille ans d'antiquité, où chaque arti-

ANCIEN LI-
VRE DE CÉ-
RÉMONIES
CHINOISES.

1601 Du Haile, *obis sup.* p. 121 & suivantes.
p. 121 & suivantes. Mé- 1601 Magalhães, p. 102.
moires du Pere Le-Comte.

CÉRÉMONIES
DES CHINOIS. cle est expliqué avec assez d'étendue. Les salutations communes, les visites, les présens, les fêtes, & toutes les bien-séances publiques ou particulières passent plutôt pour autant de loix que pour des formalités établies par l'usage.

Variété des
Cérémonies.

Le cérémonial est fixé pour les personnes de toutes sortes de rangs, avec leurs égaux ou leur supérieurs. Les Grands savent quelles marques de respect ils doivent rendre à l'Empereur & aux Princes, & comment ils doivent se conduire entr'eux. Les Artisans mêmes, les Payfans & la plus vile populace, ont entr'eux des règles qu'ils observent. Ils ne se rencontrent point sans se donner mutuellement quelques marques de politesse & de complaisance. Personne ne peut se dispenser de ces devoirs, ni rendre plus ou moins que l'usage le demande.

Rigueur du
cérémonial.

Pendant qu'on portoit au tombeau le corps du dernier Empereur, un des Princes du Sang ayant appelé un *Ko-lau*, qu'il vouloit interroger sur quelque affaire, le *Ko-lau* s'approcha & se mit à genoux, contre l'usage, pour faire sa réponse : mais le Prince le laissa dans cette posture, sans lui dire de se lever. Le lendemain, un *No li* accusa devant l'Empereur le Prince &

tous les *Ko-laus* ; le Prince, pour avoir souffert qu'un Officier de cette considération parût devant lui dans une posture si humble ; & les *Ko-laus*, particulièrement celui qui s'étoit agenouillé, pour avoir deshonoré le premier poste de l'Empire. Le Prince apporta pour excuse qu'il ignoroit la loi, ou l'usage sur cet article, & que d'ailleurs il n'avoit point exigé cette soumission. Mais le *No-li* cita, pour réplique, une Loi d'une ancienne *Dynastie*. Aussi-tôt l'Empereur donna ordre au *Li pu*, qui est le Tribunal des cérémonies, de chercher cette Loi dans les archives, & si elle ne se trouvoit pas, d'en faire une qui pût servir désormais de règle invariable. Le Tribunal du *Li-pu* est chargé si scrupuleusement de faire observer les cérémonies de l'Empire, qu'il n'exempte pas même les Étrangers de cette obligation. Avant qu'un Ambassadeur paroisse à la Cour, l'usage veut qu'il soit instruit pendant quarante jours & soigneusement exercé dans les cérémonies, comme un Comédien récite son rôle avant que de monter sur le théâtre.

Li pu, Tribunal des cérémonies.

La plupart de ces formalités se réduisent à la manière de faire la révérence, de fléchir les genoux, & de se

CÉRÉMONIES
DES CHINOIS.

prosterner une ou plusieurs fois, suivant l'occasion, le lieu, l'âge ou la qualité des personnes, sur-tout lorsqu'on rend des visites, qu'on fait des présens & qu'on traite ses amis.

Diverses mé-
thodes de sa-
lutations Chi-
noises.

La méthode ordinaire des salutations, pour les hommes, est de se coller les deux mains sur la poitrine, en se remuant d'une manière affectueuse, & de haïller un peu sa tête en prononçant *Tsin-tsin*, expression de politesse, dont le sens n'est pas limité. Lorsqu'on rencontre une personne à qui l'on doit plus de déférence, on commence par joindre les mains, qu'on leve d'abord dans cette situation; ensuite on les baisse jusqu'à terre, en courbant le corps à proportion. Si deux personnes de connoissance se rejoignent après une longue séparation, tous deux tombent à genoux & baissent la tête jusqu'à terre. Ensuite se relevant, ils recommencent deux ou trois fois la même cérémonie. Le mot de *Fo* se répète souvent dans les civilités Chinoises. Aux personnes qui arrivent, la première question qu'on leur fait est *Na-fo*; c'est-à-dire : *Ne vous est-il rien arrivé que d'heureux dans votre voyage?* Lorsqu'on leur demande comment ils se portent, leur réponse est *Kau lau yo hung fo*, qui signifie, *santé*.

bien, graces à votre abondante félicité. Lorsqu'ils voient un homme en bonne santé, ils l'abordent avec le compliment Yung fo; dont le sens est, Vous portez la prospérité peinte sur votre visage; ou Votre air annonce le bonheur.

CERIMONIES
DES CHINOIS

Au commencement de la Monarchie, lorsque la simplicité regnoit encore, il étoit permis aux femmes de dire aux hommes, en leur faisant la révérence, *Pan fo*; c'est-à-dire, *Que toutes sortes de bonheur vous accompagnent.* Mais aussi-tôt que la pureté des mœurs eut commencé à se corrompre, ce compliment parut une indécence. On réduisit les femmes à des révérences muettes; & pour détruire entièrement l'ancienne coutume, on ne permit pas même de prononcer le même mot en se saluant entr'elles.

RÈGLES DES
FEMMES.

Un usage constant du Peuple, c'est de faire toujours prendre la première place au plus âgé de l'Assemblée. Mais s'il s'y trouve des Etrangers, elle est accordée à celui qui est venu du Pays le plus éloigné; à moins que le rang ou la qualité ne leur imposent d'autres lois. Dans les Provinces où la droite est la place d'honneur, on ne manque jamais de l'offrir. Dans d'autres lieux, la gauche est la plus honorable.

Usages civils
du Peuple.

CEREMONIES
DES CHINOIS.
Salutations
des Mandarins.

Lorsque deux *Quans*, ou deux Mandarins, se rencontrent dans une rue; s'ils sont d'un rang égal, ils se saluent sans quitter leur chaise & sans se lever, en baissant d'abord leurs mains jointes, & les levant ensuite sur leur tête; ce qu'ils répètent plusieurs fois jusqu'à ce qu'ils se perdent de vûe. Mais si l'un est d'un rang inférieur, il doit faire arrêter sa chaise, ou descendre s'il est à cheval, & faire une profonde révérence. Les inférieurs évitent, autant qu'ils le peuvent, l'embarras de ces rencontres.

Respect des
jeunes gens
pour leur pere
et pour leur
maître.

Rien n'est comparable au respect que les enfans ont pour leur pere, & les écoliers pour leur maître. Ils parlent peu & se tiennent toujours debout dans leur présence. L'usage les oblige, sur-tout au commencement de l'année, le jour de leur naissance & dans d'autres occasions, de les saluer à genoux, en frappant plusieurs fois la terre du front.

Différentes
manieres de
civilité.

Les regles de la civilité ne s'observent pas moins dans les Villages que dans les Villes; & les termes qu'on emploie, soit à la promenade & dans les conversations, soit pour les salutations de rencontre, sont toujours humbles & respectueux. Si le Chinois s'appergoi-

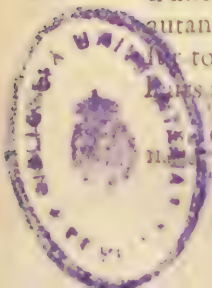
vent, par exemple, qu'on prenne quelques soins pour leur plaire, *Tey-sin*, disent-ils obligeamment; c'est-à-dire, *Vous êtes prodigues de votre cœur*. Si vous leur avez rendu quelque service, ils vous diront; *Sye pu tsyn*; Mes remerciemens doivent être immortels. S'ils craignent d'avoir interrompu quelqu'un qui leur paroît occupé: *Fan lau*, disent-ils; Je suis extrêmement incommodé. *Te tsui*; J'ai commis une grande faute en prenant trop de liberté. Lorsqu'on les prévient par quelque politesse, ils s'écrient: *Pu kan, pu kan, pu kan*; c'est-à-dire, Je n'ose, je n'ose, je n'ose. Le sens qui demeure sous entendu, est: Souffrir que vous preniez tant de peine en ma faveur. Si vous leur donnez quelque louange, il répondent *Ki kan*, qui signifie: Comment oserai-je me persuader ce que vous dites de moi? Lorsqu'ils prennent congé d'un ami qui a dîné chez eux, ils lui disent: *You man*, ou *Tay man*; Nous ne vous avons pas traité avec assez de distinction. Jamais ils n'emploient dans leurs discours la première ni la seconde personne, à moins qu'ils ne parlent familièrement à quelqu'ami. *Tous & Moi* passeroient pour une incivilité grossière. Ainsi, au lieu de dire:

Je suis fort sensible au service que vous m'avez rendu ; ils diront : Le service que le Seigneur, ou le Docteur, a rendu au moindre de ses serviteurs ou de ses écoliers, l'a touché très sensiblement. De même, un fils qui parle à son pere, prendra la qualité de son petit fils, quoiqu'il soit l'aîné de la famille & qu'il ait lui-même des enfans. On emploie souvent aussi son nom propre, pour marquer plus de respect ; car les Chinois ont plusieurs noms, suivant leur rang & leur âge (62). Enfin, il n'y a point de Nation qui les égale pour la multitude & la variété des titres qu'ils se donnent dans leurs complimens ; mais, faute de termes équivalens, on réussiroit mal à les exprimer dans les langages de l'Europe (63).

Méthode
des visites
Chinoises.

Un article de la politesse Chinoise est de rendre des visites le jour de la naissance, au commencement de la nouvelle année, aux fêtes, à la naissance d'un fils, à l'occasion d'un mariage, d'une dignité, d'un voyage, d'une mort, &c. Ces visites, qui sont autant de devoirs pour tout le monde, sur tout pour les écoliers à l'égard de leurs maîtres, & pour les Mandarins à

Chine du Pere Du- & suiv.
Hamel, *Notes sur la Chine*, p. 291. (63) Magellans, p. 100.



l'égard de leurs supérieurs, sont ordinairement accompagnées de petits présents, & de quantité de cérémonies dont on est dispensé dans les visites communes & familières.

CÉRÉMONIES
DES CHINOIS.

On commence par délivrer au portier un billet nommé *Tye-tse*, qui consiste dans une feuille de papier rouge, légèrement ornée de fleurs d'or & pliée en forme d'écran (64). Sur un des plis est leur nom, avec quelques termes respectueux, suivant le rang de la personne. Par exemple, Le rendre & sincère Ami de votre Excellence, & le Disciple perpétuel de votre Doctrine, se présente en cette qualité pour rendre ses devoirs & faire sa révérence jusqu'à terre. Le mot *Tun cheu pay* exprime ce dernier sentiment. Si la personne qu'on visite est un ami familier, ou n'est distingué par aucun rang, il suffit d'employer du papier commun. Dans les occasions de deuil, le papier doit être blanc.

Préparations
par le papier
ou commun-
cc.

Toutes les visites qui se rendent à un Gouverneur, ou à d'autres personnes de distinction, doivent se faire avant le dîner; ou du moins celui qui la fait doit s'être abstenu de vin, parce

(64) On sait que les pîles comme nos Eventails
Sont de la Chine sont de femmes.

qu'il seroit peu respectueux de porter devant une personne de qualite l'air d'un homme qui sort de table, & que le Mandarin s'offenseroit s'il sentoit l'odeur du vin. Cependant une visite qui se rend le même jour qu'on l'a reçue, peut se faire l'après-midi, parce que cette promptitude à la rendre est une marque d'honneur. Quelquefois un Mandarin se contente de recevoir le *Tye tse*, par les mains de son portier, & tient compte de la visite en faisant prier par un de ses gens celui qui la veut rendre, de ne pas prendre la peine de descendre de sa chaise. Ensuite il rend la sienne le même jour, ou l'un des trois jours suivans. Si celui qui visite est une personne égale par le rang, ou un Mandarin du même ordre, la chaise a la liberté de traverser les deux premières cours du Tribunal, qui sont fort grandes, & de s'avancer jusqu'à l'entrée de la Salle, où le Mandarin vient le recevoir. En entrant dans la seconde cour, vis-à-vis la Salle, il trouve deux domestiques, avec un parasol & un grand éventail, qui s'inclinent tellement l'un vers l'autre, en le conduisant, qu'il ne peut ni voir ni être vu. Ses propres domestiques le quittent aussi-tôt qu'il est sorti de la

chaise ; & le grand éventail étant retiré, il se trouve assez près du Mandarin qu'il visite, pour lui faire sa révérence. C'est à cette distance que doivent commencer les cérémonies, telles qu'elles sont expliquées fort au long dans le Rituel Chinois. On apprend dans ce Livre à quel nombre de révérences on est obligé, quelles expressions & quels titres on doit employer, quelles doivent être les gémissements, les différens tours qu'on doit faire, tantôt à droite & tantôt à gauche, car les places d'honneur varient suivant les lieux ; les gestes muets par lesquels le maître de la maison vous presse d'entrer, sans prononcer d'autre mot que *Tsin tsin* ; le refus civil que vous en faites d'abord, en prononçant *Pu kan* ; la salutation que le maître doit faire à la chaise où vous allez être assis ; car il doit lui faire une profonde révérence, & l'éventer légèrement avec un pan de sa robe pour en ôter la poussière.

Lorsque vous avez pris place sur votre chaise, vous devez déclarer, d'un air grave & sérieux, le sujet de votre visite. On vous répond avec la même gravité & quantité de révérences. Il faut soigneusement observer de vous tenir assis fort droit, sans vous ap-

Ce qui se passe
dans une vi-
site.

MANIÈRES
DES CHINOIS.

puyer contre le dos de votre chaise ; de baisser un peu les yeux , sans tourner la tête ; de tenir les mains étendues sur vos genoux , & les pieds dans une exacte égalité l'un près de l'autre. Après un moment de conversation , un domestique proprement vêtu , entre avec autant de tasses de thé qu'il y a de personnes dans l'assemblée. Ici les soins doivent recommencer pour observer exactement la manière de prendre la tasse , de la porter à la bouche & de la rendre au domestique. On sort enfin , avec d'autres cérémonies. Le maître de la maison vous conduit jusqu'à votre chaise ; & lorsque vous y êtes entré , il s'avance un peu , pour attendre que vos porteurs vous aient soulevé. Alors vous lui dites adieu , & sa réponse consiste dans quelques expressions polies.

Manière de
prendre con-
gé.

Visite des
King chays,

Lorsqu'un *King - chay* , ou quelque Envoyé de la Cour (63) , rend visite sur son passage , aux principaux Mandarins des Villes , il est précédé d'environ trente personnes , qui marchent deux à deux devant sa chaise , les uns avec des bassins de cuivre , sur

(63) Ce n'est proprement qu'un Messager d'Etat, mais d'une plus grande autorité. L'on le qualifie d'Envoyé ou de *King-chay* pour lui faire honneur.

lesquels ils battent en mesure comme sur un tambour ; d'autres avec des enseignes & de petites planches vernies , sur lesquelles on lit en gros caracteres d'or , *King chay ta jin* ; c'est-à-dire , *Seigneur (66) envoyé de la Cour*. Quelques-uns portent des fouets à la main ; d'autres , des chaînes ; d'autres ont sur les épaules certains instrumens dorés , & peints d'une grande variété de figures , dont quelques-uns ont la forme d'une grande croix , avec une tête de dragon au sommet , ou des bâtons qui ressembtent aux verges de nos Huissiers. On en voit aussi avec de longs bonnets de feutre rouge en forme de cylindre , d'où pendent deux grosses plumes dorées. Leur office est d'avertir le Peuple à haute voix de faire place dans les rues. A la tête de cette cavalcade est un porteur , Officier inferieur du Tribunal , qui porte dans un grand étui le *Tsye-tse* , ou les billets de visite préparés pour les Mandarins & les autres personnes de distinction que le *King-chay* se propose de voir. Des deux côtés de sa chaise marchent deux ou quatre de ses domestiques , vêtus galamment. Le convoi est fermé par un grand nombre d'autres personnes à

(66) Ou Grand Homme.

pied. Mais cette multitude d'assistans n'est composée que d'Etrangers, qu'il loue pendant son séjour dans la Ville. Il en reste quinze derrière lui, qui ne quittent point son logement, & fix à sa porte, avec des haut-bois, des fifres & des tambours, qui ne paroissent loués que pour incommoder les voisins par l'éclat continuel de leurs Instrumens; car il ne sort & n'entre personne qu'ils ne saluent à grand bruit.

Manière dont
le Pere Bou-
vet fut reçu,
avec la quali-
té de King-
clay.

On se formera une idée plus juste de la réception que les Mandarins doivent faire aux Envoyés de la Cour, par celle qu'ils firent à *Nan-chang-fu* au Pere *Bouvet*, Missionnaire Jésuite. Quoiqu'on en ait déjà lu le fond dans son propre récit, il ne sera pas inutile d'en rappeler deux ou trois circonstances, pour ne rien omettre ici sur cet article. 1. Avant qu'il fut entré dans la Barque pour traverser la rivière, les Secrétaires du Viceroy & des grands Mandarins vinrent au-devant de lui & lui présentèrent, de la part de leurs Maîtres, le *Tye-tse*, ou les billets de compliment. 2. Après avoir pris le thé, le Viceroy & le Général s'étant levés, avec le reste de la compagnie; présentèrent à l'Envoyé le billet des présens qu'ils devoient lui faire, & qui

consistoient dans quelques provisions pour sa Barque. Ensuite ils l'inviterent à se mettre à table. 3. Lorsqu'il fut rentré dans sa Barque, les principaux Mandarins lui envoyèrent des billets de visite, qui furent aussitôt suivis de leur présence. Ils vinrent successivement, & le Gouverneur parut aussi, à leur exemple, accompagné des Présidens de deux Tribunaux inférieurs. Toutes ces visites apportèrent à l'Envoyé autant de *Li-tans* (67) ou de nouvelles listes de présens; c'est-à-dire, de rafraichissemens & de provisions.

Dans le passage par eau, au lieu des tables couvertes de vivres que les Mandarins de chaque Ville devoient tenir prêtes pour traiter le King-chay, l'usage est d'envoyer la même espèce de provisions à bord de sa Barque. On peut juger de la qualité de ces présens par ceux du Viceroy. C'étoient deux mesures ou deux boisseaux de riz blanc; deux mesures de farine, un porc, deux oyes, quatre poules, quatre canards, deux paquets d'herbes de mer; deux de nerfs de cerf, qui passent à la Chine pour un aliment

CEREMONIES
DES CHINOIS.

En quoi
consistent
les présens
qui se font
aux King-
chays.

(67) C'est un papier, offre les présens, avec leur
nom le Tye de, ou est liste,
sans le nom de celui qui

CÉRÉMONIES
DES CHINOIS.

délicieux lorsqu'ils sont marinés & séchés; deux d'entrailles d'un certain animal marin; deux de *Meyn*, autre poisson, & deux vases remplis de vin. Les présens des autres Mandarins étoient peu différens. Un Envoyé n'a point d'autre provision à faire dans sa Barque, parce qu'ils suffisent pour lui & pour toute sa suite.

Formalités
pour l'accep-
tation des pré-
sents.

Lorsque celui qui veut vous faire un présent vient en personne; après les civilités ordinaires il vous offre le billet, que vous remettez à quelqu'un de vos domestiques, en marquant votre reconnoissance par une profonde inclination. Aussitôt que le Mandarin s'est retiré, vous lisez le billet & vous choisissez ce qui vous convient. Si vous acceptez tout ce qui vous est offert, vous gardez le billet, & sur le champ vous en écrivez un de remerciement, pour déclarer que vous avez tout'accepté. Si vous ne retenez qu'une partie du présent, vous expliquez dans votre billet de remerciement ce que vous avez jugé à propos de garder. Mais lorsque vous n'acceptez rien, vous êtes obligé de renvoyer le billet & le présent, avec un autre billet qui doit contenir le *Pi fye*, c'est-à-dire, que ce sont des perles précieuses auxquelles vous

n'avez pas la hardiesse de toucher.

CERIMONIES
DES CHINOIS.

Si celui qui fait le présent vous l'envoie par ses domestiques, les cérémonies sont les mêmes. Mais s'il envoie le billet avant que d'avoir acheté les présents, dans la vûe d'acheter ceux qui pourront vous plaire, vous prenez une plume, & vous marquez par de petits cercles les pieces que vous acceptez. Elles sont achetées aussi-tôt. Vous les recevez, & vous écrivez un billet de remerciement où vous expliquez ce que vous avez reçu, sans oublier d'y joindre que le reste est une précieuse perle. Dans plusieurs occasions, telles que le commencement de l'année, la cinquième Lune, &c. lorsque vous avez accepté un présent, la bienfaisance vous oblige d'en faire un à votre tour. Ceux qui viennent d'une personne considérable, soit par la naissance ou les emplois, doivent être reçus avec une profonde inclination.

Autres formalités.

Les simples Lettres, qui s'écrivent entre des Particuliers, sont sujettes à tant de formalités, qu'elles causent souvent de l'embarras aux Lettrés mêmes. Si vous écrivez à quelque personne de distinction, vous devez employer du papier blanc, plié & réplié dix ou douze fois comme un écran;

Maniere d'écrire des Lettres.

C. REMONTES
DES CHINOIS.

Maniere de
les plier & d'y
mettre l'adresse.

mais il doit être orné de petites bandes de papier rouge. Vous commencez à écrire sur le second pli & vous mettez votre nom au bas de la page. Le style coute beaucoup, parce qu'il doit être différent de celui de la conversation. Il doit être proportionné aussi à la personne & au caractère. Plus la Lettre est courte, plus elle est respectueuse. On doit observer une certaine distance entre les lignes. Les titres varient suivant le rang & la qualité. Le sceau, lorsqu'on en met, est posé dans deux endroits; au-dessus du nom de la personne qui écrit, & au-dessus du premier mot de la Lettre; mais on se contente ordinairement de le mettre dans un petit sac de papier qui l'enveloppe. Si l'écrivain est en deuil, il met au-dessus de son propre nom une petite bande de papier bleu. La Lettre se met dans un sac, au milieu duquel on applique une tranche de papier rouge, de la longueur de la Lettre & large de deux pouces, sur laquelle on écrit *Nui han*, c'est-à-dire, *la Lettre est dedans*. Ensuite on met le paquet dans un second sac, de papier plus épais, avec une bande de papier rouge, qui porte le nom & la qualité de la personne à qui l'on écrit. La Province, la Ville & le lieu de

de sa demeure se mettent au revers, CERTAINES
DES CHINOIS
en plus petits caracteres. Les ouvertures, au haut & au sommet de cette seconde bande, sont cachetées proprement, & le sceau imprimé sur les deux bouts, avec ces mots : *Hu fong*, qui signifient, *gardé & scellé*. On écrit aussi entre les deux sceaux la date de la Lettre, c'est-à-dire, l'année & le jour. Lorsque les Mandarins envoient à la Cour des dépêches qui demandent une diligence extraordinaire, ils attachent une plume au paquet. Ce signe oblige les Couriers de marcher nuit & jour sans s'arrêter.

§ III.

Fêtes & Amusemens des Chinois.

S'IL n'y a point d'occasion où la politesse Chinoise ne soit fatigante & ennuyeuse pour les Européens, elle l'est particulièrement dans les fêtes, parce que tout s'y passe en complimens & en cérémonies. On distingue à la Chine deux sortes de festins; l'un ordinaire, qui consiste dans un service de douze ou quinze plats; l'autre, plus solennel, où l'on sert vingt quatre plats sur chaque table, avec beaucoup de formalités. Pour observer ponctuel-

Deux sortes
de festins.

CEREMONIES
DES CHINOIS.

lement le cérémonial, on envoie trois *Tye-tses*, ou trois billets à ceux qu'on veut inviter. La premiere invitation se fait un jour ou deux avant la fête; la seconde, le matin du jour même, pour faire souvenir les convives de leur engagement & les prier de n'y pas manquer; la troisième, lorsque tout étant préparé, le maître de la maison veut faire connoître, par un troisième billet, l'impatience qu'il a de les voir.

Salle & tables.

La Salle du festin est ordinairement parée de pots de fleurs, de peintures, de porcelaines & d'autres ornemens. Elle contient autant de tables qu'il y a de personnes invitées, à moins que la multitude des convives n'oblige de les placer deux à deux; mais il est rare de voir trois personnes à la même table. Ces tables sont rangées sur une même ligne, de chaque côté de la salle, & les convives placés vis-à-vis l'un de l'autre. Ils sont assis dans des fauteuils à bras. Le devant de chaque table est tendu d'une étoffe de soie à l'aiguille, comme un devant d'autel; & quoiqu'elles soient sans napes & sans serviettes, le vernis leur donne un grand air de propreté. Les deux extrémités sont souvent couvertes de grands plats, chargés de mets tout dépecés & rangés

en pyramide , avec des fleurs & de gros citrons au sommet. Mais on ne touche jamais à ces pyramides. Elles ne servent que pour l'ornement , comme les figures de sucre en Italie.

CEREMONIES
DES CHINOIS.

Lorsque le maître de la maison introduit ses convives dans cette salle , il commence par les saluer l'un après l'autre. Ensuite , se faisant apporter du vin dans une tasse d'argent , ou de porcelaine , ou de quelque bois précieux , placée sur une petite souscoupe d'argent , il la prend des deux mains , il s'incline vers ses convives , il tourne le visage vers la grande cour de la maison & s'avance au haut de la salle. Là , levant les yeux au Ciel , & soutenant la tasse dans ses mains , il répand le vin à terre , pour reconnoître , par cet hommage , qu'il ne possède rien dont il n'ait obligation à la faveur céleste. Alors il fait remplir de vin une grande coupe d'argent ou de porcelaine , qu'il place sur la table à laquelle il doit être assis ; mais ce n'est qu'après avoir fait une inclination au principal convive , qui répond à cette civilité en s'efforçant de lui épargner une partie de la peine par l'empressement qu'il a de faire verser aussi du vin dans une coupe , comme s'il vouloit la porter sur la table du

Cérémonies
qui précèdent
le festin.

CEREMONIES
DES CHINOIS.

Maniere de
s'asseoir à ta-
ble.

maître, qui est toujours la plus basse. Le maître l'arrête par d'autres civilités, dont l'usage prescrit les termes. Aussitôt le Maître-d'hôtel apporte deux petits bâtons d'ivoire, nommés *Quay-tsis*, pour servir de fourchettes, & les place sur la table devant le fauteuil, dans une position parallele. Ordinairement même ils s'y trouvent déjà tout placés. Enfin, le maître conduit son principal convive à son fauteuil, qui est couvert d'une riche étoffe de soie à fleurs. Il lui fait une nouvelle révérence & l'invite à s'asseoir. Mais le convive n'y consent qu'après quantité de complimens, en voulant se défendre d'accepter une place si honorable. Le maître veut faire la même politesse à tous les autres. Ils ne permettent point absolument qu'il se donne tant d'embarras.

Entrée des
Comédiens.

Tel est le prélude. Tout le monde se place à table. A l'instant quatre ou cinq Comédiens, richement vêtus, entrent dans la salle, & saluent ensemble toute l'assemblée par de profondes inclinations, qui vont jusqu'à toucher quatre fois la terre du front. Cette cérémonie se fait au milieu des deux rangées de tables, le visage tourné vers une autre table fort longue, qui

est au fond de la salle, & couverte de flambeaux & de cassiolettes. Ensuite les Comédiens se levent. Ils présentent un grand Livre, qui contient en lettres d'or les noms de cinquante ou soixante Comédies qu'ils sçavent par cœur, pour en laisser le choix au principal convive. Il refuse de choisir, & les renvoie, avec un signe d'invitation, au convive suivant, qui refuse aussi & les envoie de même au troisième. Ils parcourent ainsi toutes les tables, où ils essuyent le même refus. Enfin, retournant à la première avec leur Livre, le principal convive l'ouvre, y jette un moment les yeux & choisit la Piece qu'il juge la plus agréable à l'assemblée. Les Comédiens en font voir le titre à tout le monde, & chacun donne son approbation par un signe de tête. S'il y a quelque objection à faire contre le choix, telle que seroit la ressemblance du nom de quelque convive avec celui d'un personnage de la Piece, les Comédiens doivent le faire remarquer à celui qui choisit.

CEREMONIES
DES CHINOIS.Formalités
pour le choix
d'une Comé-
die.

La Représentation commence par une symphonie d'Instrumens de musique, qui sont des bassons de cuivre ou de fer, dont le son est rude & aigu; des tambours de peau de bœuf, des

CÉRÉMONIES
DES CHINOIS.

flutes, des fifres & des trompettes, qui ne peuvent plaire qu'aux Chinois. Ces Comédies de festin s'exécutent sans décorations. On étend seulement un tapis sur le plancher; & pour coulisses, les Comédiens font usage de quelques chambres près du balcon, d'où ils entrent pour leur rôle. Les cours sont ordinairement remplies d'un grand nombre de spectateurs, que les domestiques y reçoivent. Les femmes qui veulent assister au Spectacle, sont placées hors de la salle, vis-à-vis les Comédiens. Elles voient & entendent tout ce qui se passe, au travers d'une jalousie, sans qu'on puisse les voir elles-mêmes.

Comment
l'on boit &
l'on mange.

On commence toujours la fête par un verre de vin pur. Le Maître d'hôtel prononce à haute voix, le genou à terre, *Tsing lau ya men kyu poy*; c'est-à-dire, *Vous êtes invités, Messieurs, à prendre la coupe*. Alors chacun prend sa tasse des deux mains, l'élève d'abord jusqu'à sa tête, la rabaisse au-dessous de la table, la porte à sa bouche & boit lentement à trois ou quatre reprises. Le maître presse tout le monde de boire à son exemple. On tourne ensuite les tasses, pour faire voir qu'elles sont vuides. Cette cérémonie recommence

deux ou trois fois. Tandis qu'on est à boire, on sert au milieu de chaque table un plat de porcelaine, rempli de quelque ragoût, qui ne demande pas de couteaux. Le Maître-d'hôtel invite à manger. Chacun se sert adroitement avec les deux petits bâtons. Lorsqu'on a cessé de manger d'un plat, les domestiques en apportent un autre, & continuent de présenter du vin, tandis que le Maître-d'hôtel excite tout le monde à manger & à boire. Vingt ou vingt quatre plats se succèdent ainsi sur chaque table, avec les mêmes cérémonies. On est obligé de boire aussi souvent; mais on a la liberté de ne pas boire beaucoup, & les tasses d'ailleurs sont fort petites. On ne leve point les plats à mesure qu'on a cessé d'en manger. Ils demeurent tous sur la table jusqu'à la fin du repas.

De six en six plats, ou de huit en huit, on sert des potages, maigres ou gras, accompagnés d'une sorte de petits pains ou de pâtés, qu'on y trempe avec les bâtons d'ivoire. Jusqu'alors on n'a mangé que de la chair. Mais on commence en même-tems à servir le thé, qui est une liqueur des plus communes & qui se prend chaude, comme les Chinois boivent aussi leur vin; car ils

Potages qui
se servent par
intermedes.

CEREMONIES
DES CHINOIS.

ne boive jamais rien de froid. Ils ont sans cesse , autour d'eux , des domestiques prêts à verser du vin chaud dans leur coupe & à retirer celui qui s'est refroidi. Dans l'ordre des services , on observe de placer le dernier plat sur la table au moment que la Comédie finit.

Distance entre le diner & le dessert.

Ensuite on présente du riz , du vin & du thé ; après quoi les convives se lèvent & vont faire leur compliment au maître , qui les conduit au jardin ou dans quelqu'autre salle , pour y converser un peu jusqu'au fruit.

Dans l'intervalle , on fait dîner les Comédiens. D'un autre côté , les Domestiques sont employés à divers offices , tels que de présenter de l'eau chaude aux convives pour se laver les mains & le visage , de nettoyer les tables & de préparer le dessert. Il consiste en vingt ou vingt quatre plats , de confitures , de fruits , de gelées , de jambons , de canards salés & sechés au soleil , qui sont un manger délicieux , & de petites friandises composées de choses qui viennent de la mer. Lorsque tout est disposé , un domestique s'approche de son maître & vient l'avertir , un genou en terre. Ce message impose silence à toute l'assemblée. Le maître se leve , invite ses convives à retour-

Dessert Chinois.

ner dans la salle du festin , où l'on s'attroupe d'abord vers le fond ; & chacun reprend ensuite sa place , après quelques cérémonies.

CERÉMONIES
DES CHINOIS.

On apporte alors de plus grandes tasses , & chacun est pressé de boire à plus grands coups. La Comédie recommence ; ou , pour se réjouir plus agréablement , on redemande la liste des Pièces , & chacun choisit celle qu'il desire. Pendant ce service , les bords de chaque table sont couverts de cinq grands plats qui ne paroissent que pour l'ornement , & les domestiques des convives passent dans une chambre voisine pour y dîner sans cérémonie.

Au commencement du dessert chaque convive se fait apporter , par un de ses domestiques , plusieurs petits sacs de papier rouge , qui contiennent de l'argent pour le Cuisinier , pour le Maître-d'hôtel , pour les Comédiens & pour tous les domestiques qui ont servi à table. On donne plus ou moins , suivant la qualité du maître. Mais l'usage est de ne rien donner lorsque la fête est sans Comédie. Chaque domestique porte ce présent au maître de la maison (68) , qui consent à le recevoir

Présent des
convives aux
Domestiques.

(68) Suivant le Père Bouvet sur une table , où il étoit assis ,
voit , en passant , les domestiques de la maison.

CÉRÉMONIES
DES CHINOIS.Temps & du-
rée de ces fê-
tes.

après quelques difficultés, & fait signe à quelqu'un de ses gens de le prendre pour en faire la distribution. Ces fêtes durent ordinairement quatre ou cinq heures. Elles commencent toujours à l'entrée de la nuit, & ne finissent qu'à minuit. Les convives se séparent avec les cérémonies qui sont en usage dans les visites. Leurs gens portent devant leur chaise de grandes lanternes de papier huilé, où la qualité du maître, & quelquefois son nom, est écrit en gros caractères. Le matin du jour suivant, chacun envoie son *Tye-tse*, ou son billet, au maître de la fête, pour le remercier de ses politesses (69).

Festin donné
au Pere Bou-
vet.

Le Pere Bouvet, Missionnaire Jé-
suite, étant envoyé par l'Empereur en
Europe, fut honoré d'une de ces fêtes
à Canton, avec le *Tong-lau-ya* & deux
autres Missionnaires, par le *Tsong-tu*
de la Province (70), qui emprunta
pour la cérémonie le Palais du *Tsyang-
kyung*, parce que sa résidence ordi-
naire étoit à *Chau-king-su*. Quoique les
formalités de ce festin fussent à peu-
près les mêmes que celles qu'on a dé-

(69) Du Halde, *ubi sup.*
page 298.

(70) Le festin donné aux
Kontaladours. Hollandois

par le Viceroi de Canton,
n'est point mentionné dans
cette Relation.
Page 11 de fin.

erites, il fut accompagné de quelques autres circonstances, qui méritent une description particulière.

CEREMONIES
DES CHINOIS.

Le lieu de la fête étoit un vaste édifice, au fond de deux grandes cours quarrées, composé de trois grandes salles l'une derrière l'autre, qui communiquoient par de longues & larges galeries, avec des cours de chaque côté. La salle du milieu, qui étoit celle du festin & la plus grande des trois, parut remarquable aux Missionnaires par sa longueur & par l'épaisseur singulière de ses piliers, de ses solives & de tous ses ouvrages de menuiserie.

Tous les Officiers de la Province étoient invités à cette fête. On y voyoit d'abord le Viceroy, le *Tsyang-kyung*, les deux *Tu-tongs* & le *Yen-yeun* (71); ensuite les principaux Mandarins des douanes, qui étant renouvelés tous les ans portent le titre de *King-chays* ou d'Envoyés de la Cour; enfin, le *Pu-ching-tse* ou le Trésorier général, le *Ngan-cha-tse* & le *Tau*, qui, quoiqu'Officiers généraux & d'une grande considération, étoient assis néanmoins sur une autre ligne que les autres, parce qu'ils sont d'un rang inférieur. Leurs

Officiers invités.

(71) Il paroît, par la c'étoit le Surintendant de la
signification du mot, que sel.

CÉRIMONIES
DES CHINOIS.

sièges étoient un peu plus en arriere, & la même distinction fut observée pendant le repas.

Réception
des convives.

Les convives, à leur arrivée, furent reçus dans la premiere salle. Le *Tjong-tu* alla au-devant des principaux jusqu'à l'escalier. Ceux qui étoient arrivés les premiers s'avancerent aussi de quelques pas pour les recevoir. Tous saluerent en particulier le maître de la fête, & l'assemblée en général, suivant l'usage commun des Chinois & des Tartares. Il se fit un grand nombre de révérences, avec une politesse qui parut surprenante à l'Auteur. Après cette cérémonie, chacun prit sa place, dans des fauteuils rangés sur deux lignes, l'une vis-à-vis de l'autre, pour attendre le reste des convives. Dans l'interval, on servit du thé à la Tartare & à la Chinoise; c'est-à-dire que, suivant la premiere de ces deux méthodes, on prend la tasse de la main droite, & qu'on salue le Chef de l'assemblée avant que de boire & après qu'on a bû. Pour le thé Chinois, l'usage est de prendre la tasse des deux mains, & de la baisser jusqu'à terre en faisant une profonde révérence. Ensuite on avale la liqueur à plusieurs traits, en tenant la tasse de la main gauche.

Maniere Tar-
tare & Chi-
noise de pren-
dre le thé.

Lorsque tous les convives furent ras- CÉRÉMONIE
DES CHINOIS.
semblés, on passa de la première salle dans la seconde, qui étoit celle du festin. Il se fit à cette occasion quantité de nouvelles réverences, suivant le cérémonial Chinois. Le *Tsong-tu*, & les Ordre des
tables. Mandarins à son exemple, firent l'honneur au King-chay (72) de l'inviter à prendre place aux premières tables. Ensuite le *Tsong-tu* s'avança pour placer la coupe de vin & les bâtons d'ivoire sur chaque table, en commençant par celle de Bouvet. Après cette cérémonie, chacun s'assit à la place qui lui étoit destinée. Ces tables, au nombre de seize ou dix huit, étoient quarrées & revêtues d'un beau vernis, placées sur deux lignes qui faisoient face l'une à l'autre, mais disposées de manière que celles des personnes distinguées étoient un peu plus avancées. Elles étoient toutes revêtues, sur le devant, d'une pièce de satin violet, avec une broderie d'or, qui représentoit des dragons à quatre griffes. Les fauteuils, dont le dos & les bras formoient un demi-cercle, étoient placés obliquement & couverts de la même étoffe.

La fête étant divisée en deux par- Division de
la fête.

(72) C'est-à-dire, le Père Bouvet & les Compagnons.

CÉRÉMONIES
DES CHINOIS.

Cérémonies
de celle du
soir.

ties, celle du matin se fit avec peu de cérémonies. Mais celle du soir fut accompagnée de toutes les formalités Chinoises. Lorsque les convives se présentèrent pour la seconde fête, ils trouvèrent toutes les tables doubles; c'est-à-dire, que devant chaque table on en avoit placé une autre, couverte d'un service de parade, qui consistoit en seize pyramides de différentes viandes, de fruits & d'autres alimens. Chaque pyramide avoit un pied & demi de hauteur, & toutes sortes d'ornemens de peinture & de fleurs. Mais aussi-tôt que les convives furent assis, on leva toutes ces tables, dont les services furent distribués à leurs domestiques, ou plutôt à leurs porteurs de chaise & aux Officiers subalternes du Tribunal. Les tables qui devoient servir aux convives avoient sur le devant chacune leur guéridon, sur lequel étoit une petite castolette de cuivre, une boîte de parfums, une phiole d'eau de senteur, avec un tube d'agate, pour mettre l'encens dans la castolette & pour en remuer la cendre. Sur les deux coins de la table on voyoit deux petites planches vernies, que les Chinois nomment *Ways*, offrant d'un côté un Emblème, & de l'autre, quelques petites pièces

de Poëlie. Les deux autres coins étoient couverts de trois petites coupes de porcelaine, remplies d'herbes & de marinades pour aiguïser l'appetit. Entre ces coupes, on en voyoit une d'argent sur un pied.

CÉRIMONIES
DES CHINOIS.

Au commencement du festin les Comédiens parurent, & leur Chef présenta au Pere Bouvet la liste des pieces. Ce Missionnaire s'excusa d'en choisir une, & donna pour raison de son refus, que la Comédie n'étoit point un amusement convenable à sa profession. Le *Tjong-tu* & les autres Mandarins eurent la complaisance de se contenter d'un Concert de musique, qui fut exécuté avec tant de méthode, que les intermedes servirent à régler le tems de chaque service. Pendant toute la fête, les mouvemens & les discours des Maîtres & des domestiques furent si remplis d'affectation, qu'à la premiere vue un Européen auroit pris ce spectacle pour une comédie & n'auroit pu s'empêcher d'en rire.

On retranche
la Comédie
en faveur des
Missions.

Chaque service fut donc ouvert par une piece de musique. Pour prélude, on offroit à chaque convive deux petites coupes de vin, l'une après l'autre, chacune d'environ une cuillerée, & deux Maîtres de cérémonie invitoient,

Ordre des
services.

CÉRÉMONIES
DES CHINOIS.Invitation à
boire.

au nom du Tsong-tu, toute la compagnie à boire. Ils s'agenouilloient au milieu de la salle, pour prononcer gravement à haute voix, *Ta lau ya tsing syu*; c'est-à-dire, *Monseigneur vous invite à boire*. Ensuite, chacun ayant vuide sa coupe, ils s'écrierent une seconde fois : *Tsing-chau kan*; ce qui signifie : *Buvez tout, jusques à la dernière goutte*. Cette cérémonie se répète, non seulement lorsqu'on boit, mais encore chaque fois qu'on apporte sur la table un nouveau verre, ou que les convives y touchent. Aussi-tôt que les mets sont servis, les deux Maîtres des cérémonies recommencent leurs génuflexions, pour inviter tout le monde à prendre les *Quay-tses*, ou les bâtons, & à faire l'essai de ce qu'on présente. Le Tsong-tu fait les mêmes instances. Tous les convives témoignent qu'ils y consentent, & sont obligés de goûter de chaque plat.

Qualités des
mets & des
plats.

Les principaux mets sont des ragoûts de viandes hachées, ou bouillies avec diverses sortes d'herbes ou de légumes, & servies avec le bouillon dans des plats de fort belle porcelaine. Tous les plats sont de la même forme & de la même grandeur. On en place vingt sur chaque table, rangés quatre & quatre.

sur une même ligne ; de sorte qu'à la fin du repas ils forment un quarré assez régulier. Les valets qui les servent vont les recevoir au bas de la salle , où d'autres valets , au même nombre que les tables , les apportent l'un après l'autre sur des planches vernies & les présentent à genoux. Mais pour distinguer les services , de quatre en quatre plats , on sert une espece particuliere de bouillon , & des tourtes de différentes compositions. Le thé forme le dernier acte de la fête. Les convives s'épuisent ensuite en remerciemens , auxquels succede un quart d'heure de conversation. Enfin tout le monde se retire. Les Tartares , qui sont ennemis de la contrainte , ont retranché une grande partie de ces cérémonies ; & quoique leurs viandes soient coupées fort menues , sans distinction de chair & de poisson , elles sont assaisonnées avec tant d'art , que les Européens mêmes y prennent assez de goût (73).

L'Auteur observe que les Tartares emploient au lieu de fourchettes les mêmes bâtons que les Chinois , mais que leurs tables sont petites & basses comme celles du Japon , & qu'au lieu d'être assis sur des chaises , ils se pla-

CEREMONIES
DES CHINOIS;

Comment le
festin se ter-
mine.

Usages des
Tartares.

(73) Chine du Pere Du Halde , page 300 & suiv.

cent sur des coussins & des tapis. Ils n'ont point d'ailleurs de serviettes ni de nappes, ni d'autres ustenciles qui ayent de la ressemblance avec les nôtres (74). Comme on n'a point assez expliqué la qualité de leurs viandes, il paroît nécessaire de faire quelques remarques sur les alimens communs de la Chine.

Observations sur les viandes de la Chine.

Les potages sont excellens. Ils sont composés de graisse de porc, qui est d'une bonté admirable à la Chine, ou de coulis de différentes especes de viandes, telles que la chair de porc, de canards, de poules, &c. Leurs hachis sont cuits dans ces divers jus. Chaque saison de l'année leur fournit différentes sortes d'herbes & de légumes qui ne sont pas connus en Europe. De la semence de ces herbes ils tirent une huile, dont ils font beaucoup d'usage dans leurs sauces. Les Cuisiniers François, remarque l'Auteur, qui ont porté le raffinement si loin sur tout ce qui regarde le palais, seroient surpris de se voir surpassés par les Chinois dans l'art des potages, avec moins de peine & beaucoup moins de frais. Ils auroient peine à se persuader qu'avec les seules fèves du Pays, particulièrement celles

de la Province de *Chan-tong*, & avec de la farine de riz & de bled, on compose à la Chine quantité de plats, qui ne se ressemblent ni au goût ni à la vue. Cette variété vient de celle des épices & des herbes fortes.

Les Chinois préfèrent la chair de porc à celle des autres animaux. C'est comme le fondement de tous leurs festins. Tout le monde nourrit des porcs & les engraisse. L'usage est d'en manger toute l'année. Ils sont infiniment de meilleur goût que ceux de l'Europe, & l'on auroit peine à trouver quelque chose de plus délicat qu'un jambon de la Chine. La chair de vieilles juments y est aussi fort estimée. Mais les plus délicieux de tous les mets Chinois, & les plus recherchés dans les grandes fêtes, sont les nerfs de cerfs (75) & les nids d'oiseaux. On fait sécher les nerfs de cerf au soleil d'Été, pour les conserver roulés dans le poivre & la muscade. La préparation, pour les servir, est de les faire tremper dans l'eau de riz, de les cuire dans un coulis de chevreau & de les assaisonner avec des épices.

CEREMONIES
DES CHINOIS

Chair de
Porc fort estimée à la Chine.

Nerfs de cerfs

(75) Les Anglois les appellent *Stags horns*. On en mange beaucoup à *Shrewsbury* & dans d'autres lieux, où ils portent le nom de *Inch quai*.

CEREMONIES
DES CHINOIS.Nids d'oi-
seaux, aliment
fort delicat.

Les nids se trouvent au long des rochers, sur les côtes du *Tong-king*, de *Java*, de la *Cochinchine*, &c. Les oiseaux qui les bâtissent ressemblent à l'hirondelle par le plumage. On suppose qu'ils y employent de petits poissons de mer, qu'ils attachent aux rochers avec un suc visqueux qui distille de leur bec. On prétend avoir observé qu'ils prennent aussi de l'écume de mer, pour lier ensemble les parties de ces petits édifices, comme les hirondelles y employent de la boue. La matiere en est blanche dans sa fraîcheur; mais en séchant elle devient solide, transparente & tirant un peu sur le verd. Aussi-tôt que les petits ont quitté leurs nids, les Habitans des Côtes sont fort empressés à s'en saisir. Ils en chargent des Barques entieres. On ne peut mieux les comparer, pour la forme & la grandeur, qu'à l'écorce d'un citron confit. Mêlé avec d'autres mets (76), il leur donne un excellent goût.

Pattes d'ours.

Les pattes d'ours & les pieds de divers autres animaux, qu'on apporte tout salés de Siam, de Camboya & de Tartarie, sont des delicatesses qui ne conviennent qu'aux tables des Seigneurs. On y sert aussi toutes sortes de

volaille, de lievres, de lapins, & les espèces de gibier qui se trouvent dans les autres Pays. Quoique toutes ces provisions soient généralement moins chères dans les grandes Villes de la Chine que dans les plus fertiles contrées de l'Europe, les Chinois ne laissent pas d'aimer la chair de chien & de cheval, sans examiner si ces animaux sont morts de vieillesse ou de maladie. Ils ne font pas même difficulté de manger des chats, des rats & d'autres créatures de cette sorte, qui se vendent publiquement dans les rues. C'est un spectacle assez amusant, de voir tous les chiens d'une Ville rassemblés par les cris de ceux qu'on va ruer ou par l'odeur de ceux qu'on a déjà tués, fondre en corps sur les bouchers, qui n'osent marcher sans être armés de longs bâtons ou de fouets, pour se défendre contre leurs attaques, & qui ferment soigneusement leurs boutiques pour se mettre à couvert.

Quoique la Chine produise du bled dans toutes ses parties, on y vit généralement de riz, sur-tout dans les Provinces méridionales. On en fait même de petits pains, qui ne demandent pas plus de vingt quatre minutes pour cuire à la vapeur du pot, &

REMONTE
DES CHINOIS.

Les Chinois aiment la chair de chien & de cheval.

Riz & pain
de la Chine.

CÉRÉMONIES
DES CHINOIS.

qui se mangent fort mous. Les Européens les font un peu griller au feu ; ce qui les rend plus légers & très délicieux. Dans la Province de *Chan-tong*, on fait de froment une pâtisserie fort mince, qui n'est pas de mauvais goût, sur-tout lorsqu'elle est mêlée de certaines herbes qui excitent l'appétit (77). Outre les herbes communes, les légumes & les racines, les Chinois en ont un grand nombre d'autres qui ne sont pas connues en Europe, & qui l'emportent beaucoup sur les nôtres. C'est la principale nourriture du Peuple avec le riz (78).

Pâte de Teu-
feu, en gran-
de estime.

Navarette observe que les Chinois n'ont pas d'aliment plus commun ni à meilleur marché qu'une pâte de fèves qu'ils appellent *Teu-feu*. Ils tirent la farine de la fève, pour en faire de grands gâteaux en forme de fromage, qui ont cinq ou six pouces d'épaisseur. On y trouve peu de goût lorsqu'on les mange crus ; mais cuits à l'eau & préparés avec certaines herbes, avec du poisson & d'autres mets, c'est un fort bon aliment. Frits au beurre, ils sont excellents. On les mange aussi séchés & fumés, avec de la graisse de *Carvi* ;

(77) Chine du Père Du-
Halde, page 303.

(78) *Ibid.* page 318.

& cette méthode est la meilleure. Il s'en fait une consommation incroyable. Depuis l'Empereur & les Mandarins jusqu'au dernier Paysan, tout le monde est passionné pour le *Teu-fu*, & le trouve si délicat, qu'il est souvent préféré aux poulets. La livre qui est de plus de vingt onces, ne coûte nulle part plus d'un demi-sol. On prétend que ceux qui en usent ne ressentent aucune alteration du changement d'air & de climat; & cette raison en rend l'usage encore plus commun pour les voyageurs (79).

Quoique le thé soit la liqueur ordinaire de la Chine, on y boit aussi une sorte de vin, composé de riz, mais d'une espèce différente de celui qui se mange. Il y a diverses manières de le préparer. L'Auteur en rapporte une. On fait tremper le riz dans l'eau pendant vingt ou trente jours, avec d'autres ingrédients. Ensuite le faisant bouillir jusqu'à dissolution, on le voit aussitôt fermenter & se couvrir d'une légère écume, qui ressemble assez à celle du vin nouveau. Sous cette écume est le vin pur, qu'on tire au clair dans des vaisseaux bien vernis. De la lie on fait une espèce d'eau-de-vie, qui est

CÉRIMONIES
DES CHINOIS.

Liqueurs de
la Chine.

CÉRÉMONIES
DES CHINOIS.

quelquefois plus forte & plus inflammable que celle de l'Europe. Il s'en vend beaucoup au Peuple. Celle dont les Grands font usage, vient de certaines Villes qui la font beaucoup meilleure. On estime particulièrement celle de *Vu-si-hyen* & de *Kyang-nan*, qui doit sa bonté à la nature des eaux du Pays. Mais celle de *Chau-king-fu*, dans la Province de *Che-kyang*, est encore plus estimée, parce qu'elle est beaucoup plus saine (80).

Liqueurs fortes.

Entre les liqueurs fortes, on parle d'une distillation de chair de mouton, dont l'Empereur *Kang-hi* buvoit quelquefois, mais qui n'est gueres en usage que parmi les Tartares, parce que le goût n'en est point agréable & qu'elle envoie bien-tôt des vapeurs à la tête. Les Chinois ont une autre espèce de vin extraordinaire, qui se fait dans la Province de *Chen-si*, & qui se nomme *Kau-yang-tsyeu*; c'est-à-dire, *Vin d'agneau*. Elle est très forte & d'une odeur désagréable; mais les Tartares la trouvent excellente. On n'en transporte point dans les Pays étrangers (81).

Autres liqueurs.

Les Relations des Ambassades Hollandoises nomment plusieurs autres fortes de liqueurs, telles que le *Sam-siu*,

(80) Voyez ci dessus.

(81) Du-Haide, *ubi sup.* qui

qui est une distillation de lait, & de bouillon de fèves. *Cunningham*, dans sa Relation de l'Isle de *Cheu-chan* (82), prétend que ce bouillon de fèves n'est qu'une émulsion, composée d'eau chaude & de sésame ou de bled de Turquie. Les Tartares mangent, dans leurs fêtes, de la chair de chameau & de poulain, qu'ils regardent comme des mets forts délicats.

CEREMONIES
DES CHINOIS.

§ I V.

Mariages des Chinois.

LES Chinois ne connoissent point d'obligation plus importante que celle du mariage. Un pere voit son honneur exposé à quelque tache, s'il ne marie point tous ses enfans. Un fils manque au premier de ses devoirs, s'il ne laisse pas de posterité pour la propagation de sa famille. Quand un fils aîné n'auroit rien hérité de son pere, il n'en seroit pas moins obligé d'élever ses freres & de les marier. Il doit leur tenir lieu du pere qu'ils ont perdu, & si la famille venoit à s'éteindre par leur faute, leurs ancêtres seroient privés des honneurs qu'ils ont à prétendre de leurs descendans. Sur ce principe, on ne

Pa-Fan des
Chinois pour
laisser des en-
fants.

(82) Voyez ci dessus l'article de cette Isle.

CEREMONIES
ET MARIA-
GES DES CHI-
NOIS

A qui le choix
des femmes
appartient.

consulte jamais l'inclination des enfans pour leur mariage. Le choix de leur femme appartient au pere, ou au plus proche parent, qui fait les conditions avec le pere ou les parens de la fille. Ces conditions se réduisent à leur payer une certaine somme, qui doit être employée à l'achat des habits & des autres ornemens de la jeune Mariée ; car les filles Chinoises n'ont pas de fortune.

Cet usage est commun entre les personnes de basse condition. Mais les Grands, les Mandarins, les Lettrés & généralement tous les Riches, donnent plus pour le mariage d'une fille, qu'ils ne reçoivent de son mari. Un Chinois sans fortune s'adresse souvent aux Hôpitaux des Orphelins, & demande une fille dont il puisse faire la femme de son fils. Il épargne ainsi la somme qu'il seroit obligé de donner pour s'en procurer une autre. Les filles Chinoises sont élevées dans le plus profond respect pour leurs belles-meres ; & cette raison porte à croire qu'elles ne doivent pas être moins respectueuses pour leurs maris.

Artifice pour
laisser des en-
fans.

Les Chinois souhaitent avec tant de passion de ne pas mourir sans postérité, que si la Nature ne leur accorde point

d'enfans, ils feignent que leur femme est grosse, & vont demander secrete-
ment à l'Hôpital un enfant qu'ils font
passer pour leur fils. Ce petit Etran-
ger entre dans tous les droits des en-
fans légitimes, fait ses études sous le
nom qu'il a reçu, & parvient aux de-
grés de Bachelier & de Docteur; pri-
vilege refusé aux enfans qui sont pris
ouvertement à l'Hôpital.

CEREMONIES
ET MARIA-
GES DES CHI-
NOIS.

Ceux qui n'ont pas d'héritier mâle
adoptent un fils de leur frere, ou quel-
qu'autre parent; quelquefois même un
Etranger, & donnent de l'argent pour
obtenir cette faveur d'une autre fa-
mille. L'enfant adoptif est revêtu de
tous les privileges d'un fils légitime,
prend le nom de celui qui l'adopte &
devient son héritier. S'il naît dans la
suite un autre fils dans la même fa-
mille, l'enfant d'adoption ne laisse pas
d'entrer en partage de la succession.
C'est dans la même vûe qu'il est permis
aux Chinois de prendre des concubi-
nes, ou plutôt de secondes femmes,
qui tiennent rang après l'épouse légi-
time. Cependant la Loi n'accorde cette
liberté que lorsque la première fem-
me est parvenue à l'âge de quarante ans
sans aucune marque de fécondité.

Adoption
Chinoise.

Concubins,
ou secondes
femmes.

Comme les femmes ne paroissent ja-

Négociations
pour les ma-
riages.

mais à la vûe des hommes, le mariage d'une fille ne se conclut que par le crédit de ses parens, ou par le ministère de quelques vieilles femmes qui en font leur profession. Les familles engagent ces vieilles Négociatrices à faire un rapport avantageux de la beauté, de l'esprit & des talens de leurs filles. Mais on fait peu de fonds sur leur témoignage; & lorsqu'elles en imposent avec trop peu de retenue, elles sont punies severement. Les articles étant réglés, le contrat signé & les sommes payées fidèlement, on ne pense plus qu'aux préparatifs de la nôce. Cependant il s'y mêle d'autres cérémonies. La première consiste à faire demander, de part & d'autre, les noms des deux Parties. Elle est suivie de présens entre les deux familles. Plusieurs consultent les jours fortunés pour le mariage, qui sont marqués dans le Calendrier, & cet office appartient proprement aux parens de la fille. Elle reçoit elle-même des colliers, des bagues, des boucles d'oreilles & d'autres bijoux de cette nature. Ces détails sont abandonnés à des médiateurs, & se font par lettres, qui s'écrivent des deux côtés. Mais on ne parle ici que du vulgaire, car les mariages des personnes de qualité se

ménagent avec plus de magnificence & de noblesse.

Le jour marqué pour la nôce, la jeune fille se met dans une chaise pompeusement ornée, & suivie de ceux qui portent sa dot. C'est ordinairement une certaine quantité de meubles que son pere lui donne, avec ses habits nuptiaux, qui sont renfermés dans des caisses. Un cortège d'hommes, loués, l'accompagne le flambeau à la main, même en plein midi. Sa chaise est précédé par des fifres, des hautbois, des tambours, & suivie de tous les parens & les amis de sa famille. Un domestique de confiance garde la clé de la chaise, & ne doit la remettre qu'au mari, qui attend son épouse à la porte de sa maison. Aussitôt qu'elle est arrivée, il reçoit la clé du domestique, & se hâtant d'ouvrir la chaise, il juge alors de sa bonne ou de sa mauvaise fortune. Il arrive quelquefois qu'un mari, mécontent de son partage, referme immédiatement la chaise & renvoie la fille avec tout son cortège, aimant mieux perdre la somme qu'il a donnée que de tenir son marché. Mais on prend des précautions qui rendent ces accidens fort rares. Lorsque la fille est sortie de sa chaise, elle marche

CEREMONIES
ET MARIA-
GES DES CHI-
NOIS.

Maniere dont
on livre une
femme à celui
qui l'épouse.

Un mari re-
fusa que pre-
mier de rece-
voir sa fem-
me.

devant son mari jusqu'à la salle d'assemblée, où elle commence par quatre réverences, qu'elle adresse au *Tyen*. Elle en adresse quatre autres aux parens de son mari; après quoi elle est remise entre les mains des femmes de la fête, avec lesquelles elle passe le reste du jour en réjouissances, tandis que le mari traite les hommes dans un autre appartement.

Secondes
femmes ou
Concubines.

Droits singu-
liers de la pre-
miere.

Les secondes femmes sont reçues dans une maison sans aucune formalité. Tout ce que les maris ont à faire dans cette occasion, est de signer un Ecrit, par lequel ils promettent aux parens, après leur avoir payé la somme dont on est convenu, d'en user bien avec leur fille. Ces secondes femmes dépendent absolument de l'épouse légitime, & doivent la respecter comme l'unique maîtresse de la maison. Les enfans qui naissent d'elles appartiennent aussi à la premiere, qui porte seule le nom de mere. Ils ont droit à l'héritage; & si leur véritable mere vient à mourir, ils ne sont point obligés à l'observation du deuil ordinaire, qui est de trois ans, ni à quitter leurs études ou leurs emplois, comme l'usage en fait une loi à la mort d'un pere ou de son épouse légitime. Cependant peu d'enfans se

dispensent de cette marque de tendresse & de respect pour leur propre mere.

CERIMONIES
ET MARIA-
GES DES CHI-
NOIS.

Ménage-
mens de quel-
ques maris.

Il se trouve des hommes qui, pour observer les devoirs d'un bon mari, ne prennent point de concubines sans le consentement de leur femme, & colorent même cette proposition du prétexte de lui donner plus de femmes pour la servir. D'autres, ne prenant une seconde femme que dans la vûe de se procurer un héritier, la renvoient aussi-tôt qu'il leur naît un fils, & lui rendent la liberté de s'engager dans un autre mariage. Souvent même ils prennent le soin de lui procurer un mari. Les Villes de *Yang-cheu-fu* & de *Su-cheu-fu*, dans la Province de *Kyangnan*, sont fameuses par l'usage qu'elles ont depuis long-temps de fournir un grand nombre de ces concubines. Elles les achètent en différens lieux & les font élever dans cette vûe.

Les deux sexes ont la liberté de se remarier après la mort de l'un ou l'autre des deux époux. Un homme peut même épouser sa concubine; mais ces secondes nûces se font avec peu de cérémonies. Les veuves, qui ont eu des enfans, deviennent entièrement maîtresses d'elles mêmes, sans aucune dépendance de leurs parens; mais hors

Mariage des
veufs.

CEREMONIES
ET MARIAGES
DES CHINOIS.

Elles peuvent
être forcées de
se remarier.

Rigueur de
cet usage.

les cas d'une bienfiance reconnue, un second mariage leur fait peu d'honneur. Une femme de distinction qui n'auroit été mariée que deux heures, ou qui n'auroit pas été plus loin que le contrat, ne s'en croiroit pas moins obligée de passer le reste de sa vie dans le veuvage, pour marquer le respect qu'elle doit à la mémoire de son mari mort, ou à son propre engagement. Il n'en est pas de même d'une veuve du commun. Les parens de son mari, pour retirer une partie de la somme qu'elle lui a coûté, peuvent la remarier si elle n'a point d'enfant mâle, & la forcent souvent de recevoir d'eux un second mari. Quelquefois le mari est trouvé, & la somme payée, avant qu'elle en ait la moindre connoissance. Les filles, s'il en reste à marier, suivent la condition de leur mere. Enfin, il n'y a aucune loi qui la mettent à couvert de cette oppression, à moins que les propres parens ne se chargent de son entretien, ou qu'elle ne se trouve en état de rembourser ceux de son premier mari, ou qu'elle ne prenne le parti de se jeter parmi les *Bongesses*; condition si méprisable, que c'est se perdre d'honneur. Cette violence est moins commune parmi les Tartares.

Aussi-tôt que les veuves sont vendues, on les transporte dans un *Sedan*, à la maison de leur nouveau mari. L'empressement qu'on a de se défaire d'elles est si vif, qu'il fait quelquefois violer la loi, qui ne permet pas de les vendre avant que le tems de leur deuil soit expiré. Cependant lorsqu'elles trouvent le moyen de faire entendre leurs plaintes, le Mandarin qui a fermé les yeux sur cette injustice, n'échappe point au châtimement.

CEREMONIE
ET MARIAGE
DES CHINOIS.

Les mariages ne peuvent être cassés, lorsqu'il n'a rien manqué aux cérémonies de la célébration. Une femme qui abandonne son mari est soumise à des corrections légales, après quoi il conserve le droit de la vendre. Mais la Loi impose des châtimens sévères aux maris qui vendent secrètement leurs femmes ou qui les prostituent, & à tous ceux qui prennent quelque part à cette infamie. D'un autre côté, si le mari abandonne sa femme, elle peut, après trois ans d'absence, porter sa plainte aux Mandarins, qui lui donnent le droit de se remariar. Elle seroit rigoureusement punie, s'il lui arrivoit de prendre un autre mari sans avoir observé cette formalité. Cependant il y a des cas particuliers, tels

Les mariages
peuvent être
cassés dans
certains cas

CEREMONIES
DU MARIAGE
DES CHINOIS.

que l'adultere, qui est fort rare à la Chine, l'antipathie, la différence des tempéramens, l'excès de jalousie, l'indiscretion, la désobéissance, la stérilité, les maladies contagieuses, où le divorce est permis par la Loi. Mais on n'en voit gueres d'exemple que parmi le peuple.

Circonstances
qui les ren-
dent nuls.

Il y a des circonstances qui empêchent la célébration du mariage ou qui la rendent nulle. 1 : Une jeune fille promise à un jeune homme & comme engagée par les présens mutuels des deux familles, ne peut devenir la femme d'un autre. 2 : Le mariage est nul dans les cas de tromperie, où, par exemple, à quelque belle personne qui auroit été vûe par les Négociateurs on substituerait une femme laide & desagréable; où, pour une femme libre, on donnerait une Esclave; & où le mari ne seroit aussi qu'un Esclave, qu'un pere auroit entrepris de faire passer pour son fils légitime. 3 : Un Mandarin civil ne peut se marier dans une Province ou dans une Ville dont il est Gouverneur. 4 : Le mariage est nul avec une fille ou un garçon qui se marie pendant le deuil de son pere ou de sa mere. 5 : Une promesse de mariage faite pendant la vie du pere,

cesse à la mort, pourvu que le jeune-homme en avertisse par un billet les parens de la fille. Cependant ceux-ci ne se croient point encore dégagés. Ils attendent que le tems du deuil soit expiré; & s'expliquant à leur tour par un billet, ils font souvenir le jeune-homme de l'ancienne promesse. Mais s'il rejette alors leur proposition, la fille est déclarée libre & peut s'engager dans un autre mariage. Le cas est le même s'il arrive quelque disgrâce dans cette famille, telle que l'emprisonnement du pere ou de quelque proche parent. Il faut du moins que le Prisonnier donne son consentement; & si le mariage n'est pas rompu, il se celebre sans fête & sans réjouissances. 6 : Enfin, les mariages sont défendus dans une même famille, à quelque éloignement que soit le degré de parenté. Deux freres ne peuvent épouser deux sœurs. Un homme veuf ne peut marier son fils à la fille d'une veuve qu'il épouse. Toutes ces contraventions à la Loi exposent le coupable au châtement (83).

Navarette apporte d'autres raisons qui peuvent faire casser un mariage. 1 : Une femme babilarde, qui se rend incommode par ce défaut, est sujette

CEREMONIES
ET MARIAGES DES CHINOIS.

Autres raisons de nullité.

Autres nullités, d'après Navarette.

(83) Chine du Pere Du Halde, page 303 & suiv.

CÉRÉMONIES
ET MARIAGES
DES CHINOIS.

au divorce, quoiqu'elle soit mariée depuis long-tems & qu'elle ait donné plusieurs enfans à son mari. 2 : Une femme qui manque de soumission pour son beau-pere & sa belle-mere. 3 : Une femme qui déroberoit quelque chose à son mari. 4 : La lépre est une autre raison de divorce. 5 : La stérilité. 6 : La jalousie. L'Auteur observe, à cette occasion, que les préférences d'un mari causent souvent d'étranges querelles entre les femmes. Les unes se pendent. D'autres se précipitent dans un puits. Il ajoute qu'une première femme, lorsqu'elle n'a point d'enfans, engage son mari à prendre une concubine, pour se conserver quelque part à son affection. Parmi le Peuple, il se trouve des maris qui louent leurs femmes dans le besoin, ou qui les prêtent pour un tems. Les Casuistes moraux de la Chine, décident qu'une mauvaise femme peut être chassée avec autant de justice que de raison. *Zu-zu* (84), fils du Philosophe *Confucius*, changea plusieurs fois de femme. Les Livres Chinois citent quantité d'autres exemples de divorce. Ils nomment des Anciens, qui chassèrent leurs femmes par la seule raison qu'elles remplissoient leur maison de

Décision des
Casuistes de la
Chine.

(84) *Tsu*, *Tsuu*, ou *Tse*.

fumée, ou qu'elles effrayoient leur chien par l'excès de leur babil. Dans ces cas les Docteurs Chinois soutiennent qu'un homme du commun peut fort bien se remarier; mais que les personnes de distinction, à la tête desquels ils nomment l'Empereur, les Gouverneurs & les Mandarins, ne doivent point user de cette liberté, parce qu'ils ont un grand nombre de concubines, de qui ils peuvent attendre des offrandes & des sacrifices après leur mort. Cependant l'Empereur *Chun-chi* se défit de sa première femme & la renvoya dans son Pays malgré sa grossesse. Deux Jésuites de Pe-king raconterent à Navarette, qu'un mari & une femme Tartares s'étant séparés volontairement, s'engagerent, chacun de leur côté, dans un nouveau mariage; que, suivant le témoignage du Père Adam, dans une de ses Lettres, les mariages des Tartares durent jusqu'à ce qu'ils ayent envie de prendre une autre femme, & qu'entre les Grands de leur Nation, l'usage est de changer de femme & de se marier l'un à celle de l'autre (85). Il est encore fort ordinaire au père de faire des conventions de mariage pour leurs enfans, dès leur première jeu-

CHIM NIO
LT MARI-
GISELS CHI-
NOIS.

Facilité de
divorce entre
les Tartares.

(85) Relation de la Chine par Navarette, p. 66 & 67.

nesse, & souvent pendant la grossesse de leurs femmes. S'il leur vient un garçon & une fille, ils conviennent d'avance de les marier. C'est ce qu'ils appellent *Chifu*, qui signifie *Marque de ventres*.

Usage de marier les Morts.

Dans la Province de *Chan-fi* il s'est établi un ridicule usage, qui consiste à marier des personnes mortes. L'Auteur fait ce récit sur le témoignage du Pere Michel *Trigaut*, Jésuite, qui avoit passé plusieurs années dans cette Province. Deux familles qui perdent un garçon & une fille, après avoir formé le dessein de les marier ensemble, conviennent de célébrer le mariage tandis que les deux cercueils sont dans leurs maisons, où l'usage est de les garder deux ou trois ans & quelquefois davantage. Ils s'envoient des présens mutuels, accompagnés de musique & de beaucoup de formalités, comme si leurs enfans étoient encore en vie. Ensuite ils placent les deux cercueils l'un près de l'autre, ils font le festin nuptial dans le même lieu, & renferment les deux époux dans un même tombeau. Après cette cérémonie ils se traitent non seulement d'amis, mais de parens ou d'alliés, comme si leurs enfans avoient vécu dans le mariage.

Les cérémonies du mariage, dans la même Province, consistent à se rendre d'abord au Temple des ancêtres, pour leur déclarer que leur petit-fils, de tel âge, se propose d'épouser une fille, qu'ils nomment aussi, & pour leur demander de l'assistance dans une affaire qui les touche de si près. Les parens de la fille font la même chose. Le mari apporte à sa femme une somme d'argent, que les parens gardent pour eux-mêmes. Quelquefois néanmoins ils en donnent une partie à leur fille. Cette somme est portée avec toute la pompe possible. La musique précède. Ensuite viennent les tables, portées chacune par quatre hommes. Sur l'une est une piece d'étoffe de soie; sur l'autre, une piece de coton; le fruit sur la troisième, & l'argent sur la quatrième, avec diverses sortes de mets & de friandises. Mais la réalité répond mal au bruit & aux apparences.

On fait choix d'un jour fortuné pour envoyer les présens & pour célébrer le mariage (86). La déclaration s'en fait encore aux Ancêtres; après quoi le mari charge un de ses parens, ou quelque personne grave, de lui amener sa fem-

CERIMONIES
ET MARIAGES DES CHINOIS.
Mariages de la Province de Chan-si.

Comment une fille se sépare de sa famille.

(86) On choisit ordinairement un des neuf jours de la nouvelle Lune.

CÉRÉMONIES
ET MARIAGES DES CHI-
NOIS.

me dans un sedan bien fermé. Elle prend congé de sa famille, après en avoir reçu de bons conseils. Elle entre dans le sedan, où elle trouve un peu de riz, de froment & d'autres grains, pour signifier qu'elle porte quantité de biens avec elle, & que les revenus de son mari en recevront beaucoup d'accroissement. Tandis qu'elle entre dans la voiture, on casse ordinairement un œuf, quoique le cérémonial n'en fasse point une loi, pour signifier qu'elle sera féconde (87).

Réception
qu'on lui fait
chez son mari.

Lorsqu'elle arrive à la maison de son mari, qui est richement paré pour la recevoir, le beau-père & la belle-mère se présentent les premiers, & ne lui épargnent ni les honneurs ni les caresses. On rend les devoirs d'usage, au Ciel & à la Terre, aux parens & aux amis. Ensuite la fête commence. Les hommes mangent dans la première chambre. Les femmes, dans une chambre intérieure. Le soir on conduit la jeune Mariée dans l'appartement de son mari, où elle trouve, sur une table, des cizeaux, du fil, du coton & d'au-

(87) Nouvelle remarque qu'un Chinois nouvellement converti, regardant cet usage comme superstitieux, jeta furtivement l'œuf contre un mur, en

disant : « Ma fille est née d'un paillard & d'une coquette, le filre pour les rendre l'effronterie & le libertinage également paillard, »

tres matieres d'ouvrages , pour lui faire connoître qu'elle doit aimer le travail & fuir l'oïiveté.

CEREMONIES
ET MARIAGES DES CHI-
NOIS.

Depuis ce jour , jamais un beau-
pere ne revoit le visage de sa belle-
fille. Quoiqu'il vive dans la même mai-
son , il ne met jamais le pied dans sa
chambre. Il se cache lorsqu'elle en sort.
Les amis & les alliés de la famille n'ont
pas la liberté de lui parler sans témoins.
Cette permission s'accorde aux cousins ,
lorsqu'ils sont plus jeunes qu'elles, parce
qu'on s'imagine qu'à leur âge ils ne sont
capables d'aucune hardiesse offençante.
Mais ceux qui sont plus âgés n'obtien-
nent jamais une faveur de cette nature.
On craindroit qu'ils ne prissent avan-
tage de leur superiorité. Il est permis
aux femmes de sortir quelquefois dans
le cours de l'année , pour rendre visite
à leurs plus proches parens. C'est à
quoi se bornent leurs plaisirs & leurs
amusemens.

Contrainte
où vivent les
femmes.

Lorsqu'elles se croient grosses , elles
vont faire la déclaration de leur état
au Temple de leurs ancêtres , & de-
mander leur secours pour une heureuse
délivrance. Après l'accouchement, elles
retournent au même lieu , pour l'action
de grâces & pour demander la conser-
vation de leur fruit. Quelquefois elles

Secours
qu'elles de-
mandent
dans leur
grossesse.

CEREMONIES
ET MARIA-
GES DES CHI-
ROIS. y retournent encore avec leurs enfans , pour remercier les Morts de les avoir conservés , & demander qu'ils parviennent à l'âge de maturité (88).

Noms des
enfans. Dès le moment de la naissance , on donne aux enfans le nom de leur famille , c'est-à-dire , un nom commun à tous ceux qui descendent du même grand-pere. Un mois après on y joint un diminutif , que les Chinois appellent *un nom de lait* , & qui est ordinairement celui d'une fleur , d'un animal ou de quelqu'autre créature. Au commencement des études , un enfant reçoit de son Maître un nouveau nom , qui accompagne celui de sa famille , & qu'il porte entre ses condisciples. Lorsqu'il est arrivé à l'âge viril , il en prend un autre , qu'il porte entre ses amis. C'est celui qu'il conserve & qu'il signe ordinairement au bas de ses Lettres. Enfin , s'il parvient à quelque Emploi considerable , il choisit un nom convenable à son rang ou à son mérite ; & lorsqu'on parle de lui , la politesse ne permet plus qu'on lui en donne d'autre. Ce seroit une incivilité grossiere de l'appeller de son nom de famille , à moins qu'on n'y fût autorisé par la supériorité du rang (89).

(88) Navarette , page 69
 & suivantes.

(89) Navarette , *ubi supra*
 page 68.

§ V.

*Deuil & Funérailles des Chinois.*CEREMONIES
ET MARIA-
GES DES CHI-
NOIS.

LA piété filiale étant le principal fondement du Gouvernement Chinois, les anciens Sages de la Nation se persuaderent que rien n'étoit plus capable d'inspirer aux enfans le respect & la soumission qu'ils doivent à leurs parens pendant leur vie, que de voir rendre aux Morts des témoignages continuels de la plus profonde vénération. C'est par cette raison que les Rituels prescrivent avec tant d'exactitude toutes les cérémonies qui regardent les Morts, telles que l'usage en est établi dans la Religion dominante, qui est celle des Lettrés ou des Sectateurs de Confucius. Les autres Sectes font profession de les pratiquer aussi; mais avec un mélange de superstitions, qu'on prendra soin de distinguer dans la Description suivante.

Navarette nous apprend que suivant le Rituel, lorsqu'un homme approche de la mort, on le prend dans son lit & on le couche à terre, afin que sa vie finisse où elle a commencé. De même, on place un enfant à terre aussi tôt qu'il est né, comme chez les Juifs & d'autres

Fondement
du Gouver-
nement Chi-
nois.Origine des
cérémonies
mortuaires.Premieres cé-
rémonies qui
s'observent à
la mort d'un
Chinois.

Nations ; pour faire connoître qu'il doit retourner dans le lieu d'où il est venu. Lorsque le Malade est expiré , on met dans sa bouche un petit bâton , qui l'empêche de se fermer. Alors une personne de la famille monte au sommet de la maison , avec les habits du Mort , qu'il étend dans l'air , en appelant son ame par son nom & la conjurant de retourner. Ensuite il revient auprès du cadavre & le couvre de ses habits. On le laisse trois jours dans cet état , pour attendre s'il donnera quelque marque de vie avant qu'on le mette au cercueil. Quelques Missionnaires ont approuvé cette cérémonie. Dans plusieurs cantons , elle s'exécute à la porte du Mort.

On pense ensuite à faire une canne , ou un bâton d'appui , qui porte le nom de *Chung* , afin que l'ame ait quelque soutien qui puisse lui servir à se reposer. Ce bâton est suspendu dans quelque Temple des Morts. On fait aussi cette sorte de tablettes que les Missionnaires nomment *Tablettes des Morts* , & qui sont nommées par les Chinois , *Trônes* ou *Sieges de l'Ame* ; car ils supposent que les Ames de leurs amis morts y font leur séjour , & qu'elles s'y nourrissent de la vapeur des alimens qu'on leur offre. L'Auteur assure qu'il a vu

cette doctrine par la lecture de leurs Livres & par leur propre témoignage (90). En troisiéme lieu, on met dans la bouche du Mort une piece de monnoie d'or ou d'argent, du riz, du froment & quelques autres bagatelles. C'est dans cette vûe qu'on la tient ouverte. Les personnes riches y mettent quelques perles. Toutes ces cérémonies sont prescrites dans les Rituels & dans le Livre nommé *Kay-ju*, qui est l'ouvrage de Confucius.

L'usage des Chinois, lorsque la maladie met un de leurs parens en danger, est d'appeller les Bonzes pour employer le secours de leurs prieres. Ces Ministres publics de la Religion viennent avec de petits bassins, des sonnettes & d'autres instrumens, dont ils font assez de bruit pour hâter la mort du Malade; mais ils prétendent au contraire que c'est un soulagement qu'ils lui procurent. Si la maladie augmente, ils assurent que l'ame est partie; & vers le soir trois ou quatre d'entr'eux courent par la Ville avec un grand bassin, un tambour & une trompette, dans

CÉRÉMONIES
FUNÉRAIRES
DES CHINOIS.

Bonzes qui
assistent les
Chinois à la
mort.

(90) Du-Halle dit (p. 10) que ces funérailles ont été immutées par les Sines, & n'ont lieu que parmi le peuple, étant fort opposées à la véritable doctrine Chinoise. Cependant Novarré assure qu'elles viennent de Confucius même,

CEREMONIES
DES CHINOIS.

l'esperance de la rappeler. Ils s'arrêtent un peu en traversant les rues ; ils font retentir leurs Instrumens & continuent leur marche. L'Auteur fut témoin plusieurs fois de cette pratique. Ils parcourent dans la même vûe les champs voisins, en chantant, priant, & sonnant de leurs Instrumens entre les buissons. S'ils trouvent quelque grosse mouche, ils s'efforcent de la prendre ; & retournant, avec beaucoup de bruit & de joie, au logis du Malade, ils assurent que c'est son ame qu'ils rapportent. L'Auteur apprit qu'ils la lui mettent dans la bouche.

Ancien usage, pour les femmes, de se pendre à la mort du mari.

C'est un usage assez commun parmi les Tartares, à la mort d'un homme, qu'une de ses femmes se pend pour l'accompagner dans l'autre monde. En 1668, un Tartare de distinction étant mort à *Pe-kin*, une de ses concubines, âgée de dix-sept ans, se dispoit à lui donner cette preuve d'affection ; mais ses parens, qui l'aimoient beaucoup, présenterent une requête à l'Empereur, pour le supplier d'abolir une si odieuse coutume. Ce Prince ordonna qu'elle fût abandonnée, comme un ancien reste de barbarie. Elle étoit établie aussi parmi les Chinois ; mais les exemples en étoient plus rares & leur Phi-

Iosophe ne l'avoit point approuvé. Cependant l'Auteur fut témoin qu'un Viceroy de Canton , sentant la mort approcher , pria celle de ses concubines qu'il aimoit le plus tendrement , de se souvenir de l'affection qu'elle lui devoit , & de ne pas l'abandonner dans le voyage qu'il alloit entreprendre. Cette femme eut le courage de lui donner sa parole & de l'exécuter, en se pendant elle-même aussi-tôt qu'il fut expiré.

CEREMONIES
FUNÉRAIRES
DES CHINOIS.

Avant que de mettre le corps au cercueil , on le lave , dit Navarette , avec d'étranges cérémonies (91). Du-Halde assure au contraire (92) qu'on lave rarement les Morts ; mais qu'après les avoir revêtus de leurs plus riches habits & couverts des marques de leur dignité , on les place dans le cercueil qu'ils ont fait faire pendant leur vie. Leur inquiétude va si loin sur cet article , que s'ils n'avoient que dix pistoles au monde , ils les employeroient à se procurer un cercueil plus de vingt ans avant le besoin. Ils le regardent comme le plus précieux meuble de leur maison. On a vû des enfans se louer ou se vendre , dans la seule vûe d'amasser assez d'argent pour acheter un cercueil

Cercueils des
Chinois.

Passion des
Chinois pour
se procurer un
cercueil.

(91) Navarette , p. 70
& suiv.

(92) Du-Halde, *ubi supra*
page 310.

CEREMONIES
FUNEBRES
DES CHINOIS.

Usage qu'ils
en font pen-
dant leur vie.

à leur pere (93). Il s'en fait d'un bois si recherché, qu'ils valent quelquefois jusqu'à cent ducats. On en trouve de toutes les grandeurs dans les boutiques. Les Mandarins exercent souvent leur charité, en distribuant quinze ou vingt cercueils au Peuple. Un Chinois qui meurt sans ce meuble est brûlé comme un Tartare. Aussi célèbre-t-on, par une fête, l'heureux jour où l'on est parvenu à se procurer un cercueil. On l'expose à la vûe pendant des années entieres. On prend quelquefois plaisir à s'y placer. L'Empereur même a son cercueil dans le Palais. Les planches dont les cercueils sont composés, pour les personnes riches, ont un demi-pied d'épaisseur & durent fort long-tems. Comme ils sont enduits de bitume & de poix du côté interieur, & soigneusement vernis au dehors, il n'en sort point de vapeur incommode. On en voit de richement dorés, avec divers ornemens de sculpture. En un mot, la dépense des personnes riches, pour se procurer un beau cercueil, est ordinairement entre trois cens & mille écus (94).

Ce qu'on y
met avec le
corps.

On y met un petit matelas, une cour-

(93) Chine du Pere Du-
Halle, page 180 & 306.

(94) Description de la
Chine par Martreuil, p. 111
repointe

repointe & des oreillers , avec du char-
 bon & de petits guichets pour les lam-
 pes , dans la vûe , disent les Chinois ,
 d'empêcher que l'humidité du corps n'y
 cause de la corruption (95). On n'ou-
 blie pas aussi d'y mettre des ciseaux pour
 se couper les ongles. Avant la conquête
 des Tartares , on y mettoit un peigne
 pour les cheveux. L'usage est de couper
 les ongles aux Morts , lorsqu'ils ont ren-
 du le dernir soupir , & de mettre ce
 qu'on en retranche dans de petites bour-
 ses aux quatre coins du cercueil (96).
 Ils regardent comme une cruauté d'ou-
 vrir un corps , & d'en ôter le cœur &
 les entrailles pour les enterrer séparé-
 ment. Des os de Morts entaillés , com-
 me en Europe , les uns sur les autres ,
 leur paroissent une chose monstrueuse ;
 & tant qu'un cercueil conserve sa for-
 me , ils se gardent scrupuleusement de
 le joindre dans une même fosse à ceux
 de la même famille (97).

CEREMONIES
 FUNERAIRES
 DES CHINOIS.

Le *Tyau* , c'est-à-dire , les devoirs
 solennels qu'ils rendent aux Morts ,
 durent ordinairement l'espace de sept
 jours ; à moins qu'on ne soit obligé ,

Circonstan-
 ces du deuil.

(95) Du Halde , *ibid* sup. dans la même note.
 page 406.

(96) Du Halde dit qu'on
 s'en sert pour couper la che-
 Cheine par Navarrete, p 71.

par quelque bonne raison , de les réduire à trois. C'est dans cette intervalle que les alliés & les amis d'une famille, après avoir été invités, viennent s'acquitter de ce qu'ils doivent à la mémoire du Mort. Les plus proches parens ne s'éloignent pas de la maison. Le cercueil est exposé dans le principal appartement, qui est tendu d'étoffe noire, quelquefois entremêlée de bandes noires & violettes, & d'autres ornemens de deuil. On place devant le cercueil une table, sur laquelle est la statue du Mort, ou du moins une pièce de bois en sculpture, avec son nom gravé (98), & de chaque côté, des fleurs, des parfums & des (99) flambeaux de cire allumés. Navarette raconte qu'avant que de pleurer le Mort, on met au milieu de la chambre un plat de table, que les Bonzes brisent en pièces après quelques cérémonies, en assurant qu'ils ont ouvert au Mort les portes du Ciel. Alors les lamentations commencent, & l'on ferme le cercueil avec une infinité de nouvelles cérémonies (1).

Complimens
de condoléance.

Ceux qui viennent faire les compli-

(98) Navarette dit que le nom est sur un petit tabernacle, placé au milieu d'un

autel qui est sur le cercueil.

(99) Du Haide, p. 200.

(1) Navarette, p. 71.

mens de condoléance saluent le Mort en se prosternant, & frappent plusieurs fois la terre du front, vis-à-vis la table (2), sur laquelle ils mettent ensuite des flambeaux de cire & des parfums, que l'usage les oblige d'apporter. Les amis particuliers accompagnent cette formalité de soupirs & de larmes. Pendant qu'ils s'acquittent de ces devoirs, l'aîné des fils, suivi de ses freres, sort de dessous un rideau, qui est à côté du cercueil, rampant à terre & versant des larmes dans un silence lugubre. On le complimente avec les mêmes cérémonies qu'on vient de faire devant le cercueil; tandis que les femmes, qui se tiennent cachées derrière le rideau, jettent par intervalles des cris lamentables.

Lorsque tous ces devoirs ont été remplis, on se leve, & quelque parent éloigné du Mort, ou quelque ami en habits de deuil, qui a reçu les assistans à leur arrivée, continue de faire les honneurs

CÉRÉMONIES
FUNÉRAIRES
DES CHINOIS.

(2) Navarette fait un reproche à plusieurs Jésuites de s'être conformés à cet usage. Il dit que le Père Antoine de Gouvea, Supérieur de la Mission, ne desavoua point d'avoir fait la même chose. Mais cette accusation se réduit à rien,

dans un tems où ces honneurs rendus aux Morts étoient regardés comme un culte civil; & l'on ne se permettoit point en effet qu'aucun Missionnaire eût pu l'approuver, s'il n'eût eu de fortes raisons pour ne pas le croire idolâtre.

Rafale Mica
semons qu'on
présente à l'as-
semblée.

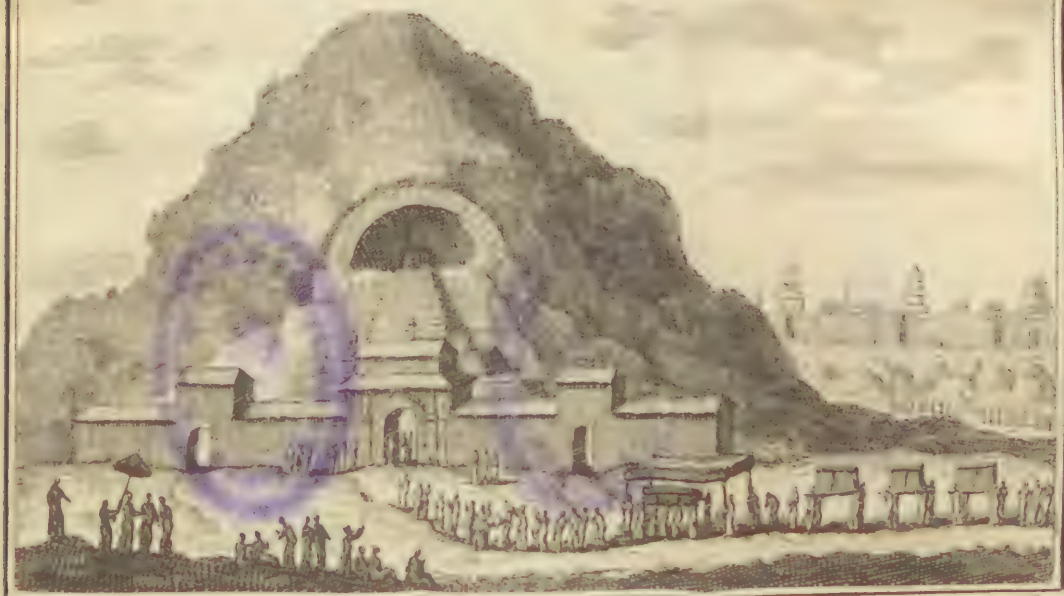
CÉRÉMONIES
FUNÉRAIRES
DES CHINOIS

de la maison & les conduit dans un autre appartement, où l'usage est de leur présenter des fruits secs, du thé & d'autres rafraîchissemens. Ceux qui demeurent à peu de distance de la Ville, viennent s'acquitter de toutes ces bien-séances en personne. Ceux qui sont arrêtés par l'éloignement ou par quelque indisposition, envoient un domestique avec leurs présens & un billet de visite, qui contient leur excuse. L'usage oblige aussi les enfans du Mort, ou du moins le fils aîné, de rendre visite pour visite; mais il suffit qu'ils se présentent à chaque porte, ou qu'ils y envoient un billet par les mains d'un domestique.

Cérémonies
de l'enterre-
ment.

Aussi-tôt que le jour de l'enterrement est fixé, on en donne avis aux parens & aux amis de la famille, qui ne doivent pas manquer de se rendre à l'assemblée. Le convoi funebre commence par des figures de carton, qui représentent des esclaves, des tigres, des lions, des chevaux, &c. & qui sont portées par des hommes. D'autres Compagnies succèdent, marchant deux à deux, les uns avec des étendards, des banderolles & des castolettes remplies de parfums; d'autres avec des Instrumens de musique, sur lesquels ils jouent des airs lu-

SEPULCHRES CHINOIS





côtés on range , sur plusieurs lignes , quantité de figures d'Officiers , d'Eunuqués , de Soldats , de lions , de chevaux de selle , de chameaux , de tortues & d'autres animaux , en diverses attitudes , qui expriment de la douleur & de la vénération. Les Sculpteurs Chinois excellent dans l'expression des sentimens. A quelques pas du tombeau on trouve des tables , dans différentes salles , bâties exprès pour la cérémonie de l'enterrement , où les domestiques préparent un festin , tandis que l'assemblée est occupée des devoirs funebres. Après le repas , les parens & les amis se prosternent , pour témoigner leur reconnoissance au Chef du deuil , qui leur rend cette civilité par des gestes extérieurs , accompagnés d'un profond silence. Les sépultures des Seigneurs ont plusieurs appartemens , où les parens & les amis passent un ou deux mois après l'inhumation du corps , pour renouveler chaque jour leurs gémissemens avec les fils du mort (5).

Appartemens
pour le deuil.

Suivant Navarette , les Bonzes font de grandes processions aux funérailles des personnes de distinction , suivis de l'assemblée du deuil , avec des flambeaux & des parfums brûlans à la main.

Procession
des Bonzes.

(5) Chine du Pere Du-Halde , page 307 & suiv.

CÉRÉMONIES
FUNÉRAIRES
DES CHINOIS.

Offrandes
qu'on fait aux
Morts.

Examen des
cadavres.

Il offrent des sacrifices par intervalles. Ils observent tous les Rits des obseques, entre lesquels ils brûlent des figures d'hommes, de femmes, de chevaux, de selles & d'autres substances, avec quantité de billets de monnoie, qu'ils croient être changés en biens réels dans l'autre vie, pour l'usage du Mort. Quelques Voyageurs ont assuré, sans fondement, que les Chinois tuent des créatures humaines pour accompagner le Mort à la sortie du corps. Mais, en arrivant au lieu de la sépulture, ils font un sacrifice à l'Esprit qui y préside, pour implorer sa protection en faveur de son nouvel Hôte. Après les funérailles, ils offrent, pendant plusieurs mois, devant l'image du Mort & devant sa tablette, de la chair, du riz, des légumes, des fruits, des potages & d'autres alimens, dans l'opinion que l'Ame en fait sa nourriture. Cette cérémonie se renouvelle un certain nombre de fois (6) chaque mois & chaque jour. Ils viennent quelquefois de fort loin pour examiner le cadavre de leurs parens ou de leurs amis. Ils observent particulièrement la couleur des os, pour

(6) Ils viennent souvent au lieu où la suite, ils y tiennent des papiers. Navarrete, *obs. pag.* y tiennent, ils y offrent des page 72.

gubres. Dans quelques Provinces, le portrait du Mort s'élève au milieu du convoi, avec son nom & ses titres écrits en gros caractères d'or. Il est suivi du cercueil, sous un dais de soie violette, en forme de dôme, avec des touffes de soie blanche & de riches broderies aux quatre coins. La machine qui soutient le cercueil est portée par des hommes, dont le nombre monte quelquefois jusqu'à soixante quatre. L'airé des fils, à la tête de ses frères & de leurs enfans, suit à pied, couvert d'un sac de chanvre & s'appuyant sur un bâton, le corps panché, comme s'il étoit prêt à s'abîmer de douleur. Il est suivi des parens & des amis, tous en habits de deuil, & d'un grand nombre de chaises, couvertes d'étoffe blanche, où sont les femmes & les filles du Mort, qui percent l'air de leurs cris.

Les tombeaux Chinois sont hors des Villes (3), la plupart sur quelque éminence. On y plante ordinairement des pins ou des cyprès, qui les environnent de leur ombre. Chaque Ville offre, à quelque distance (4), des Villages, des Hameaux & des maisons dis-

CÉRÉMONIES
FUNÉRAIRES
DES CHINOIS.

Tombeaux
des Chinois.

(3) Navarette observe que cette coutume est commune aux Juifs & aux Payens.

(4) A la distance d'une lieue.

CEREMONIES
FUNEBRES
DES CHINOIS.

persées, qui sont presque toujours accompagnées de petits bois, & quantité de petites collines couvertes d'arbres & renfermées de murs, qui sont autant de differens cimetieres, dont la vûe n'est pas sans agrément.

Leur forme
& leurs divers
ornemens.

Les tombeaux ne se ressemblent point par la forme, dans les différentes Provinces de l'Empire. Cependant la plupart représentent un fer à cheval. Ils sont assez bien bâtis, & blanchis proprement, avec les noms de chaque famille gravés sur la principale pierre. Les Pauvres se contentent de couvrir le cercueil de terre, à six ou sept pieds de hauteur, en forme de pyramide.

Magnificence
des tombeaux
des Grands.

D'autres le renferment de brique. Mais les tombeaux des Mandarins & des autres Grands sont ordinairement magnifiques. On bâtit une voûte, sous laquelle on place le cercueil. On élève, au-dessus, un amas de terre de la forme d'un bonnet, haut d'environ douze pieds, sur huit ou dix de diamètre, qu'on couvre de mortier pour empêcher que l'eau n'y pénètre, & qu'on entoure d'arbres de plusieurs especes. On élève auprès une longue table de marbre blanc, où l'on place une cassollette, deux vases & deux chandeliers, qui sont aussi de marbre. Des deux

découvrir si leur mort est naturelle ou violente. Mais la Loi veut qu'il y ait un Mandarin présent à l'ouverture du cercueil. Les Tribunaux ont des Officiers qui sont chargés de cette inspection. L'avidité des richesses fait quelquefois ouvrir les tombeaux, pour enlever les joyaux & les habits qui s'y trouvent renfermés. Mais c'est un crime, qui est puni sévèrement (7).

Les cérémonies qui s'observent aux funérailles des Grands, sont d'une magnificence surprenante. A la mort du Prince *Ta-vang ye*, frere de l'Empereur *Kang-hi*, la procession commença par une bande de Trompettes & de Musiciens, après lesquels on vit paroître, deux à deux, dans l'ordre suivant, dix *Mafflers*, dont les masses étoient de cuivre doré; quatre parasols & quatre dais de drap d'or; six chameaux caparaçonnés de peaux de Sable; six autres chameaux, qui portoient des tentes & des équipages de chasse, couverts de grandes houilles rouges, qui traînoient jusqu'à terre; six chiens en leste; quatorze chevaux sans selles, avec des brides jaunes & des caparaçons de Sable; six autres chevaux, chargés de magnifiques porte-manteaux remplis d'habits,

CÉRÉMONIES
FUNÉRAIRES
DES CHINOIS.

Cérémonies
qui furent ob-
servées aux fu-
nérailles du
Prince Ta-
vang ye.

(7) Du-Halde, *ubi sup.*

qui devoient être brûlés ; six chevaux avec des selles brodées & des étriers dorés ; quinze Gentilshommes , armés d'arcs , de fleches & de carquois ; huit hommes , qui portoient chacun deux ceintures Tartares , d'où pendoient des bourses remplies de perles ; dix hommes , ayant à la main des bonnets propres pour chaque saison ; une chaise ouverte , comme celle qui sert à transporter l'Empereur dans l'intérieur du Palais ; une autre chaise à coussins jaunes.

Ensuite venoient les deux fils du Prince mort, soutenus par des Eunuques & les yeux baignés de larmes ; le cercueil , sous un grand dais jaune , porté par soixante ou quatre vingt hommes , vêtus de verd , avec des plumets rouges à leurs bonnets ; les *Agos* , en compagnies (8) , environnés de leurs domestiques ; les *Regules* (9) , & les autres Princes ; deux autres cercueils , contenant les corps de deux concubines , qui s'étoient pendues (10) pour servir le Prince dans l'autre Monde ; les Grands de l'Empire ; les chaises de la femme du Prince , des Princesses & de leurs pa-

(8) On verra l'explication de ce terme.

(9) Les Portugais ont donné ce nom à certaines

Dignités qui seront expliquées.

(10) On a parlé ci-dessus de cet usage.

rens; une multitude de peuple, de Lamas, & de Bonzes, qui sermoient la procession. Les huit banieres, avec tous les Mandarins des différens Ordres, étoient parties devant & s'étoient rangées en ordre de bataille, pour recevoir le corps à l'entrée du jardin, où il devoit être mis en dépôt jusqu'à ce que la tombe fût bâtie. En un mot, on comptoit plus de seize mille acteurs pour cette cérémonie (11).

CEREMONIES
FUNEBRES
DES CHINOIS.

La durée ordinaire du deuil, pour un pere, doit être de trois ans (12); mais cet espace est ordinairement réduit à vingt sept mois, pendant lesquels on ne peut exercer aucun Office public. Alors un Mandarin est obligé de quitter son Gouvernement (13); un Ministre d'Etat, de renoncer à l'administration des affaires, pour vivre dans la retraite & se livrer à sa douleur. L'Empereur, pour de bonnes raisons, peut accorder une dispense (14); mais

Durée
du deuil, &
dispenses qui
s'accordent.

(11) Du-Halde, p. 309.

(12) Navarette assure qu'il a cette durée.

(13) Navarette dit que les parens présentent pour cela une requête à l'Empereur.

(14) Navarette rapporte que de son tems l'Empereur réduisit à un mois le deuil du Gouverneur de Canton,

mais qu'il en coûta trente mille ducats à ce Mandarin. Son but, en achetant la dispense, étoit de conserver son Emploi, qui, sans opprimer le Peuple, valoit chaque année, comme d'autres que l'Auteur a connus, trois cens mille ducats, indépendamment de ses appointemens.

CERIMONIES FUNEBRES DES CHINOIS. les exemples en sont très rares (15). On prétend que l'usage des trois ans de deuil est fondé sur la reconnoissance qu'un fils doit à son pere & à sa mere pour les trois premieres années de sa vie, pendant lesquels il a eu continuellement besoin de leur assistance. Le deuil, pour les autres parens, est plus ou moins long, suivant le degré du sang; (16); & ces pratiques s'observent avec tant de scrupule, que leurs Annales ont immortalisé la piété de *Van-kong*, Roi de *Tsin*, qui, ayant été chassé des Etats de *Hyen kong*, son pere, par la violence & les artifices de sa belle-mere, prit le parti de voyager dans diverses regions, pour soulager son inquiétude & se garantir des pieges qu'on tendoit à sa vie. Apprenant ensuite la mort de son pere, il refusa, pendant le tems de son deuil, de prendre les armes pour se mettre en possession du Trône, quoiqu'il y fût invité par la plus grande partie de ses Sujets (17).

(15) Le même Voyageur dit qu'on lui donne un autre Emploi, mais qu'il est quelquefois exposé à l'attendre long-tems.

(16) Du-Halde, *ubi sup.* page 306; & Navarette, page 71.

(17) Les Auteurs Anglois

lui reprochent ici d'avoir porté trop loin le scrupule, comme fit, disent ils, l'Empereur Charles VI, qui perdit Madrid pour avoir employé le tems à visiter Notre-Dame del-Pillar à Saragoüe.

La couleur du deuil est le blanc, pour les Princes comme les plus vils Artisans. Dans un deuil complet, le bonnet, la veste, la robe, les bas & les bottes, doivent être blancs. Mais pendant le premier mois qui suit la mort d'un pere ou d'une mere, l'habit des enfans est un sac de chanvre, d'un rouge éclatant, qui ne differe pas, pour la qualité, des sacs de marchandises. Leur ceinture est une corde lache. Leur bonnet, dont la figure est fort bizarre, est aussi de toile de chanvre. Cette négligence & cet air de mélancolie passent pour des marques d'une profonde douleur.

CEREMONIES
FUNERAIRES
DES CHINOIS.
Couleur des
habits de deuil.

Il est permis aux Chinois de garder, aussi long-tems qu'ils le souhaitent, les cadavres dans leurs maisons, sans que les Magistrats ayent le pouvoir de les faire enterrer. Ainsi, pour faire éclater le respect & la tendresse qu'ils doivent à leur pere, ils gardent quelquefois son corps pendant trois ou quatre ans. Leur siége, dans tout cet espace, est un tabouret revêtu de serge blanche; & leur lit, une natte de roseaux près du cercueil. Ils se retranchent l'usage du vin & de certains alimens. Ils se dispensent d'assister aux fetes. Ils ne fréquentent point les assemblées publiques. S'ils sont obligés de sortir de la Ville, ce qui

Les cadavres se gardent long-tems dans le pays.

CÉRÉMONIES
FUNEBRES
DES CHINOIS.

Ils doivent
être mis au
tombeau de
leurs ancê-
tres,

n'arrive gueres qu'après un certain tems, leur chaise est couverte de blanc. Cependant il faut enfin que le cadavre soit inhumé. Un fils qui négligeroit de placer le corps de son pere dans le tombeau de ses ancêtres, seroit perdu de réputation, sur-tout entre ses proches, qui refuseroient, après sa mort, de placer son nom dans la Salle destinée aux honneurs funebres de sa famille. Les personnes riches, ou de distinction, qui meurent éloignées de leur Province, exigent que leur corps soit transporté au lieu de leur naissance. Mais sans un ordre particulier de l'Empereur, qui leur permette de traverser les Villes, ils doivent passer hors des murs (18).

Deux autres
cérémonies
mortuaires.

Salles des
morts,

Outre les devoirs du deuil & des funérailles, l'usage assujettit les familles Chinoises à deux autres cérémonies qui regardent leurs ancêtres. La premiere s'exécute dans le *Tse-tang*, Salle que chaque famille bâtit dans cette vue. Toutes les personnes qui se touchent par le sang s'y rassemblent au printems, & quelquefois en automne. On en a vû monter le nombre jusqu'à sept ou huit mille. Alors les distinctions du rang ne sont point observées. Mandarins, Artisans, Laboureurs, tous les

Membres d'une famille se mêlent & se reconnoissent pour parens. C'est à l'âge seul que la préférence est accordée. Le plus vieux, qui est quelquefois le plus pauvre, occupe la première place.

CÉRÉMONIES
JÉNÉRIE
DES CHINOIS.

On voit dans la salle une longue table, placée près du mur, sur une élévation où l'on monte par quelques degrés. Là, sont exposées les statues des Ancêtres les plus distingués, ou du moins leurs noms. Ceux des hommes, des femmes & des enfans de la même famille, paroissent sur des tablettes ou de petites planches, rangées des deux côtés, avec leur âge, la qualité, leur emploi & le jour de leur mort.

Les plus riches de la famille préparent un festin. On charge plusieurs tables de toutes sortes de mets, de riz, de fruits, de parfums, de vin & de flambeaux de cire. Les cérémonies qui s'observent dans cette fête, sont à peu près les mêmes que celle des enfans à l'égard de leur père, lorsqu'ils approchent de lui pendant sa vie, ou que celles du Pugelo à l'égard des Mandarins, le jour de leur naissance ou lorsqu'ils prennent possession de leurs Gouvernemens. Les gens du commun, qui ne sont point assez riches pour bâtir des salles, se réduisent à suspendre les

CÉRÉMONIES
FUNÉBRLES
DES CHINOIS.

noms de leurs ancêtres dans les endroits de leurs maisons les plus exposés à la vue (19). Navarette prétend que la fête des Morts tombe au premier jour de la nouvelle Lune, & que tous les parens assemblés au Temple de leurs ancêtres, dans leurs plus riches habits, y font quantité de genuflexions, & présentent différentes sortes de mets & de liqueurs. Il ajoute que les prières & les demandes (20) s'adressent directement aux Morts.

Seconde cé-
rémonie an-
nuelle.

La seconde cérémonie se pratique du moins une fois l'année, au tombeau même des ancêtres. Comme il est ordinairement situé dans les montagnes, tous les descendans d'une même famille, hommes, femmes & enfans, s'y rassemblent. Si c'est au mois d'Avril, ils commencent par nettoyer les sépulchres, en ôtant les herbes & les buissons que la terre y a produit (21). Alors ils expriment leur vénération, leur reconnaissance & leur douleur avec les mêmes formalités que le jour de la mort. Ensuite ils placent, sur les tombes, du vin & des vivres; après quoi ils ne

(19) *Ibid.* page 309.

(20) Description de la Chine par Navarette, p. 72.

(21) Navarette observe

que ce soin de nettoyer les sépulchres, est une de leurs plus importantes occupations.

pensent plus qu'à se bien traiter eux-mêmes.

On ne peut desavouer, conclut l'Auteur, que les Chinois ne portent trop loin leurs cérémonies, sur-tout celles qui se font à l'honneur des Morts. Confucius déclare, dans son Livre du *Lunyu*, qu'on rende aux Morts les mêmes devoirs qu'on leur rendroit s'ils étoient vivans. Un de ses Disciples rapporte de lui, que dans les offrandes qu'il faisoit aux Morts, il exprimoit son affection par des témoignages fort vifs ; & que pour s'animer davantage il s'imaginait les voir & les entendre.

Les anciens Chinois se servoient d'un petit enfant, comme d'une image vivante, pour représenter les Morts. Mais leurs successeurs ont substitué des statues (22) ou des tablettes, parce que cet usage est plus simple & plus aisé dans toutes les occasions où leur reconnaissance éclate, pour la vie, la fortune & l'éducation qu'ils ont reçues de leurs peres (23).

Du-Halde observe, à l'égard des Chinois, que malgré l'opinion qui les

CÉRÉMONIES
FUNÉBRES
DES CHINOIS.
Doctrine de
Confucius sur
le culte des
Morts.

Changement
d'usage.

Les Chinois
moins attachés à la vie
qu'on ne pense
le.

(22) Leurs Docteurs en font si souvent mention, qu'il est évident pour raison, que l'enfant lui-même a besoin d'un objet sensible pour le

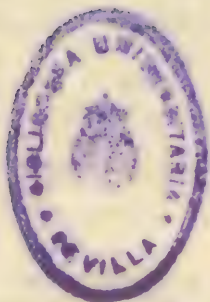
faire penser aux Morts.

(23) Du-Halde, p. 309 & suiv.

- fait croire plus attachés à la vie que la plupart des autres peuples, on les voit néanmoins assez tranquilles dans les plus dangereuses maladies, & qu'ils souhaitent même qu'on ne leur déguise pas l'approche de la mort (24). D'ailleurs il s'en trouve un grand nombre, dans les deux sexes, qui prennent volontairement le parti de mourir, dans un transport de colère ou par un mouvement de jalousie, de desespoir, de grandeur d'ame, &c.

(24) *Ibid.* page 280.

Fin du Tome XXI.

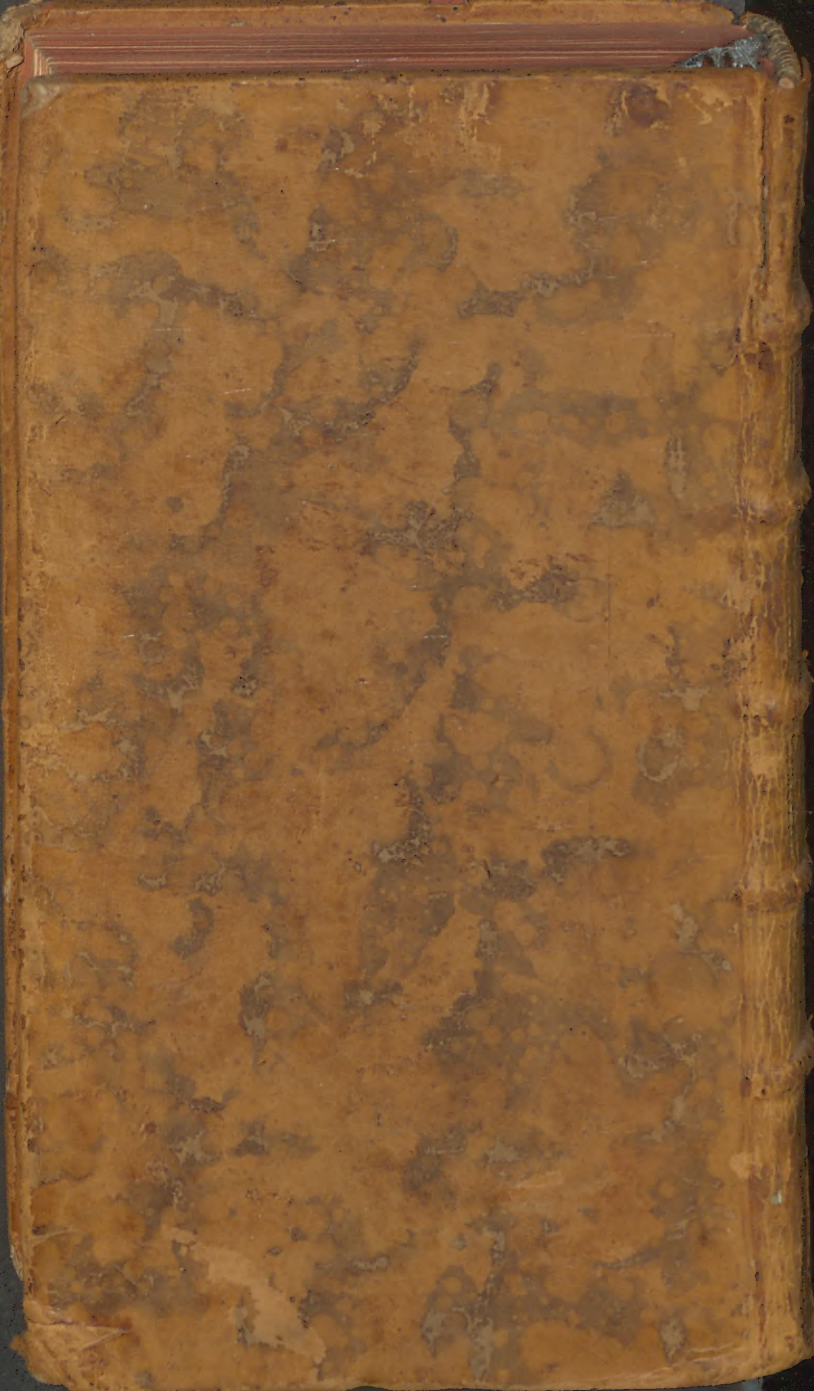












215

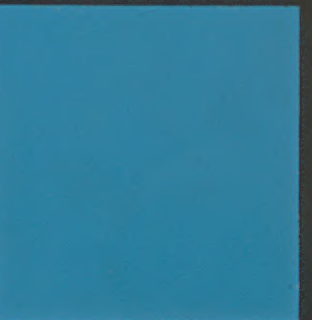
HISTOIRE
DES
VOYAGE

TOM 2 II

18

+ colorchecker classic

+
calibrite



100mm